





Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

8:3.12



8. 29. G. 14

SERMONS

SUR
TOUS LES SUJETS
DE

LA MORALE
CHRÉTIENNE.

CINQUIÈME PARTIE.

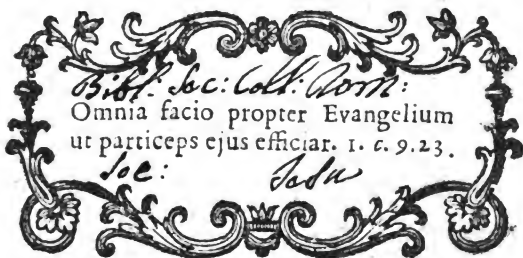
Contenant

LES SUJETS PARTICULIERS.

TOME SECOND.

Les principaux désordres du Siècle.

Par le Reverend Pere ** de la Compagnie de JÉSUS.



A PARIS,

Chez JEAN BOUDOT, Libraire de l'Académie
Royale des Sciences, rue S. Jacques, au Soleil
d'or, près la Fontaine Saint Severin.

M. D C C.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





TABLE.

DES SERMONS contenus en ce second Tome.

- I. SERMON. *Des débauches du Carnaval.* page 1.
II. SERMON. *De l'intemperance dans le boire , & dans le manger.* p. 31.
III. SERMON. *Du Jeu.* p. 63.
IV. SERMON. *Des Spectacles , Comedies , Bals , &c.* p. 95.
V. SERMON. *Du Luxe , & de l'immodestie des habits.* p. 127.
VI. SERMON. *Des Juremens & des Blasphêmes.* p. 157.
VII. SERMON. *Des paroles lascives & deshonnêtes.* p. 288.
VIII. SERMON. *De la lecture des mauvais livres.* p. 218.
IX. SERMON. *De la Flaterie.* p. 249.
X. SERMON. *De la raillerie.* p. 281.

- XI. S E R M O N. *Des rapports que
l'on fait des paroles & des actions
d'autrui.* p. 311.
- XII. S E R M O N. *De l'esprit d'in-
terest.* p. 370.
- XIII. S E R M O N. *Du Procès.* p.
370.
- XIV. S E R M O N. *De l'Usure.* p.
401.
- XV. S E R M O N. *De la Simonie.*
431.
- XVI. S E R M O N. *De la curiosi-
té.* p. 462.

Fin de la Table des Sermons.

*Approbation de Monsieur l'Abbé
Dumas , Docteur de la Maison
& Societé de Sorbonne.*

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur
le Chancelier , *les Sermons du R. P.
** de la Compagnie de Jesus, sur les
sujets particuliers.* DUMAS.

Permission du R. P. Provincial.

JE souffigné Provincial de la Com-
pagnie de Jesus , en la Province de
France , suivant le pouvoir que j'ay re-
çu de notre R. P. General , permets ,
au Pere ** de faire imprimer un livre
intitulé , *Sermons sur tous les sujets de
la Morale Chrétienne, Cinquième Partie
contenant les Sujets particuliers, Tome
second, les principaux desordres du Sie-
cle , qui a esté vû & approuvé par
trois Theologiens de nôtre Compagnie.*
En foy de quoy j'ay signé la présente.
Fait à Paris ce 20. Septembre 1700.

J. D E Z.



I. SERMON

DES DEBAUCHES

DU CARNAVAL.

Jesus jussit illum adduci ad se , & interrogavit illum , dicens : Quid tibi vis faciam ? At ille dixit , Domine , ut videam. *Luce 18.*

Jesus commanda qu'on luy amenât cet Aveugle , & il luy demanda : Que voulez-vous que je vous fasse ? L'Aveugle répondit ; Seigneur , faites que je voye. S. Luc. ch. 18.



QUELLE affliction plus sensible, Messieurs , peut-il arriver à un homme , que de perdre l'usage des yeux , qui sont les guides de nos pas , les ministres de nos connoissances , & les flambeaux qui nous découvrent toutes les merveilles de cet Univers ?

Sujets particuliers , Tom. II.

A

Tob. 5.

Commes'il y a objet au monde digne de compassion, c'est de voir une personne privée d'un bien, sans lequel, comme disoit le saint homme Tobie, il n'y a point de plaisir sur la terre : *Quale gaudium mihi erit, qui in tenebris sedeo, & lumen coeli non video?* A quoy je pourrois ajouter, que c'est non seulement être privé de la plus grande partie des biens de cette vie, mais que c'est de plus être exposé à tous les accidens, dont elle est menacée. Mais quelque grand, & quelque digne de compassion que soit ce malheur, sçavez-vous, Chrétiens, que l'aveuglement du corps n'est encore qu'une figure de l'aveuglement de l'esprit, dont une grande partie des hommes est frappée en ces jours de tenebres? Car c'est ainsi que j'appelle ces jours de divertissement, de débauches, & de dérèglement, où l'on peut dire ce que le Fils de Dieu disoit au temps de sa Passion; que c'est le temps auquel regnent les tenebres, & semblent exercer en ce monde un empire souverain, *Nunc est hora vestra & potestas tenebrarum harum.*

Luc. 22.

Car quel plus grand aveuglement, que de voir par tout le vice mené en triomphe? les jeux, les bals, les festins, & tous les plus grands excez devenir publics? jusque-là que les plus moderez se donnent plus de liberté qu'à l'ordinaire, & s'émancipent à faire bien des choses, qu'ils auroient de la confusion de se permettre en tout autre temps, & dont ils se feroient même un point de conscience. Pour vous détourner donc, Chrétiens; de ces divertissemens scandaleux, qui ne peuvent

des débauches du Carnaval. 3

être que funestes , par les châtimens du Ciel qu'ils ont coûtume d'attirer ; j'ay dessein de vous faire ouvrir les yeux sur le danger , auquel s'exposent ceux qui se laissent entraîner au torrent d'une coûtume si pernicieuse , & si honteuse au Christianisme. Pour cela je veux vous représenter , premierement , que ces sortes de divertissemens , qu'on a bien de la peine à justifier dans tout autre temps , ne peuvent être innocens dans ces jours de tenebres , à cause du danger où l'on s'est exposé d'en venir aux excez que nous condamnons nous-mêmes , & que nous avoions n'être jamais permis. En second lieu , parce que ces excez , où il est si facile de tomber , ne sont jamais plus criminels que dans ce temps. Ce sera le partage de ce discours , après que nous aurons imploré les lumieres du Saint-Esprit , par l'intercession de la glorieuse Mere de Dieu.

Ave Maria.

Pour ne pas effaroucher d'abord ceux qui peuvent prendre quelque intérêt dans ce discours , & pour ne pas les rebuter par une severité outrée , qui n'accorde rien à la foiblesse humaine ; souffrez , Messieurs , que je commence par me précautionner contre un prejuge , que le dessein que j'entreprends leur pourroit faire naître. Ne vous imaginez donc pas que je veuille obliger les Chrétiens à renoncer à toutes sortes de divertissemens , soit en ce temps plus particulièrement destiné à la réjouissance , soit dans les autres occasions , où la bienveillance , la nécessité , & souvent même le devoir pourroient les y engager. Non,

A ij

4 S E R M O N

Chrétiens Auditeurs , pour auster que l'Evangile & les Peres nous ayent dépeint la Religion Chrétienne , qui ne parle que de croix , de penitence , de mortification , & de renoncement à soy-même , elle n'en est jamais venue jusqu'à interdire toute sorte de joye , de relâche , ou de divertissemens ; ils sont même quelquefois necessaires au corps & à l'esprit , pour ne pas accabler l'un & l'autre , par une contention trop opiniâtre , ou par un travail trop continu. Je declare donc que je ne suis pas du nombre de ces gens qui portent tout à l'extremité ; car c'est une bizarrerie de ce siecle , où d'un côté l'on n'a jamais vû plus de desordres , & de dereglemens ; & de l'autre , il ne s'est jamais trouvé de plus rigides censeurs , qui vont souvent jusqu'à l'extravagance , en donnant dans tous les excès , & faisant passer pour abus & pour relâchement , les choses les plus raisonnables & les mieux autorisées. C'est pourquoy j'avouë qu'il y a des divertissemens permis , honnêtes , utiles , & même necessaires ; & pourvû que les regles que la morale leur prescrit y soyent observées , sçavoir la moderation , la bienveillance , & le temps propre & limité , on ne peut les condamner sans un zele indiscret , qui est plutôt l'effet d'un temperament severe , que d'une regularité exacte , laquelle ne se relâche en rien.

Mais aussi , comme ce ne seroit pas un moindre défaut de favoriser le relâchement des mœurs , par une condescendance trop molle , & par un ménagement honteux , qui fait que ceux qui doivent travailler à déra-

des débauches du Carnaval. §

ciner les vices, n'osent se déclarer contre les déreglemens publics ; pour éviter l'un & l'autre écueil , qui me paroissent également à craindre , souffrez encore que j'établisse icy la difference qu'on doit toujours mettre entre les divertissemens ; car enfin ils ne sont pas tous de même nature. Il y en a qui sont de toutes les saisons , & absolument indifferens d'eux-mêmes ; où il n'y a que le seul excès que l'on y puisse blâmer : tels sont les promenades , la chasse , & les exercices du corps , qui contribuent autant à la santé qu'au plaisir ; & parce qu'il est facile de leur donner même une fin honnête , telle que seroit de relâcher l'esprit d'une application continuë aux affaires, ou le corps d'un travail assidu , afin de reprendre des forces , pour mieux s'acquitter ensuite des devoirs de son employ , on les peut rendre louables , & même saints ; c'est ce qui n'entre point dans mon dessein ; puisque la nécessité qui les justifie , les a aussi établi de tout temps , & la Loy ne peut tout au plus que les moderer , en réglant le temps , & retranchant le trop grand attachement qu'on y peut avoir. Mais il y en a d'autres que la coutume , qu'on peut appeller avec S. Basile , la tradition du demon , a introduit dans ce temps de débauches , & de tenebres , comme nous l'avons appelé d'abord. Divertissemens , qui tout indifferens qu'on les fasse , en les considérant dans la pure speculation , & hors des circonstances qui les corrompent , panchent cependant toujours plutôt du côté du mal , que du côté du bien : tels que sont les jeux de hazard , les festins

trop somptueux, les bals & d'autres semblables, qui n'ont point d'autre fin que le plaisir, & dont les suites sont toujours à craindre. Car sans décider s'ils peuvent quelquefois être permis, ou si ce sont toujours autant de pechez griefs (ce qui ne se peut déterminer sûrement, sans en examiner les effets, les circonstances, & les motifs differens qui nous y poussent,) je dis sans hesiter, qu'ils ne sont jamais plus dangereux, que dans ces jours de débauches; parce que l'excez qui en fait autant de pechez, n'est jamais plus à craindre, ni plus difficile à éviter. C'est la verité dont j'espere vous convaincre en ce premier Point. Examinez en bien les raisons, & jugez ensuite si c'est un scrupule mal fondé, ou une obligation pressante à un Chrétien de les fuir en ce temps, auquel presque tout le monde y court, & s'y porte avec une espece de fureur.

PREMIERE
PARTIE.

JE suppose donc que l'excez dans ces sortes de divertissemens est toujours criminel, quand même hors de-là on pourroit en justifier l'usage dans quelques occasions particulieres. C'est ce que personne ne peut contester sans se déclarer pour le libertinage, & renverser les principes de toute la morale, qui condamne tout excez, en toutes sortes de choses, parce que c'est ce qui en fait le dérèglement qu'on nomme avec raison, desordres & débauches, qui ne pouvant jamais être sans peché, ne peuvent jamais être permis. Or les trois choses qui separément sont les plus capables de nous porter à ces excez,

des débauches du Carnaval. 7

se trouvent & se réunissent tout à la fois dans ce malheureux temps , sçavoir la disposition de l'esprit , ou le panchant naturel qu'on y peut avoir , les pretextes qui les peuvent authentifier , du moins avec plus d'apparence de raison , les occasions enfin plus pressantes , & où il est plus difficile de s'en défendre. Je dis donc que tout cela conspirant ensemble , & comme de concert , rend le danger évident d'en venir aux excès criminels que l'Eglise a sujet de déplorer en ce temps , & que tout Chrétien par conséquent doit éviter avec plus de soin ; ce qui ne se peut faire sans en éviter la cause ; qui est ces divertissemens de la saison.

Premierement , si la disposition de l'esprit, le panchant ou la passion qu'on a pour quelque objet , donne un juste sujet de craindre qu'on n'en use pas avec toute la moderation nécessaire , quand on en aura la jouissance , ou qu'on ne passe les justes bornes qui sont prescrites ; qui peut douter qu'en ne soit plus disposé à se divertir en ce temps qu'en tout autre , puisqu'on se regarde comme consacré à la joye & au plaisir , & que comme nous avons dit , ceux qui sont d'ailleurs les plus réguliers , se donnent plus de liberté que dans un autre temps ? L'on a remarqué , Messieurs , sans en pouvoir découvrir la cause , que presque dans tous les siècles , un instinct universel s'est comme emparé de l'esprit de tous les hommes , qu'on a vû tout d'un coup tantôt se faire la guerre , tantôt s'assembler pour faire des voyages par troupes dans les pays les plus éloignez , tantôt à cultiver quelque art en

particulier ; en sorte que les choses , à quoy l'on ne pensoit pas auparavant , sont devenues un exercice commun , & une occupation presque generale de tous les peuples ; mais on peut dire qu'il y a comme une espece de vertige , dont l'esprit de tous les hommes est agité en cette saison , qui est de chercher à se divertir , chacun y est disposé ; il n'y a ni sexe , ni âge , ni condition , qui n'y veuille prendre part. La cause du panchant que nous avons au plaisir ne nous est pas inconnue , puisque nous en portons le principe dans nous-mêmes. Mais pourquoy cette inclination est-elle plus generale , plus violente , & plus ardente en cette saison qu'en toute autre ? Je crois qu'on perdrait son temps d'en chercher la cause , à moins de dire avec quelques Saints Peres , qui ont invectivé contre ces débauches , qui étoient communes dans leurs siècles , comme elles le sont dans le nôtre , que c'est un reste du Paganisme , qui s'est conservé dans nôtre Religion , & qu'on n'a jamais pû abolir par toutes les invectives , & toutes les considerations imaginables qu'on ait pû mettre devant les yeux des Chrétiens , lesquels après avoir brisé les Idoles & renversé les autels profanes , ont comme adopté leurs ceremonies , & ces Baccanales , avec une espece de manie , qui a prévenu nôtre esprit , & qui l'a toujours trouvé disposé à les recevoir ; parce qu'elles favorisent le panchant naturel que nous avons à ces sortes de divertissemens.

L'Eglise & la Religion les défendoient d'abord aux premiers Chrétiens ; mais la fer-

des débauches du Carnaval. 9

veur de ces premiers siècles, s'étant ralentie à mesure que la Foy & la Religion s'est étendue, la cupidité l'a emporté sur la charité, la passion a prevalu aux loix qui s'observoient dans la vigueur de la premiere discipline, & tous les anciens Canons n'ont pas empêché que la coutume n'ait passé jusqu'à nôtre temps, comme un témoignage de la disposition que le cœur de l'homme a eû dans tous les siècles pour le plaisir. Vous m'avouerez, qu'il faut que ce panchant soit bien fort, & que nous y ayons une étrange disposition; puisqu'on se rend sans resistance, & qu'on se prepare même de longue main à ces divertissemens, qu'on prend ses mesures, qu'on lie les parties, & qu'on en fait les preparatifs souvent d'une année à une autre; que chacun se fait honneur de regaler les autres à son tour, de donner le bal, & d'inventer quelque nouveau moyen de faire passer agreablement le Carnaval. Or qui pourra se persuader que dans cette disposition d'esprit de se bien divertir, & de contribuer au divertissement des autres, on gardera la moderation chrétienne, qui est de prendre un simple relâchement d'esprit, ou un salutaire exercice du corps? (car ce sont les seuls motifs qui peuvent rendre les divertissemens honnêtes & permis.) Si quelques-uns de ceux que j'ay rapporté entre les plus dangereux, peuvent être licites en quelqu'autre occasion, pourra-t-on en celle-cy conserver la temperance dans les festins, où l'on ne va que pour faire grande chere, & se prémunir en quelque maniere contre l'abstinence des jours qui suivent? Ne-

s'emportera-t-on à nul excès dans ces compagnies de joye , où l'on se fait un mérite de mettre les autres en action ? Est ce une chose extraordinaire de tomber dans l'intemperance parmi tant de mets exquis , & les vins les plus délicieux ? Il seroit assez difficile de résister au seul panchant naturel que nous y avons ; mais d'être encore avec cela , excité à une espece de combat , qui s'échauffe à mesure qu'il dure , qui recommence à chaque service , & qui ne finit guere que par la perte de la temperance , de la raison , de la santé , ensuite de la bienséance , & souvent même de la Religion , par des impietez criminelles : car dans la chaleur du vin que ne dit-on pas , & que ne fait-on point ?

Vous condamnez ces excès , me direz-vous , vous devez donc aussi condamner les occasions qui vous y portent , & éviter le danger qui vous y expose. Or ces occasions sont ces divertissemens que vous êtes disposé à vous permettre ; vous défendrez - vous mieux des excès du jeu , auquel vous êtes plus porté , en ce temps où l'on y passe les nuits , après qu'on a passé le jour à mille autres folies , & pour lequel on a souvent fait des épargnes de plusieurs mois , ou emprunté des sommes considerables , sur l'esperance de regagner en ce temps , ce qu'on a perdu durant le reste de l'année ? Le bal & les autres spectacles seront-ils plus innocens & plus exempts de danger dans ces jours , où l'esprit dissipé par toutes sortes de divertissemens , le cœur amolli , & corrompu par le plaisir , trouvera les compagnies plus libres , plus enjouées , & même

des débauches du Carnaval. 11

deguisés & travesties , comme pour couvrir la honte qu'elles auroient de paroître en des divertissemens si peu honnêtes ? Bien des personnes n'oseroient s'y trouver , si le temps ne favorisoit l'inclination qui les y porte , & ne leur donnoit le moyen de la satisfaire. Disons donc hardiment , que si les excès sont blâmables , comme personne n'en peut disconvenir , c'est par une suite nécessaire un crime de s'y exposer , & de se mettre en danger de s'y laisser emporter. Or ce danger ne peut être plus grand , que dans les divertissemens de ce temps malheureux ; puisqu'outre la grande disposition & le penchant que tout le monde y a , plus qu'en aucune autre saison.

Il est évident , en second lieu , que tout ce qui nous doit faire le plus apprehender ce peril , nous y pousse & nous y precipite , & semble même justifier devant les hommes ceux qui se laissent aller à ces desordres , & tenir lieu d'excuse , quand on y est tombé. Car n'est-il pas vray que quand nous ne serions pas portez de nôtre naturel à ces sortes de divertissemens , ou que nôtre âge , nôtre rang , nôtre employ , ou nos affaires nous en détourneraient en tout autre temps , tout cede à la coutume en celuy-cy , on surseoit les procéz dans le Palais ; les Artisans interrompent leur travail & leurs ouvrages , & les autres donnent trêve à leur negoce , ou à leurs occupations ordinaires : il semble que l'unique affaire de ce temps soit de se divertir. Si c'étoit pour recommencer ensuite avec plus de force & de vigueur , & qu'on

A 11

prît ce relâche dans cette vûë , je ne ferois pas si severe , que de condamner les divertissemens en cette saison , plutôt qu'en une autre ; mais qui peut approuver qu'on autorise des desordres & des débauches , sur le temps & sur la coûtume ? & qu'on franchisse les bornes de ce que la raison accorde à la foiblesse des hommes ? car c'est sur ce pretexte qu'on se laisse plus facilement aller à ces excez dont je parle , parce , dit-on , que la coûtume est un torrent , qui entraîne souvent les plus forts & les plus constants ; & comme si cette coûtume avoit prescrit contre la raison , & contre les loix les plus justes du Christianisme , on l'allegue pour se justifier. La crainte qu'on a des railleries , & de la censure des autres , si l'on veut être plus retenu qu'eux , n'a-t-elle pas souvent plus de force que l'amour de la vertu , & que l'attachement à son devoir ? les compagnies qui ne sont jamais plus nombreuses ni plus de loisir , ne semblent-elles pas mettre à couvert de tout blâme ceux qui les suivent & qui les imitent ? ne se croit-on pas exempt de reproche , quand on dit que c'est pour faire voir qu'on est de belle humeur , qu'on sçait le monde , & qu'on se fait une loy de faire ce que font les plus honnêtes gens ? Quand donc tout cela se joint ensemble , coûtume , exemple , compagnies , crainte de choquer , ou de déplaire par un refus , qui passeroit pour mal-honnête & pour incivil , ne se croit-on pas assez justifié si l'on va à quelque excez , puisqu'à peine même y prend-on garde en ce temps , & en ces occasions ? Cependant qui oseroit dire qu'ils sont inno-

des débauches du Carnaval. 13

ens ? ou que la coutume les justifie devant Dieu ? non sans doute . aussi ne sert-elle qu'à rendre le danger plus grand & plus évident de les commettre.

Ne nous étendons point sur l'impression que fait l'exemple du vice en general , ni sur la tyrannie de la coutume , qui feroient le sujet d'un discours tout entier : disons seulement que dans la coutume qui s'est introduite en ce temps , de ne penser qu'à se divertir , jamais la moderation , & le juste temperament n'est plus difficile à observer ; puisqu'on s'en sert même de pretexte , pour ne pouvoir s'en dispenser , & d'excuse pour justifier les desordres qu'on a commis en s'y laissant aller. Car si je represente à cette femme mondaine , qu'elle n'est tantôt plus d'âge à se trouver dans ces assemblées , & dans ces divertissemens , qu'il est temps de revenir de la passion qu'elle a pour le jeu , & de se retirer des compagnies ; ne me répondra-t-elle pas , qu'il faut donner quelque chose à la coutume , & s'accommoder au temps , & qu'elle gardera une assez longue solitude durant le Carême. Si l'on fait de justes reproches à un homme sur ses excez , qui le vont décrier parmi les gens d'honneur ; cela n'est-il pas pardonnable en ce temps , me dira-t-il , comment s'en défendre quand on est en compagnie ; & comment au milieu des festins & des autres divertissemens , garder toutes les mesures de bienséance , d'honnêteté , de tempérance dont vous me parlez ? cela n'est pas possible dans ces rencontres ; c'est cependant à quoy l'on est obligé. Car ces excuses ne se-

ront point reçues au Tribunal de Dieu , ni même à celui de vôtre conscience , si vous voulez rentrer un peu dans vous-même , & vous défaire du préjugé , dont la coutume , & l'exemple des autres vous a si fort entêté. Ainsi quand je vous aurois accordé que ces divertissemens du temps seroient d'eux-mêmes indifferens ; le danger où ils vous exposent ne vous doit-il pas convaincre qu'ils ne le sont pas à vôtre égard , & que les pretextes que vous alleguez , ne sont que des artifices de l'amour propre , qui vous aveugle , & qui ne vous laisse pas faire reflexion sur le peril où vous êtes , de donner dans les excez que vous blâmez en secret , & que vous vous donnez même de garde d'approuver en public ?

Mais ce qui doit davantage vous rendre suspects ces divertissemens , je ne vous en fais pas le détail , parce que vous les connoissez assez ; ce qui vous les doit , dis je , rendre plus suspects , c'est qu'ils sont d'eux-mêmes d'assez grands excez , en ce temps de dérèglement , qui semble dérégler tout , & qui fait des crimes de ce qui pourroit peut-être se pratiquer plus innocemment dans un autre temps. Je m'explique , & je vous prie de vous appliquer à ceci ; l'excez du jeu est criminel ; vous n'en doutez pas , l'excez dans le boire & dans le manger ne l'est pas moins , & ainsi des autres divertissemens ; c'est ce que nous avons supposé hors de toute contestation. Or qu'est-ce que l'excez dans ces sortes de choses ? quand les doit-on appeller de ce nom ? Vous m'avouerez , Chrétiens , que c'est lorsqu'on s'y livre entièrement , pour ainsi dire ,

des débauches du Carnaval. 15

qu'on y employe tout son temps, qu'on en fait son occupation & son affaire, & en un mot qu'on ne pense qu'à cela. Un homme, par exemple, qui passeroit tout son temps à jouïr, ou qui ne feroit que boire & manger tout le jour, ou bien qui voudroit éternellement se divertir à quelque chose qui luy plaît; sans doute quand ces choses seroient permises d'elles-mêmes, l'excez en feroit un dérèglement qui ne le peut être. Ainsi je n'examine point icy, si tel divertissement en particulier est criminel; il est difficile encore une fois de le décider précisément, parce que cela dépend de bien des circonstances, qui changent & qui ne sont pas toujours les mêmes: mais de prononcer que l'excez de ces divertissemens en general est criminel, & un péché, c'est sur quoy il n'y a pas à balancer.

Or quand est-ce que ces excez se trouvent plus ordinairement que dans ces jours que l'on pretend leur être comme consacrez? Y pense-t-on à autre chose? n'y passe-t-on pas les jours & les nuits? ne s'en fait-on pas une occupation? Vous ne faites point d'excez, dites-vous, dans le boire ni dans le manger, cela est assez difficile, je vous l'ay fait voir. Vous ne jouëz pas trop gros jeu, je le veux, quoyque vous ayez bien de la peine à vous retenir; vous ne passez point les termes de la modestie, & de la retenue dans ces bals & dans ces danses, vous avez grand sujet de vous en défier. En quoy consiste donc cet excez qui est toujours criminel? C'est dans le temps que vous y employez, c'est dans l'ardeur & dans l'empressement avec lequel vous vous y por-

tez, c'est dans l'attachement que vous y témoignez. Car puisque vous destinez ce temps aux divertissemens, & à la joie, vous l'y employez tout entier. En effet, si l'on considère la face du Christianisme, en ce temps qui fait gemir l'Eglise & les personnes de piété, que verra-t-on qu'une assemblée de gens oisifs, plongez dans la mollesse & dans l'indolente, qui ne cherchent qu'à passer le temps, qui n'ont point d'autre occupation, que de faire succéder les divertissemens & les plaisirs les uns aux autres, & de pouvoir les changer, si-tôt que le dégoût viendra à se faire sentir. Si bien que vous ne pensez qu'à vous divertir, & à mettre tout en œuvre pour bien passer le temps; & moy je soutiens que c'est le mal passer, parce que c'est le passer dans le desordre & dans le dérèglement; parce que si l'excez n'en est pas dans l'usage, dans la dépense, ou dans la manière, le temps qu'on y employe étant excessif, c'est une chose monstrueuse & incompatible avec la sainteté du Christianisme, qu'il y ait un temps & une saison destinez pour le vice & pour le crime. Car quand on l'appelle un temps de débauche, comme s'il n'étoit donné que pour cela, c'est même chose que de dire, que c'est un temps de dérèglement, un temps d'excez, & un temps de desordres; c'est, ajoute-t-on, pour dire adieu en quelque manière au divertissement même, afin de commencer un temps de penitence qui le suit. Mais comme l'amour propre tire avantage de tout, vous voyez la belle conséquence qu'il en tire. Il faut commencer une vie plus reg-

glée, plus pieuse, & plus Chrétienne; finissons donc celle que nous avons menée jusques icy, & qui a été la moins reguliere, par les débauches & par les excez. Le plaisant moyen de renoncer aux plaisirs, que de les redoubler ! maniere surprenante de quitter ses desordres, pour commencer à vivre chrétiennement, que de s'y plonger, & de s'y abandonner tout entier ! Quelle disposition pour ce jeûne si saintement établi, que d'augmenter la bonne chere, & de passer le temps dans de continuels festins ! En un mot, quelle preparation à la penitence, que le débordement que l'on voit presque en toutes sortes de desordres ! n'est-ce pas comme si l'on disoit, dans quelques jours l'on ne verra plus ces joyes dissoluës, ces débauches publiques, ces spectacles dangereux, & ces festins excessifs; prenons-en donc pour tout le reste du temps, armons-nous contre la temperance, & contre la devotion par la bonne chere, par la dissipation d'esprit, & par une vie toute dereglée. Voilà les beaux sentimens que le Carnaval inspire aux Chrétiens, & vous trouverez étrange après cela, que je dise, que les divertissemens ne sont jamais plus dangereux que dans ce temps, auquel tout porte au dereglement & à l'excez, puisque le danger d'y tomber ne fut jamais plus grand, à cause des occasions plus frequentes, & des plus pressantes sollicitations ; c'est donc ce qui en doit détourner un Chrétien, & l'obliger à vivre en ce temps dans une plus grande retenue. Ce sera la juste consequence que nous en tirerons, lorsque je vous auray fait voir

que ces excez, ces débauches & ces desordres, où il est si facile de se laisser aller, ne sont jamais plus criminels que dans ce temps. C'est le sujet de mon second Point.

II. PARTIE.

Plusieurs raisons, Messieurs, nous doivent convaincre de cette seconde verité, & nous faire faire une serieuse reflexion sur la conduite déreglée que la plûpart du monde tient en ce malheureux temps. Je vous en marqueray seulement deux ou trois des principales. La premiere est que ces excez (car j'appelle ainsi maintenant ces divertissemens de la saison) sont plus scandaleux, qui est une circonstance capable seule de rendre criminel ce qui de sa nature ne le seroit point; de plus ces excez sont plus grieux d'eux-mêmes, & dans des choses qui ont coutume d'irriter davantage la justice divine, & enfin ces excez sont plus frequens, puisque dans ce dereglement, qu'on peut appeller universel, l'on commet plus de crimes en peu de jours, que l'on n'en eût commis en des années entieres, & peut-être en toute sa vie; ce qui me fait appeller encore une fois ce temps malheureux, un temps de tenebres & d'aveuglement, *Hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum harum*. Premièrement, il est aisé de voir que ces excez ne peuvent être sans scandale, parce qu'ils sont publics, qu'on ne s'en cache point, & même qu'on se fait une espece d'obligation, & de merite, de paroître des premiers & des plus échauffez pour toutes les parties de divertissement; & par consequent s'il s'y commet quelque desordre, ce qui

Luc. 12.

arrive presque toujours, comme je vous l'ay fait voir, il ne peut manquer d'être connu, & ensuite d'être accompagné de cette circonstance odieuse du scandale, qui le rend plus grand & plus énorme. Par exemple, dans les festins qui n'ont point d'autres vûes, ni d'autre fin que la débauche; si un homme tombe dans quelque intemperance, ou dans quelque autre excès, il croit en être moins deshonoré devant les hommes, & que ce temps le rend plus excusable; mais il ne considère pas que Dieu pèse nos pechez à d'autres balances, & qu'il regarde le mauvais exemple que cet homme donne, comme un signal, qui excite les autres à faire le même, & qui leur ôte la honte qu'ils pourroient avoir d'un semblable desordre; il ne fait pas reflexion que les uns se reglent sur luy, & les autres apportent son exemple pour s'autoriser dans de semblables déreglemens. N'est-ce pas un autre scandale, quand tout le monde sçait que telle maison est une Academie publique, où l'on jôit jour & nuit en ce temps? Quand cette femme mondaine de son côté, va dans une assemblée de bal, elle a beau dire que c'est dans une maison d'honneur, & que ce seroit une grande calomnie d'en parler autrement. Elle ajoute qu'on n'y en fait pas un ordinaire, que ce n'est qu'en ce temps, où l'on y donne ce divertissement, & où il n'y a que les personnes d'un rang un peu distingué, qui ont coûtume de s'y trouver.

Je ne pretends pas, Messieurs, scandaliser moy-même ces personnes, par une censure trop forte; mais prenez garde que vous, qui

vous trouvez dans ces lieux & dans ces assemblées, ne donniez occasion de scandale, dans la propre signification de ce terme, sçavoir qu'en vous y trouvant, vous n'y attiriez les autres par votre exemple, & que ceux qui donnent ces sortes de divertissemens publics, sont par une suite necessaire la cause de tous les pechez qui s'y commettent. Car d'alleguer qu'il ne s'y commet point de mal, & qu'on ne le souffriroit pas si l'on le connoissoit; c'est compter sur l'innocence d'autrui, & sur la probité de ceux, à qui vous fournissez l'occasion d'en commettre, du moins de secrets, que vous ne pouvez connoître ni empêcher, dans un temps où l'on y est le plus porté, & dans un lieu où c'est déjà un desordre que de se trouver. Il est vray que ce sont deux choses différentes de scandalizer le Prochain, & de luy donner occasion de scandale. Car l'on entend par le premier, causer de l'indignation, & donner au Prochain sujet de plainte & de murmure; & par le second, l'on entend qu'on porte les foibles au mal, par l'exemple qu'on leur en donne. Or le scandale que l'on cause en ces deux manieres est toujours criminel, & une circonstance qui donne au peché un caractère de malice tout particulier; & c'est le caractère des excez que l'on commet en ce temps; ils scandalisent l'Eglise qui pleure ces folies & cet affreux aveuglement; ils scandalisent les gens de pieté qui gémissent, & qui par une conduite infiniment édifiante, s'efforcent de faire une diversion de ces desordres, en demeurant prosternez au pied des Autels, & employant en prieres & en

des débauches du Carnaval. 21

saintes actions , ce même temps que les autres employent en débauches ; ils scandalisent même la Religion , en deshonorant le nom de Chrétien qu'ils portent , en vivant d'une maniere à faire douter , si l'on vivoit avec plus de déreglement durant les tenebres de l'infidelité.

Mais on ne scandalise pas moins le Prochain de la seconde maniere , en le portant aux desordres que nous déplorons ; car comme on prétend les autoriser sur la coutume , & sur l'exemple general que l'on voit devant ses yeux , les autres s'autorisent aussi , & se forment sur l'exemple que nous leur en donnons ; & comme l'on s'y anime mutuellement les uns les autres , on se sert aussi reciproquement les uns aux autres de pierre de scandale , selon l'expression de l'Ecriture , comme pour se perdre de compagnie , se servir reciproquement d'écueil , se pousser l'un l'autre dans le precipice , ou s'y attirer en se tenant par la main. De-là vient que ces débauches , & ces excez , sont non seulement publics en ce temps , mais encore devenus communs ; on y court par bandes & par troupes , on ne voit qu'assemblée de gens qui jouient , de personnes qui se traitent tour à tour , & de gens en un mot qui se divertissent de compagnie. De maniere , mon cher Auditeur , que quand les excez n'iroient pas ordinairement au point où souvent on les porte , y exciter par son exemple , en autoriser la coutume , ou contribuer à l'établir , & à la continuer ; c'est un scandale qui rend ces excez plus criminels , comme étant contagieux & pernicioeux à l'innocence d'autrui.



Ce n'est pas tout , Messieurs , car l'on peut dire ensuite sans crainte , que les desordres où l'on se laisse aller en ce même temps , sont encore plus frequens , & plus grands par rapport à l'état des personnes qui les commettent. Car si elles sont sujettes à quelque vice , elles ne manquent guere de s'y abandonner alors avec plus de liberté , dans la vûë & la pensée que le temps qui doit suivre , réparera tout , & suppléera à toutes les obligations qu'elles ont négligées durant ces jours de dérèglement. C'est assez de dire que c'est un temps de débauche , auquel regnent les puissances des tenebres , pour s'imaginer que tout y est permis. Vous diriez que comme Dieu après la creation du monde , & après avoir achevé ce grand ouvrage , se reserva un jour , pour être uniquement employé à son service ; ou bien qu'après l'ouvrage de la Redemption des hommes , l'Eglise a consacré le temps , où nous allons entrer , pour en retracer le souvenir , & se disposer à en recevoir le fruit ; de même le prince des tenebres , qui veut imiter en tout la Divinité , & usurper son culte , comme il a fait durant tant de siècles parmy les Payens , banni qu'il est du monde , ainsi que dit le Fils de Dieu , semble y avoir encore ses jours destinez comme Dieu a les siens ; & le nom même qu'ils portent de divertissement & de débauche , marque bien qu'il en est venu à bout : jours où le luxe , l'oïveté , l'intemperance , les emportemens dans le jeu , les excez dans les festins , les libertez dans les compagnies , & le libertinage dans tout le reste , semblent être de saison ; à

des débauches du Carnaval. 23

quoy l'on peut ajouter , que la plupart des hommes, non seulement ont étouffé les secrets remords de la conscience , mais encore les lumières mêmes de la raison , en s'abandonnant à des débauches outrées , & à des esordres qui vont jusqu'à l'extravagance , & la folie.

Car de quel autre nom pourroit on appeler ces déguisemens , & ces courses nocturnes : maison en maison , cette folle dépense en spectacles , en collations , & en d'autres semblables excez , sans parler des profanations des choses les plus saintes , que l'on voit assez ordinairement ? Que si Dieu fait la grace à ces personnes de rentrer en elles-mêmes , pour mettre ordre aux affaires de leur conscience ; ne doute point , Messieurs , qu'ils ne reconnoissent que c'est en ce malheureux temps , qu'elles ont commis les plus grands pechez de leur vie , & que s'il y a des personnes plus glées , qui ne donnent pas dans ces excez , oyqu'elles prennent part aux rejouissances de ce temps , ces personnes-là ne laisseront pas reconnoître , que leurs plus grands pechez sont ceux où elles sont tombez en ce temps de désordres ; quand il n'y auroit que ceux qui sont inseparables de ces divertissemens mêmes. Car ne m'avoüerez-vous pas , que pour multiplier que soit la vie qu'ils mènent dans ce temps , qu'ils sont dans une étrange dissipation durant celui-cy ? Or si la vertu la plus austere n'est pas en assurance dans la licence débordée de ces jours , si l'innocence la plus pure court toujours risque dans les dissolutions de la nature de celles-cy , si la vaine

pompe du monde est capable de nous séduire dans tout autre temps , ne le fait-elle pas davantage dans celui-cy , auquel on quitte le service de Dieu pour celui du monde ?

Ajoutez , Messieurs , que quand on s'est une fois laissé aller au dérèglement , on n'est pas toujours le maître pour luy prescrire des bornes ; quelque moderation qu'on se propose de garder , le passage est trop glissant , pour se promettre de se contenir dans ces termes , sans passer plus avant ; l'on tombe , ou l'on est entraîné lorsqu'on y pense le moins , & c'est ne pas assez se connoître , que de croire que l'on résistera à toutes les sollicitations , à toutes les instances , à toutes les tentations qui se présenteront , lorsque vous serez engagez. Le passage de ce qui est précisément permis , à ce qui est absolument défendu , a souvent peu d'étendue , & il n'y a pas si loin de l'un à l'autre , pour pouvoir répondre qu'on ne franchira point les bornes ; si bien qu'il n'arrive que trop souvent , ce que Saint Augustin rapporte de son ami , lequel s'étoit laissé entraîner aux spectacles des Gladiateurs , qui étoient défendus en ce temps-là , & qui sont heureusement abolis , & proscrits dans le nôtre ; ce ne fut qu'avec repugnance qu'il y alla , & comme forcé par l'importunité de la compagnie qui luy fit violence ; mais il n'y fut pas long-temps sans y prendre plaisir , sans y applaudir , & sans s'y recrier comme les autres ; & ensuite se montra le plus ardent à y retourner. C'est ce qui arrive à ceux qui prétendent jouir des divertissemens de ce temps , & qui se flatent qu'ils ne s'oublieront jamais

des débauches du Carnaval. 25

amais eux-mêmes , ni leur rang , ni leur profession , & qu'ils sont trop bien instruits des règles de leur devoir. Ah ! vous n'en ferez pas le maître , & il est infiniment plus facile de s'en abstenir tout-à-fait , que d'y conserver la modération nécessaire quand on y est engagé.

Enfin pour dernière raison , Chrétiens , il faut sçavoir que ces excès , où on se laisse aller en ce temps , ont encore des suites plus riches & plus funestes , non seulement à l'égard du Prochain par le scandale qu'on lui donne , mais encore à l'égard de ceux-là mêmes qui les commettent , par un plus grand abandon de Dieu , par un aveuglement plus opiniâtre , & par d'autres châtimens , qui nous n'être pas si sensibles que les pertes de l'esprit , de la santé , ou de la vie , sont néanmoins infiniment plus redoutables , comme étant les effets d'une plus sévère vengeance d'une colère plus terrible. Car enfin c'est lors que l'on quitte Dieu avec un mépris plus outrageux , alors qu'on se range du parti de son Ennemi , & qu'on se déclare plus ouvertement contre lui , alors que par une révolte d'Apostasie , on renonce à son service à la profession de Chrétien , comme par exemple quelques saints Peres. Dieu donc de son côté , semble ne pouvoir moins faire , que de retirer ses grâces & sa protection , en abandonnant ces sortes de personnes à leurs propres déréglemens , dont il leur donne des marques plus visibles dans la suite de leur vie. En effet , si c'est par le libertinage , & par les débauches que l'on s'attire ce malheur , ne suis-je

Sujets particuliers, Tom. II.

B

pas bien fondé de dire, que c'est ordinairement en ce temps que commence leur reprobation, & qu'ils en donnent des signes plus visibles; puisque c'est en ce temps qu'ils abandonnent Dieu les premiers, ou du moins qu'ils se relâchent plus que jamais dans leurs devoirs. Car si les Saints Peres n'ont pas crû outrer la verité, de publier que c'étoit renoncer à la Foy, que d'affister aux spectacles qui se faisoient de leur temps, parce que c'étoit aller contre la promesse qu'on avoit faite de renoncer aux pompes du monde: je ne crois pas, Messieurs, user d'exageration, si je dis le même des autres divertissemens qui ne sont pas moins opposez à la vie Chrétienne. Vous en penserez ce qu'il vous plaira, mais j'ay de la peine à concevoir comment on peut faire cette desertion par une profession plus expresse, & plus déclarée que celle que l'on fait en ces malheureux jours; parce que, quoy qu'on ne le dise pas de bouche, nos actions en sont des preuves plus fortes & plus assurées que toutes nos paroles.

CONCLUSION.

CONcluons donc, Messieurs; & pour ne pas oublier que c'est à des Chrétiens que je parle, il faut tirer cette conséquence de tout ce que nous avons dit, qu'il en est des divertissemens comme des plaisirs, puisque ce sont ou la même chose sous des noms differens, ou deux choses liées inseparablement ensemble; sçavoir qu'il y en a de défendus qui sont contre les Loix de Dieu, & contre les bonnes mœurs, qu'il y en a de dangereux qui portent du moins au crime, s'ils ne sont

des débauches du Carnaval. 27

pas criminels par eux-mêmes ; qu'il y en a enfin d'innocens , dont il n'y a que l'excez à craindre & à condamner. Pour ceux qui sont criminels , comme ils sont défendus en tout temps , & qu'ils ne sont point de mon sujet , je n'en ay point parlé ; vous concevez assez que ce temps ne peut justifier le crime , non plus que le desordre & le déreglement ; ainsi que les preceptes qui le défendent , obligent en tout temps & en tout lieu. Pour les seconds , que j'ay appelé dangereux , c'est à dire qu'on ne peut pas appeller mauvais absolument , & considerez dans leur nature , ou dans leur institution comme sont les bals , & certains jeux , & d'autres semblables , mais qui portent plutôt au mal qu'au bien ; vous devez conclure que si l'on doit jamais les éviter , c'est particulièrement en ce temps , où tout nous y pousse & tout nous y attire ; puisque d'un côté ils ne causent jamais de plus grands excez , & que de l'autre ces excez ne sont jamais plus criminels , ni plus pernicieux. Comme en ce temps le déreglement est presque universel ; certes nous ne manquerons pas de nous en ressentir , si nous suivons l'exemple & la coutume que l'oisiveté , & la corruption des mœurs ont introduites. Pensez donc serieusement , Chrétiens , que si ces divertissemens ne sont pas d'eux-mêmes criminels , ils le deviennent à votre égard , dès lorsqu'ils vous portent à des excez , dont vous ne pouvez vous défendre , & que le danger où vous vous exposez , est censé un danger prochain , lorsque vous verrez qu'il y a de l'apparence que vous en viendrez jusqu'aux

excez. Pensez que de la conduite que vous garderez en ces occasions , dépend peut-être votre salut ou votre reprobation ; & qu'enfin Dieu attend de votre fidélité , que vous demeuriez plus constamment attaché à son service dans ce temps , auquel il est le plus abandonné , & le plus offensé par ses Ennemis ; que vous ne pouvez luy donner une preuve plus signalée de votre attachement , que de vous priver pour son amour de ce que les autres recherchent avec le plus d'ardeur : car c'est dans les fortes attaques , & dans les pressantes sollicitations qu'on employe pour nous détourner de nôtre devoir , que nous sommes obligez de marquer plus de fidélité , & faire de plus grands efforts pour nous roidir contre ce torrent d'iniquité. C'est pourquoy un Chrétien qui a quelque amour pour Dieu , doit se piquer de le luy témoigner en cette rencontre , qui ne peut manquer de luy être infiniment agreable.

Que si , Messieurs , vous me dites , qu'il est absolument necessaire de prendre quelquefois un peu de relâche , par quelque divertissement honnête , & que ce temps y étant comme consacré , il n'est ni de votre âge , ni de votre profession , de vous ériger en censeur de tout le genre humain , ou de vouloir reformer les autres par une conduite si reguliere , qui peut faire parler le monde , & railler d'une dévotion à contre-temps ; si vous consultiez là-dessus votre conscience , le devoir d'un Chrétien , & même l'exemple de quantité de gens de bien , plutôt que le sentiment de quelques libertins ; au lieu de ces divertissemens dan-

des débauches du Carnaval. 29

gereux , vous vous joindriez à ces saintes assemblées , qui dans une retraite salutaire , & infiniment édifiante , se mettent à couvert des desordres de ce temps , ou bien , en donnant plus de temps à la priere & aux autres exercices de pieté , pour les opposer aux folies & aux déreglemens des autres , font une puissante diversion des débauches qui se commettent ; vous marqueriez par-là , vôtres fidelité à Dieu , & la solidité de vôtres vertu.

C'est , graces au ciel , ce qui s'est introduit de nos jours , par le zele de quantité de Prelats , qui dans leurs Dioceses , ont établi des maisons de retraite , & commis à cet employ des personnes capables de seconder leur zele. Mais enfin , si vôtres pieté n'en vient pas jusque-là , & si l'on ne peut vous refuser les divertissemens honnêtes que vous demandez ,

humanum dico propter infirmitatem , je ne *ad Rom. 6.*

m'y opposeray pas ; accordons avec l'Apôtre quelque chose à l'infirmité humaine , il y a des divertissemens innocens , où il n'y a à craindre & à blâmer que le seul excez. Réjouissez-vous , à la bonne heure , mais que ce soit en Dieu , comme parle ce même Apôtre , que vos divertissemens ayent une même fin honnête , que ce soit dans la compagnie des personnes éloignées de tous les desordres , & de tous les excez ; apportez-y la moderation qui y est necessaire , sans laquelle , tout innocens qu'ils sont , ils ne le seroient plus à vôtres égard. Regardez-les comme des remedes dont vous avez besoin ; ne vous y donnez pas tellement , que vous ne preniez part aux devotions qui se font

Bij

presque maintenant dans toutes les Eglises.
En un mot , divertissez-vous en Chrétiens,
qui ne doivent jamais oublier que ce temps,
aussi bien que tout autre , est donné pour
gagner le ciel , & l'Eternité bienheureuse
que je vous souhaite , &c.





II. SERMON

DE L'INTEMPERANCE

DANS LE BOIRE,

ET DANS

LE MANGER.

Noli esse in conviviis potatorum, nec
in commessionibus eorum, qui
carnes ad vescendum conferunt.
Proverb. 23.

*Ne vous trouvez point dans les festins
de ceux qui boivent, ni dans les dé-
bauches de ceux qui apportent des
viandes pour manger ensemble. Aux
Proverbes, ch. 23.*



E sage avis, Messieurs, que l'Ec-
clésiastique inspiré de l'Esprit de
Dieu, donne aux gens de plaisirs,
qui ne sont presque occupez
d'autre soin, que de celui de pas-
ser agréablement le temps en festins & en dé-

B iiij

bauches ! Y eut-il jamais avis plus nécessaire & donné plus à propos qu'en cette saison , à laquelle le déreglement presque universel des mœurs a donné le nom de Carnaval ? Je sçay qu'il y a bien des choses qui contribuent aux desordres qui s'y commettent ; que le jeu , les bals , & les autres divertissemens qu'on se permet en ce temps plus qu'en tout autre , font oublier les exercices de pieté , la mortification Chrétienne , & étouffent presque tous les sentimens de religion , pour ne penser qu'au divertissement & au plaisir. Vous m'avoüerez cependant , que le desordre le plus commun est la bonne chere , & que les excez que l'on commet en cette matiere , sont ou la source , ou l'occasion de tous les autres. De maniere que l'intemperance dans les viandes & dans le vin , étant plus à craindre parmi les festins continuels dans ces jours de débauches ; j'ay crû qu'après vous avoir représenté le danger qu'il y a pour la conscience dans les divertissemens de cette saison pris en general , je ne pouvois mieux faire , que de les examiner chacun en particulier ; & de commencer aujourd'huy par l'intemperance , dont peu de personnes se défendent en ce temps : intemperance cependant d'autant plus dangereuse , que les festins qui y donnent occasion , ont toujours été la marque de rejouissance la plus honnête & la plus autorisée dans l'Ecriture , & par l'exemple des plus grands Saints de l'ancienne Loy. Mais comme sans cela il semble que tous les autres divertissemens languissent , & que d'ailleurs les excez en sont plus criminels qu'on ne s'i-

de l'intemperance dans le boire, &c. 33
imagine communément ; permettez-moy de
courir au mal le plus pressé , & de vous faire
voir l'importance de l'avis du Saint-Esprit ;
que S. Paul a souvent réitéré aux premiers
Chrêtiens , de ne vous point trouver dans ces
festins , où l'on fait gloire des excez mêmes
qu'on y commet : heureux les Chrêtiens d'au-
jourd'huy , s'ils profitoient d'un si sage avis ;
& que je tiendrois ma peine & mon travail
bien employez , si je pouvois vous persuader
de le suivre. Implorons pour cela les lumieres
du ciel , par l'entremise de Marie. *Ave
Maria.*

Ce seroit sans doute , Messieurs , une seve-
rité bien outrée , de vouloir interdire l'u-
sage des festins en toutes sortes de rencon-
tres , & à toutes sortes de personnes ; puisque
Tertulien , S. Cyprien , S. Jérôme , & les
plus anciens d'entre les Peres , n'en blâment
que l'excez & l'usage trop frequent ; que
l'exemple & la coûtume des premiers Chrê-
tiens les justifient ; & que le Fils de Dieu mê-
me les a autorisez par sa presence & par ses
miracles. Je sçay bien qu'à en examiner la na-
ture & l'institution , on les peut mettre au-
delà de ces choses , que l'on appelle indis-
crètes , & qu'il n'y a que les circonstances
qui en rendent l'usage criminel. Regaler de
temps en temps ses amis , pour entretenir le
commerce que demande l'amitié , cela est
dans l'ordre , & dans les regles de la bien-
sance ; exercer l'hospitalité à l'égard d'un
étranger qui nous rend visite ; assister à un
festin , pour marquer la part que l'on prend

B V

au bonheur d'une alliance contractée avec quelqu'un de nos proches, ou pour témoigner la joye que l'on ressent de quelque heureux événement ; la coutume en a été de tout temps, & parmy toutes les nations. Ce n'est donc que sur les desordres, & sur les abus, que tombe la censure des Saints Peres, qui se sont le plus recriez contre les festins ; & si les Predicateurs déploient en ce temps toute l'ardeur de leur zele contre ce desordre, c'est parce qu'on en a fait une coutume, & que cette coutume porte jusqu'aux derniers excez de l'intemperance. C'est pourquoy avant que d'employer tout ce que le zele m'a donné de forces pour vous en inspirer de l'horreur, il faut s'il vous plaît presupposer, que la nature nous ayant assujeti à la necessité indispensable d'entretenir nôtre vie par l'usage des alimens, on ne peut douter que nous ne soyons obligez de nous y soumettre ; aussi y a - t - elle attaché le plaisir du goût, sans lequel nous aurions la même aversion pour la nourriture, que nous avons pour les medicamens ; & ce ne seroit qu'avec une espece de violence, que nous employerions un moyen si necessaire à la conservation de nôtre être ; mais aussi, comme l'excez des mêmes alimens y est infiniment préjudiciable, la nature même a renfermé ce plaisir dans les bornes de la necessité ; & si la bienfaisance, le devoir, & les autres considerations nous permettent, dans les rencontres que nous avons marquées, quelque chose de plus ; la temperance nous a prescrit des regles & des loix qu'il n'est jamais permis de violer.

Or je veux, Chrétiens, vous faire conce-

de l'intemperance dans le boire, &c. 35

voir l'intérêt que vous y avez, par le dérèglement que ces excès causent dans ceux qui s'y abandonnent, & pour cela je crois que ce n'est point reprendre ce sujet de trop loin, que de remonter à la première origine de l'intemperance, qui fut, comme vous sçavez, le premier péché commis, par la transgression du précepte que Dieu fit à nos premiers Peres, de ne point toucher à un certain fruit qu'il leur avoit marqué, sous peine de la mort, & des autres châtimens, dont ils furent ensuite punis. Funeste intemperance ! malheureuse transgression ! source de tous les maux, qui n'a point tari dans le monde depuis ce moment fatal ! c'est toy qui as fait le péché d'origine, lequel est ensuite passé dans tous les hommes, avec tous les dérèglemens qu'il cause encore aujourd'hui dans nous, & tous les malheurs qu'il a causés sur la terre. Souffrez, Messieurs, ce sentiment que la douleur m'oblige de faire éclater au souvenir de l'occasion de notre perte, qui a tant coûté à réparer, & dont nous ressentons encore de si funestes effets. Ce que j'ay donc à vous dire, pour vous porter à fuir le vice de l'intemperance, est une pensée que j'emprunte de Tertulien, sçavoir qu'ayant été la cause du péché originel à l'égard de tous les hommes, elle le fait revivre en quelque manière, dans chaque particulier, le retrace, & le rend, si j'ose ainsi parler, actuel à l'égard de ceux qui sont sujets à ce vice, comme l'étoit le Peuple d'Israël, c'est l'exemple que ce Pere apporte, pour appuyer & auhoriser sa pensée, *Primus populus primi hominis resculpserrat crimen.* Cette

expression est vive , hardie , & du genie de cet Auteur , mais elle me semble assez solide , & assez morale , pour en faire le fond de ce discours , en vous faisant voir que l'intemperance est comme un second peché originel , ou plutôt qu'elle en est une vive image , par les déreglemens qu'elle cause à l'ame & au corps de ceux qui s'y assujettissent. Premièrement en ce qu'elle dégrade l'homme de sa noblesse , & qu'elle l'abaisse à la condition des bêtes , qui en ce point sont moins déréglées que nous. Et en second lieu , qu'elle est encore plus indigne d'un Chrétien , qui deshonne par-là sa Religion , en menant une vie toute payenne. Ce seront les deux Parties de cet entretien , dont le détail vous fera voir la justesse de ce rapport , & les justes motifs qui doivent donner de l'horreur d'un vice , auquel tout le monde semble s'abandonner en ce temps. Commençons.

**PREMIERE
PARTIE.**

C'est , Messieurs , une verité constante , & qui fait un des premiers principes de nôtre Religion , que le peché du premier homme n'a pas seulement engagé tous les hommes dans son malheur ; mais encor que ce peché a tellement déréglé la nature de l'homme même , que ce desordre s'est glissé dans toutes les parties qui le composent , dans son esprit & dans son corps , & generalement dans toutes ses puissances , qu'il a corrompues , affoiblies , & déréglées. C'est pour cela que l'entendement , auparavant éclairé de si vives lumieres , est demeuré obscurci & aveuglé , que sa volonté au lieu de cette droiture

de l'intemperance dans le boire, &c. 37
qui luy étoit naturelle , sent maintenant un
panchant étrange aux biens sensibles , ce que
nous appellons concupiscence ; & enfin son
corps même , que Dieu préservoit des mala-
dies , & ensuite de la mort , par un bienfait
tout singulier , est devenu sujet à tous les
maux , à toutes les miseres que nous ressen-
tons , & à la mort , qui n'est entrée dans le
monde que par le péché , comme l'assure S.
Paul. De plus il est hors de doute , que de
quelque nature qu'eût été le péché d'Adam ,
il l'eût assujeti avec toute sa posterité au
même châtement , & eût causé le même dé-
reglement dans toutes les puissances de
l'homme : mais comme ce péché a été l'intem-
perance , en mangeant du fruit défendu , il
semble qu'il ait encore en nous le même ef-
fet , qui est de renouveler , & comme parle
Jéruticien , de retracer les desordres , qu'il
a eus dans le premier homme , par un châti-
ment tout semblable , puisqu'il déregle toutes
les puissances de celui qui s'y abandonne : ce
qui me fait dire que ce péché considéré dans
sa nature & dans ses effets , est le plus hon-
teux & le plus indigne d'un homme , quand
nous n'aurions pour regle de nôtre conduite ,
que la loy naturelle , & les seules lumieres
de la raison.

Premierement , parce qu'il n'est pas seu-
lement contre la raison , comme le sont tous
les autres vices ; mais encore parce qu'il en-
teint & en obscurcit les plus belles lumie-
res , en abrutissant l'esprit , & en le rédui-
sant à la condition des bêtes. C'est le sanglant
prophète que le Prophete Royal fait à l'hom-

Plal. 48.

me, en consequence du peché du premier homme ; qu'ayant été crée comblé d'honneur & de gloire, comme le chef-d'œuvre des mains de Dieu, il est déchû par son imprudence, de ce haut rang, & que maintenant sa difference avec les autres animaux n'est plus si grande ni si bien marquée, qu'on n'en puisse faire une juste comparaison : *Homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis.* Ce Prophete ne parle que du peché en general ; mais j'oserois bien ajoûter à sa pensée, que c'est en cela, que consiste la honte & l'infamie de l'intemperance dans le boire & dans le manger, de rendre l'homme semblable aux bêtes, non seulement en appliquant son esprit à des choses si indignes de l'excellence de sa nature ; mais de plus en l'abrutissant par l'excez des viandes & du vin ; de maniere que l'esprit, quelque éclairé qu'il soit, quelque étendue & quelque penetration qu'il puisse avoir, sa raison est le plus souvent noyée dans le vin, ou offusquée par les fumées des viandes ; cet effet étant inseparable des excez que l'on commet en cette matiere, dont l'habitude produit enfin un abrutissement entier.

Ce n'est pas cependant ce que je pretends, de vous représenter icy toutes les extravagances d'un homme plein de vin ; la folie des plus insensez, les rêves des personnes accablées de sommeil, & les emportemens d'un frenetique, n'ont rien souvent de plus déraisonnable, & de plus furieux ; mais quand je dis, qu'il abrutit l'esprit, j'entend qu'il l'ap-

de l'intemperance dans le boire, &c. 39

pesantit, & qu'il le rend incapable de s'élever à quelque chose de plus sublime. Car comme les deux parties qui composent l'homme s'entre-communiquent leurs biens & leurs maux, par la liaison étroite, & le commerce mutuel qu'elles ont ensemble; la pesanteur & l'assoupissement que l'intemperance cause à l'une, passe aussi-tôt à l'autre, qui agit différemment, selon les différentes dispositions où il se trouve; d'où il s'ensuit que l'intemperance éteint les lumières de la raison, émousse la pointe & la vivacité de l'esprit, & rend un homme tout stupide, sans prévoyance, sans conduite, sans prudence, & presque sans sentiment pour les choses mêmes qui le touchent de plus près; de sorte qu'une personne qui est sujete à ce vice, devient incapable de tout, ou bien toute l'activité, & la force d'un esprit ne s'étend pas plus loin que la circonférence de son corps, dont le soin l'occupe uniquement, & à quoy elle rapporte toutes ses vûes & toutes ses pensées. De-là vient le dérèglement de sa conduite, & le désordre de ses affaires, qui vont bien-tôt en décadence; de-là cette insensibilité sur les besoins de la famille & de ses enfans, qu'il réduit à la mendicité, pour avoir de quoy fournir à son plaisir; de-là cette inapplication aux devoirs de sa charge; de-là cette négligence pour toutes les choses de Dieu, & de son salut, à quoy non seulement il ne pense point, mais dont il ne conçoit pas même l'importance; comme parle S. Paul, *Animalis homo non percipit ea quæ Dei sunt*; de-là enfin cette stupidité qui luy ôte toutes les vûes de l'avenir, pour

1. ad Cor. 2.

ne songer qu'à faire bonne chere en cette vie, où il semble établir tout son bonheur, par un effroyable aveuglement. Voilà ce qui me fait dire, que l'esprit de cet homme étant si étrangement déréglé, est comme abruti, ne se conduisant plus par les lumieres de la raison, mais par le seul plaisir comme les bêtes. Bien-seance, honnêteté, devoir, obligation; ce sont des termes qu'il ne connoît point. Aussi voyons-nous que ces sortes de gens sont l'objet du mépris de tout le monde, qui ne les regarde que comme des personnes inutiles, comme des gens incapables de travail & d'aucun employ, qui vivent sans honneur; l'opprobre de leur famille, & à charge à leur maison; des gens, comme les a dépeints un ancien, qui ne mangent pas pour vivre, mais qui vivent pour manger, & de qui l'ame n'a presque point d'autre operation, que de tenir lieu de sel, pour empêcher que le corps ne pourrisse aussi-tôt qu'il seroit expedient pour le bien public; puisqu'il vaudroit mieux qu'ils n'eussent jamais été, que n'être au monde que pour servir d'exemple jusqu'à quelle infamie l'intemperance abaisse l'homme, en le réduisant à la condition des plus stupides animaux.

Mais ce qui est assez singulier dans ce vice, est qu'après avoir étouffé tous les sentimens d'honneur, & ôté l'usage de la raison presque pour tout le reste, il ne leur en laisse que trop pour s'appliquer à tout ce qui peut réveiller le sentiment du goût assoupi & émoussé; en sorte qu'un homme, tout stupide qu'il est, est encore ingenieux à trouver mille ray

de l'intemperance dans le boire, &c. 41

goûts, mille assaisonnemens, & mille différentes manieres de déguiser les mets, pour irriter la faim, & pour la tromper par quelque nouvel artifice, qui luy fait trouver bon ce qu'il a déjà rebuté, & qui n'a produit qu'une satiété dégoûtante après un peu de plaisir; à peu près comme nous voyons que tous les animaux ont un instinct pour chercher leur nourriture, avec tant d'industrie, que nous en sommes surpris; la nature qui a pourvu à leur conservation, supplée à la raison qui leur manque, & semble leur avoir donné de l'esprit pour cela; c'est ce qu'on peut dire de l'abrutissement causé par l'intemperance; la raison semble ne leur laisser de discernement, que pour juger de la bonté des vins, & de l'assaisonnement des viandes; leur esprit, qui y est tout appliqué, ne conçoit presque autre chose, & ne pense à rien de plus important. C'est pourquoy ils ne parlent que de festins bien ordonnez, & de repas excellens: l'unique science qu'ils loient, c'est celle de sçavoir bien apprêter les mets; ceux qui passent pour les plus habiles, sont ceux qui ont le goût le plus fin, & les plus braves; ceux qui boivent le plus; les lieux qu'ils frequentent davantage, sont ceux où l'on traite le mieux; toute leur conversation & leur commerce est avec leurs compagnons de débauches: & enfin toute leur étude est de raffiner sur les mets, & de trouver les vins les plus délicieux.

Ah Dieu! un homme n'est-il pas assez abaissé, d'être soumis à cette nécessité si humiliante, de boire & de manger comme les

autres animaux , sans employer encore son esprit à se rabaisser luy-même , par des soins si indignes ; & des pensées si peu conformes à la fin pour laquelle il est créé ? En effet , ce dérèglement le rabaisse en quelque façon au dessous des bêtes mêmes , par les excez où il se laisse aller , à quoy les bêtes ne sont pas sujettes. Car si elles mangent , ou si elles boivent , c'est par nécessité , elles se contiennent dans ces bornes , & quand elles y ont satisfait , on ne peut même les forcer à en prendre davantage ; elles ne connoissent point ces débauches outrées , où l'homme , qui a la raison pour se conduire , & l'expérience , & ses propres reflexions pour se régler , où l'homme dis-je s'emporte par l'intemperance , qui ne luy donne plus d'autre plaisir que celui qu'il trouve à faire violence à la nature. Car si c'est un dérèglement de se laisser aller au plaisir qui est attaché au boire & au manger , & de l'avoir pour fin dans cette action qui nous est commune avec les bêtes ; combien ce dérèglement est-il plus honteux de les surpasser en ce point , & d'en venir à des excez , auxquels elles ne s'abandonnent jamais ?

C'est ce qui nous montre encore l'indignité & l'infamie de ce vice , qu'après avoir abruti l'esprit de l'homme , il dérègle ensuite entièrement sa volonté. Cette volonté étoit droite & portée au bien , dans l'état de la justice originelle : mais le peché du premier homme , ayant mis le desordre general dans toutes ses puissances , l'appetit se souleva aussi-tôt contre la raison , & la volonté affoi-

de l'intemperance dans le boire, &c. 43

blie & gagnée par l'attrait du plaisir, & par les charmes des biens sensibles, n'y résiste qu'avec peine; elle est portée à les aimer, & sent un panchant naturel à les suivre. C'est ce que nous appellons concupiscence, à laquelle S. Paul donne le nom de Loy, qui nous assujettit sous l'empire du péché: *Sensio ad Rom. 7. 5*
io aliam legem in membris meis contrariam
egi mentis meae, & captivantem me in lege
peccati. C'est une peine du péché, vous le sçavez, & la Foy nous l'apprend; mais comme ce péché fut l'intemperance, ne diriez-vous pas que cet effet, luy est en quelque manière devenu propre? & qu'outre que le plaisir sensuel, qui se trouve dans le boire & dans le manger, est luy-même un des objets, vers lequel la concupiscence nous porte; elle nous porte ensuite, comme par une seconde concupiscence qu'il met en nous, à tous les autres vices du corps les plus infâmes & les plus honteux. Car c'est ce qui foment l'immureté, que Tertulien appelle une suite de la gourmandise, *Appendices gula luxuria, atque*
ascivia, & ces deux vices sont tellement liez ensemble, que ce seroit une espèce de prodige, de voir l'un sans l'autre, *Monstrum*
est gula sine luxuria; l'un est la cause & l'autre l'effet, mais qui ne se separent point: *Nolite inebriari vino in quo est luxuria,* dit l'Apôtre, en parlant du vin en particulier. C'est dont tout le monde convient, & ce qui fait dire à S. Jérôme, qu'une personne qui en prend avec excès, n'est pas long-temps sans passer d'un vice à l'autre: *Animus merens*
stans cito desumat in libidinem. Je ne pour-

rois vous exprimer la force de ces paroles, sans blesser la pudeur même, qui est toujours en danger dans un corps qui regorge de viandes.

En quoy l'on ne peut assez s'étonner du caprice & de la bizarrerie des hommes, sur le point de leur reputation, de se faire honneur d'être gens de bonne chere, & d'entretenir une table toujours bien servie, de se nourrir des mets les plus exquis, & des vins les plus delicieux, de faire même consister une partie de leur grandeur & de leur qualité à se bien traiter : lesquels cependant se croiroient deshonorés, s'ils étoient taxés du vice d'incontinence, qu'ils regardent avec raison comme indigne d'un honnête homme, & qui les décreroit comme des gens infâmes : & cependant, si ces deux vices sont inseparables, peut-on éviter le soupçon de l'un, en recherchant l'autre avec tant d'ardeur ? La gourmandise est sans doute honteuse en elle-même, mais elle le doit être encore davantage, par la confusion qui suit les autres pechez auxquels elle nous porte, & dont le principal est l'impureté. Il n'est pas nécessaire de nous étendre sur les autres, comme seroit l'avarice, pour avoir de quoy fournir à la dépense nécessaire ; l'injustice pour en avoir par quelque voye que ce soit, la profusion & le luxe que l'on fait dans les festins, les querelles, les jurmens & les blasphêmes, où l'excez du vin emporte tant de personnes ; il y a peu de vice plus fecond, & qui en fasse commettre tant d'autres ; aussi est-il compté entre

de l'intemperance dans le boire, &c. 45

Les pechez capitaux, qui sont les sources des autres pechez : mais c'est assez de dire qu'il est une partie de cette concupiscence que le peché originel nous a laissée, & à laquelle S. Paul donne le nom de peché même, pour nous faire entendre qu'il nous porte à en commettre de toutes les especes, à cause du dérèglement qu'il cause dans la volonté, & qui s'étend ensuite jusqu'au corps même.

C'est un troisième effet du peché originel, d'avoir affoibli & corrompu le temperament du corps, de l'avoir rendu sujet à mille maladies & à mille douleurs, qu'il n'eût jamais ressenti, si l'homme fût demeuré dans sa première innocence. Or c'est en cela plus particulièrement, que l'intemperance a retracé en nous une image du peché d'origine, selon la pensée & l'expression de Tertulien. Je sçay bien que ce motif, qui souvent a plus de force pour détourner les hommes de ce vice, que toutes les autres considerations; que ce motif, dis je, regarde plutôt les Medecins que les Predicateurs de la parole de Dieu, qui ne doivent avoir en vûe que le salut de l'ame; cependant puisque le Sage, qui prend par excellence le nom de Predicateur, se sert de cette consideration, pour nous donner de l'horreur de ce vice, & d'ailleurs que les hommes par l'intemperance preferent le corps à l'esprit; je crois que si les personnes qui s'y abandonnent, sont encore capables de raison, le desordre & le prejudice que ce peché cause au corps même, étant le plus sensible, est aussi le plus capable de faire impression sur leur esprit : c'est pourquoy je leur dis avec le

Sauveur du monde, dans un sens qui n'est pas bien éloigné de sa pensée, qu'ils ne peuvent avoir plus de haine pour leur corps même, que par l'amour déréglé qu'ils luy portent, en s'abandonnant aux excès de l'intemperance; puisqu'ils l'exposent par-là, non seulement aux supplices qui sont reservez dans l'autre vie à ces corps nourris dans les delices, mais encore à ceux de cette vie même; car qui peut ignorer les infirmités, & les maladies cruelles & douloureuses que l'intemperance leur attire? Ce n'est pas mon dessein de vous les rapporter icy en détail, les Medecins qui en cherchent les remèdes, & qui avoient que le mal est souvent au dessus de leur art, n'en ont point trouvé de plus efficace, ni de plus infailible, soit pour les guerir, soit pour les prévenir & pour s'en défendre, que l'abstinence, & la temperance, qui retranche tous les excès du boire & du manger.

Or, ce que j'ay à vous dire, Messieurs, sur ce sujet, est que cette pensée des maladies que ce vice attire, de la santé qu'il ruine, de la vie qu'il abrège, & de la mort qu'il avance; que cette pensée, dis-je, pour n'être qu'un motif naturel, ne laisse pas d'être d'un grand secours à un Chrétien, quand ce ne seroit que pour luy donner le moyen de faire d'une nécessité assujettissante, une vertu morale, qu'il est facile ensuite d'élever par un plus noble motif, de la maniere que l'Apôtre nous l'enseigne: *Sive manducatis sive bibitis, omnia in gloriam Dei facite.* Voulez-vous agir en Chrétiens, dans une action qui vous

1. ad Cor. 10.

de l'intemperance dans le boire, &c. 47

est commune avec les plus vils animaux ; faites-la , non pour y trouver le plaisir qu'y cherchent les personnes déréglées , mais pour la gloire de celuy , de qui vous avez reçu l'ame & le corps , à condition d'employer l'un & l'autre à son service ; tellement que comme nourrir le corps pour cette fin , c'est élever cette action au dessus de la nature & de la raison ; aussi la crainte de mettre par l'intemperance le corps en état de ne pouvoir servir aux fonctions de l'ame , est un motif chrétien , qui nous doit exciter à fuir ce vice , dans lequel l'ame & le corps sont également interressez. Car si la sobriété , qui est cette partie de la temperance qui retranche les excez du boire & du manger , conserve la vie , & la conduit jusqu'à une vieillesse tranquille , comme l'expérience fait voir , ce que le Saint-Esprit a bien voulu confirmer par la bouche de l'Ecclesiastique , *Sanitas est anima & corpori* Cap. 31. *sobrius potus*. La gourmandise au contraire , qui est l'espece d'intemperance qui luy est opposée , abrege la vie par la diversité & la multitude des viandes , qui ont souvent des qualitez contraires ; par l'excez du vin , qui brûle & qui dessèche les principes de la vie ; & par la satieté qui accable l'estomach , & qui ruine le temperament le plus robuste. Ce qui fait dire communément , que la gourmandise en a plus fait mourir que le fer , *Plures occidit gula quam gladius*. Vous diriez que comme c'est par l'intemperance de nos premiers Peres , que la mort est entrée dans le monde , & ensuite les maladies les plus douloureuses qui luy ouvrent le chemin , de mē-

me elles n'ont point encore aujourd'huy de principe & de source plus ordinaire , que ce vice meurtrier , qui a plus dépeuplé le monde , que les guerres les plus sanglantes & les plus opiniâtres , que les pestes les plus allumées , que les maux les plus contagieux , & que tous les accidens auxquels la vie des hommes est exposée.

Ainsi , mon cher Auditeur , ne me demandez point ce qui a altéré la santé de cette personne , qui sembloit être à l'épreuve de toutes les fatigues & de tous les plus rudes travaux. C'est qu'il n'y en a point qui soit à l'épreuve de ces furieuses débauches , où il s'est laissé aller , sans retenue & sans moderation : ne cherchez plus pourquoy cet autre , que vous eussiez cautionné pour un siècle de vie , est mort cependant en la fleur de son âge ; vous sçavez comme il vivoit , l'intemperance l'a mis au tombeau , c'est encore merveille qu'il ait résisté si long-temps. Ne soyez point en peine pourquoy cet autre que vous avez veü si bien fait , si adroit , & si agile à tous les exercices du corps , traîne maintenant une vie languissante , & gemit comme s'il étoit à la gêne & à la torture , que luy font souffrir les gouttes , la pierre , & d'autres semblables misères , dont il est accablé ? C'est le fruit de ses débauches & de ses excez , qui ne vous sont peut-être pas inconnus. Encore trop heureux dans cet accablement , s'il les souffroit pour satisfaire à la justice divine , & pour expier ses criminels excez ?

Que si la considération de la vie de l'ame , que ce peché nous ravit , ce qui luy est commun

de l'intemperance dans le boire, &c. 49

man avec les autres , n'étoit pas capable de vous en détourner ; ah ! du moins que la crainte de perdre ce que vous chérissiez le plus , qui est vôtre propre vie , & ensuite le plus précieux de tous les biens naturels , sçavoir la santé , sans laquelle la vie même nous est odieuse , que tout cela ensemble vous fasse rentrer en vous-mêmes. Ne sacrifiez pas à l'intemperance , ce que vous voudriez racheter au prix de tous les autres biens ; & vous qui aimez tant la vie , ne faites pas que la nourriture , qui est le moyen de la conserver , devienne la cause la plus infaillible de la perdre par l'intemperance , qui non seulement est le vice le plus indigne d'un homme , par rapport à l'excellence de sa nature , mais encore d'un homme Chrétien , par rapport à sa Religion. Nous l'allons voir en cette seconde Partie.

Cette vérité , Messieurs , n'a pas besoin SECONDE
PARTIE.
d'autres preuves , que de comparer les excès de l'intemperance , avec les devoirs les plus essentiels du Christianisme ; parce que comme dans la nature , l'opposition d'une chose ne se fait jamais mieux sentir , que par la proximité de son contraire , qui fait voir tous les traits qui distinguent l'une de l'autre , & qui en fait remarquer la différence ; il en va de même dans la Morale , & principalement dans le sujet que nous traitons. Vous sçavez que l'on peut pecher en trois manieres contre la temperance dans le boire & dans le manger ; sçavoir par la quantité des viandes que l'on prend , c'est le vice opposé , le plus gros-
Sujets particuliers , Tom. II. C

fier , & le plus honteux , comme le plus contraire à la penitence , qui doit être l'exercice d'un Chrétien en cette vie , comme l'a déclaré le Concile de Trente. La seconde maniere est dans la qualité des mets , qui fait la delicateffe & la sensualité , & qui pour n'être pas si honteuse , & même plus ordinaire aux honnêtes gens , est pourtant opposée à la mortification Chrétienne, sans laquelle l'on ne merite pas même le nom de Chrétien ; & enfin dans la somptuosité & dans la profusion qui se voit sur les tables de ces gens de bonne chere ; en quoy ils ne peuvent donner des marques plus visibles , combien ils sont éloignez du Christianisme , qui fait une profession déclarée , de renoncer au luxe & à toutes ces magnificences criminelles. Ce qui m'oblige de vous dire encore une fois , que rien n'est plus honteux à un Chrétien , & ne deshonore davantage la Religion qu'il a embrassée , que l'intemperance , qui change de nom , selon ces trois sortes d'excez , entant qu'ils regardent le boire & le manger , qui doit être uniquement réglé sur le besoin , & sur la necessité que nous en avons.

Premierement donc , si la quantité & l'excez des viandes nous a donné tantôt un si juste sujet de dire , qu'on ne mene pas la vie d'un homme , à qui la raison fait connoître , qu'il est né pour quelque chose de plus noble & de plus élevé , que pour être l'esclave de son corps ; que sera-ce si vous envisagez cet homme en qualité de Chrétien , qui doit encore s'élever au dessus de la raison , par les lumieres de la Foy , qui luy ont appris qu'il

de l'intemperance dans le boire, &c. Si
 est créé pour le ciel, & par conséquent, que
 son ame luy doit être plus précieuse que la
 nourriture de son corps, ainsi que dit le Sau-
 veur, *Anima plus est quam esca*; que sera-ce, Math. 6.
 dis-je, d'un homme considéré par cet endroit?
 lequel vit dans une Religion qui ne parle
 que de jeûne, & que de penitence; qui nous
 apprend à acquérir le Ciel par la violence
 qu'on doit faire à ses passions déréglées, &
 enfin qui est distinguée du Paganisme, &
 des autres Religions profanes, par une vie
 plus sainte, plus régulière, & qui n'accorde
 rien à la sensualité? C'est la différence que
 le Prince des Apôtres mettoit entre la vie
 Chrétienne & la vie des Infidèles; *Sufficit*,
 disoit-il à ceux qui s'étoient convertis du Pa-
 ganisme à la Foy, *sufficit prateritum tempus*, 1. Petr. 4.
ad voluntatem gentium consummandam, iis
qui ambulaverunt in luxuriis, vinolentiis, com-
messationibus, computationibus; Ce n'est plus
 le temps de vivre comme les Payens, ni de
 continuer la vie que vous meniez, lorsque
 vous étiez parmy eux, dans les festins & dans
 les excès qui leur sont propres & ordinaires;
 mais il ne faut plus penser qu'à mener une
 vie sobre, réglée & digne d'un Chrétien;
 c'est par-là que l'on doit commencer pour
 faire une sincère conversion, & S. Paul ne leur
 representoit pas avec moins de force la même
 obligation: *Hora est jam nos de somno surgere*, ad Rom. 13.
sicut in die honestè ambulemus non in comess-
ationibus & ebrietatibus. La nuit est passée, &
 les ténèbres de l'infidélité sont dissipées; il
 faut maintenant quitter les œuvres de téné-
 bres; on ne vous doit plus voir dans ces assem-

blées de débauches, mais mener une vie conforme à vòtre nouvelle profession ; il faut agir par d'autres principes, suivre d'autres maximes, & prendre l'esprit de celuy, dont vous avez embrassé la Loy ; *Sed induimini Dominum Jesum, & carnis curam ne feceritis in desideris*, tant il est vray que la temperance & la sobriété ont toujòurs distingué le Chrétien d'avec l'Idolâtre & l'infidele ; & aujourd'huy n'est-ce pas par où commence encore quiconque veut veritablement se donner à Dieu, & mener une vie plus sainte, par retrancher les excez de sa table ? & la penitence n'a-t-elle pas toujòurs commencé par le jeûne & par l'abstinence, comme par la chose qu'on croit la plus necessaire & la plus essentielle à une vie chrétienne & reguliere ?

De là, Messieurs, jugez combien le vice de l'intemperance deshonne & le Chrétien, & le Christianisme, puisqu'il n'en efface pas seulement les marques exterieures, mais qu'il en étouffe l'esprit même ; & qu'ayant été l'origine de l'idolâtrie, il y replonge ceux qui en étoient sortis par les lumieres de la Foy. C'est le même S. Paul qui nous en assure, par ces paroles, qui devoient jeter la confusion sur le visage de ceux qui ont encore quelque sentiment de Religion : *Quorum Deus venter est, & gloria in confusione ipsorum* : ils font un Dieu de leur ventre, à qui ils sacrifient, comme les Payens faisoient à leurs Idoles, une prodigieuse quantité de viandes, de toutes sortes d'animaux : c'est en effet de l'intemperance qu'est venue l'idolâtrie ; car après avoir éteint les lumieres de la raison dans les hom-

ad Philipp. 3.

de l'intemperance dans le boire, &c. § 3
 mes qui y étoient adonnez, les premières divinités qu'ils se sont faites, ont été le vin, & les choses les plus nécessaires à la vie. C'est par-là que le Peuple de Dieu oublia son Souverain Seigneur, après avoir fait bonne chère, & ne fut pas long-temps sans adorer des Dieux, qui étoient l'ouvrage de ses mains. *Sedit populus manducare & bibere*, il s'assit pour manger & pour boire, & un moment après il se leva pour offrir des Sacrifices à ses faux Dieux; & *surrexerunt ludere*: car c'est le sens que tous les Peres donnent à ces paroles, ce qui est plus formellement exprimé par celles-cy, *Incrassatus, impinguatus, dilatatatus dereliquit Deum factorem suum, & recessit à Deo salutari suo*; ce peuple s'étant adonné aux excès de bouche, & s'étant engraisié de bonne chère, a abandonné le culte du vray Dieu qui l'avoit créé, & s'est retiré du service de celui qui l'avoit delivré de la servitude de l'Epypte, par des prodiges si visibles, qui ne luy permettoient pas de douter de son souverain pouvoir.

Exod. 32.

Deuter. 32.

Hé! Messieurs, sans rappeler de si loin l'origine de l'irreligion; les débauches de ce temps ne renouvellent-elles pas les profanations anciennes, jusqu'à donner le nom de Divinité au vin qu'ils boivent, & à faire des Fêtes en son nom? Ce n'est que par jeu & par réjouissance, me direz-vous, ce ne sont pas des discours sérieux, c'est un langage de débauche: ouy, mais ce fut ce même jeu qui attira la vengeance de Dieu sur son peuple. *Sedit manducare & bibere, & surrexerunt ludere.*

En second lieu, l'intemperance est oppo-

sée à la Religion Chrétienne , par la qualité des viandes aussi bien que par la quantité ; car on ne peut nier que le Christianisme ne soit ennemi du plaisir & de la sensualité , à quoy il déclare une guerre ouverte ; or c'est se déclarer reciproquement son ennemi , que de ne penser qu'à la nourriture & au plaisir de ce corps , auquel on procure toutes sortes de delices , au lieu de luy refuser ses aises , & le reduire à la servitude , comme faisoit Saint Paul , pour nous garantir des déreglemens où il a coûtume d'entraîner l'ame, sans le secours de la mortification , dont l'espece la plus connue , que l'on peut pratiquer le plus saintement , & avec moins d'ostentation , est la soustraction de la nourriture ; puisqu'en la luy retranchant on porte , pour ainsi dire , cette mortification dans tous ses membres , & on leur donne une espece de mort ; que s'il faut d'ailleurs luy conserver la vie , & luy donner des forces , pour s'acquitter des fonctions de son état & de son employ ; il reste donc pour satisfaire en même temps aux obligations & aux devoirs de sa Religion , de pratiquer la mortification à l'égard de la qualité des mets qui servent à sa nourriture , c'est à dire , d'accorder au corps ses besoins , & de luy refuser son plaisir , puisqu'un Chrétien sensuel n'est qu'un phantôme de Chrétien , qui en porte le nom , mais qui le deshonne par cette delicatesse , qui fait voir un corps nourri dans les delices , sous un chef couronné d'épines ; comme parle S. Bernard.

Il est vray qu'il y a aujourd'huy une infinité de personnes , qui se défendent des excez

de l'intemperance dans le boire, &c. 55

de l'intemperance , qui ne souffriroient pas l'yvrognerie dans leurs domestiques , & qui eux-mêmes auroient honte de se trouver à ces festins de débauches , où l'on passe les jours & les nuits : mais la maniere dont leur table est servie , montre bien que si la temperance n'y est pas notablement violée pour la quantité , la frugalité chrétienne ne s'y trouve pas pour la qualité ; puisqu'il n'y paroît que des mets exquis ; les uns pour la rareté & le prix , & les autres pour la delicatesse , ce qui fait que de l'une on passe à l'autre : je veux dire du goût & du plaisir qu'on y trouve à l'intemperance & à l'excez. Car ne voit-on pas souvent sur ces tables somptueuses , avancer les saisons , pour manger en hyver , ce que la terre ne produit qu'en esté , & dont le premier assaisonnement est la nouveauté , qui fait rechercher , ce que l'on méprise , lorsque la terre le presente en son temps ? Ne voit-on pas que l'art & l'industrie s'efforcent de contrefaire ce que la nature ne peut former , que l'on croit manger ce qu'on ne mange pas en effet ? N'est-ce pas même un plaisir & une sensualité bizarre , que l'on ait fait des alimens des choses , que l'on tenoit autrefois pour des monstres , ou pour des insectes ? Qu'on loge dans un même estomach , & qu'on serve sur une même table les oiseaux & les poissons auxquels la nature a assigné des apparemens si differens ? Que dirai-je de ces liqueurs , qu'on a si long-temps ignorées , & dont l'invention ayant été réservée à nôtre siecle , semble luy avoir réservé le prix de l'intemperance , par tous ces raffinemens , qui

font la honte du Christianisme , dès-là qu'ils rendent les hommes plus sensuels , & plus adonnez à leurs plaisirs.

Or ne peut-on pas demander avec juste raison , si ces personnes , qui recherchent toutes ces delicatesses , qui ne se nourrissent que des viandes les plus exquisés , & des vins les plus délicieux , dont ils ont soin de faire faire provision pour leur table , & d'en faire venir de tous les cantons les plus celebres & les plus éloignez ; ne peut-on pas , dis-je , demander , si ces personnes sçavent ce que c'est que la mortification chrétienne ? que si , loin de la pratiquer , ils font gloire d'en ignorer jusqu'au nom même , ne deshonorent-ils pas leur Religion par la mollesse de leur vie ? Qu'ils ne croient donc pas que ce soit leur faire un grand outrage , de les taxer du vice d'intemperance ; puisqu'autant de morceaux qu'ils prennent , en sont autant de marques , & que l'excez qui fait ce peché , ne consiste pas seulement dans la quantité des viandes , mais encore dans la delicatesse & dans la qualité ; outre que , comme nous l'avons déjà remarqué , il est bien difficile alors de se contenir dans les bornes de la temperance , & de ne pas donner dans l'un & dans l'autre excez tout à la fois , parce que ces delicatesses & ces assaisonnemens sont autant d'artifices de l'intemperance , qui irrite la faim déjà rassasiée , & le goût déjà émoussé par la multitude des autres mets ; & on acheve par ceux-cy , de la pousser au de-là de toutes les bornes.

C'est , me direz-vous , la maniere de vivre des gens de qualité , & des personnes un peu

de l'intemperance dans le boire, &c. 57
distingüées ; je le sçay bien , mais leur qualité
ou leurs richesses les dispensent-elles de vi-
vre en Chrétiens ? & quel renversement du
Christianisme est celuy-là , qu'au lieu que
l'usage des viandes les plus communes a au-
tre-fois distingué les Fideles des Idolâtres ,
aujourd'huy un Chrétien , sous pretexte de sa
qualité , veuille se distinguer du commun des
hommes , par les mets les plus exquis , les
plus rares & de plus grand prix ?

Ajoutez , Messieurs , en troisième lieu ,
que la temperance est violée , non seulement
lorsque de la necessité l'on passe à l'excez , &
de l'excez à la delicateffe , mais encore lorf-
qu'on en vient jusqu'au luxe & à la profusion ,
qui joint les deux ensemble par une somptuo-
sité , dont bien des gens se font honneur dans
le monde ; mais qui ne voyent pas que c'est à
la honte d'une Religion , qui les engage à re-
noncer à ces excez , aussi criminels pour la dé-
pensé qu'on y fait , & pour la somptuosité
qu'on y apporte , que par les débauches où
l'on se laisse aller. Car si vous êtes instruits
des principes du Christianisme , vous ne pou-
vez ignorer qu'il vous oblige à renoncer au
faste & au luxe en toutes choses , vous en avez
fait une profession déclarée au Baptême : mais
il ne faut que considerer la somptuosité des
festins de ce temps , pour dire avec l'éloquent
Salvien , qu'on ne sçait quels gens sont les
Chrétiens , qui mettent leur gloire à paroître
magnifiques , en cela même que les Payens
ont le plus hautement condamné ; *non magnus
nobis constat fumes , sed ambitio* , disoit le Philo-
sophe Seneque ; la faim est facile à rassasier ;

C. v.

mais l'ambition, le faste, & le luxe, ne le font jamais. Car à quel excez, je vous prie, ne sont-ils point montez en ce temps, auquel c'est une grande science de sçavoir bien ordonner un festin; il semble qu'il s'agisse du gouvernement d'un Etat ou d'une Republique, ou de ranger une armée en bataille, tant on apporte d'art & de soin, pour regler quel service doit être le premier, ou le second, ce qu'il faut pour les entre-mets & pour le dessert: Ce n'est pas assez que le goût y trouve de quoy se satisfaire, il faut que tous les sens aient leur plaisir propre & particulier. Les oreilles par les concerts & les instrumens les plus harmonieux, l'odorat par les fleurs & par les parfums, les yeux par l'ordre & l'appareil des vases précieux & de tout le reste. Ensuite quelle abondance, & quelle diversité de mets ne sert-on point à diverses reprises sur une même table? Ce n'est point un dîné ni un souper que l'on a fait, dit S. Ambroise, il semble que c'est une bataille que l'on vient de donner, tant l'on voit de sang répandu, lorsqu'on entre dans les offices de la maison.

de Elia & je-
sua, c. 8.

*Non coquinam, sed carnificinam putes, pralium
geri, non prandium parari, ita sanguine omnia
natant.*

Isaïe. 1.

Cette profusion est sans doute criminelle devant Dieu; puisque le Saint-Esprit foudroie mille maledictions par la bouche des Prophetes, contre ceux qui passent ainsi leur vie, *Va vobis qui bibitis vinum in dulcedine.* Mais de voir que dans le Christianisme l'on a encheri sur les excez des Payens mêmes, raffiné sur leur delicateffe, & inventé mille sortes de

de l'intemperance dans le boire, &c. 59

metts uniquement pour le plaisir , & cela , dans une Religion qui nous oblige de fuir les delices , & de concevoir une sainte haine contre soy-même : dites-moy , Messieurs , si ce n'est pas un juste sujet d'appréhender le sort de ce riche malheureux , dont il est parlé dans l'Evangile ; *Homo quidam erat dives , & epulabatur quotidie splendide.* Je sçay bien que ce ne fut pas seulement sur son luxe , & sur la bonne chere qu'il faisoit , que l'Evangile luy fait son procès , & que son insensibilité pour le pauvre Lazare , à qui il refusoit les miettes de sa table , fut le principal sujet de sa condamnation au Jugement de Dieu ; mais aussi l'on ne peut ignorer que l'intemperance , qui porte les hommes à ces profusions criminelles , est ordinairement la cause de cette cruelle avarice , qui fait fermer les yeux , les mains , & le cœur aux miseres de tant de pauvres , parce que pour fournir à la dépense effroyable qu'il faut pour entretenir cette profusion , on tâche d'épargner tout ce que l'on peut d'un autre côté. On a beau se plaindre des mauvais temps , & faire retentir par tout , que toutes les ressources sont épuisées , on voit encore en ce temps autant de débauches , & autant de dépenses en festins & en traitemens que jamais ; si les temps sont tels qu'on les fait , que ne voit-on donc plus de moderation & de retenue ? & que les Chrétiens ne mènent-ils donc par nécessité cette vie frugale , que toutes les loix du Christianisme , & tous les devoirs de la Religion n'ont encore pu leur persuader ? Ah ! quelle honte pour un Chrétien ! & quel opprobre pour le Christian-

nisme ! de voir qu'on ne cherche que les délices dans les festins , pendant que le Fils de Dieu n'a pas de quoy soulager sa faim dans les pauvres ; vous chargez vos tables de mets exquis , & il n'a pas un morceau de pain pour se nourrir ; vous beuvez les vins les plus délicieux , & vous ne luy donnez pas une goutte d'eau : voilà ce qui attirera un jour les reproches les plus sanglants de ce Souverain Juge , & l'arrêt de la condamnation , qu'il fulminera contre vous : *Esurivi , & non dedistis mihi manducare.*

Matth. 25.

CONCLUSION.

Mais il n'attendra pas ce temps , puisque l'Ecriture est pleine des maledictions , & des châtimens terribles , que l'intemperance attire sur les hommes dès cette vie , & dont la seule pensée , pour conclure tout ce discours , nous doit inspirer de l'horreur de ce vice , quand tous les autres motifs ne seroient pas capables de nous en détourner. *Cui va , cujus patri va , nisi his qui commorantur in vino , & student calicibus epotandis ?* dit le Saint-Esprit dans les Proverbes ; sur qui tomberont les malheurs , & les imprecations de Dieu , si ce n'est sur ces personnes de débauches , & qui ne pensent qu'à faire bonne chere ? *Va qui potentes estis ad bibendum ;* malheur à vous , qui n'êtes braves & genereux , que quand il faut boire par excez. Il y a encore aujourd'huy , Messieurs , de semblables bravoures , & vous sçavez les termes de ces sortes de combats , dont je n'ay garde de profaner la Chaire ; je dis seulement , que si les gens de cette profession en font la matiere de leurs

Provrb. 23.

Isaie 5.

de l'intemperance dans le boire, &c. 61

divertissemens & de leurs chansons ; je puis bien vous assurer qu'ils en font le sujet des plus terribles malediCTIONS d'un Dieu ; & c'est une chose assez remarquable dans l'Ecriture , qu'il n'y a point de crime qu'il ait plus souvent & plus sévèrement puni. Le Peuple d'Israël presque entierement détruit, *adhuc* Numer. 11.
carnes erant in dentibus eorum , cum venit ira Dei ; Balthazar privé du Royaume & de la vie pour le même sujet , & le Deluge , qui envelopa tous les hommes dans un naufrage universel , ne semble-t-il pas avoir été attiré par l'intemperance , ou du moins les y avoir surpris , comme rapporte l'Evangéliste S. Luc, *Cum venit Diluvium , edebant & bibebant* ; & C. 27.
la destruction entiere de la ville de Ninive étoit déjà annoncée , si elle ne l'eût prévenue par une abstinence generale , qui appaisa la colere de Dieu.

Que si maintenant les exemples de la justice divine ne sont pas si visibles , ils ne sont pas moins severes ni moins frequens : car sans compter les maladies fâcheuses , & les morts avancées , dont nous avons déjà parlé , & les autres suites de l'intemperance , qui pour être des effets naturels , ne laissent pas de servir à la vengeance de Dieu ; l'aveuglement de l'esprit , la privation des graces , & un endurcissement de cœur , que l'on remarque évidemment dans ces sortes de personnes , en est une punition assez ordinaire , pour donner lieu de croire , qu'il n'est pas moins odieux à Dieu , qu'il l'a toujours été ; puisqu'il les traite comme le malheureux Esau , dont ils imitent l'intemperance , en les privant

Luc. 21.

des benedictions du Ciel, pour ne leur laisser en partage que la graisse de la terre, & les plaisirs des sens. Ne faisons pas, Chrétiens, cette malheureuse échange, suivons plutôt l'avis du Sauveur; il ne fut jamais plus salutaire qu'en ce temps, *Attendite ne graventur corda vestra crapulâ & ebrietate*; prenez garde en vous chargeant de viandes & de vin, par les excès qui sont si ordinaires en ces jours, de ne vous rendre pas indignes des grâces & des biens que Dieu a coutume de faire aux Fideles; en ce saint temps, qui fuit ces jours de débauches, n'apportons pas une si mauvaise disposition aux bienfaits de Dieu. Si nous donnons quelque chose aux divertissemens de la saison, que ce soit toujours sans oublier ce que nous sommes, & ce que nous devons à Dieu; ce sera le moyen de conserver une conscience pure, que le Sage appelle un festin continuel, & d'être admis un jour au festin de la gloire, que je vous souhaite, &c.





III. SERMON

D U J E U.

Quid statis tota die otiosi ? *Matth. 20.*

Pourquoy demeurez-vous-là oisifs durant toute la journée ? S. Matth. ch. 20.



'EST le sentiment de tous les Saints que l'oïveté est la mere de tous les vices, & la source de tous les déreglemens ; c'est elle, dit le Sage, qui a inventé tous les maux ; & un saint Pere ajoute, qu'elle est la forteresse de toutes les passions, qui y sont comme en sûreté, & qu'il n'est pas facile de vaincre ; parce qu'on ne peut faire diversion de leurs forces, qui se réunissent dans un esprit oïsf, au lieu qu'elles se partagent & s'affoiblissent dans celuy qui travaille & qui est occupé. Mais il n'est pas aisé, Messieurs, de décider quelles sont ces personnes, qui sont comme ensevelies dans une oïveté continuelle, & que le Sauveur nous represente dans

l'Evangile par ces paroles, *Quid statis tota die otiosi* ? Car il y en a qu'on croit passer leur vie dans une tranquillité faineante , & qui ne laissent pas d'agir , & d'être utiles au public ; soit par leur science , & par leur application à l'étude , ou par la contemplation des choses divines : il y en a d'autres qui semblent les plus occupez ; mais , comme parle Seneque , qui ne font rien avec beaucoup d'empressement , *operosè nihil agunt* ; & d'autres enfin qui se font une occupation de leur amusement même , selon le sentiment de ce même Philosophe , qui dans le dénombrement qu'il fait de ces personnes qui vivent dans l'oisiveté , après avoir dit , que les uns perdent une grande partie de leur vie à ne rien faire , & les autres à faire le mal , ajoute que ceux qui vivent dans l'inutilité totale de leurs actions , & qui font une perte entière de leur temps , sont ceux qui font toute autre chose que ce qu'ils doivent faire. Mais si vous voulez sçavoir la chose qui joint tous ces déreglemens ensemble , & qui fait que la vie de bien de gens n'est qu'une oisiveté criminelle , qui donne entrée à tous les vices , qui les éloigne de l'application à tous leurs devoirs , je vous diray en un mot que c'est le jeu , pris sans moderation , par attache plutôt que par divertissement , & qui fait en ce temps la passion , ou plutôt la fureur d'une grande partie des hommes. Or pour remédier aux desordres que cause cette dangereuse passion , la plus déréglée de toutes , & celle qui déregle ensuite toute la vie de ceux qui en sont possédez ; j'ay dessein de vous en faire voir les

desordres , & en quoy le jeu a besoin d'être réglé , après que j'auray imploré les lumières du S. Esprit par l'entremise ordinaire de Marie. *Ave Maria.*

QUand je dis , Messieurs , que la passion du jeu est la plus déréglée de toutes les passions , je ne pretends pas par-là interdire absolument ni toutes sortes de jeu , ni en tout temps , ni à toutes sortes de personnes ; je sçay que la bienveillance y engage quelquefois & en certaines rencontres , où la compagnie & le devoir de la société civile ne souffrent pas aisément qu'on s'en dispense ; je n'ignore pas qu'il y a des temps destinez à la réjouissance , & auxquels les plus serieux & les plus occupez se relâchent de leurs soins ordinaires ; & donnent quelque chose au divertissement , sans faire tort ni à leur dignité , ni aux fonctions de leur employ ; & enfin il n'y a point de Docteur si severe , qui n'avouë que le jeu doit être compté entre les divertissemens honnêtes & permis , quand les conditions qu'on y demande , y sont exactement observées ; puisqu'il est nécessaire pour délasser l'esprit , fatigué par des occupations plus serieuses & plus lassantes , ou pour entretenir les forces du corps , qui a besoin non seulement de repos , mais encore d'une vicissitude d'action , qui interrompe l'application trop gênante & trop assidue , par cette alternative qui entretient la santé & la vigueur.

Ainsi quand je parle contre le jeu , je ne pretends pas les condamner tous en general ;

ni même aucun en particulier , à moins que quelque circonstance ne le rende vicieux , comme nous l'expliquerons dans la suite ; mais seulement l'excès , l'attachement , & la passion qui n'est jamais innocente , dans [ce qu'on appelle un grand jeu ; c'est ce qu'il est important de remarquer d'abord. C'est pourquoy , comme cette passion est déréglée dans la fin qu'on s'y propose , dans le temps qu'on y donne , & dans l'argent qu'on y risque ; c'est aussi dans ces trois choses que je dis que le jeu doit être réglé , autrement non seulement il devient criminel , mais même la source d'une infinité de crimes , & souvent la cause du déreglement de toute nôtre vie. Il doit être réglé dans sa fin , en sorte qu'on n'y cherche pas uniquement le plaisir ou le gain , ce qui seroit la source de mille desordres ; réglé pour l'argent qu'on y expose , afin de ne pas interesser sa famille , & de n'être pas prodigue d'un bien , qui doit être employé plus utilement ; réglé pour le temps , afin de n'en pas faire une occupation , & un employ , ce qui rend nôtre vie faineante & inutile , d'où naît une negligence criminelle de tous nos devoirs ; c'est ce que nous allons voir dans les trois Parties de ce Discours.

PREMIERE
PARTIE.

P Remierement donc , Messieurs , le jeu doit être réglé dans sa fin ; c'est ce qu'il faut considerer d'abord. C'est pourquoy pour en bien connoître la nature , il faut s'il vous plaît sçavoir que le jeu , à proprement parler , n'est pas une passion naturelle , mais ajoutée à toutes les autres, que la nature a comme im-

primées dans le fond de nôtre être : c'est une invention & un effet de l'esprit , & de l'industrie des hommes , quoy qu'elle ait sa source & son principe , comme toutes les autres , dans le cœur humain , & qu'elle tire son origine de la passion du plaisir en general , qui est differente selon les divers genies , & les divers temperamens des personnes ; dont les passions , si la raison qui leur doit prescrire leurs justes bornes , est une fois déréglée , deviennent plus violentes , & passent à de plus grands excès , que dans les bêtes les plus fureuses. C'est ce que l'on peut dire du jeu ; que la raison a inventé d'abord comme un relâchement , soit de l'esprit qui se lasse par l'application à ses devoirs , ou du corps qui a besoin de reparer ses forces pour continuer ses exercices ordinaires avec plus de vigueur.

Que fait donc cette malheureuse passion du jeu ? Elle en change la fin , Chrétiens Auditeurs , & par conséquent elle en corrompt la nature ; d'un relâchement de travail trop violent ou d'une trop longue durée , elle en fait sa première & sa principale occupation ; elle n'y cherche que le plaisir ou le gain , qui sont les deux fins qui la rendent criminelle & honteuse ; comme ayant pour objet les deux choses , qui selon le Philosophe même , sont les plus indignes d'un homme. Car si l'on n'a en vûe que le plaisir , il est évident que le jeu n'a été inventé que comme un remède pour l'esprit & pour le corps , & qu'il n'est permis qu'en cette qualité. Et cela étant hors de contestation , quel jugement feriez-vous d'un homme qui aimeroit les remèdes

pour eux-mêmes ? ne seroit-ce pas le plus bizarre & le plus ridicule de tous les hommes ? Et si je vous demande pourquoy vous en formez une si mauvaise opinion ; c'est , me dites-vous , que les remedes ne sont faits que pour recouvrer , ou pour conserver la santé , que leur fin n'est pas de s'en nourrir ; & qu'on ne les a pas inventez pour y trouver du goût & du plaisir ; que ce seroit un grand avantage si l'on s'en pouvoit passer , & qu'il n'y a enfin que le besoin & la nécessité qui en justifie l'usage. On doit donc , si l'on agit par les lumieres de la raison , avoir la même idée d'un homme , qui se divertit uniquement pour se divertir ; puisque la raison nous apprend que le divertissement n'est institué que comme un remede necessaire pour reparer les forces , épuisées par l'application & par le travail ; & celui qui l'emploie à un autre dessein , en pervertit l'usage & la fin , & rend criminel ce qui de soy-même pourroit être utile & permis. C'est le dérèglement qui se trouve dans la plupart des hommes , en ce temps de desordres , de faire un employ du jeu , au lieu d'un divertissement ; c'est à dire d'un relâchement de l'esprit , ou du travail du corps , pour délasser l'un de la contention trop gênante , & pour entretenir les forces de l'autre , par un exercice plus divertissant que celui qui leur est ordinaire ; de même que le remede n'est d'usage qu'en cas de maladie , ou par une sage précaution pour la détourner : la seule différence qui s'y trouve , est que comme l'amertume ou la douleur sont inseparables des au-

es remedes, on ne les employe aussi que quand la necessité y oblige, par avis & par conseil; car il n'y a que le desir de conserver sa vie, ou la crainte d'un plus grand mal, qui nous y fasse résoudre: mais il n'en est pas de même du jeu; car quoy que ce soit un véritable remede, cependant parce qu'il est agreable, & qu'on s'y plaît, on en change de nature & la fin, en y cherchant du plaisir.

Aussi est-ce la premiere chose qu'il y a à regler dans le jeu; je veux dire la fin, laquelle étant corrompue, rend le jeu illicite & criminel. De-là vient dans l'ordre de la droite raison, que ceux qui ne travaillent point, qui sont sans employ & sans occupation reglée, n'ont nul droit au jeu & au divertissement, qui n'est fait que pour se relâcher d'une trop longue fatigue, ou d'une trop forte contention, ils ne le peuvent donc legitimement rechercher que pour cela; mais j'ay bien eu raison de l'appeller la plus déreglée de toutes les passions, puisque nous voyons que ceux qui travaillent le moins, sont ceux qui se divertissent le plus, qui font leur occupation & leur employ du jeu même, & qui ne pensent à autre chose. Ce sont des gens de divertissement, comme on les appelle; mais je crois que c'est mal parler: car se divertir, c'est prendre quelque relâche du travail qui a precedé; or ne s'occupant qu'à prendre leur plaisir, passer de l'un à l'autre, ce n'est pas proprement se divertir, c'est continuer leur occupation oisive & inutile; jusque-là que, par le plus étrange déreglement que les anciens Philosophes trouvoient dans

la vie des hommes , & que nous voyons aujourd'huy dans un grand nombre de Chrétiens , le jeu même les fatigue par la continuité ; & au lieu qu'il devoit être un divertissement de leurs travaux , il faut quelque grande affaire pour les divertir du jeu , tant cette passion en est venue aujourd'huy aux derniers excès. Car enfin n'en voit-on pas qui passent les jours & les nuits à manier des cartes & des dez , avec une attache & une application d'esprit si violente qu'ils en perdent le repas & le repos ?

En dis-je trop , Messieurs ; & ces Académies publiques , où à quelque heure qu'on aille , on trouve toujours des personnes prêtes à s'embarquer au jeu , & à y exciter les autres , ne sont-ce pas des preuves évidentes du dérèglement dont je parle ? Mais de quelles gens sont-elles remplies ? Vous le sçavez mieux que moy. Ce ne sont pas des Juges & des Magistrats , qui après avoir passé la journée à examiner les pièces d'un procès , ou à rendre la justice aux particuliers , se vont délasser d'une occupation aussi fatigante pour eux , qu'elle est utile au public : je leur accorde volontiers quelques heures de divertissement , il est trop juste ; mais ils ont trop de prudence & d'honneur , pour se trouver dans ces assemblées publiques , qui ne peuvent causer que du scandale. Vous n'y voyez guere non plus , je m'assure , de gens d'affaire , de personnes qui plaident , de gens de negoce & de trafic , encore moins de gens d'étude , & en un mot , on n'y trouve point de personnes qui ont dequoy s'occuper : mais elles

ont remplies de personnes qui menent une vie oisive & faineante , qui font du jour la nuit , & de la nuit le jour. Que voulez-vous u'ils fassent , me direz-vous , il faut bien u'ils passent leur temps ; & il vaut mieux u'ils jouent que de s'adonner à d'autres débauches plus criminelles , & qui les perdroient d'honneur & de santé ? Hélas, Chrétiens ! à quel état ces personnes sont-elles donc réduites ? Je vous ay dit que le jeu n'est permis que comme un remède d'un travail trop continu & trop fatigant ; & vous me l'apportez comme un preservatif des vices les plus infames , & des desordres les plus honneux. N'y a-t-il donc point de milieu , ni de modération entre ces deux extrémités ; même si l'oisiveté qui enseigne tous les vices , n'étoit pas elle-même un assez grand mal ? Et n'est-ce pas pour cela , que les Républiques les mieux policées ont fait des loix sévères contre les joueurs , & ont défendu sous des peines si rigoureuses les jeux qui ne contribuent rien qu'au divertissement ; parcequ'ils rendent les hommes inutiles à l'Etat , & d'un pernicieux exemple ? sans parler des desordres qui naissent du jeu , & dont nous parlerons tantôt ; car cette passion étant déréglée , elle déregle ensuite l'esprit , & même de telle manière , qu'elle le rend incapable de s'appliquer à tout autre chose : O *Aleatorum* ! *sedentoria & pigra nequitia* ! s'écrie S. *Aleat.* *probrum* ; c'est une faineantise qui ne se contente pas de ne rien faire de bien , mais qui contribue encore aux plus grands maux. Continuons-nous de dire présentement que c'est

un assez grand dérèglement , que de mener une vie oisive & inutile à la société civile , & d'être regardez de tous les sages sur ce pied-là , comme des gens qui ne meritent pas de vivre ; puisque la vie n'étant que pour agir , ce n'est pas y tenir son rang , que de la passer dans le jeu qui n'est qu'une oisiveté continuelle.

Si cela est vray , Messieurs , à considérer l'homme dans la vie purement civile , & comme membre d'une Republique ; que sera-ce si vous le regardez comme Chrétien ? Quel jugement devez-vous faire d'un homme porté au jeu , & qui s'en fait une occupation ? N'est-ce pas mener une vie toute contraire au Christianisme , que de chercher un divertissement continuel ? & quand le jeu n'auroit rien d'ailleurs de mauvais , de le rechercher par le seul plaisir qu'on y trouve ? Mais croire avec cela qu'on ne fait rien contre la Religion , parce qu'elle ne défend pas absolument le jeu ; n'est-ce pas en ignorer les premiers principes ? Aussi est-ce contre ce desordre que se récrient tous les Peres , comme contre un abus qui a été dans tous les siècles. Mais ce qui fait voir le dérèglement tout particulier du nôtre , est que cette passion , qui n'étoit autrefois propre que des hommes , a passé aujourd'hui jusqu'aux femmes , qui n'en sont pas moins entêtées. Car nous ne voyons pas ni dans Salvien , ni dans S. Chrysostome , ni dans S. Cyprien , qui ont le plus fortement investivé contre le jeu , nous ne voyons pas , dis-je , qu'ils ayent accusé ce sexe de ce dérèglement , cela semble avoir été réservé à ces derniers

niers

nièrs temps , pour marque de la dernière corruption où ils sont parvenus : mais ce qui eût été un scandale horrible dans leur siècle , est devenu si ordinaire dans le nôtre qu'on ne le compte plus entre les scandales ; on s'y est fait , la coutume a prevalu ; elles s'en piquent même , comme d'un divertissement à la mode , & il y en a qui croient que le jeu se peut aussi-bien accommoder avec la dévotion , que le luxe & les ajustemens mondains & indecens qu'elles portent jusqu'à l'Autel. Mais n'en disons pas davantage sur ce chapitre ; il me suffit de vous dire que le premier dérèglement du jeu est dans sa fin , quand on n'y cherche que le plaisir.

Je sçay bien , Messieurs , que tous ceux qui jouent , ne s'y attachent pas toujours par ce motif , & que le désir du gain y porte encore , & y pousse la plus grande partie ; mais je crois que vous sçavez aussi que cette fin n'est pas plus honnête que la première , & qu'elle ne peut justifier cette passion , mais qu'au contraire elle la rend plus honteuse & plus criminelle ; en vain tâchent-ils de la déguiser tant qu'ils peuvent ; de quelque prétexte qu'ils se couvrent , on ne peut dissimuler que c'est l'avarice qui la fait naître , & ce n'est pas une chose bien extraordinaire de voir qu'une même passion cause des effets tout contraires , selon l'humeur & la disposition différente des personnes. Ainsi s'il y a des gens qui ne jouent point par avarice , parce que la crainte de perdre est plus puissante sur leur esprit , que l'esperance du gain ; il y en a d'autres au contraire en qui l'esperance du gain est plus for-

Sujets particuliers, Tom. II. D

te : & il est hors de doute , que tel qui hazard-
de une somme considerable , parce qu'il croit
la gagner , ne hazarderoit pas la moindre s'il
croyoit la perdre ; ce qui fait qu'on risque le
sien , par l'avidité qu'on a de celuy d'autrui ,
Ex alieni concupiscentia sua prodigit , comme
parle un saint Pere : de maniere que l'effet
ne pouvant être plus honnête que la cause &
que la fin , qui dans les choses morales , est
le principe de nos actions ; la passion du jeu
venant ordinairement de l'avarice , que tout
le monde condamne , elle ne peut être que
déréglée , & le plaisir qu'on y prend , illicite
& criminel.

*Ambros. l. de
T'eb. c. 11.*

Mais ce que cette passion a de plus déréglé,
est que reciproquement elle foment & en-
tretient l'avarice à son tour , & la rend infi-
niment plus vive , plus ardente , plus enflâ-
mée ; & cela , par la raison qui est commune
à toutes les passions , lesquelles s'irritent par
la presence des objets , & par la facilité d'en
jouir sans grande peine , & en peu de temps :
or il n'y a point de moyen que les hommes re-
gardent comme plus facile , & plus prompt
de gagner de l'argent , que le jeu. Quoy qu'il
soit bien rare d'en voir qui s'enrichissent par
cette voye , & que plutôt , par une maledi-
ction qui y semble attachée , presque tous
ceux qui s'y adonnent s'y ruinent ; il n'y a
donc rien de plus capable d'irriter l'avarice
que le jeu. En effet un homme qui risque son
argent à un jeu de hazard , dont nous par-
lons plus particulièrement , ou bien gagne &
est heureux au jeu , comme l'on dit , ou bien
il perd , & y est malheureux : s'il gagne , le

desir du lucre ne s'allume-t-il pas davantage par l'esperance de gagner toujours ? & n'est-il pas excité à jouer par cette amorce du gain qu'il a déjà fait ? ne regarde-t-il pas tout l'argent qui est sur le jeu comme une chose qui luy appartient , ou du moins sur laquelle il croit avoir droit ? ne le possède-t-il pas déjà en esperance ? n'est-ce pas ce qui l'excite & qui l'échauffe ? Que si au contraire il perd , & si la chance n'est pas pour luy , le desir & l'esperance de regagner ce qu'il a perdu ne le poussent-ils pas à continuer le jeu ? Et ainsi le jeu ne s'entretient que parce que ceux qui gagnent veulent toujours gagner , & que ceux qui perdent , veulent regagner ce qu'ils ont perdu ; & de cette maniere la passion se fortifie & s'enflâme toujours davantage : ceux qui ont perdu aujourd'huy esperent de gagner demain , & ceux qui ont gagné se persuadent qu'ils gagneront toujours.

Si vous demandez donc ce que l'on trouve de si criminel dans le jeu pour animer si souvent le zele des Predicateurs , & pour avoir attiré les foudres & les anathêmes de l'Eglise par tant de Canons , qui le condamnent en des termes si formels ; pour avoir obligé enfin les Loix des Princes & des Souverains à le bannir de leurs Etats & à le défendre sous des peines si severes. Je n'ay qu'à vous dire qu'il est un effet de l'avarice , que l'Apôtre appelle la racine de tous les maux , c'est à dire de tous les crimes ; mais que cette avarice s'y fait voir avec un caractère tout particulier d'injustice & d'iniquité , parce que ceux qui jouent sont comme obligés de sou-

haïr la perte d'autrui, puisqu'ils ne peuvent souhaiter autrement de gagner; veu que le profit de l'un ne peut venir que du dommage que souffrent les autres. C'est donc un commerce malheureux qui renferme toute l'injustice & toute la cruauté de l'avarice, qui est de profiter du malheur d'autrui, que l'on souhaite & que l'on procure tant que l'on peut, & à quoy l'on employe toute son adresse & toutes ses pensées. C'est ce que S. Cyprien appelle une espèce de brigandage qui s'exerce entre les amis mêmes. Mais faut-il s'étonner qu'un saint Pere employe ces termes odieux, puisque le Philosophe même dans ses Morales, parle des joueurs & des voleurs de la même manière? & s'il y a quelque différence dans leur injustice, c'est que les voleurs qui dépouillent les passans; attaquent d'ordinaire des gens inconnus, qu'ils jugent plus foibles qu'eux; mais les joueurs dépouillent leurs propres amis, & en sont reciproquement dépouillez: ne les voyez-vous pas attachez à la ruine l'un de l'autre? Et comme c'est une chose inévitable qu'il y en ait qui perdent & d'autres qui gagnent, lisez sur leur visage l'agitation de leur cœur; voyez comme la crainte, l'esperance, la joye, la tristesse, la colere, l'impatience; & le dépit les possèdent tour à tour; comme ils passent à tous momens de l'un à l'autre, selon que le jeu leur est contraire ou favorable, comme malgré les loix de l'amitié, ils sont animez les uns contre les autres, & ne pensent qu'à s'entre-nuire; certes, c'est avec raison que le même S. Cyprien ajoute que c'est

une amitié de gens furieux, *Rabiosa amicitia*, *Ibid.* puisqu'ils se traitent comme les plus grands ennemis, implacables l'un pour l'autre, & irreconciliables. Pendant que dure ce combat, ils oublient leur ancienne amitié, l'alliance & les liaisons les plus étroites, ils ne reconnoissent ni naissance, ni qualité, ni distinction; le seul hazard decide souverainement de tout, & par une attention, qu'ils n'ont presque jamais hors de-là, toutes les autres passions demeurent suspendues, pour ceder à celle-cy, qui est la dominante. Voilà ce que c'est que le jeu, quand il sort des bornes que la raison luy a prescrites, & dont le plaisir & l'avarice ont changé la nature, & corrompu la fin, en faisant d'un divertissement juste & honnête, une passion déreglée & criminelle. Mais ce n'est pas assez d'en regler la fin & le motif, il doit être en second lieu réglé pour l'argent qu'on y risque, puisque c'est la cause des plus grands déreglemens qui en arrivent, comme nous allons voir en cette seconde Partie.

P Our ne point outrer un sujet, où il sem- SECONDE
ble qu'on n'en puisse jamais dire assez, PARTIE.
tant la passion; ou plutôt la fureur du jeu est
excessive; j'avoue encore une fois, Messieurs,
que comme le jeu de luy-même peut être per-
mis & innocent, aussi je ne pretends pas qu'il
soit défendu d'y risquer quelque argent, au-
rement il languiroit, n'ayant rien pour ap-
pliquer ou pour réveiller l'attention de ceux
qui jouent, & que sans cela ce seroit plutôt
un amusement qu'un jeu: mais ce que je pre-

tends , est qu'on n'y risque que peu de chose ; en sorte que ni la perte ne soit pas capable de vous attrister , ni le gain de vous y attacher avec passion. Que cet argent que vous destinez ainsi à votre divertissement ne puisse intéresser votre famille ; que cette somme enfin soit proportionnée à votre état , à votre qualité & à vos moyens , parce qu'il se peut faire que ce qui sera un excès pour les uns , sera une juste moderation pour les autres. Après cela , Messieurs , je ne crains pas que vous m'accusiez d'être trop severe , mais j'espere que vous jugerez que c'est la raison , & la juste crainte que j'ay des maux & des malheurs que l'experience ne fait voir que trop souvent , qui m'oblige de vous représenter les desordres qui naissent de ce qu'on appelle le gros jeu , & de vous dire qu'il est la source d'une infinité de crimes , & que de quelque côté qu'on l'envisage , il est toujours accompagné d'injustice.

Je dis qu'il est la source d'une infinité de crimes ; en effet , un homme met sur le jeu une somme considerable d'argent , & la risque en un coup de dez ; autant qu'il a d'esperance & de desir de la gagner , n'a-t-il pas autant de chagrin & de desespoir de la perdre ? La colere & les emportemens ne suivent-ils pas ce dépit ? les juremens , les execrations & les blasphêmes ne sont-ils pas le langage ordinaire des joueurs ? ne déchargent-ils pas ensuite leur colere sur tout ce qui se presente ? Les domestiques n'osent les approcher , & toute une famille tremble à la vûe de cet homme , qui est des semaines & des mois entiers

un mauvaife humeur ; & fouvent avec fon argent ne perd-t-il pas la conscience, tout ce qui luy reftoit de religion , de crainte de Dieu , & de fentiment de pieté , pour ne reconnoître plus d'autre divinité que la Fortune à qui il offre tous fes vœux ? de forte que d'être heureux au jeu luy tient lieu de toute autre vertu , comme difoit autrefois un impie : *Utinam fortunatus fiam , virtutem aliam nullam defidero*. Mais, me direz-vous , vous ne fçavez pas comme l'on joue parmi les honnêtes gens ; les emportemens dont vous nous parlez , en font tellement bannis , qu'on ne les y fouffre plus ; & c'est la premiere qualité qu'on demande dans un bon joueur , une grande tranquillité d'ame , un grand fang froid , un homme qui fe voit ruiné & qui a tout perdu , n'en s'en plaint , fans marquer fon chagrin , fans montrer la moindre émotion fur fon visage. Et il n'y a pas long-temps que j'entendois louer par cet endroit une perfonne de qualité , & compter entre fes éloges d'être un joueur tranquille , qui perdoit des fomme immenfes fans en être ému.

Voilà , Messieurs , une vertu que la Morale n'avoit point encore connue jufqu'à prefent , auffi eft-elle d'une nouvelle invention. Mais outre que tout le monde ne poffede pas ce rare talent en ce fouverain degré , n'entendez-vous pas tous les jours parler des querelles qui arrivent dans le jeu , & les funeftes iffues par lesquelles elles fe terminent ? Les haines , les inimitiez qui naiffent de-là , font-ce de ces chofes qui ne fe voyent que rarement ? Si l'argent perdu n'eft pas toujours payé com-

ptant , comme on feroit mal fondé de le demander en Justice , ces sortes d'affaires n'aboutissent-elles pas à quelque querelle d'éclat , où des paroles & des reproches on en vient aux mains ? ce qui fait que le jeu est non seulement peché quand on y risque une somme notable , mais une occasion prochaine d'une infinité d'autres pechez , qui sont inevitables à de certaines personnes , à qui l'expérience a fait connoître qu'ils ne peuvent s'en abstenir quand ils y sont une fois engagez. De maniere que quand un homme de la sorte vient s'accuser de ses pechez en Confession , s'il n'est dans la resolution de quitter le jeu , un Confesseur est obligé de le renvoyer sans absolution , comme une personne qui est toujours dans l'occasion prochaine du peché ; & il n'agira que conformément aux Canons , qui soumettent ces joueurs de profession à toutes les censures de l'Eglise , qui les juge incapables de Sacremens , pendant qu'ils seront dans cette disposition.

Mais sans nous arrêter aux crimes & aux desordres dont le jeu n'est que l'occasion , il y en a d'autres qui en sont tellement inseparables , que c'est avec grande raison que les loix humaines se sont souvent jointes avec les divines pour exterminer une si étrange manie ; en effet la justice s'y viole en tant de manieres qu'il est impossible qu'un joueur de profession , & qui ne joue que pour gagner , ne soit coupable de quelqu'une , & souvent de toutes ensemble. Combien de surprises , de supercheries , de fraudes , de fourberies ? Peu de personnes en font scrupule , sous pretexte

que ceux avec qui ils jouent en font autant de leur côté, & qu'une partie de l'adresse du jeu consiste à sçavoir se défendre de ces surprises. Mais c'est un abus tout visible; car l'injustice des autres ne peut justifier la nôtre; & si une fois l'on autorise la finesse & les tromperies que l'on colore du nom d'adresse, que sera-ce que le jeu, qu'un véritable métier le fourbe? Aussi me direz-vous, que les honnêtes gens n'agissent pas de la sorte, & que comme le jeu est une espèce de convention & le contrat, qui a ses loix & ses conditions, la mauvaise foy de ceux qui ne les gardent pas ne doit pas décrier absolument le jeu, d'où l'on convient qu'elle doit être bannie. J'en suis d'accord, Messieurs, & pourvu que vous n'avouiez que ces finesse & ces tromperies sont contre la conscience, je ne vous presserai pas davantage sur ce chapitre. Mais pouvez-vous nier que ce ne soit une des adresses d'un joueur, laquelle devant Dieu est une véritable injustice, quand les parties ne sont pas égales; & qu'on tâche de faire la sienne si forte qu'on ne puisse perdre? Lorsqu'on remarque dans une compagnie ce qu'on appelle une dupe, n'est-ce pas à qui jouera contre luy, parce que l'on croit que c'est jouer à coup sûr, & un argent sur lequel on peut compter? N'avez-vous jamais remarqué comme on le tourne, afin de l'engager; comme on le leurre d'abord, en lui laissant prendre quelque avantage; comme on le flatte sur son adresse, & enfin par quels tours on l'attrape, quand on l'a fait donner dans le piège? Que si cela s'appelle dans le monde un tour d'habile homme,

j'ose dire que ce n'est pas un tour d'un homme qui ait un grand fond d'équité ; non plus que celui, qui connoissant qu'il a un grand avantage sur un autre, l'excite ou plutôt l'oblige à jouer par son importunité.

Car comme le jeu doit être à conditions égales, c'est manquer à la première, quand même il seroit permis & légitime d'ailleurs, & ensuite il n'y a pas seulement à douter qu'on ne soit obligé de restituer l'argent qu'on gagne par cet artifice ; & pour m'épargner une plus longue induction, j'aime mieux vous la faire par les paroles de S. Thomas, qui n'est pas sujet à outrer les sujets qu'il traite. Ceux-là, dit-il, sont obligés à restituer, lesquels ont forcé les autres à jouer par importunité ou par adresse ; ceux qui ont usé de finesse ou de supercherie, ceux qui ont gagné à des personnes qui ne peuvent aliéner, comme à des pupilles, ou à des enfans de familles, qui n'ont rien qu'ils puissent perdre : tout cela est évident, parce que toute injustice est sujette à restitution, qui ne se doit pas faire aux personnes à qui on a gagné, mais aux peres & aux tuteurs ; ce qui se doit entendre, Messieurs ; pour ne pas embarrasser vos consciences, quand la somme qu'ils ont risquée au jeu est excessive, par rapport à l'âge, à la condition, & au bien de celui qui joue, & non quand c'est une somme modique, qu'on peut juger prudemment qu'ils peuvent l'employer à leur divertissement.

Mais passons à des injustices plus criantes : Vous qui jouez si gros jeu, cet argent que vous hazardez est-il à vous ? Cette demande

Je m'étonne, & je m'attends bien que vous me demanderez à votre tour, pour qui je vous prends? que vous avez le moyen, Dieu mercy, de le risquer, & qu'étant maître de votre conduite, vous n'êtes point obligé d'en rendre compte à personne. Mais comme je suis accoutumé à ce langage, je n'en suis point surpris; souffrez donc les avis & les réflexions salutaires que je suis obligé de vous suggerer, pour l'intérêt de votre conscience. Cet argent, dites-vous, vous appartient, & vous n'avez rien de plus à dire; mais réfléchissez que vous le pouvez risquer au jeu. Avant que de vous faire voir l'injustice de cette conséquence, examinons un peu si le principe d'où vous le tirez est bien sûr. Cet argent est à vous; hé! ne devez-vous rien à personne? N'avez-vous point de famille à nourrir, d'enfans à pourvoir, d'aumônes à faire, de serviteurs à récompenser, d'artisans dont vous avez tiré service, & qui attendent après leur salaire? Quoy! vous comptez pour rien toutes ces obligations? Ce sont pourtant les premiers devoirs à quoy vous devez satisfaire; avant que vous ayez droit de rien hasarder au jeu; parce qu'étant des devoirs de justice, & indispensables, ils doivent passer les premiers: & si vous ne pouvez pas en conscience laisser manquer votre famille du nécessaire, si vous ne pouvez priver vos enfans du bien que les loix vous obligent de leur conserver, si c'est une injustice de frustrer, ou de faire languir des créanciers qui vous ont prêté de bonne foy, si en qualité de Chrétien vous ne pouvez vous dispenser de faire l'aumône à proportion du bien que Dieu vous a-

donné, comment pouvez-vous dire que cet argent est à vous, avant que d'avoir rempli toutes ces obligations préférablement à votre jeu ? Cet argent vous appartiendra quand vous ne devrez rien à personne ; car n'est-ce pas une injustice criante, qu'un homme trouve de l'argent dequoy jouer ; & qu'il n'en ait point pour payer un Marchand à qui il doit l'étoffe de l'habit qu'il porte ? Que des ouvriers viennent cent fois inutilement demander ce qui leur est dû, pendant que Monsieur en a de reste pour entretenir son jeu ? Pouvez-vous, si vous avez quelque sentiment de religion, soutenir ce reproche de votre conscience ; je joue & je dois ; j'expose au hazard un bien dont je suis responsable à Dieu de l'usage que j'en auray fait ? Je doute, Messieurs, qu'on puisse faire ces reflexions, sans du moins être convaincu qu'on doit régler la dépense que l'on fait au jeu au préjudice de sa famille, & des devoirs les plus legitimes de la vie civile & chrétienne tout à la fois.

Poursuivons ; je veux que vous ne deviez rien à personne, & que cet argent soit à vous, croyez-vous pour cela que la conséquence que vous pretendez en tirer soit juste ; je puis donc le jouer, & en faire ce qu'il me plaira ? Ainsi raisonne la passion, mon cher Auditeur ; car si vous écoutez la raison, elle vous dira que ni selon Dieu, ni selon les hommes on n'est pas maître de la sorte de son bien, que les loix humaines, auxquelles vous êtes soumis, y ont attaché des conditions que vous ne pouvez pas violer, & qu'ainsi c'est un péché que de prodiguer son bien de la sorte par-

me aveugle fureur à soutenir un jeu effroyable, continuel, sans retenue, sans bornes, qui oblige souvent à tout engager, & à tout perdre, & enfin à s'abîmer sans ressource. C'est ensuite contre la Loy de Dieu, de s'exposer à ruiner sa famille, & à rendre des gens misérables, quand même on n'y commettroit point d'autre injustice. Je n'en viens pas à cet excès, ajoutez-vous, je ne joue que sur le superflu de mon bien. Est-ce un Chrétien qui parle ainsi, & qui conçoive bien ce qu'il dit ? Vous ne jouez que sur le superflu ; avez-vous donc ignoré jusques à présent que ce superflu est le bien des pauvres, & que pendant qu'il y aura des pauvres, il vous est aussi permis de le dépenser au jeu, que de priver le bien d'autrui ? & quelque subtilité que vous puissiez inventer, que ce superflu soit à vous, qu'il n'y soit pas, que vous en soyez le maître légitime, ou seulement l'économe, ce n'est pas dont il est question ; vous avez obligation d'en soulager les nécessitez des pauvres ; c'est le précepte de l'aumône qui regarde tous les riches, de donner le superflu de leurs biens dans les besoins ordinaires, & dans les extraordinaires, de donner même du nécessaire. Or la différence que je trouve entre les personnes adonnées au jeu, & les autres ; c'est que les autres se trompent en croyant qu'ils n'ont rien de superflu, & que tout leur est nécessaire, & que les joueurs se confessent coupables de cette injustice dès-lors qu'ils trouvent de quoy priver. Non, il ne faut point examiner ce qui doit être regardé comme superflu, il n'y a pas

même lieu de douter que ce ne soit l'argent de ce jeu ; & lorsque ce Chrétien refuse à un pauvre de quoy se couvrir , & de quoy se nourrir , pendant qu'il risque & qu'il prodigue son argent de la sorte , ne souscrit-il pas luy-même à l'arrêt de sa condamnation ?

D'avantage , qui pourra se persuader qu'un homme qui se fait un employ du jeu , se contente d'y hazarder le superflu de son bien ? ce n'est pas connoître le genie de cette passion. On joue premièrement sur le superflu , je le veux , mais on joue ensuite sur le nécessaire ; & le jeu , comme disoit un Ancien , est comme le feu qui devore tout. D'abord ce qu'on a de comprant , & d'argent fait y est consumé , de-là il se prend aux pierreries , à la vaisselle d'argent , & aux meubles précieux ; ensuite les tableaux , les habits & les tapisseries ont bien de la peine à se sauver de l'embrasement ; carrosse , équipage , ameublement , rien n'échappe ; il passe jusqu'aux biens immeubles , terres , maisons , revenus , héritages , tout est consumé , & même en très-peu de temps , comme par un feu dévorant , auquel il ne faut que quelques heures pour ravager , & reduire en cendres les plus magnifiques Palais ; n'est-ce pas ce que nous voyons tous les jours ? Combien y a-t-il aujourd'huy de familles desolées par le jeu ? Combien de Maisons autrefois riches & opulentes , & maintenant entièrement ruinées ? Ouy , Messieurs , si nous avions le registre de toutes celles qui ne subsistent plus , & dont tout l'éclat est éteint , nous trouverions que le jeu en a plus ruiné que les embrasemens.

plus que les guerres, & que les irrupsions des Ennemis. Ce n'est ni au temps, ni aux revolutions des affaires, qu'il s'en faut prendre; c'est à cet heritier prodigue, qui a dissipé au jeu le fruit des sueurs & des travaux de ses peres, & qui a perdu en peu de temps, ce qu'ils avoient amassé en plusieurs années. Cruelle passion! que tu exerce de tyrannie dans le monde! puisque tu fais qu'un homme n'épargne rien, qu'il s'épuise de gayeté de cœur, sans se laisser flechir ni par les besoins de sa famille, ni par les soupirs de ses enfans, ni par l'interêt des personnes qui luy sont les plus proches, ni par aucune consideration. Aveugle & indomptable fureur! qui ne peut être arrêtée que par la ruine entière de celui que tu possede; n'es-tu pas le gouffre qui absorbe tous les biens, l'écueil où les plus hautes fortunes se brisent & font naufrage, l'abîme qui engloutit tout ce que l'on possède, & souvent tout ce que l'on peut prétendre ou espérer? Mais revenons.

NOn seulement, Messieurs, la fin du jeu doit être réglée, & l'argent qu'on y hazardé, pour le rendre honnête & permis: mais il faut ajouter en troisième lieu, qu'il faut encore en régler le temps; puisque sans cela, il déreglera toute nôtre vie, en nous détournant des devoirs de nôtre état, de nôtre employ, & de nôtre Religion; c'est ce que j'acheve en peu de mots. Je vous ay déjà dit, qu'un des principaux déreglemens du jeu, est que d'un divertissement on en fait un employ & une occupation, à cause du temps qu'on y

III. PARTIE.

perd , & qui doit être réglé dans les jeux les plus innocens , parce que cette seule circonstance les déregle , & les rend criminels. Or c'est le genie de cette passion , d'occuper un homme tout entier , & de luy faire oublier & abandonner tous les autres devoirs , même les plus essentiels , & les plus indispensables ; car comme j'avouë que la bienfaisance ne peut quelquefois dispenser d'être d'un party de jeu , où une honnête compagnie nous engage , aussi il faut que vous m'avouïez , que c'est un étrange dérèglement dans ceux qui négligent les obligations de leurs charges , le soin de leurs familles , & quelquefois même leurs plus importantes affaires , pour passer les journées entieres au jeu ; & comme si elles n'étoient pas suffisantes , d'y ajoûter encore la plus grande partie de la nuit ; qui peut exempter cette négligence d'un grand peché , puisqu'elle est cause de si grands desordres ?

En effet , sans faire entrer en compte les malheurs dont nous avons déjà parlé , & la vie toute irreguliere que l'on mene ; vous avez une famille à gouverner , & vous donnez tout vôtre temps au jeu ; quel exemple donnez-vous à des enfans , qui se formeront sur ce qu'ils voyent , & sur ce que vous leur apprenez ? S'ils prennent une mauvaise éducation , comme cela ne peut manquer , le jeu vous excusera-t-il devant Dieu ? n'est-ce pas autant d'heritiers de vos dérèglemens que vous laisserez après vous ? & il y a bien à craindre , que ce ne soit le seul heritage que vous leur laisserez ; de quels desordres ne sont

oient coupables ces femmes , qui en font une de leurs plus grandes occupations ? Car ou elles abandonnent leurs enfans , & particulièrement leurs filles , pendant qu'elles jouent , ou bien elles les mènent avec elles ; en les abandonnant & en prenant si peu de soin , à quels perils , & à quels desordres ne les exposent-elles pas ? & en les menant avec elles , quel exemple peuvent-elles leurs donner ! de plus , quelle occasion de libertinage en jouant continuellement avec des hommes , & quelquefois seul à seul ? les règles de la pudeur & de la bienséance , y sont-elles mieux observées que les obligations de veiller sur leur famille ? Mais quand les filles jouent à l'exemple de leurs meres , c'est alors que le Démon joue aussi son jeu. Car qui ne sçait de quelle manière les hommes se comportent ? ne se recherchent-ils pas souvent de leurs intérêts , en se laissant gagner , pour des desseins qui ne sont pas toujours innocens : quelquefois les meres & les meres le voyent & le dissimulent , & ils sont responsables devant Dieu , de tous ces desordres qui en arrivent.

Ne voit-on pas même , à la honte du Christianisme , de ces joueuses , qui préférant leur plaisir aux devoirs & aux bienséances de leur sexe , mettent leur gloire à s'élever au dessus des soins d'une famille , & croient qu'elles seront mieux valoir à manier des cartes , qu'une aiguille & qu'un fuseau ? Que dirai-je des autres desordres qui arrivent de-là ? n'est-ce pas souvent la cause de la division qui se voit dans les familles , quand le mary ou la femme aime le jeu avec passion ? ils vivroient sans

cela dans une parfaite intelligence , mais le jeu y met la discorde , la femme ne voit point le mary à la maison , depuis le matin jusqu'au soir ; voilà le juste sujet de son mécontentement. Quelquefois au contraire , c'est la femme qui fait le sujet des chagrins de son mary ; l'un se leve pour aller à ses affaires , lorsque l'autre revient du jeu , & vous pouvez juger ensuite le beau ménage que cela fait. C'est ce que les personnes qui ont plus d'usage du monde que moy , vous représenteront aussi incomparablement mieux. Ensuite , comment pensez-vous qu'un homme qui passe presque tout son temps à jouer , s'acquitte de sa charge ou de son employ ; comment vont ses affaires ? ses terres & ses heritages sont-ils en meilleur ordre que son domestique ? Je n'attends point de reponse là-dessus ; car je sçay bien que la passion du jeu , qui occupe tout son temps , le rend incapable de s'appliquer à toute autre chose. Qu'on regarde , par exemple , si un homme qui est dans le trafic , & qui aime le jeu , s'acquitte bien de son commerce ; si un homme de Palais , un homme de guerre , ne quittent pas tous les jours l'exercice de leurs Charges pour le jeu ? & peuvent-ils en remplir les devoirs en n'y donnant que la moindre partie de leur temps , quand ils en sont enfin lassez , & que l'argent ou les compagnies leur manquent ? & n'est-ce pas le sentiment que tout le monde a de ces joueurs de profession , qu'ils ne sont propres à rien , & qu'ils ne peuvent se charger du soin de quoy que ce soit. Et bien , me dira quelqu'un , que ceux qui ont des affai-

es, qui sont chargez d'un ménage, qui ont des enfans, une Charge, un Employ, un établissement, s'y appliquent, ils sont dans un état qui les y oblige; mais moy qui suis libre, sans Charge, sans famille, sans affaires & sans soin, à quoy voulez-vous que je passe le temps? Quelle excuse, juste ciel? hé! y a-t-il passion, quelque honteuse qu'elle soit, qui ne pût tenir le même langage, ou se servir du même pretexte? C'est comme si une personne vous venoit dire froidement, qu'elle se peut passer de voler, de tromper, ou de mentir. Et c'est justement ce qui donnoit de l'indignation à S. Bernard, quand il entendoit ces sortes de gens dire, qu'ils ne sçavoient à quoy passer le temps, comme s'il n'étoit donné que pour se divertir; je ne m'étonneray point à vous en montrer le prix & l'usage qu'un Chrétien en doit faire, ç'a été le sujet d'un autre discours.

MAis je diray seulement pour finir celui-ci. **CONCLUSION.** cy, qu'un des plus grands desordres du jeu, est de causer un oubli general des devoirs de la Religion, aussi-bien que de leur famille & de leur état; car la priere, la lecture des livres pieux, la frequentation des Sacramens, l'assiduité à entendre la parole de Dieu, ne sont pas des exercices pour des personnes adonnées au jeu, qui fait leur unique affaire; les jours mêmes consacrez au culte & au service de Dieu, ne sont-ce pas ceux qu'ils destinent particulièrement à leur divertissement? Aussi est-ce une des plus fortes considerations dont se servent les Saints Peres,

pour détourner du jeu tous les Chrétiens, que de leur montrer combien il est opposé à la piété, & combien ce temps pourroit être plus utilement employé. Ah ! est-ce pour jouer & pour vous divertir, disoient-ils aux Chrétiens de leur temps, que Dieu vous a créés ? n'êtes-vous au monde que pour manier des cartes & des dez jour & nuit ? Le temps s'avance auquel Dieu vous fera rendre un compte exact de tous les momens de vôtre vie ; ferez-vous en assurance, quand vous verrez que la plus grande & la meilleure partie de vôtre temps a été employée au jeu ? Pour éviter le reproche que vous en souffrirez alors, repassez maintenant dans vôtre esprit, les desordres que j'ay tâché de vous représenter, & dont cette passion est la source & l'occasion ; & vous avouerez que c'est avec raison que les Loix mêmes nous assurent, que jamais on n'a encore assez severement puni les personnes qui jouent à ces sortes de jeux, qui semblent n'être inventez, que pour la dépravation des mœurs, aussi-bien que pour la ruine des familles. Mais qu'eussent dit ceux qui ont fait ces Loix, s'ils avoient vû ce qui se passe aujourd'huy, comme les personnes les plus qualifiées n'ont presque plus d'autre exercice ; & ce qui nous doit surprendre, & qui marque la corruption de nôtre siècle, est d'y voir comme une chose ordinaire, ce que l'Empereur Justinien dans la preface d'une de ses Constitutions, reproche à quelques Ecclesiastiques de son temps, comme une chose qu'on auroit de la peine à croire, que quelques-uns d'entr'eux n'avoient point de honte de profa-

& leur dignité , & leur caractère , en employant une partie de leur temps à ces sortes de jeux ; hélas ! est-ce-là l'usage qu'ils font bien du Crucifix , & du patrimoine des pauvres ? Le Sauveur les a-t-il appelés à ce Ministère , pour passer leur vie à ces dissipemens scandaleux ? Leur a-t-il laissé la disposition de son bien , pour le porter à une jouissance de jeu ? Souffrira-t-il que ces mains sacrées à des fonctions si saintes , soient employées à rouler des dez & d'autres semblables instrumens d'iniquité ? Pourront-ils tenir les plaintes des pauvres , qui s'élèvent un jour contre eux , d'avoir dépensé un bien destiné à leur soulagement , à un exercice profane ? Mais ne nous emportons pas davantage contre un abus si sacrilège , portons-plûtôt à se souvenir qu'étant consacrez au service des Autels , & les dispensateurs des Mysteres du Fils de Dieu , l'exemple qu'ils donnent aux autres par cette vie déréglée , ne peut manquer d'être infiniment pernicieux. Pour vous , Chrétiens , tirez-en cette conséquence , que ce n'est pas assez de n'aimer le jeu & les divertissemens , que pour en faire ensuite plus propre au travail , ou de n'en faire qu'autant qu'on en a besoin , pour réparer les forces du corps épuisées , ou enfin de se relâcher votre esprit ; il faut encore faire de la distinction entre les jeux , & en éviter que des plus innocens ; penser que le jeu n'est point défendu quand il est honnêtement réglé dans la fin , dans l'argent qu'on y emploie , & dans le temps qu'on y emploie , & que même on le peut sanctifier , comme

toutes les autres actions , en luy donnant
une fin chrétienne ; c'est à quoy je vous ex-
horte. Au nom , &c.





V. SERMON

DES SPECTACLES,

COMEDIES, BALS, &c.

Domine ut videam. *Luc. 18.*

Seigneur faites que je voye. S. Luc,
chap. 18.



C'EST la demande qu'un pauvre Aveugle fait au Sauveur du monde dans l'Evangile de cette semaine. ; Fils de David , soit que vous soyiez un Prophete, ou le Messie que nous attendons, soit que, comme un autre Moysé , vous ayez reçu la puissance de faire des prodiges , voicy un objet digne de vôtre compassion , accordez-moy par pitié , ce que la nature m'a refusé en ne donnant la vie , & qui, par ce refus, m'a privé de toutes les joyes que l'on peut avoir en ce monde ; ouvrez mes yeux qui ne sont ouverts qu'aux larmes , étant fermés à la lumière du jour. Faites-moy voir , puisque vous avez la bonté de me demander ce que je souhaite que vous fassiez en ma faveur. Cette

demande , Messieurs , étoit sans doute bien juste ; & si rien ne nous est plus cher dans la vie , que nos yeux , je ne vois pas ce que cet homme , dans l'état où il étoit réduit , pouvoit demander qui luy fût plus nécessaire ,
Domine ut videam.

Mais après tout , pour grand que soit le bien que nous avons reçu de la nature , par la faculté de voir les objets qui frappent nos yeux ; je ne sçay si en ce temps les Chrétiens ne devroient point faire à Dieu une priere toute contraire , & dire avec le S. Roy Prophete , *Averte oculos meos ne videant vanitatem* , détournes , Seigneur , mes yeux de ces spectacles , où la vanité , la pompe , la magnificence , & tout ce que le monde a de plus attrayant , se fait voir avec plus d'éclat. Car que voit-on en ce temps autre chose , que des objets capables de nous séduire , & de nous inspirer l'amour de la vanité ? Que si les mondains s'appliquent particulièrement en ce temps , à satisfaire tous leurs sens , par les objets qui leur sont propres , l'on peut dire qu'un de leurs plus agreables divertissemens , celui qu'ils recherchent avec plus de passion , & qui les occupe le plus agreablement , est la comedie , le bal , les dances , & les autres spectacles , qui sont souvent criminels ; & toujours dangereux ; spectacles opposez à l'esprit du Christianisme , & à la profession que nous avons faite si solennellement de renoncer aux pompes & aux magnificences du monde , puisque c'est s'y r'engager publiquement , que de courir avec tant d'ardeur aux spectacles publics , jusque-là que c'étoit autrefois

Psalm. 118.

résoit une marque d'apostasie de sa Foy , & de sa Religion , comme assure l'éloquent Salien , *Est quadam in spectaculis apostatio dei.*

Je ne pousseray pas la censure & l'investi-
e jusque-là , que de soutenir que c'est abso-
lument renoncer à la profession de Chrétien ,
que de se trouver aux spectacles, auxquels les
Chrétiens passent une partie du Carnaval ;
mais après vous avoir déjà fait voir le désor-
dre qui se trouve dans les autres divertisse-
mens de ce temps , je vous diray que celui-cy
est le plus criminel pour quelques - uns , & le
plus dangereux pour les autres , & que c'est
véritablement une chose digne des larmes que
verse l'Eglise , & des gémissemens qu'elle
pousse vers le ciel , de voir ses enfans aveu-
lez jusqu'à ce point , que de s'exposer pour
satisfaire une vaine curiosité , au danger de
leur salut. Demandons pour ce sujet les lu-
mieres du ciel , par l'intercession de la Bien-
heureuse Vierge. *Ave Maria.*

JE me donneray de garde , Messieurs , & je
m'en déclare d'abord , de rien avancer dans
ce sujet que je traite , qui ne soit conforme à
la plus saine doctrine , & à la plus exacte vé-
rité : je suis trop convaincu , que toute exag-
geration en matiere de Morale , soit en repre-
sentant l'énormité d'un crime , soit en expo-
sant le danger qu'il y a de le commettre , que
toute exaggeration , dis-je , bien loin de re-
médier aux excez & aux abus , ne sert souvent
qu'à les augmenter ; puisqu'on donne par-là
ce moyen de justifier , en quelque maniere ,

Sujets particuliers , Tom. II.

E

les desordres , par les réponses qu'on donne lieu de faire aux censures outrées , & aux invectives excessives ; & après qu'on s'est efforcé de donner de l'horreur d'un vice , ou de la crainte de le commettre ; tout le fruit que les Auditeurs en retirent , est de se persuader , qu'on les a voulu allarmer pour peu de chose , en faisant le mal , ou le danger plus grand qu'il n'est ; de sorte que lorsqu'un Predicateur a excédé en quelque point , il ne sera plus crû quand il dira la vérité toute pure dans une autre matiere , & qu'il s'efforcera de la mettre devant les yeux.

Je veux donc icy , sans cependant passer pour prévaricateur d'une si bonne cause , vous avouer de bonne foy , que ces spectacles , dont je pretends vous détourner , ne sont pas , à beaucoup près , si criminels que ceux des Anciens , contre lesquels presque tous les Peres de l'Eglise , & entre-autres Tertulien , S. Cyprien , & S. Augustin , se sont déchaînez avec juste raison , & ont employé toute la force de leur éloquence à les décrier ; pendant que l'Eglise les a condamnés par ses Canons , & prononcé Anathème contre les Spectateurs. Ces spectacles dont ils parlent , & contre lesquels ils invectivent avec tant de zele , étoient en partie sanguinaires & cruels , & en partie infames & honteux ; en sorte que les personnes qui avoient quelque sentiment d'humanité , ou de pudeur , en avoient elles-mêmes de l'horreur. Car comme ils avoient tiré leur origine du Paganisme , ils en avoient retenu le genie. On voyoit dans les amphithéâtres , des hommes combattre contre des

ions, des Ours, & des Taureaux, dont ils
toient souvent inhumainement déchirez,
endant que le peuple se recrioit aux tours
adresse, que ces miserables victimes fai-
ient, pour se défendre des grifes, & des
ns de ces animaux furieux: & l'un des
us ordinaires plaisirs de ce temps-là, étoit
voir des Gladiateurs à outrance, qui expo-
ient leur vie, ou bien des Esclaves, qu'on
crifioit à ce divertissement inhumain. D'au-
fois c'étoit des tournois & des combats,
i devenoient de veritables Tragedies, par
funestes catastrophes qui en faisoient l'is-
e. Le plus souvent c'étoit des jeux mêlez
sacrifices qui se faisoient aux Idoles, &
la musique la plus molle, les habits les
is immodestes, les danses les plus lascivi-
, les postures les plus indécentes, & les
resentations les plus infames, ne pouvoient
duire qu'un horrible scandale, & un
ordre universel. Il ne faut donc pas s'éton-
, si les Peres de l'Eglise ont rempli leurs
its d'investives les plus sanglantes, &
xpressions les plus fortes & les plus capa-
s d'en donner de l'horreur aux Chrétiens,
couroient alors aux Theâtres avec une
sion, qu'ils avoient bien de la peine à re-
mer.

Je vous avoie donc, Messieurs, que les
tacles que j'attaque aujourd'huy, ne sont
à beaucoup près, de ce caractère; la Reli-
n Chrétienne, en détruisant l'ido'âtrie,
banni la cruauté, l'impudence, & l'im-
té, qui en étoient alors comme inseparables,
le zele des Magistrats ne souffriroit pas

aujourd'huy ce scandale public. Je suis même d'accord qu'on a épuré le Theâtre de toutes les obscenitez , qui vont à corrompre les mœurs , que l'on a soin dans les bals & dans les danſes , que l'immodestie , & les libertez ſcandaleuſes en ſoient bannies ; que les paroles , les geſtes , les actions ne bleſſent point ouvertement la bienſeance & la pudeur , quoyque je ne tombe pas d'accord que toutes ces regles y ſoient touſjours ſi exactement obſervées. C'eſt pourquoy je n'attaqueray point des vices imaginaires , & ſi je me ſers des paroles & des expreſſions des ſaints Peres , pour condamner les ſpectacles d'aujourd'huy , tels qu'ils ſont , ce ne ſera que dans ce qu'ils ont de commun avec ceux des Anciens. Mais après vous avoir avoué que ceux de nôtre temps ſont moins criminels que les leurs , je n'avouër ay pas pour cela , qu'ils ſoient touſjours innocens ; & je veux vous faire voir , que quelque ſoin qu'on ait apporté à en ôter le ſcandale , & à les rendre moins ſuſpects & plus honnêtes , ils ſont encore aſſez criminels , pour animer le zele des Predicateurs , & pour inferer que pluſieurs n'y peuvent aſſiſter ſans peché ; nous le verrons dans mon premier Point ; & le ſecond , qu'étant touſjours dangereux à l'égard de tout le monde , il eſt rare & bien difficile d'en retourner aſſi innocent que l'on y eſt venu ; ce ſera tout le partage de ce diſcours. Un peu d'attention ſ'il vous plaît.

PREMIERE
PARTIE.

JE commence par ce qu'il y a de plus important , & de plus difficile à décider ſur cette

matiere; sçavoir, si c'est un peché grief de se
rouver au bal , d'assister à la comédie , & aux
autres spectacles publics , & enfin de se trou-
ver dans ces assemblées du beau monde , pour
contribuer au divertissement les uns des au-
tres. Comme la passion qu'on a pour ces sor-
tes de choses est naturelle & violente , on
s'efforce aussi de la justifier par toutes les rai-
sons , que l'amour propre ne manque pas de
suggerer ; jusque-là qu'à moins de rendre
absolument criminels tous les divertis-
semens , de quelque nature qu'ils puissent
être , on croira toujours que ceux-cy doivent
être comptez entre les plus innocens. C'est
pourquoy l'on insiste ordinairement à de-
mander , s'il y a peché mortel d'assister au bal
ou à la comédie , qui sont maintenant les deux
sortes de spectacles qui sont le plus en usage,
où l'on fait le moins de scrupule de se trou-
ver. L'on demande une réponse précise ;
mais comme j'ay apporté toute la precaution
que j'ay jugée necessaire pour ne pas exagge-
rer le desordre qui s'y trouve , je n'en appor-
teray pas moins à vous répondre sur ce cha-
pitre , car je dis qu'il n'en est pas de ces sor-
tes de choses , comme des actions qui sont ex-
cessivement contre la Loy de Dieu , où il est
facile de prononcer définitivement ; mais pour
celles qui ne sont défendues qu'à de certaines
personnes , & dans de certaines occasions ,
il dépend des suites , & des circonstances ,
si elles sont plus ou moins criminelles , ou
ingereuses. Il en faut donc juger par l'issue ,
par l'expérience , par l'intention , & souvent
par rapport à la conscience de ceux qui se

trouvent dans ces assemblées , ou dans ces divertissemens.

Je pretends donc satisfaire suffisamment à votre demande , en vous répondant que c'est peché , & même peché mortel à l'égard de plusieurs ; & puisque c'est des circonstances que dépend la décision que vous me pressez de vous donner , sur une chose qui vous tient au cœur ; je vous donne trois ou quatre règles , par lesquelles vous conclurez vous-mêmes , à quels spectacles il vous est défendu de vous trouver , & quelles sont les personnes qui ne peuvent s'y trouver , sans commettre un grand peché. Premièrement la disposition de ceux qui y assistent , lorsque par leur foiblesse , ils sont susceptibles de toutes les impressions , que ces spectacles sont capables de faire sur leurs esprits ; c'est ce qu'on appelle s'exposer à l'occasion du peché. Ensuite le mal que ceux qui y assistent , causent aux autres , en autorisant ces divertissemens dangereux par leur exemple , ce qui fait un peché de scandale , & qui les rend coupables de la perte des autres , & de tous les pechez qu'ils y commettent ; & enfin les circonstances particulieres qui se trouvent en de certaines personnes , qui ne peuvent employer leur temps & leur argent à ces sortes de divertissemens , sans un notable prejudice de leurs affaires , ou de leurs devoirs les plus importants. Appliquez-vous , je vous prie , à bien penetrer cecy , qui reglera la conduite & le party que vous devez prendre sur ce sujet.

Je dis donc premierement , pour la résolution de cette question si delicate , & qui n'est pas sans

difficulté qu'il faut consulter la situation de vôtre cœur, & que c'est mal raisonner de la grandeur du peril où l'on s'expose , que d'en juger par la nature , ou par l'institution de ces spectacles , ou par la fin qu'ont eû ceux qui les ont inventez les premiers ; au lieu de les considerer dans l'usage qu'on en fait , ou dans la maniere ordinaire qu'ils se passent ; & j'ajoute que le peu de soin que la plûpart des gens du monde apportent à éviter l'occasion du peché , me donne un juste sujet de craindre que le danger du peché mortel ne soit pas capable d'arrêter leur curiosité , ni la passion qu'ils ont pour une chose , où il est facile d'y tomber. Quand les saints Peres vouloient détourner les premiers Chrétiens de ces spectacles , la plus forte raison qu'ils leur en apportoit , étoit , que cela étoit contraire à leur profession , & qu'ils devoient se souvenir qu'ils étoient Chrétiens ; ils ne s'amusoient pas à leur prouver si c'étoit un peché mortel , ni à leur expliquer ce qu'ils pouvoient faire en sûreté de conscience , ou ce qu'ils ne pouvoient pas ; c'étoit assez de leur faire entendre , que le nom & la qualité de Chrétiens , qui les obligeoit à mener une vie retirée , & éloignée de ces divertissemens mondains , y étoient interessez ; ils s'en tenoient là , sans disputer avec leurs Directeurs sur la qualité du peché ; au lieu qu'aujourd'huy , s'il n'y va du salut , & si le peché qu'ils commettent n'est d'une nature à leur attirer la damnation éternelle , rien ne peut être un motif suffisant pour reprimer cette ardente passion.

Je vous diray donc , encore une fois , que

E iij

quoy que ces spectacles, dont on est si passionné, ne soient plus cruels, ni si infâmes qu'ils l'étoient en ces premiers temps, ils ne sont pourtant guere moins dangereux, & qu'eû égard à la disposition de plusieurs, c'est à dire de ceux qui connoissent leur foiblesse, & qui n'en ont déjà que trop d'expérience sur ce point, c'est sans contredit un peché mortel; quoyqu'il ne leur soit pas évident qu'ils donneront consentement à toutes les pensées, & à tous les desirs criminels que ces objets pourront faire naître. En voulez-vous sçavoir la raison? elle se prend de cette maxime incontestable, & de cette décision reçûe de tous les Docteurs, que c'est déjà un peché grief, que de s'exposer volontairement & de gayeté de cœur, à commettre un peché. Je ne m'arrêteray pas même à vous convaincre de la vérité de ce principe, que personne ne peut contester, après l'Oracle du Saint-Esprit, que quiconque cherche le peril, y perira inmanquablement, & après le sentiment de tous les Docteurs, que de rechercher une occasion, où l'on commet ordinairement le crime, c'est être dans le dessein de le commettre. Or ces spectacles auxquels vous courez, sont de cette nature, eû égard à votre foiblesse, à votre âge, & à votre naturel susceptible des passions les plus dangereuses; vous commettez donc un peché mortel. Prenez bien, je vous prie, ma pensée; car je ne parle point des dangers imprévûs, involontaires, & où le hazard nous a jettés; je parle de ceux que l'on recherche, où l'on s'expose, & que l'on connoît. C'est pourquoy j'ay ajouté

té, eû égard à nôtre foiblesse & à nôtre expérience ; parce que quoyque la corruption du cœur soit commune à tous les hommes , & que le panchant soit une des suites du peché avec lequel nous naissons tous ; ce panchant néanmoins n'est pas également violent dans tous les hommes , & cette foiblesse n'est pas également à craindre dans tout âge , dans tout sexe , & dans toutes sortes d'états ; ainsi ceux à qui une funeste experience n'a que trop appris , qu'ils ne se trouvent jamais dans ces assemblées libres & enjouiées , à ces bals , qui ne sont faits que pour entretenir la galanterie , à ces balers & à ces danses , où l'on ne s'étudie qu'à exprimer par geste , la passion dont on est possédé , ceux qui écoutent avec un singulier plaisir ces airs languissans & passionnez , ces concerts de voix & d'instrumens , où tout ce que la musique a de plus animé , porte jusqu'au cœur les sentimens les plus tendres ; ceux qui sont charmez de ces comedies , où des hommes & des femmes paroissent sur un Theâtre , pour exprimer le plus naturellement & le plus vivement qu'il leur est possible , la plus dangereuse de toutes les passions ; ces personnes , dis-je , me demandent , s'il y a peché grief de voir & d'entendre ce qui excite , & ce qui allume cette passion , à quoy elles n'ont que trop de panchant , n'est-ce pas demander s'il y a du peché à chercher l'occasion du peché , & à s'exposer au danger de le commettre ? ou bien , n'est-ce pas mettre en question , si les pensées volontaires , & les desirs que ces objets font naître , & que l'on entretient ensuite , sont défendus.

E v.

Math. 5.

par la Loy Chrétienne, qui pour nous obliger à la pureté, se sert des termes les plus forts, & qui tiennent davantage de l'exagération, sçavoir, de nous arracher les yeux, s'ils nous sont une occasion de scandale, & où l'Auteur de cette Loy met au rang des crimes les plus énormes, les regards que l'on jette sur une femme à mauvais dessein: *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam moechatus est eam in corde suo*. Quoy! vous portez dans vous-mêmes un feu que vous avez tant de peine à éteindre, & vous demandez, si l'on peut chercher de quoy l'embraser? Vous avez un Ennemy domestique, dont vous ne pouvez, sans le secours d'une grace particulière, soutenir les attaques, & vous le fortifiez contre vous-même? Vous l'allez chercher là où il a tout l'avantage possible sur vous, & tous les moyens de vous vaincre. Qu'appellez-vous s'exposer à l'occasion du péché, si ce n'est la rechercher, & se précipiter dans le danger?

Non, me direz-vous, car la précaution que vous avez prise, vous ôte tout sujet de croire, que ce soit une occasion prochaine, ou bien un danger évident; puisque ces spectacles sont tout autres que ceux des Anciens; qu'on ne peut souffrir qu'on y représente le vice avec cette impudence, qui faisoit rougir alors les personnes qui avoient quelque reste de pudeur; que dans les comedies mêmes les plus bouffonnes, ou les plus enjouées, on n'y peut supporter les paroles libres & équivoques; que l'effronterie & l'immodestie ne se souffrent point dans les bals & dans les

assemblées ; & quoyque ces assemblées soient composées de personnes de different sexe , il est rare qu'on y voye rien qui soit ouvertement contre la bienséance ; & pour ce qui est des comedies , contre lesquelles les personnes zelées se déclarent le plus hautement , ne donne-t-on pas cette louange à nôtre siecle , d'avoir purgé le Theatre , de tout ce qui pourroit souiller l'imagination , soit dans les paroles , soit dans les actions , soit même dans les sujets que l'on accommode au goût & aux mœurs de ce temps ? C'est , Messieurs , un pretexte , je l'avoue , dont on flatte la passion que l'on a pour ces sortes de spectacles ; mais cela n'excuse pas de peché , ceux qui , dans l'experience qu'ils ont de leur foiblesse , ne peuvent ignorer le danger où ils s'exposent : car si ces spectacles , tels qu'ils sont aujourd'huy , leur sont une occasion de scandale , c'est à dire , s'ils sont capables de les porter au mal , c'est une occasion de peché , qu'ils sont obligez d'éviter , sous peine de se rendre coupables du peché même.

Nous sommes , à la verité , dans un siecle , où l'on garde des mesures de bienséance plus que jamais ; jamais les dehors ni les apparences de la vertu & de la probité n'ont été menagez avec plus de soin ; & comme l'on apporte toutes les précautions que l'on peut , pour conserver sa reputation , on témoigne de l'indignation contre les vices grossiers , & contre tout ce qui choque l'honnêteté ; mais comme les mœurs sont aussi corrompues qu'elles l'ont jamais été , cette horreur que l'on marque pour tout ce qui blesse la

pudeur , ou qui enseigne ouvertement le crime , est plutôt un effet de la politesse du siècle , que de sa probité ; de manière que les spectacles de ce temps sont d'autant plus dangereux , que le mal y est plus caché , & plus subtilement déguisé. Le poison pour être préparé avec plus d'artifice , n'en est pas moins présent & mortel , & l'art qu'on y apporte , fait seulement qu'on s'en défie moins , & qu'il s'insinue plus facilement. Je veux dire que ces spectacles épurez de ce qu'ils avoient de plus scandaleux autrefois , ne laissent pas de faire la même impression sur un esprit déjà disposé , & d'y causer les mêmes desordres , qu'on ne peut excuser de péché mortel. En effet , que voit-on autre chose dans un bal , que des personnes qui cherchent à plaire en dansant de bonne grace , & parées de tous les ajustemens , dont l'art peut enrichir la nature , pour en augmenter la beauté ? les cajoleries , les complimens , les têtes à têtes , & tout ce que la galanterie a de plus fin , n'y est-il pas mis en usage ? Dans les concerts qui entrent souvent dans ces divertissemens , si ce que l'on chante n'est passionné , & n'amollit le cœur , peut-on seulement les écouter ? ne sont-ce pas les personnes dont l'âge est le plus susceptible de vice , qui composent ces assemblées ? La modestie qu'on prétend ménager dans tout le reste , s'observe-t-elle toujours dans les habits ? En un mot , tout ce que l'on voit , & tout ce qu'on entend dans ces cercles si galants & si enjouez , n'est-il pas capable d'inspirer une passion , que l'on cache avec tant de soin , & que l'on déguise sous

des Spectacles , Comedies , &c. 109
des noms specieux , pour en cacher la honte ?

Et pour nous arrêter à la Comedie , qu'on prétend être plus honnête , après qu'on en a banni tout ce qui l'a tant décriée dans les siècles passez ; je maintiens qu'elle est encore un piege , & une occasion prochaine de peché pour ceux qui ont quelque disposition à recevoir le poison qui est si bien déguisé. Car comme il n'y a guère de divertissement , ni de spectacle plus agreable aux gens du monde , quelque soin qu'on ait pris de la rendre plus honnête , n'y voit-on pas encore le plaisir le plus criminel paré de tous ses attraits ? Ce qui en fait le sujet , n'est-ce pas toujours une passion d'amour , conduite par une intrigue ingenieuse , qui tient l'esprit attentif par divers incidens , dont le dénouement se termine par la conquête & la possession de l'objet , que l'on a poursuivi avec tant d'ardeur , & tout risqué pour l'obtenir ? Ne faut-il pas que ceux qui la representent , s'ils veulent plaire & être écoulez avec applaudissement , expriment cette passion vivement ? & pour cela , qu'ils l'impriment eux-mêmes dans leur cœur , afin de l'exprimer par leurs gestes , & par leurs paroles ? Ce qui fait que l'employ de ceux qui les representent , a toujours été flétri de quelque marque d'infamie par toutes les loys , comme n'étant propre qu'à corrompre les mœurs. Si donc , ceux qui ne ressentent déjà que trop les atteintes de cette passion , cherchent encore à l'exciter par les yeux & par les oreilles , si au lieu de fuir les objets , qui peuvent rallumer un feu qui n'a jamais été bien amorti , ils les recherchent ,

& passent les deux ou trois heures , à voir & à entendre ce qu'il y a de plus capable de l'enflamer ; qui peut douter que ces personnes ne soient dans l'occasion prochaine du peché , & par conséquent ne pechent effectivement de la rechercher ?

Mais à la bonne heure , me direz-vous , que ceux qui connoissent leur foible , s'en éloignent , en cherchant dans une vie retirée , un asile à leur innocence , & qu'ils ne chargent point les autres du soin de leur salut ; mais ceux qui n'ont rien à craindre de ce côté là , ne peuvent-ils pas y assister sans s'en faire un point de conscience ? Non , Messieurs , car je dis en second lieu , que les personnes les plus regulieres , qui sont dans une réputation de probité la mieux établie , ou qui à raison du rang qu'elles tiennent , sont obligées de donner exemple aux autres , pechent grièvement lorsqu'elles autorisent ces sortes de spectacles par leur presence , & qu'elles y portent les autres , qui se reglent sur leur conduite ; car c'est proprement donner occasion de scandale , dont on ne peut être cause dans une chose même indifferente , & assez innocente d'elle-même , sans commettre un grand peché ; parce que c'est contribuer au peché & à la perte des autres , dont nous sommes responsables devant Dieu ; ce que l'on peut inferer du precepte & de l'exemple de saint Paul , dans une question qui étoit agitée de son temps , sçavoir si l'on pouvoit manger des viandes , qui avoient été offertes & immolées aux Idoles , parce qu'il sembloit que c'étoit par-là se souiller du crime

des Spectacles, Comedies, &c. III

de l'idolâtrie. Voicy la décision de ce grand Apôtre. Manger des viandes, quoyqu'elles ayent été sacrifiées aux fausses divinitez, est du nombre de ces choses qu'on appelle indifferentes, & je ne vous conseille pas de vous informer scrupuleusement, si celles que vous achetez pour vôtre usage, sont souillées par cette profanation, ni de vous en abstenir pour cela; cependant si cela est capable de scandaliser vôtre frere, qui est plus foible que vous, s'il prend occasion de-là, de retourner à son ancienne idolâtrie, il faut absolument vous en abstenir; parce que cette circonstance en rend l'usage criminel; & il n'est pas juste de perdre l'ame de vôtre frere, que le Sauveur a rachetée au prix de son Sang, pour la nourriture de vôtre corps, ou pour vôtre plaisir.

Cette décision de S. Paul, Chrétiens, peut servir de resolution au cas de conscience que vous me proposez; car je veux que le bal, la comédie, & les autres spectacles de cette nature, soient comptés entre les choses indifferentes, ou qu'ils passent pour tels à l'égard de ceux qui ne courent aucun hazard d'y commettre le peché; si neanmoins par-là l'on donne occasion aux autres, qui n'ont pas la même force, ni une vertu à l'épreuve, de s'exposer au danger d'en commettre, ne devenez-vous pas coupables du scandale que vous leur donnez, & n'êtes-vous pas responsables des pechez qu'ils y feront? Or, qui sont ceux qui causent ce scandale? il est évident que ce sont ceux, qui à raison de leur dignité, & du rang qu'ils tiennent parmy les autres, sont obligés de leur donner exemple,

& qui doivent prudemment juger, que leur presence autorisera ces divertissemens, dont on a tout sujet de se défier, & qui par-là, leveront tout scrupule à ceux qui ne sont pas obligez d'avoir les mêmes ménagemens; parce que leur exemple ne fait point de conséquence; ainsi un Ecclesiastique, un Magistrat, une personne considerable pour sa Charge, pour son Employ, ou pour l'opinion qu'on a conquë de sa probité; qu'une personne, dis-je, de ce caractere distingué, se permette ces divertissemens, & contribuë à y porter les autres, & à les faire passer pour des choses absolument permises & indifferentes, c'est un scandale, & plus ces personnes sont réglées dans toutes leurs autres actions, plus ils donnent de hardiesse de les imiter en celle-cy. Car pourquoy, dira-t-on, se feroit-on un point de conscience d'assister à ces spectacles, puisque les gens d'une vertu plus reguliere, & d'une probité plus reconnue, ne font point de scrupule de s'y trouver? de maniere, que si l'on n'y fait point de mal, par soy-même, l'on contribuë au mal que les autres y font. Les personnes mondaines, sur qui l'on ne prend point exemple, ne sont coupables que de leurs propres pechez; mais ceux qui ont quelque reputation de vertu, ou qui ont quelque rang, & quelque autorité, servent par leur exemple de pretexte aux autres, qui pechent sur leur compte, en s'autorisant de leur nom.

Et bien, me direz-vous, il est à propos que ces personnes sacrifient leur plaisir & leur divertissement à l'interêt public, & au salut

leurs freres. Mais que feront tant d'autres gens, qui n'ont ni la foiblesse des premiers, ni l'obligation des seconds, & qui n'ont à répondre que d'eux-mêmes? Je dis, Messieurs, que parmy ceux-là, il y en a encore un grand nombre, qui ne peuvent, sans grand ché, frequenter ces spectacles, à cause de la perte du temps & de l'argent qu'ils y employent, comme ceux qui pour ces divertissemens frivoles & mondains, negligent leurs affaires les plus importantes, & leurs devoirs les plus essentiels, ou bien qui y dépensent ce qui seroit necessaire à l'entretien de leur famille. Car, qui peut douter qu'on ne peche en abandonnant le soin de ses affaires, & les obligations de sa Charge, pour donner son temps à ces amusemens? Si l'oisiveté est condamnée dans l'Evangile, & si ce fut un suffisant motif, pour obliger le Fils de Dieu à tirer le procès à un serviteur inutile; que voit-on penser de tant de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui passent les nuits dans une sale de bal, & la plus grande partie du jour dans les assemblées du beau monde, qui se trouvent à toutes les comedies, à tous les jeux publics, & à tous les spectacles, & qui ne seroient pas contens d'eux-mêmes, s'ils n'avoient part à toutes ces sortes de divertissemens? Qui peut excuser d'un grand peché ceux qui se font une occupation de ces folies, ou bien qui y donnent le temps qui seroit necessaire à leurs affaires, & au soin de leur domestique? Deplus, comme ces spectacles ne se font pas sans grands frais, & qu'on n'en jouit point sans quelque dépense, peut-on

seulement revoquer en doute , que l'argent considerable qu'on y employe , pendant qu'on neglige le precepte de l'aumône , qu'on manque de quoy fournir à l'entretien de sa famille , qu'on differe ou qu'on se dispense de payer ses dettes , & qu'on viole les premiers devoirs de la justice ; que cet argent , dis-je , si mal employé , est un peché ?

De tout cela , Messieurs , je conclus , qu'il y a bien des gens , qui ne peuvent sans peché frequenter ces spectacles , quelque innocens qu'on les fasse ; puisqu'ils sont pour quelques-uns une occasion prochaine d'y tomber , pour les autres un juste sujet de scandale qu'ils donnent au prochain , & pour les autres enfin , une perte de temps & d'argent qu'ils sont obligez d'employer à des choses plus nécessaires & plus importantes. Mais enfin , il me semble que j'entends quelqu'un qui me dit , que toutes ces raisons ne le regardent point , qu'il se connoît assez pour ne point apprehender les mauvaises impressions que cela peut faire , qu'il luy reste encore assez de temps après avoir vaqué à ses devoirs & à ses affaires , pour le donner à quelque divertissement , & qu'il n'est pas d'un rang si distingué , que son exemple puisse autoriser les desordres que les autres y peuvent commettre ; & pourquoy donc , dira-t-il , m'interdire un divertissement que nous ne voyons pas défendu par les Loix ni divines , ni humaines ? C'est la seconde demande , Messieurs , à quoy j'ay dessein de satisfaire en ma seconde Partie , où j'ay à vous faire voir , que ces spectacles qui sont criminels à l'égard de plusieurs , sont en-

des Spectacles, Comedies, &c. II5
core dangereux à l'égard de tout le monde.
Renouvelez, s'il vous plaît, vôtre attention.

SI l'on ne peut dire absolument, que les SECONDES Spectacles dont nous avons parlé, soient PARTIE criminels, mais seulement par rapport aux personnes & aux circonstances, qui font que bien des gens ne peuvent les frequenter sans peché; je n'useray pas, Messieurs, de tant de restrictions, pour vous convaincre qu'ils sont du moins dangereux, & à l'égard de toutes sortes de personnes. Je vous avertiray seulement, que je ne comprends point entre ces spectacles dangereux & préjudiciables à l'innocence des spectateurs, ces réjouissances publiques qui se font aux Entrées des Souverains, ou par l'ordre des Magistrats, pour les heureux succez de l'Etat, ni les marques de magnificences, que les Princes donnent quelquefois au public; telles que sont les courses de Bague, Carroufels, representations de combats, feux d'artifice, triomphes, ni tous les autres dont la vûë n'a rien qui puisse porter au crime, & dont même les personnes de pieté ont pris occasion d'élever leur esprit à Dieu, & de penser aux joyes que Dieu leur avoit préparées dans le Ciel, *Si talis est Roma terrestris, quid erit Jerusalem cœlestis?* comme disoit un grand Saint. S. Fulgence
Je continuë donc de parler de ceux que la seule passion du plaisir a inventez, qui sont les mêmes qui deviennent criminels à l'égard de certaines personnes, & qui ne sont jamais sans danger à l'égard des autres, tels que sont les bals, comedies, balets, & les

autres de cette nature , qui sont en usage dans ce siècle , & qui sont presque l'unique occupation des gens de qualité en ce temps de divertissement ; & je soutiens encore une fois , qu'ils sont dangereux à l'égard de tout le monde ; c'est à dire que s'ils ne sont pas une occasion prochaine de péché à l'égard de tous , le danger est toujours assez grand , pour porter tous ceux qui craignent l'offense de Dieu , à les fuir ; vu que d'ailleurs il est bien rare que la bienséance, ou leur devoir leur impose une espece d'obligation d'y assister. Je fonde , Messieurs , ce danger sur ce que ces spectacles nous mettant devant les yeux tout ce que le monde a de plus contagieux , il est toujours à craindre que ceux qui y trouvent tant de plaisir , ne se conforment enfin à cet esprit du siècle & du monde , que Saint Paul juge si pernicieux aux Chrétiens , qui y ont si solennellement renoncé : *Nolite conformari huic saeculo*. Or cet esprit consiste dans l'estime que l'on fait de ses pompes & de ses vanitez , ensuite dans les sentimens que l'on y prend , & qui sont opposez à la Morale Chrétienne , & enfin dans un refroidissement de la piété , & dans l'éloignement de tous les exercices qui l'entretiennent. Je ne fais que parcourir cecy , qui suffira pour vous faire concevoir , que ces spectacles tels qu'ils sont aujourd'hui , & avec toute la moderation qu'on a tâché d'y apporter , pour les rendre plus honnêtes & moins odieux , ne sont pas si innocens que se le persuadent ceux qui prétendent les justifier.

Car premierement , quelque apparence

nonnêteté qu'on leur donne , & quelque ren-
 chement qu'on y ait fait de ce qu'il y
 ait autrefois de plus scandaleux; l'on n'en a
 int retranché la pompe , l'appareil , &
 elat qui fait l'esprit & la vanité du monde,
 isque c'est par-là qu'ils plaisent , & qu'ils
 irent , & pour cela qu'on les recherche
 ec ardeur. Or , comment les aimer , s'y
 aire , les rechercher avec passion , sans re-
 endre ce qu'on a quitté , & à quoy l'on s'est
 gagé de renoncer pour jamais ? *Quid tibi
 m pompis diaboli , adversus quas in signacu-
 fidei jurasti ?* dit Tertullien. Comment
 erchez-vous la pompe , vous qui y avez
 publiquement renoncé , & par une pro-
 esse si autentique ? Or dites-moy , où est-ce
 e le monde brille davantage , & donne plus
 us les yeux ? Où est-ce qu'il étale davantage
 ut ce qu'il a de vanité ? Où est-ce qu'il a plus
 e charmes , & plus capables de seduire , que
 ans ces assemblées , dans ces cercles , dans ces
 e spectacles , qui ne sont faits que pour plaire ;
 e où le monde se fait voir par l'endroit qu'il
 st le plus riant , par ce qu'il a de plus agrea-
 le & de plus divertissant. Si donc c'est un
 rime & une espece d'Apostasie , comme
 ous avons déjà dit , d'aimer & de recher-
 her les vanitez de ce monde , n'est-ce pas
 in sujet de craindre qu'on ne les aime , &
 qu'on ne s'y attache , que de s'y plaire , d'y
 ourir avec ardeur , & d'en faire son plus
 grand divertissement ? Vous me direz qu'au
 Baptême on n'a renoncé qu'à l'affection &
 à l'attachement qu'on pourroit avoir aux
 pompes & aux vanitez du monde ; parce que
 s'en separer absolument , c'est un état de per-

fection à quoy Dieu n'oblige pas toutes sortes de personnes: cela est vray ; mais c'est un précepte de s'en séparer du moins de cœur & de volonté, d'estime & de desir ; or dites-moy , si vous ne voyez point de danger d'y attacher vôtre affection , en y assistant si volontiers , & en y prenant tant de plaisir ? N'est-ce pas plutôt déjà une marque qu'on y est fortement attaché , que d'y demeurer avec plaisir , d'y courir avec empressement , d'y passer les jours & les nuits, & de n'avoir point de plus grand divertissement ? Car enfin , qu'est-ce qu'aimer le monde ? (ce qu'on ne peut douter qui ne soit un état de damnation, après l'oracle de la verité même qui nous en assure,) sinon aimer les joyes du monde , l'éclat , la pompe , la vanité , & les divertissemens mondains ? ce que S. Paul appelle la figure , & le dehors éclatant du monde , qui ne paroît jamais avec plus de charmes , que dans ces spectacles dont nous parlons ? Que si l'on regarde la condition des Grands de la terre comme dangereuse au salut , parce qu'ils sont nez dans l'éclat , que le monde se presente à leurs yeux avec tout ce qu'il a de plus engageant , & qu'il leur faut faire de continuels efforts sur eux-mêmes , pour en détacher leur cœur ; que doit on croire , ou penser de ceux qui le recherchent au lieu de le fuir ? Peut-on se figurer que leur cœur en soit fort dégagé , lorsqu'il marque y avoir tant de passion ? ou du moins n'y a-t-il point de danger que leur cœur ne s'y corrompe par le plaisir même qu'ils ont à le voir ?

Que si ces spectacles nous mettent ainsi

en danger de prendre l'esprit du monde , il n'y a pas moins de sujet de craindre qu'il ne nous en imprime les sentimens , & les maximes , sur lesquelles ensuite l'on regle sa vie & sa conduite ; puisque ces spectacles sont comme une école , où l'on enseigne une Morale toute contraire à l'Evangile , & à la Religion. Cela n'est point outré , Messieurs , & je vous tiendray ma parole de ne rien avancer de trop fort. Car je veux que les comedies , auxquelles je m'arrête plus particulièrement , en parlant des spectacles , que les comedies , dis-je , de ce temps , soient plus honnêtes qu'elles n'ont jamais été , cependant , ceux qui examinent les choses de plus près , & à qui les autres vertus chrétiennes ne sont pas moins chères que l'honnêteté , trouvent étrange qu'on les appelle innocentes , vû que les plus honnêtes ne contiennent autre chose que des passions d'ambition , de jalousie , de vengeance , de fausse generosité , & des autres vices , qui étant colorez d'une idée de grandeur d'ame , entrent facilement dans l'esprit , & ruinent tous les principes du Christianisme. En dis-je trop ? non , encore une fois ; car comme la plupart des veritables vertus , qui sont celles de l'Evangile , n'y peuvent trouver de place , & que ce seroit un Heros d'un caractere bien nouveau , d'y représenter un homme patient , humble , insensible aux injures , & en un mot , un veritable Chrétien ; on a substitué de fausses vertus , pour exprimer , & pour exciter ces sentimens que le monde appelle nobles & genereux ; le point d'honneur , pour lequel on

expose sa vie dans un combat singulier , la passion de dominer , & de s'élever par toutes sortes de voyes , des fourberies , des trahisons , des perfidies , des amitez qui engagent dans le crime pour servir un amy ; on y voit enfin couronner le vice , autoriser l'injustice par d'illustres exemples , & les maximes les plus contraires à la Religion , passer pour de grandes vertus , & pour des exploits signalez , sans quoy le Theâtre languiroit ; il faut donc pour l'animer , y représenter des choses conformes au goût & aux inclinations des spectateurs.

Que si l'on s'est quelquefois avisé de faire paroître sur la scene des Martyrs ; au lieu de leur donner des sentimens Chrétiens , on les a rendus profanes , en y mêlant tant d'intrigues d'amour , tant de sentiment d'ambition , tant de fierté & d'orgueil , qu'on pourroit dire que ce sont des Martyrs qui parlent en Payens. Ainsi comme l'on tient un livre pour dangereux , lorsqu'à la faveur de quelques sentimens Orthodoxes , qui y sont bien touchés & répandus çà & là , on en fait couler d'autres qui sont impies ou suspects ; parce qu'on juge avec raison , que c'est un serpent caché sous des fleurs , & que le venin , sans cet artifice , en seroit sans effet ; pourquoy n'en diroit-on pas le même de ces Tragedies , où le profane est confondu avec le sacré , & où les maximes les plus opposées au Christianisme sont mises en la bouche de ces Chrétiens de Theâtre , qui soutiennent si mal le personnage qu'ils représentent ? Or , s'il y a du danger de s'accoutumer à entendre des
sentimens

sentimens & des maximes contraires à la Religion que nous professons, si l'Eglise même employe son autorité, pour défendre la lecture des livres suspects, si la compagnie des personnes qui ont toujours ces maximes dans la bouche, ou qui reglent leur vie selon ces sentimens, est dangereuse, parce qu'ils les inspirent à ceux qui les frequentent; y aura-t-il moins de danger à les voir exprimer, représenter, approuver, écouter les applaudissemens que l'on donne à ceux qui les font le mieux sentir, & qui les font entrer dans l'esprit par la beauté des vers, & des pensées si noblement exprimées? Certes si vous en jugez autrement, c'est la passion que vous avez pour ces sortes de spectacles, qui vous fait fermer les yeux au danger present; & je ne doute point que vous n'en portassiez tout un autre jugement, si je pouvois vous découvrir un autre spectacle, plus triste, & plus lugubre, qui est ce qui se passe dans le cœur de ceux qui sortent de ces assemblées, l'esprit rempli de ce qu'ils ont vu & entendu, qui approuvent la vengeance, qu'on leur a fait paroître si juste, qui entrent dans les sentimens d'orgueil & d'ambition, qu'on leur a fait passer pour une grandeur d'ame, & sur tout, qui sont touchez des disgraces d'un Amant maltraité d'une personne fiere, qui n'a pas répondu aux vœux ni aux soins de celui qui luy a marqué une fidelité, & un attachement si inviolable, ainsi que Saint Augustin le témoigne de luy-même; on donne des larmes à son infortune, & une feinte passion vivement représentée, ne man-

que guere d'en inspirer une veritable.

Ne me dites point , que vôtre âge , vôtre profession & vôtre état vous mettent à couvert de ce danger ; car cela même est le plus dangereux écueil où vous puissiez donner ; de croire, contre le sentiment de tous les Saints , & contre l'experience de tous les hommes , que vous n'avez rien à craindre des surprises d'une passion , que les Solitaires mêmes , après avoir blanchi dans les austerez de la penitence , ont crû si redoutable , & qui n'ont pû trouver d'autre moyen de s'en défendre , que la fuite des occasions , & des objets capables de l'exciter. Il n'est pas moins inutile d'ajouter , que quoyque l'on ne voye guere de pieces de Theâtre sans amour , & que pour l'y faire entrer , on n'a pas même égard à la verité de l'Histoire , pourvû qu'on ne sorte point de la vray-semblance ; neanmoins on n'y represente que des passions legitimes , qui ont pour fin le Mariage , que Dieu même a autorisé , & institué le premier ; parce que l'esprit de ceux qui les voyent représenter , ne s'attache qu'à ce qui luy plaît , & fait abstraction des circonstances qui les peuvent justifier ; car ce n'est pas une chose que les Acteurs puissent regler dans ceux qui écoutent , ni arrêter dans les limites qui sont permises , comme fait le Poëte dans ses Vers ; au contraire les spectateurs n'en reçoivent souvent que ce qu'elles ont de criminel ; & elles agissent ensuite selon la difference des dispositions qu'elles rencontrent ; & l'on peut dire , que souvent la representation d'une passion couverte de ce

voile d'honnêteté, a plus infailliblement son effet, que les autres les plus illegitimes, parce qu'on est moins sur ses gardes, qu'on s'en défie, & qu'on s'en défend le moins; aussi git-elle plus à coup sûr, & sans qu'on se précautionne des remèdes qui pourroient en empêcher l'impression: d'où il s'ensuit que ces spectacles sont toujours dangereux pour tout le monde, & qu'un Chrétien ne doit jamais se fier à sa propre vertu.

Enfin, Messieurs, ces sortes de spectacles ont d'eux-mêmes contraires à l'esprit du Christianisme, & ensuite dangereux pour toutes sortes de personnes; parce que ce sont ces obstacles aux devoirs les plus essentiels d'un Chrétien, comme sont la prière, la vigilance, & l'application qu'il doit apporter aux choses de son salut; puisqu'il est évident que ces divertissemens nous détournent de nos plus pressantes obligations, & qu'étant tout fait mondains, ils sont incompatibles avec la piété, la dévotion, & les bonnes œuvres, auxquelles un véritable Chrétien doit s'appliquer. Or c'est ce que nos spectacles, tout innocens qu'on les croit, ont de commun avec ceux des premiers temps, contre lesquels les saints Pères se sont récriés avec tant de force; aussi pressoient-ils cette raison, quand on leur alleguoit que tous les spectacles n'étoient pas criminels, qu'il y avoit des jeux, des combats de Lions contre d'autres bêtes féroces, des courses de chevaux, & des Tournois qui étoient plus innocens que nos bals & nos comedies: ces Pères répondoient, qu'ils étoient toujours dangereux à un Chrétien, qui y re-

prenoit insensiblement l'esprit du siècle , qu'on ne revenoit pas si facilement de la dissipation d'esprit où l'on s'étoit jetté , en se permettant ces divertissemens trop mondains , & que les personnes de piété devoient s'en éloigner comme d'un écueil funeste à la dévotion. Ce qui fait que le saint Roy Prophete demandoit instamment à Dieu, qu'il luy fit la grace de détourner ses yeux , pour ne pas s'arrêter à considérer les vanitez du monde : *Averte oculos meos ne videant vanitatem.* Il sçavoit bien que pour s'attacher fortement au service de Dieu, il falloit mépriser les choses de la terre ; & que rien ne nous détourne davantage de penser aux biens solides & éternels , que de s'occuper de ces sortes d'amusemens , qui ne nous laissent qu'un dégoût étrange des veritez chrétiennes , & de toutes les choses de l'autre vie. En effet , quelle priere peut faire à Dieu une ame remplie des folies , & des vanitez du siècle ? Les images qu'elle en a si souvent devant les yeux , ne se représentent-elles pas à son esprit , à la moindre application qu'elle voudra faire aux choses de son salut ? Une personne ne devient-elle pas même incapable des occupations les plus serieuses , par l'habitude qu'elle a prise à ces divertissemens ? & comme parle S. Augustin , étant si souvent hors d'elle-même , il luy sera difficile d'y rentrer , lorsqu'il en sera absolument nécessaire. Quand donc ces spectacles ne causeroient point d'autre mal , que de dissiper l'esprit , ne seroient-ils pas toujours infiniment dangereux , s'ils ne sont pas toujours criminels ?

Psal. 118.

CE qui me fait conclure avec le même CONCLU-
SION.
 Prophete Royal , *Beatus homo qui non res-*
pexit in vanitates , & insanias falsas ! Heureux Psal. 39.
 celuy qui n'a point ouvert les yeux pour s'ar-
 rêter à voir les vanitez & les folies du monde !
 Car c'est le nom que le Saint - Esprit donne à
 tous ces spectacles , & à tous ces divertisse-
 mens ; puisque le moins qu'on en puisse dire ,
 est , qu'ils nous exposent toujours au danger
 du peché : *Beatus homo qui non respexit* ; heu-
 reux celuy qui ne les regarde pas , parce que
 plus il s'en éloigne , plus il s'éloigne de l'oc-
 casion du crime , laquelle après le crime mê-
 me , doit être regardée comme le plus grand
 de tous les maux ; car je veux que cette occa-
 sion qui est prochaine à l'égard de quelques-
 uns , comme nous avons dit , ne soit qu'éloi-
 gnée pour les autres ; cela doit suffire , pour
 être convaincu , qu'ils sont dangereux pour
 tout le monde ; parce que personne ne se doit
 fier sur sa vertu , dans les rencontres où les
 objets sont capables d'en porter d'autres au
 peché. Qui ne sçait qu'il y a des rencontres ,
 que l'on n'a pas même prévûës , où les plus
 fermes & les plus constans sont ébranlez ?
 qu'il y a des objets qui peuvent frapper si vi-
 vement nos sens , & faire telle impression sur
 nôtre esprit , qu'on a besoin des plus puissans
 secours de la grace pour s'en défendre ? & ce
 n'est pas le moyen de les attirer , que de re-
 chercher ces occasions , & de s'y exposer vo-
 lontairement , & sans nécessité ? Et ne me di-
 tes point que vôtre conscience ne vous repro-
 che rien sur ce chapitre , & que vôtre expe-
 F iij

rience ne vous a point encore fait connoître qu'il y eût du danger pour vous , & qu'ainsi vous ne regardiez pas ces spectacles comme des occasions de peché , mais comme des divertissemens honnêtes & innocens : car ne sçavez-vous pas que comme il y a des poisons lents , qui n'ont leur effet qu'après un long temps , de même que peut-être votre esprit occupé presentement d'autres soins , ces passions dangereuses ne se font point sentir , ou que vous êtes comme Samson , qui croyoit qu'il se déferoit de ses liens , quand il voudroit ; mais il s'y trouva pris & arrêté , lorsqu'il s'y attendoit le moins. Qui vous répondra que le poison que vous avez pris sans y penser , ne vous donnera point un jour la mort ? Que sçavez-vous si ces objets , qui ne font point maintenant d'impression sur votre esprit , n'y laisseront point des traces , qui s'y renouvelleront un jour , & qui exciteront ces fortes passions que vous appréhendez si peu ? Heureux donc encore une fois , celui qui n'ouvre point les yeux à ces spectacles & à ces vanitez : *Beatus qui non respexit in vanitates & in insanias falsas !* parce qu'en évitant l'occasion du peché , il marque par-là qu'il en a horreur , & qu'il le deteste , & ainsi en meritant une protection toute particuliere du ciel pour l'éviter , il s'assûre l'éternité bienheureuse , que je vous souhaite , &c.





V. SERMON

DU LUXE,

ET DE L'IMMODESTIE

DES HABITS.

Quid existis in desertum videre ? hominem mollibus vestitum ? Ecce qui mollibus vestiuntur ; in domibus Regum sunt. *Matth. II.*

Qu'êtes-vous allé voir dans le desert ? un homme vêtu avec luxe , & avec mollesse ? vous sçavez que ceux qui s'habillent de cette sorte , sont dans les maisons des Roys. S. Matth. ch. II.



O U vient , Messieurs , que le Fils de Dieu voulant faire l'éloge & le caractere de son glorieux Précurseur , semble ne le représenter que par ses habits , & ne distinguer cet homme incomparable , du reste des hommes , que par les dehors ? L'austerité de

F iiij

sa vie , son innocence , son zele , & tant d'autres vertus , qui ont donné sujet dans une autre occasion , de le preferer à tous les Saints , ne pouvoient-elles pas en faire icy un portrait plus juste & plus avantageux ? Je n'en doute point , Chrétienne compagnie , mais comme tous ces traits d'une sainteté toute particuliere , n'étoient connus que de Dieu seul , il falloit quelque chose qui frappât les yeux de tout le monde , afin de luy acquérir assez d'estime & de credit , pour porter témoignage du Messie , qu'ils attendoient depuis tant de siècles. Or ce qu'il y avoit dans ce grand homme de plus capable de faire impression sur les esprits , c'étoit de voir que Jean Baptiste , dont la vertu attiroit le peuple , & les premiers d'entre les Juifs , dans son desert , étoit infiniment éloigné du luxe , de la somptuosité , & de la magnificence des Grands de la terre ; que son vêtement , au lieu de ces étofes précieuses , que le luxe a coutume d'étaler , n'étoit qu'une peau de Chameau rude & piquante ; que son vivre n'étoit qu'un peu de miel sauvage , & quelques sauterelles insipides , qui condamnoient la délicatesse des viandes , qu'on servoit sur la table des autres ; & enfin que le creux d'un rocher , & la solitude , où il vivoit , n'avoient rien de ce train , & de ces ameublemens magnifiques , qu'on voit dans les Palais des Grands du monde. Le Fils de Dieu , Messieurs , vouloit faire entendre par là , que ce grand Saint méprisoit ce qui fait l'objet de la passion des autres , & qui ne convenoit pas au Précurseur du Messie , non plus qu'à un Chrétien , qui pretend participer à la

venu du Sauveur, lequel par ses paroles & par son exemple, étoit venu condamner le luxe qui regne dans le monde. Je veux donc aujourd'huy vous représenter le dérèglement, & l'obstacle qu'il met au dessein qu'il a eû de nous sauver. Mais comme le sujet seroit trop vaste, de considérer ce luxe en toutes ses différences, & qui s'étend sur tout ce qui est nécessaire à la vie de l'homme, je m'arrêteray uniquement aux habits, qui en sont le plus grand dérèglement, & où il est la cause de plus de desordres. Ce sera après avoir imploré les lumieres du Saint-Esprit, par l'intercession de Marie. *Ave Maria.*

A Considerer l'étrange excez, où nôtre siecle a porté le luxe des habits, il me semble, Messieurs, que les Predicateurs ne peuvent employer plus mal, & leur zele, & leur temps, qu'à déclamer ou investir contre un desordre si universel; puisque c'est vouloir arrêter le torrent d'une coutume, à laquelle les Loix divines & humaines n'ont point encore opposé de digue assez forte; que c'est entreprendre la guérison d'un mal, qui est devenu plus fort que les remèdes; & corriger un dérèglement qui a passé de siecle en siecle, & qui est répandu aujourd'huy par toutes les Nations. Ce qu'il y a de plus surprenant, est qu'au lieu que tous les autres vices ont leur source dans le fond de nôtre nature, celui-cy est comme étranger à l'homme, qui se pare de ce qui fait le sujet de sa confusion, & change les marques de sa misere en autant d'instrument de sa vanité; en effet nos pre-

miers Peres ne devinrent pas plutôt rebelles & criminels , qu'ils s'apperçurent aussi-tôt de leur honte , & Dieu même leur fit des vêtemens pour la cacher à leurs propres yeux : car c'est , comme vous sçavez , l'origine , & la premiere institution des habits , qui n'avoient d'autre usage d'abord , que de défendre les hommes contre les injures du temps , & contre la rigueur des saisons ; la politique ensuite s'en est servi depuis , pour marquer la difference des conditions & des états , qui se trouvent dans la société humaine ; mais enfin dans la suite des siècles , à mesure que l'esprit s'est poli , la corruption des mœurs en a entièrement perverti l'usage ; & il semble que les habits ne servent plus aujourd'huy qu'à nourrir l'orgueil , & à entretenir le luxe & la somptuosité. Etrange abus d'une chose si nécessaire d'ailleurs ! & pernicieux renversement d'une coutume si sagement établie ! Pourquoi tirer vanité de sa propre confusion ? Pourquoi du châtiment de nôtre peché en faire le sujet & l'occasion de tant d'autres ? Pourquoi enfin changer un remede si salutaire en un si dangereux poison ?

Pour vous faire concevoir , Messieurs , le desordre que cet abus cause dans le monde depuis si long-temps , & pour mieux comprendre ce que le Christianisme permet & défend en cette matiere , dont il est important que nous soyons instruits une bonne fois ; je ne prétends pas soutenir qu'on soit toujours obligé de retrancher les ornemens , que l'usage & la bienséance ont établi parmi toutes les nations , & dont l'âge , l'employ , & la

qualité des personnes , semblent ne les pouvoir dispenser ; puisqu'il est constant que l'on permet dans un âge , ce qui choqueroit étrangement dans un autre ; que la charge & la dignité où l'on est élevé , veut qu'on en porte les marques , & que l'on distingue l'Officier , le Magistrat , le Courtisan d'avec le commun du peuple. Deplus , comme il y a parmi les hommes telles ceremonies , telles fêtes , & telles réjouissances publiques , qu'il seroit honteux de n'y paroître pas avec la bienséance qui est nécessaire ; on ne peut trouver étrange que la vertu la plus exacte & la plus austere s'y accommode ; puisque nous voyons dans l'Ecriture , que Dieu l'a quelquefois ordonné pour conserver le souvenir de ses bienfaits , par des celebritez , où la magnificence & l'appareil devoient marquer la part que son peuple y prenoit.

Ce n'est donc pas ce que je prétends condamner ni abolir , quand je parle de la somptuosité des habits ; j'ajoute même qu'encore que la corruption du siecle ait fait dégénérer en luxe la bienséance , aussi bien que la nécessité , & qu'il soit assez difficile de décider précisément ce qui doit passer pour excez ; il n'y a cependant personne qui ne voye assez ce qui se fait en cette matiere par pure vanité : ce qui est contre la modestie & l'honnêteté , ou ce qui passe la bienséance de son état & de sa condition : ainsi dans une chose , où il n'y a presque point d'autre loy qui serve de regle , que la raison & le bon sens , c'est nôtre propre conscience qui nous doit juger ; & qui convainc , je m'assure , la plus grande partie

du monde de deux grands vices , & de deux grands déreglemens , qui les rendent infiniment criminels devant Dieu ; le premier est d'orgueil & de vanité , dont la somptuosité & le luxe des habits est une marque presque toute évidente : & le second , d'incontinence & d'impureté , que la mollesse & l'immodestie de ces mêmes habits excite dans eux-mêmes , & assez souvent dans ceux qui les voyent en cet état. Je veux dire , Chrétiens , que dans ce déreglement que cause le luxe des habits , il y a deux choses qui sont presque toujours jointes ensemble , mais que nous considérerons séparément , pour en ramasser tous les desordres dans un seul discours ; il y a la somptuosité , qui consiste dans le prix , dans la rareté , & dans la magnificence de ces vêtements ; & il y a l'immodestie , qui ne se fait que trop remarquer dans ces modes peu honnêtes , qui choquent ouvertement la pudeur ; & dans la variété de ces vains ajustemens , qui sont autant d'occasions de scandale à ceux qui les regardent. Or , la somptuosité des habits , qui en fait proprement le luxe , détruit l'humilité chrétienne , & inspire l'orgueil & la vanité , ce sera mon premier Point ; l'immodestie des habits , qui consiste dans l'affectation & dans l'ajustement trop euriex , porte au péché. Ce sera le second. Ne differons pas davantage de vous représenter ces deux grands desordres , & qui sont aujourd'hui si publics.

PREMIERE
PARTIE.

C'Est le Saint-Esprit , Messieurs , qui nous a Cluy-même appris par la bouche de l'Ecclesiastique , que de tous les pechez , l'orgueil

du Luxe & de l'immodestie, &c. 133

est le plus odieux à Dieu , & que les hommes mêmes souffrent le moins dans leurs semblables. *Odibilis coram Deo est & hominibus superbia* ; aussi n'y a-t-il rien que Dieu , qui résiste aux superbes , n'ait fait pour mettre devant les yeux de l'homme sa bassesse , & pour luy rappeler la pensée de son néant ; point de misère à quoy il ne l'ait assujéti , à dessein de le desabuser des fausses idées qu'il a conçues de sa grandeur , & dont il est prévenu & entêté en faveur de son mérite ; point de châtimement enfin que Dieu n'ait employé pour punir un crime qui luy est si odieux , parce qu'il luy ravit sa gloire , qui de tous les biens est celui qui luy tient le plus au cœur ; mais il a eû beau faire ; quoyque toutes les creatures semblent inspirer à l'homme le bas sentiment qu'il doit avoir de luy-même , & que tout ce qu'il a , aussi bien que tout ce qui luy manque , luy soient autant de motifs d'abaissement & d'humiliation ; cet homme tire vanité de tout , & y trouve de quoy fomentier un orgueil , dont il est tellement rempli , qu'il passe de l'esprit & du cœur jusque sur le corps , où il en donne les marques les plus sensibles , parce que ne pouvant se contenir au dedans , par une secrète estime de soy-même , il se répand au dehors , sur tout ce qui le touche , sur ce qui l'approche , ou qui luy appartient. Cet homme est riche , & ses richesses , comme c'est l'ordinaire , luy ont enflé le cœur ; il faut qu'on le sçache & qu'on le voye ; & c'est ce qu'il cherche , & ce qu'il prétend par ces habits somptueux , qui le distinguent de la foule , par ce train qui attire les yeux de tout le monde,

Ecclesiast. 104

Sapient. 5.

& par tout le reste , qui le fait regarder sur le pied d'une personne de-qualité , qui a de grands biens , & qui ensuite s'en fait accroire, quoy qu'il n'ait souvent aucun merite, dont il se puisse faire honneur. Voilà ce que le Saint-Esprit appelle dans l'Ecriture , *divitiarum jactantia*, l'appareil & l'éclat des richesses : & ce que nous exprimons en un mot par ce nom de luxe , qui signifie l'excez & la profusion d'une chose , qui ne se peut resserrer dans les bornes d'un usage necessaire , & que demande la fin à quoy elle est destinée.

Or , si vous concevez bien cette idée , que la Morale nous donne du luxe , il ne sera pas difficile de concevoir , que non seulement il naît de l'orgueil , mais encore qu'il le nourrit, & qu'il l'entretient , par la somptuosité des habits ; puisque ce n'est que pour se faire voir, & pour se faire estimer qu'on l'étaie ainsi au dehors ; & ce qui en est une preuve évidente & sans replique , dit S. Gregoire le Grand, c'est que dans le Domestique, lorsqu'on est plus en liberté , & qu'on n'est vû de personne , on quitte ce faste , & cet appareil de vanité , comme si l'on étoit dans une gêne , & dans une contrainte de porter cet attirail , qui n'est fait que pour être vû ; *Quod pro solâ inani gloriâ vestimentum preciosus quaritur , res ipsa testatur , unde nemo velit preciosis vestibus indui , ubi ab aliis non possit videri.* Que si vous demandez à ces personnes , quel avantage elles retirent d'être ainsi regardées de ceux mêmes de qui elles n'attendent & n'esperent aucun bien ? il n'y en a point d'autre , que le plaisir secret d'être considéré , & distingué des autres , &

que l'esprit se satisfait dans l'estime souvent imaginaire, que luy attire cette vaine magnificence. Mais hélas ! dit S. Chrysostome, je demande quelle utilité vous retirez de ces vanitez, & vous m'alleguez le mal qu'elles vous causent ? Vous dites que vous y trouvez du plaisir, & c'est en cela même que consiste le desordre : on s'y plaît, & on recherche la vûë & l'estime des autres ; marque évidente de la vanité, qui possède le cœur & l'esprit, & un témoignage que vous ne pouvez désavouer, que cette passion est bien forte ; puisque l'on achete s'icher ce plaisir, & qu'on veut se satisfaire à si grands frais.

Or, le ver de l'orgueil, qui naît des richesses, comme parle S. Augustin, ne fait pas de si legeres playes à la conscience, que peut-être vous vous imaginez : car quoyque vous vous accusiez de ce peché, comme d'une leger vanité, & d'un desir de vous faire connoître ; j'ose dire cependant, que comme c'est le propre de l'orgueil d'avengler l'esprit, c'est aussi un de ses premiers effets, de nous cacher le déreglement du luxe, & de nous faire compter pour rien, ou pour peu de chose, un desordre, qui est capable de causer nôtre perte, & nôtre damnation : car l'Evangile marquerait-il si expressément, que le mauvais Riche, qui est tourmenté dans les Enfers, étoit sur la terre vêtu de pourpre & de fin lin, si ce luxe d'habits n'avoit contribué à sa damnation éternelle ? C'est de la sorte que raisonne S. Gregoire le Grand. *Sunt nonnulli, dit-il, qui cul-*

Homil. 40. in
Evang.

tum subtilium preciosarumque vestium non putant esse peccatum, quod si videlicet culpa non esset,

numquam sermo Dei tam signanter exprimeret ; quod dives bysso & purpera indutus esset. Et si vous voulez sçavoir pourquoy ? C'est que ce desir immodéré de se distinguer étant un effet de l'orgueil , & par conséquent déjà criminel par luy-même , l'est encore bien davantage depuis l'établissement du Christianisme , puisqu'il en détruit le fondement & la principale maxime , qui est l'humilité & le renoncement aux vaines pompes du monde. Ne l'avez vous pas oubliée cette maxime , quand vous aimez le luxe & la pompe , à quoy vous avez si solennellement renoncé , pour pratiquer l'humilité chrétienne ? C'est le puissant motif dont se servoient les premiers Peres de l'Eglise , pour détourner les Fideles de toute sorte de magnificence & de luxe : vous êtes Chrétiens , leur disoient-ils , & vôtre profession vous oblige à renoncer à toutes ces vaines marques de grandeur ; c'est donc se jouer de la Religion , que de porter le nom de Chrétien , & de n'en avoir pas seulement l'exterieur. Ainsi ce luxe & ce faste ne sont pas seulement de legeres vanitez , comme plusieurs se le persuadent , ils sont un renversement entier de l'humilité chrétienne , & comme une espece de déclaration publique , qu'on retire la promesse qu'on a faite à Dieu ; puisqu'on n'en peut faire une retractation plus authentique , que de faire tout le contraire de ce qu'on a promis : de maniere que quand il n'y auroit point d'autre mal , ni d'autre péché , que de ruiner par-là les marques exterieures de nôtre Religion , ce seroit toujours un grand desordre.

Mais ce déreglement qui passe de l'esprit

jusqu'au corps , passe reciproquement du corps à l'esprit , par les sentimens d'orgueil qu'il inspire , & qui détruisent & renversent ensuite tout l'esprit du Christianisme, qui consiste dans l'humilité , & dans le mépris de soy-même. En effet , quand on se voit regardé, considéré , & distingué des autres , on se persuade aisément qu'on est au dessus d'eux , on se fait une Idole de son propre merite , on ressent mille complaisances dans le culte qu'on luy rend , cette pompe extérieure luy sert d'ornement , l'on se croit grand à mesure que l'on s'élève & que l'on paroît au dessus des autres ; & cela par la vanité la plus ridicule , & l'orgueil le plus insupportable , qui est celui qui se tire des choses , qui sont hors de nous , & qui ne nous rendent ni plus grands devant Dieu , ni même plus considérables devant les hommes de bon sens , qui doivent mesurer notre grandeur par les qualitez qui sont en nous , & non pas par celles qui ne sont qu'empruntées ; mais l'orgueil qui enfle le cœur , & qui élève l'esprit , veut suppléer aux qualitez réelles & naturelles , par une grandeur artificielle ; & souvent ceux qui n'ont nul merite de leur fond , le prennent de leurs richesses & de leurs revenus , & le font éclater autour d'eux par cette pompe & par ce luxe.

Quand un homme tire de la gloire de sa naissance , de son adresse , ou de sa science , ou bien qu'il se fait honneur des autres qualitez qu'il possède , si l'on en juge bien , on le prendra pour un homme vain , qui perd la véritable estime qu'on pourroit avoir de luy , par le trop grand desir qu'il a d'être estimé ; mais

après tout, la science, son adresse, & ses autres bonnes qualitez sont effectivement dignes de la louange, & de l'approbation des hommes, & il n'y a que la trop grande passion qu'il en fait paroître qui s'en attire le blâme, & qui le rend indigne de ce qu'il recherche avec trop d'ardeur; mais de prétendre se faire considerer par ses habits, & par la dépense que l'on y fait, c'est acheter le mépris même des hommes, en mendiant leur estime par ce dehors pompeux; c'est faire comme les Egyptiens, qui adoroient des insectes & de vils animaux, & qui leur attiroient le culte & la veneration des peuples, par des Temples superbes, & par des Tentes d'or & de soye, dont ils les couvroient. N'est-ce pas ce que font encore tant de personnes aujourd'hui, qui n'ayant peut-être aucun mérite d'elles-mêmes, tâchent de s'attirer de l'estime par cet extérieur somptueux? C'est le sentiment qu'en ont eû autrefois quelques Philosophes, que ce luxe & cet appareil n'étoit bon que pour ceux qui n'avoient point d'autre mérite, ni d'autre qualité plus considerable, qui les pût faire distinguer; n'est-ce pas ce que nous voyons dans tant de femmes mondaines, qui font de ce soin leur plus serieuse occupation, & qui mettent en cela toute leur gloire? Ne passent-elles pas une partie de leur temps à examiner de quelle maniere les autres sont vêtues? N'employent-elles pas la plus grande partie de leur bien à entretenir cette vanité, pour disputer le prix de l'ajustement à celles qui sont d'un rang plus élevé? comme si tout leur mérite dépendoit de-là,

ou consistoit en cela , par la plus sotte & la plus ridicule de toutes les vanitez ; puisque c'est vouloir se faire estimer par l'endroit qui le merite le moins ; mais sacrifier à cette vanité les sentimens & les devoirs du Christianisme , c'est ce qui fait voir particulièrement la corruption du siecle où nous vivons , quoyque tous les Peres se soient plaints du desordre de leurs temps sur le même sujet.

Ce n'est pas , me direz-vous , que je veuille me rendre considerable par cet endroit ; mais c'est qu'on est bien aise de paroître ce que l'on est : car s'il faut qu'il y ait quelque distinction entre les hommes , pour ne pas confondre les états & les conditions , puisque Dieu même , & toutes les Loix divines & humaines y ont voulu mettre de la difference , on ne peut guere mieux le faire que par les habits : or , comme chacun le porte le plus haut qu'il peut , on ne peut aussi se distinguer , qu'en s'élevant si haut , que les gens du commun n'ayent pas assez de force pour y atteindre. C'est , je l'avoué , le pretexte sous lequel l'orgueil se met à couvert ; car quoy qu'on ne puisse improuver qu'une personne soit véruë selon sa qualité , & que ce qui est luxe & un excez pour quelques-uns , est une juste moderation pour les autres ; on ne doit jamais oublier qu'il doit y avoir des bornes ; & que la qualité , la profession , & la naissance ne doivent jamais préjudicier à leur conscience , & à leur Religion , qui leur enseigne que l'humilité est une vertu necessaire dans tous les états & dans toutes les conditions.

Or , je vous demande , quelle Loy de bien-

seance vous oblige d'être toujours couvert de ces étofes si rares & de si grand prix ? & de ne vous pas contenter de porter ces marques d'orgueil sur vôtre propre personne , mais de vouloir encore que tout ce qui est autour de vous en rende témoignage , que vos meubles soient superbes , vôtre train leste , tout ce qui vous appartient magnifique , & que vos serviteurs se sentent du luxe de leur Maître , en portant vos livrées ? Quand on verroit moins de faste , ignorerait-on pour cela vôtre naissance ou vôtre qualité ? Quand on ne verroit point cette profusion , qui vous fait tous les jours changer d'habit , & paroître dans un nouvel appareil , en seriez-vous moins estimé ? Est-ce par ce dehors que l'on reconnoît un honnête homme , ou que l'on mesure le mérite des personnes ? Il faut être vêtu selon vôtre condition , j'en suis d'accord , & saint Paul même y consent , mais il y a des bornes dans cette condition , & voicy la maniere dont cet

x. *ad Tim. 2.* Apôtre l'ordonne , *Cum verecundiâ & sobrietate ornantes se , non in veste preciosa* ; avec la retenue & la moderation necessaire à un Chrétien , qui a honte de parer son joug , & de se faire honneur de cette marque de sa servitude ; que s'il donne quelque chose à la bienséance de son état , c'est sans perdre le souvenir qu'un Chrétien , disciple & serviteur d'un Dieu humble , doit porter les livrées de son Maître , & que ces livrées sont la modestie & l'humilité , *Cum verecundiâ & sobrietate ornantes se*. Ne me dites point que l'Apôtre n'adresse ces paroles qu'aux femmes mondaines , qui sont plus entêtées de cette vanité ; car s'il

juge ce luxe & cette pompe d'habits indignes d'une femme Chrétienne, cet avis ne s'adresse-t-il pas pareillement à ces hommes effeminez, qui ont l'esprit aussi attaché à la bagatelle que des femmes? Apparemment ce vice ne leur étoit pas si ordinaire du temps de cet Apôtre; mais qu'auroit-il dit, s'il eût vû, non des hommes du monde, mais des Ecclesiastiques & des Ministres du Dieu vivant, porter des habits somptueux, non pas à l'Autel, lorsqu'ils celebrent les saints Mysteres, car alors c'est faire honneur au Seigneur, à qui ils sacrifient, mais dans les cercles & dans les compagnies? S'il eût remarqué ceux qui se doivent distinguer du peuple, par leur modestie & par leur piété, affecter des airs mondains, & employer les revenus de l'Eglise, & le bien du Crucifix, à des somptuositez qu'on a de la peine à souffrir dans les personnes les plus attachées au monde? & au lieu de la pauvreté, de la mortification, & de l'humilité, qui sont les livrées du Maître qu'ils servent, faire paroître jusque sur leurs habits, la mollesse, le faste, & l'orgueil de leur cœur. Avec quelle indignation ne se feroit-il point recrié contre un desordre si scandaleux?

Ajoutez enfin, Messieurs, que le luxe des habits est la vanité, non seulement la plus honteuse & la plus ridicule, mais encore assez ordinairement la plus injuste; puisque c'est faire gloire ou de ses propres crimes, ou de ceux de ses Peres, dont on a herité le bien, que l'on employe en ces superfluites; & c'est ce qui la rend plus criminelle & plus insupportable dans un Chrétien, qui doit être re-

vêtu de Jesus-Christ, dit encore S. Paul, c'est à dire de son innocence, de sa charité, & de toutes ses vertus; au lieu que l'avarice, la dureté pour les pauvres, l'insensibilité pour les misères du prochain, sont presque toujours les compagnes du luxe, & qui nous reprochent avec quelle injustice nous en tirons vanité: car qui peut répondre que ce n'est point des pechez de ses Peres, ou du sujet de leur damnation dont l'on se pare? Qui vous assurera que cet or, que vous portez sur vos habits, ces bagues, ces perles, ces pierreries, ne sont point les larmes des pauvres? Que ces étofes si fines sont bien nettes du sang de la veuve & de l'orphelin dépouillé; s'il n'y a point de la sueur & de la substance du peuple dans les plys de ces robes si precieuses. C'est ce que reprochoit un Prophete au Peuple de Dieu, *Et in alis tuis inventus est sanguis.*

Jerem. 2.

Combien entend-on de plaintes & de murmures sur ce sujet des personnes qui ont connu ceux qui vous ont laissé ce bien que vous dépensez si inutilement? ils se souviennent que vos Ancêtres n'étoient pas plus riches que les leurs, mais que pour avoir été plus injustes, ils vous ont rendu plus superbes. Que ne dit point ce Marchand chez qui vous avez levé ces étofes, que vous avez payées en promesses & en papier, quand il voit qu'il n'en peut tirer autre chose? Que pense cet Artisan, à qui la façon de ces habits est encore dûe depuis plusieurs années? Si cela est, comme souvent on ne le sçait que trop, ne vous parez-vous pas du bien d'autrui, & votre vanité n'est-elle pas injuste & criminelle?

du Luxe & de l'immodestie , &c. 143

nelle , soit parce qu'elle est le fruit des crimes de ceux qui vous ont acquis ces biens , soit parce que vous entretenez v^ôtre luxe aux dépens de v^ôtre Prochain , soit enfin parce que vous frustrez par-là les pauvres , à qui vous devez le superflu de vos biens ; or cette vanité dans la circonstance des necessitez publiques , & de tant de pauvres , qui n'ont ni de quoy se nourrir , ni de quoy se couvrir , n'est-elle pas un grand peché ; & quand il n'y auroit point d'autre mal dans cette vanité , qui paroît si à contre-temps , que de vous empêcher de satisfaire à un devoir de charité , ou de justice si pressant , peut elle être comptée entre les pechez legers ? S'il faut secourir v^ôtre Prochain dans sa necessité extrême , s'il faut acquitter ses dettes , ou payer les gages de ses domestiques , qui les reclament , on n'a point d'argent , on traite d'importuns ceux qui demandent ce qui leur est dû ; mais s'il faut acheter de riches étofes , des dentelles & des points à la mode , des bijoux & des bagatelles , on sçait bien où en trouver le prix , & l'on ne plaint point ces folles dépenses , pendant qu'on neglige ce qui est d'un indispensable devoir. Que n'ai-je le zele d'un saint Bernard , pour faire ce reproche aussi vivement , qu'il le faisoit aux personnes riches de son temps , & qui faisoient ces profusions criminelles , *Inveniunt curiosi , quo delectentur , non inveniunt miseri quo sustententur*. O luxe ! ô corruption de nôtre siecle ! ô charité du Christianisme , qu'es-tu devenue ? on trouve avec abondance de quoy satisfaire sa vanité , & les pauvres dans leur necessité extrême ne trouvent pas de quoy sou-

l'ager leur misere ? Après cela vous demandez quel sujet ont les Predicateurs de crier si haut contre le luxe des habits , qu'on ne regarde que comme une legere vanité , & le premier peché , dont l'on s'accuse dans ses confessions ? Non sans doute, Mesdames , ce n'est qu'un peché léger , de faire la guerre à l'Evangile , par le luxe qui luy est si opposé ? Comptez pour rien d'être du nombre de ceux que le Fils de Dieu a reprouvez luy même , c'est à dire d'être attachées au monde , pour lequel il n'a que des Anathêmes & des malediCTIONS ; les saints Peres auront eû grand tort de gémir , & de se récrier à la vuë de ce desordre , qu'ils ont toujours regardé comme la cause , & la marque de la corruption des mœurs ? Mais je veux avoir meilleure opinion de vôtre pieté , & je m'assure que vous en porterez tout un autre jugement , quand je vous auray fait voir que si le luxe & la somptuosité des habits flate l'orgueil & la vanité ; l'immodestie qui accompagne ordinairement le luxe , & qui choque la pudeur & l'honnêteté , sera peut-être encore la cause de vôtre perte , & de celle d'une infinité d'ames. C'est ce que nous allons examiner dans la seconde Partie.

SECONDE
PARTIE.

C'Est , Messieurs , au sentiment de tous les saints Peres , un pas si glissant , & un danger si manifeste , de tomber du luxe dans la luxure , qu'il n'y a pas plus de rapport entre le nom de ces deux vices , qu'il y en a dans les choses mêmes que ces noms signifient ; & cela pour deux raisons qu'ils en apportent ; écoutez - les , je vous prie. La première

mière est, que ces parures indécentes, ces ajustemens recherchez avec tant de soin & d'étude, cette multitude & cette variété d'ornemens qu'on employe pour parer le corps, sont une marque évidente qu'on veut plaire à ceux qui nous verront, & que le cœur n'est pas exempt d'une passion, qui est si honteuse au sexe, que je m'étonne qu'on donne tant de sujet d'en faire un jugement, qui n'est pas toujours le plus temeraire du monde. Et la seconde raison est, parce qu'on ne peut nier, puisque l'expérience ne le fait que trop sentir, que ces modes immodestes, & ces nuditez scandaleuses, sont autant de pièges tendus à la pudeur. Ecoutez donc le sentiment des Peres là-dessus; car n'ayant pas la hardiesse d'avancer de moy-même ce qu'ils soutiennent comme constant & indubitable, je ne veux être que l'interprète de leurs pensées, que j'ay pris soin de lier dans une suite de discours; & comme l'immodestie dans les habits, est plus ordinaire & plus à craindre dans le sexe le plus porté à cette vanité; c'est aussi ce qui a davantage animé le zele de ces Ministres de l'Evangile, & de ces défenseurs des bonnes mœurs. Il faut donc d'abord convenir avec eux, que comme les étofes trop précieuses sont la matière du luxe, de même les ajustemens érudiez, & ajoutez aux étofes, les modes, & les parures mondains, en quoy elles sont voir toute la mollesse & toute la vanité de leur naturel, comme parle Tertulien, sont aussi l'immodestie des habits. *Totam in iis circumferunt mulieritatem*, & c'est ce qui fait un

Sujets particuliers, Tom. II.

G

l. de cultu
femin.

peché différent , & qui cause un déreglement plus criminel , en ce qu'il marque & excite en même temps le plus honteux de tous les vices.

Ecli. 26.

Je dis premièrement , qu'il le marque , & qu'il en est un indice ; car s'il est vray , comme dit l'Ecriture , qu'une femme modestement vêtue , donne par-là des marques de sa pudeur , & d'une conduite sans reproche , & comme elle parle , qu'elle est grace sur grace , *Gratia super gratiam mulier sancta & pudorata* ; il semble qu'on doive inferer au contraire , qu'une femme vêtue d'une façon trop mondaine , est crime sur crime , ou du moins qu'elle donne grand sujet de douter de son innocence , par ces afeteries indecentes , & par tous ces ornemens , qui n'étant que pour plaire , & pour se rendre plus agreable , font naître le soupçon qu'elle n'est pas innocente ; puisque ce desir de se parer , & de se faire voir en cet état , ne peut venir que d'un cœur peu chaste , qui ne peut s'empêcher d'en donner des marques par cet extérieur si déreglé ; car que signifie autre chose ce fard sur le visage , ces cheveux poudrez & arrangez avec tant d'étude & d'artifice , qu'un desir de plaire ? Et ce desir d'où peut-il naître que d'une passion déreglée , qui seule est plus capable de les deshonorcr , que tous ces ornemens ne leur font d'honneur , comme elles s'imaginent ; de sorte que si jamais elles sont obligées d'avoir soin de leur reputation , qui leur doit être plus chere que tous les thresors du monde , dit le Sage , n'est-ce pas sur ce chapitre qu'elles doi-

du Luxe & de l'immodestie, &c. 127

vent avoir des égards & des ménagemens tout particuliers : parce qu'enfin elles auroient beau se parer, se couvrir de perles, & se charger de pierreries ; elles auroient beau porter toutes les richesses des Indes à leur col, à leurs doigts, à leurs oreilles, & sur leurs têtes : elles ne peuvent jamais être assez parées, si elles n'y ajoutent la bonne reputation, qui fait toute leur gloire ; à quoy cependant rien n'est plus contraire que tout ce vain attirail, qui donne si grand sujet de douter qu'elles soient exemptes d'une passion, qui leur est si honteuse ; puisqu'elles sont si peu soigneuses d'en conserver la bonne odeur, que tant de femmes Payennes ont même préférée à leur propre vie.

En effet, que peut-on penser autre chose encore une fois, de ces habits ouverts d'une manière si indecente, qui expose aux yeux ce qu'elles couvrent si negligemment, comme les dépeint S. Jérôme, *Quibus vestita corpora nudantur* : de ces voiles deliez, transparents, & si peu conformes à la modestie de leur sexe ; de ces modes enfin, qui ne semblent inventées, que pour se laisser voir sans en rougir : Tout cela marque-t-il qu'une personne ait fort à cœur une vertu, qui leur doit être si chère ? & si le cœur n'étoit point déjà corrompu, ou du moins demi gagné, en donneroit-il des marques si visibles, par ces artifices, & par ces negligences affectées, qui ne peuvent faire juger autre chose d'une conduite si peu modeste, & si opposée à la pudeur dont elles font profession : c'est le jugement qu'emporte S. Cyprien. *Excusari non*

*l. de habitu
Virg.*

potes, quasi mente casta sis & pudica, dit-il; *redarguit te culius improbus, & impudicus ornatus*. Vous avez beau dire que vôtre cœur est chaste, il y a dans vôtre luxe je ne sçay quelle malignité, & les cœurs que vous embrasez, vous accusent d'une espece d'impudicité; la pompe de vos habits, & tous ces dangereux appas, ne sont destinez que pour perdre les hommes, & pour irriter leur cupidité. Je sçay bien, Mesdames, que vous me direz que vous vous connoissez assez vous-mêmes, pour ne rien craindre de ce côté-là, & que vous laissez en juger le monde tout ce qu'il voudra; mais outre que cette confiance en vôtre propre vertu, est une grande disposition à n'être pas toujours vertueuses; montrer qu'on n'apprehende pas de perdre l'innocence, & se mettre si peu en peine de la conserver, est un triste presage, ou qu'elle est déjà perdue, ou qu'elle est en danger de se perdre; danger d'autant plus évident, qu'on neglige davantage de l'éviter, & qu'on y apporte moins de precaution. Ce qui me le fait dire, est que le Saint-Esprit par la bouche du Sage, nous assure que la crainte de Dieu est la fin de la modestie; c'est à dire que la modestie extérieure fait naître la crainte de Dieu dans l'ame, & l'y conserve; & que cette crainte donne en même temps de l'horreur du péché, & en fait fuir jusqu'à l'ombre même; d'où l'on peut conclure au contraire, que l'immodestie éloigne & bannit cette crainte de Dieu, & par conséquent l'apprehension du crime, & donne par là un grand panchant à le commettre. Certes il y a bien

du danger que la crainte des hommes ne soit pas ensuite un obstacle assez fort pour l'arrêter, en se mettant déjà si peu en peine de leur réputation.

Mais quand elles pourroient répondre d'elles mêmes en cet état, pourroient-elles répondre de l'incontinence d'autrui, qu'elles excitent par ces attraits, & par ces artifices, & sur tout par ces nuditez scandaleuses, que l'immodestie des habits expose aux yeux des hommes, naturellement plus libres, & moins retenus en ce point? Or, c'est pecher en second lieu contre la vertu de pureté, que de donner volontairement aux autres, occasion de la ternir ou de la violer; car si vous vous parez avec trop d'artifice, & si vous vous habillez de telle sorte, que vous attiriez sur vous les regards trop curieux des hommes, sachez, dit S. Cyprien, qu'après leur avoir présenté l'épée qui les tue, & le venin qui les empoisonne, vous n'êtes pas innocentes de leur perte, quoyque vous ne l'ayez pas désirée; vous êtes criminelles, quoyque peut-être vous n'ayez commis aucun crime vous-mêmes, *Si sumptuosius comaste, & oculos in te juvenutis illicias, & si ipsa non peccas, alios tamen perdis, & velut gladium te, & venenum præbes videntibus.* Saint Jérôme & Tertulien n'en disent pas moins, & le dernier, après avoir représenté une Dame parée de tout l'attirail de sa vanité, luy donne un nom qui exprime tout cela, *Elaborata libidinis suggestum*, l'appelle-t-il, c'est un thrône préparé pour faire triompher le vice; mais ce qui auroit sans doute encore animé leur zèle

*l. de habitis
Virg.*

de toute une autre maniere , est de voir qu'au scandale du Christianisme , elles viennent en cet état dans nos Eglises , & jusque devant les Autels ; car au lieu que saint Paul ne souffroit pas qu'elles y demeurassent la tête découverte , aujourd'hui , au mépris du precepte de cet Apôtre , elles y viennent demi nuës , & ne mettent point de difference entre l'Eglise & une sale de bal. Ainsi quand je les vois au Sermon , & dans nos plus saintes assemblées , je puis dire que c'est une chaire d'erreur opposée à celle du Fils de Dieu ; le Predicateur prêche l'Evangile , enseigne l'humilité chrétienne , la modestie , le mépris du monde ; mais cette Dame mondaine , par son luxe & par son immodestie , détruit en se montrant , tout ce que le Predicateur peut établir , & persuader en parlant. Car pour ne rien dire de trop fort , le moins que l'on puisse penser , est qu'elles ne sont pas mariées qu'on les voye dans cet état , puisqu'elles sont si curieuses de s'y montrer.

Mais faites-vous reflexion , Mesdames , que vous êtes coupables de tous les crimes que vous faites commettre , & de tous ces desirs impudiques , que vous allumez dans les cœurs des autres : & puis , vous viendrez vous accuser au tribunal de la confession , de quelque legere vanité , ou de quelque immodestie dans vos habits , après avoir peut-être fait commettre cent pechez dans une seule journée ? Mais que dirai-je du danger auquel vous vous exposez vous-mêmes , en paroissant avec tout ce vain appareil ? Car vous

ne sçavez que trop , que si les hommes sont foibles , vous l'êtes aussi , & que si vous les sollicitez au mal , en vous montrant en cet état qui blesse la pudeur , vous vous exposez aussi à être sollicitées par leurs cajoleries , vous leur inspirez une passion deshonnête , & ils déclarent ensuite l'ardeur de leur passion ; vous les charmez par les yeux , mais il y a danger qu'ils ne vous charment par les oreilles , & qu'ils ne vous rendent l'amour que vous leur avez donné. Criez & déclamez tant qu'il vous plaira , me direz-vous , je me contente du témoignage de ma conscience. Je suis d'un âge & d'une condition à voir les compagnies , & comme je n'ay pas assez de lâcheté pour trahir mon devoir , aussi je n'ay pas assez de force , pour m'opposer au torrent de la coutume , & pour me faire le front à toutes les railleries que l'on feroit de moy , si l'on me voyoit plus réformée que les autres. Voilà , Chrétiens , ce qui perd tout , ce torrent funeste de la coutume , & de l'exemple des autres ; contre lequel S. Augustin se recrie avec tant de force , *Va tibi torrens humani moris !* C'est sur ce pretexte , que l'on pretend justifier l'un des plus grands & des plus pernicieux scandales qui soient peut-être dans le monde.

Car enfin , je veux que quand vous vous parez de la sorte , & quand vous vous montrez en cet état si peu modeste , vous le fassiez sans mauvais dessein ; pouvez-vous vous croire innocentes , en connoissant , comme vous ne pouvez l'ignorer , le mal que cause aux autres ce scandale ? & si la pureté n'y est point interes-

sée à votre égard , n'est-ce pas assez qu'elle le soit à l'égard de ceux qui vous voyent , & qui vous considèrent ? comme une personne qui porteroit un air empesté dans ses habits , quoy qu'elle n'en fût point infectée elle-même , pourroit cependant infecter toute une ville , & si elle le connoissoit , elle seroit coupable d'autant d'homicides , qu'il y auroit de gens à qui cet air contagieux causeroit la mort. Or quel autre effet peuvent avoir ce soin excessif de se parer , cette curiosité étudiée dans la recherche de certaines modes indécentes , ces mouches , ce fard , ces parfums , qui semblent vouloir se faire suivre à la trace , par l'odeur qu'ils répandent par tout , ces toiles si fines , qu'un Ancien appelloit un vent tissu , & une artificieuse nudité ? comme si les hommes n'étoient pas d'eux-mêmes assez portez au vice , sans employer tant d'art & d'artifice pour les y attirer. Ah ! Mesdames ! si vous sçaviez le desordre que cette immodestie cause dans le monde , & le compte que vous rendrez un jour à Dieu de la perte de tant d'âmes , vous ne voudriez plus vous vêtir que d'un sac & d'un cilice pour appaiser sa colere , & au lieu de cette indignation , qui vous fait quelquefois déchaîner contre les Predicateurs , qui invectivent contre un desordre si public , vous joindriez votre exemple à leur zele , & à leurs paroles , vous vous opposeriez à une coutume , que la raison , la pudeur & la Religion condamnent ; parce que c'est un véritable scandale , qu'aucune bonne intention , aucune coutume , ni aucune raison ne peut justifier ; jusque-là , que S. Chrysostome assure ,

du Luxe & de l'immodestie, &c. 153

que quand personne n'offenseroit Dieu à votre occasion, vous ne laisseriez pas d'être criminelles devant Dieu, parce, dit-il, que vous avez présenté & préparé le poison, & qu'il n'a pas tenu à vous, qu'on ne l'ait pris. & qu'on ne se soit perdu, *Etsi nullum vulneraverit, dabit tamen poenas, quia virus temperavit & venenum.*

ARrêtons icy, Chrétienne compagnie, & **CONCLUSION.**
avant que de finir, je veux vous avertir, que j'ay bien prévu que ce discours ne seroit pas agreable à tout le monde, à cause de l'attachement, ou plutôt de l'entêtement effroyable des femmes mondaines sur ce sujet; mais si elles veulent faire un peu de reflexion, que ce luxe est peut-être le plus grand obstacle à leur salut, & la cause la plus ordinaire de leur perte & de leur damnation, au lieu de blâmer mon zele, elles s'étonneront de voir que tant de gens de bien demeurent dans le silence, & souffrent ce desordre, sans s'en plaindre, comme s'ils étoient sans voix & sans pieté; elles doivent donc me sçavoir gré de prendre intérêt à leur salut, & ne pas trouver étrange, qu'en parlant du luxe & de l'immodestie des habits, presque tout mon discours ait roulé sur le scandale qu'elles donnent en ce point; puisqu'elles sçavent assez que cette matiere les regarde plus que les hommes, & que la passion qu'elles ont pour ces ornemens & ces parures, est si violente, qu'il faut qu'une femme ait une grande force d'ame, pour se défaire d'une chose, qui semble être attachée à sa condition; en sorte que si l'on

G y

voir de la moderation , ou du changement en quelqu'une à l'égard de cette vanité , on croit que c'est un témoignage assuré qu'elle change non seulement d'habit , mais de vie , & que c'est une reforme extérieure qui a passé jusqu'au cœur , ou plutôt , qui du cœur se répand jusqu'au dehors.

Mais quelle erreur & quelle illusion dans une ame chrétienne , d'orner & de parer l'Idole du monde , & de tâcher de retenir comme par force des graces , qui s'enfuient avec le temps ? Ne faut-il pas que cette sorte vanité aille jusqu'à l'extravagance , puisque pour la satisfaire , on voit des personnes d'ailleurs si sensibles à la moindre douleur , souffrir mille gênes & mille contraintes , & quelquefois le fer & le feu , afin de paroître mieux mises ? Ah ! il n'est que trop vray , que le monde & le démon ont leurs martyrs aussi bien que le Fils de Dieu ! car comment appellerez-vous autrement ces tortures que leur font endurer tant de modes bizarres ? Elles supportent constamment l'incommodité des saisons , pour ne pas se priver du plaisir qu'elles ont de paroître plus agreables , & ne pourroit-on pas leur dire avec un grand homme du siècle passé , que Dieu leur feroit grand tort de leur refuser l'enfer , puisqu'elles prennent tant de peine pour le meriter ; & c'est sans doute avec justice , qu'on donne une si funeste recompense à des peines si déraisonnables : mais aussi c'est une injustice extrême , de voir que des personnes se gênent & se contraignent de la sorte pour se perdre éternellement , qui ne peuvent ni rien souffrir , ni se priver de la moindre.

chose pour leur salut. Ah ! Mesdames, si en prenant cet attirail de vanité, vous faisiez cette sérieuse reflexion que fît autrefois une femme encore plus mondaine que vous n'êtes, ce seroit pour vous une source de bonheur, comme elle le fut pour elle. Helas ! qui m'assûrera que ce n'est point une victime de la justice divine que je pare ? Combien y en a-t-il qui sont maintenant ensevelies dans les enfers, après avoir été les Idoles de leur siècle ? Que sçai-je si je n'arriveray point au même terme en prenant la même route ? Si de mes diamans & de mes pierreries, on n'en fera point un jour des charbons ardens ? Si de ces étofes si precieuses, on n'en fera point des vêtemens de feu & de flâmes, qui me brûleront éternellement ? Que répondrai-je à Dieu, quand il me reprochera que j'ay fait plus d'état du teint de mon visage, que de sa grace ? Que j'ay moins appréhendé le desordre de ma conscience que le desordre de mes cheveux, & que durant toute ma vie, au lieu de vertus & de bonnes œuvres, je n'ay fait voir que des dentelles, & des vains ornemens d'un corps, qui doit être un jour enseveli dans la pourriture ? & quand j'iray me présenter au jugement de Dieu, combien de pauvres s'élèveront contre moy, & m'accuseront d'avoir dépensé en Luxe & en braveries ce qui devoit être employé pour leur nourriture ? Que le prix de la bague que je porte à mon doigt, eût sauvé la vie à un misérable, & que les superfluités de mes habits & de mes meubles auroient suffi pour entretenir un hôpital.

Ouy, Mesdames, cette pensée & cette sa-

G vj

lulaire reflexion changeroit bien-tôt cet esprit de vanité qui vous possède en des sentimens de componction , & tout ce luxe & ces bagatelles , qui font l'objet de vôtre passion , en autant d'instrumens de penitence , pour expier le desordre que vous avez peut-être déjà causé. Que si la bienveillance de vôtre état , & de vôtre condition , veut que vous soyez vêtus selon vôtre qualité , je ne m'y oppose pas ; mais souvenez - vous qu'elle ne peut jamais autoriser le luxe , ni le scandale que vous donnez : si cette bienveillance vous permet quelques ornemens selon vôtre âge , elle veut aussi qu'ils soient sans artifice , sans ces soins excessifs , sans ces curiositez affectées ; elle demande que vous rejettiez toutes ces manieres , où il y a de l'étude & de la bizarerie , ces modes qui se font remarquer par leur nouveauté , c'est ce qu'il y a à regler pour l'avenir ; mais pour le passé , il faut le reparer en changeant cet attirail de vanité en des usages plus saints , en donnant aux pauvres le prix de ces meubles trop somptueux , ou en parant les Autels de ces étofes trop precieuses ; c'est l'unique moyen d'appaiser la justice de Dieu , de recouvrer sa grace , & de meriter la recompense de la gloire , que je vous souhaite , &c.





VI. SERMON

DES JUREMENS

ET DES BLASPHEMES.

*Quidam de Scribis dixerunt intra se,
hic blasphemat. Matth. 9.*

*Quelques-uns des Docteurs de la Loy ;
dirent en eux-mêmes ; cet homme blas-
phême. S. Matth. ch. 9.*



N'EST - CE pas une chose étonnante , Chrétienne compagnie , de voir dans nôtre Evangile le Saint par excellence , puisqu'il l'est par sa nature même , & par conséquent qui a une sainteté increée & infinie , de voir, dis-je , que celuy-là est accusé du crime le plus opposé à la sainteté , sçavoir de blasphême , qui est le plus outrageux à la divine Majesté , & qu'on peut dire être du nombre des plus énormes , & qui attire une plus prompte & une plus severe vengeance ? Il est vray que cet Homme-Dieu , Saint de son propre fonds , a donné le défi à ses plus grands Ennemis de

le convaincre d'avoir jamais commis aucun péché, mais l'envie & la haine qu'ils luy portoient, & qui leur faisoit épier toutes ses actions, pour y trouver quelque chose à redire, a fait des crimes de ses plus saintes actions, & leur fait encore prendre dans l'Evangile de ce jour, l'occasion de l'accuser d'être un blasphémateur : parce qu'en rendant la santé à un pauvre Paralytique, il l'avoit assuré que ses pechez luy étoient pardonnez : en quoy l'on peut dire, qu'ils commettoient eux-mêmes un horrible blasphême ; puisque le Sauveur prouvant sa divinité par des miracles si évidens, & confirmant par-là, la verité de sa mission ; c'étoit blasphemer contre Dieu, que de penser qu'il eût voulu autoriser une imposture, par un miracle, qui ne pouvoit être fait que par une puissance toute divine. Ce que ce Dieu-Homme semble leur faire entendre par ces paroles, *Vt quid cogitatis mala in cordibus vestris ?* pourquoy vous-mêmes avez-vous des pensées si indignes & si criminelles, que de croire & de publier, que celuy qui a un pouvoir absolu sur toute la nature, ne l'a pas de remettre les pechez, vû que c'est par cela même que je veux vous le faire voir.

Sans doute, Chrétiens, ils étoient eux-mêmes coupables du crime dont ils l'accusoient, mais il faut l'avouer aujourd'huy à la confusion de nôtre Religion, que le blasphême, qui étoit assez rare parmi les Juifs, à cause des châtimens severes, dont la Loy ordonnoit qu'il fût puni, est aujourd'huy le péché le plus commun, le plus public, & le plus impuni parmy les Chrétiens, malgré les Decrets des

Matth. 9.

des juremens & des blasphêmes. 159

Canons , & les Ordonnances de nos Rois , dont la pieté s'est encore signalée de nôtre siècle , par les punitions exemplaires qu'ils en ont faites ; ce qui me fournit l'occasion que je cherche depuis long-temps de vous parler des juremens , & des blasphêmes , qui sont des crimes si énormes & si ordinaires dans le monde , & dont cependant les Predicateurs parlent si rarement. Pour vous en inspirer la crainte & l'horreur qu'ils meritent , prions le Saint-Esprit , qui ne pardonne jamais ceux que l'on commet contre sa divine Personne , qu'il nous accorde du moins la grace de les éviter ; ce sera par l'intercession de la glorieuse Vierge. *Ave Maria.*

Loüer Dieu , reconnoître ses grandeurs & ses bienfaits , & rendre hommage à sa divine Majesté ; c'est , Messieurs , ce que doivent faire toutes les creatures , qu'il a tirées du néant par une pure bonté , & qu'il conserve par un pouvoir souverain. Aussi l'Ecriture nous assure-t-elle qu'elles s'en acquittent autant qu'elles en sont capables , & que toutes muettes qu'elles sont , elles ont des langues & des voix qui ne cessent de publier les loüanges de leur Auteur : mais il faut ajoûter , que l'homme , qui est le plus grand de ses ouvrages , & qui a eû le plus de part à ses bienfaits dans la nature & dans la grace , est aussi entre toutes les creatures , chargé de cette commission particulière , de loüer , & de benir son Dieu ; non seulement pour luy-même , mais encore pour toutes les autres , qui n'ont été faites que pour luy , & que comme il est le seul entre

les êtres corporels, qui le puisse faire avec des sentimens de reconnoissance & d'amour, avec la raison & la liberté, qui sont les apapages de sa nature ; il est aussi obligé plus étroitement & plus indispensablement à ce devoir, qui le regarde proprement, & que Dieu attend de luy plus en particulier. C'est pourquoy, au sentiment de quelques saints Peres, il n'étoit pas nécessaire que Dieu en fît un Commandement exprés à l'homme ; puisque c'est la premiere chose que la nature luy enseigne, & qu'à moins de s'oublier luy-même, il ne peut oublier cette obligation qui est inseparable de la connoissance d'un Dieu, & de l'Auteur de l'Univers. Mais depuis que l'idolâtrie eut répandu de si épaisses tenebres sur toute la terre, & éteint les plus éclatantes lumieres de la raison, il ne faut pas s'étonner si la volonté & le cœur de l'homme furent aussi corrompus par le vice ; jusque-là que l'Apôtre assure que les plus éclairés d'entr'eux, bien loin de glorifier son Nom, transfererent sa gloire à des creatures insensibles, & à des animaux qui étoient infiniment au dessous d'eux-mêmes, *Mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem quadrupedum*, &c.

ad Rom. 1.

Mais ce qu'on auroit peine à s'imaginer, si nous ne le voyions tous les jours ; c'est, Messieurs, que des Chrétiens, parmi les plus brillantes lumieres de la Foy, & qui dans la priere, que le Sauveur du monde leur a tracée, luy demandent d'abord que son nom soit sanctifié, bien loin de le bénir, & de luy rendre la gloire qu'il en attend, le deshonorent,

& profanent son saint Nom par leurs juremens, & par leurs blasphêmes, en employant sans respect, ce Nom adorable dans leurs entretiens, y faisant entrer la mort de celuy qui leur a donné la vie, le Sang qui les a rachetez, le Corps & tous les membres de cet Homme-Dieu, qui se donne tout entier pour leur salut. C'est ce qui nous doit donner de l'horreur de leur impiété, & de l'aveuglement de ceux, qui non seulement sont capables de cette profanation sacrilege, mais qui en ont encore contracté l'habitude; puisque nous en voyons qui le font de sang froid, que dis-je? qui pensent même par-là s'attirer de la gloire, & qui employent ce langage de démon pour ornement de leurs discours. Que des Chrétiens en viennent jusqu'à cet excez d'impieté, vous ne le sçavez que trop; mais quelle est l'énormité de ce crime? c'est ce que l'on ne conçoit pas assez, & c'est ce que je veux m'efforcer de vous représenter dans la premiere Partie de ce discours, pour vous inspirer l'horreur que merite le jurement & le blasphême. Je joindray ensemble comme deux pechez, tant parce qu'ils sont défendus par le même precepte, que parce que quoy qu'ils soient differens, on passe souvent de l'un à l'autre, & les hommes les confondent assez souvent, en les commettant sans distinction, aussi bien que sans crainte & sans respect de la majesté d'un Dieu. Et dans la seconde Partie, nous verrons le malheur que les hommes s'attirent, si ce n'est pas toujours par des châtimens aussi visibles que le sont ceux, dont Dieu a puni ce crime autrefois, du moins c'est par d'autres invisibles.

qui ne sont pas moins à craindre. Ce sera le partage de ce discours.

PREMIERE
PARTIE.

P Remierement, Messieurs, l'énormité de ce peché doit se faire sentir d'abord, en ce qu'il attaque Dieu directement, & qu'il consiste dans un mépris plus formel de cette souveraine grandeur. Car quoyque les autres offensent Dieu, & que le mépris qu'on en fait soit enveloppé dans toute action criminelle; vous sçavez néanmoins, que tout peché ne le fait pas toujours si immédiatement, & que dans la plûpart, comme dans le larcin, dans l'homicide, dans l'adultere, l'injure s'adresse premierement au Prochain, & ne rejaillit sur Dieu, que parce que le droit de Dieu est inséparable de celui de la creature, & qu'il est le Souverain à qui tout appartient. Mais dans le jurement & dans le blasphême, c'est le prendre luy-même à partie, c'est à luy que l'outrage s'adresse, ce qui est toute une autre insolence, & qui renferme tout un autre caractère de malice, qui fait l'énormité de ce crime. Comme vous concevez assez, qu'encore qu'on offense un Souverain, en violant ses Loix, & allant contre ses ordres; c'est pourtant toute autre chose, de le braver luy-même, de l'insulter, d'attenter sur sa personne, & l'outrager d'effet & de paroles. Il n'est pas difficile de concevoir que l'insolence d'un sujet & d'un esclave passe alors à un excez qui irrite davantage le Prince, & qui merite qu'il en tire un plus rigoureux châtiment. C'est, Messieurs, ce que fait le jurement à l'égard de Dieu, c'est à luy-même qu'on perd le respect,

des juremens & des blasphêmes. 163

en profanant son saint Nom, c'est à luy qu'on s'adresse en le prenant à témoin, c'est luy enfin qu'on outrage, quand par une fureur sans pareille, on vomit des imprecations contre le ciel.

Mais pour mieux penetrer toute la malice de ce crime, permettez-moy de vous en représenter les différentes especes, que le Saint-Esprit a voulu nous marquer par le Prophete Jeremie; en rapportant les trois conditions que doit avoir le jurement, pour être permis, & qu'il a comprises en ces termes. *Jurabis* Jerem. 4. *vivit Dominus, in veritate, & in judicio, & in justitiâ.* Vous jurerez quand il y aura nécessité de le faire, mais ce sera toujours avec verité, car autrement, c'est un jurement faux & trompeur, qui s'appelle parjure, & qui offense Dieu, entant que souveraine verité, que l'on prend à témoin, pour autoriser un mensonge & une imposture. *Jurabis in judicio*, c'est à dire, vous jurerez avec prudence, & avec jugement, & non pas en vain, sans aucun besoin, & à la moindre occasion; ce qui est contre le respect & la reverence que l'on doit à son Nom saint & adorable; & enfin, *Jurabis in justitiâ*, c'est à dire, comme on l'explique, vous ne jurerez que pour des choses justes, honnêtes, & permises, & jamais vous ne vous engagerez par serment, à rien faire, qui soit contre la justice, & contre la Loy de Dieu: à quoy je rapporte le blasphême & l'execration, qui ne sont jamais permis, pour quelque occasion que ce puisse être, comme étant du nombre de ces actes, qui ne peuvent jamais devenir justes. Voyons donc en détail l'énormité

qui est propre de chacun de ces juremens , & concevez-en , mon cher Auditeur , une bonne fois toute l'horreur qu'ils meritent.

Pour ce qui est de la premiere espece de jurement , qui vient du défaut de la premiere condition , qui est la verité ; je vous ay déjà dit , que c'est ce qui s'appelle parjure , quand on prend Dieu à témoin d'une fausseté , que l'on soutient , & que l'on confirme par serment. Je crois que vous en concevez assez l'indignité , & qu'il y a peu de personnes , qui aient encore quelque reste de conscience , qui ne fremissent d'horreur , quand elles entendent parler d'un faux serment , devant le Tribunal de la Justice , & qui ne craignent qu'un Dieu n'exerce une vengeance sur le parjure , par quelque éclatante punition. Mais vous en jugerez encore mieux , quand je vous en auray expliqué la raison , & à quelle vertu cet horrible crime est exposé. Vous sçavez donc , qu'entre les vertus morales , celle qui tient le premier rang , comme la plus noble & la plus excellente , est la vertu de Religion , qui a pour objet le culte de Dieu , & qui nous enseigne de quelle maniere on le luy doit rendre , comme celle qui doit regler & conduire l'homme dans le premier & le plus essentiel de ses devoirs. Or , comme personne n'ignore que le jurement ne soit quelquefois permis , dans des occasions importantes , & qu'on l'exige même souvent dans les jugemens , pour s'assurer de la verité d'un fait ; & que dans les affaires de consequence , l'on s'assure par-là , de la sincerité , & de la promesse d'un homme , pour l'engager à tenir sa parole , &

des juremens & des blasphêmes. 173

pour ôter l'ombrage & la défiance que l'on pourroit prendre de son inconstance , ou enfin, parce que la grandeur d'une entreprise juste & honnête , à quoy l'on veut s'obliger , demande quelquefois , que la volonté , qui d'elle-même est foible & changeante , s'impose une espece de necessité par son serment qui la lie (nous avons des exemples de tout cela dans l'Ecriture) alors le jurement est un acte de religion , & bien loin que Dieu y soit offensé , il louë luy-même ceux , qui dans ces occasions importantes , & dont on ne peut raisonnablement se dispenser , le prennent à témoin , & le font garant de leur parole , *Laudabuntur omnes qui jurant in eo* , parce que *Psalm. 61* c'est le reconnoître pour la souveraine verité que l'on atteste : éc qui a fait dire à l'Apôtre, que le jurement parmi les hommes , se fait toujours au nom de quelque chose qui est au dessus de nous , & dont on reconnoît l'autorité , qui termine ce qui étoit en contestation, *Homines per majorem sui jurant , & omnis controversia eorum finis ad confirmationem , est juramentum.* *ad Hebr. 6*

C'est pour cela , Messieurs , que dans les rencontres , où ce jurement est permis , Dieu défendoit si expressément à son Peuple dans l'ancienne Loy , d'employer le nom des Dieux étrangers , qui n'étoient que des Idoles , & qui n'étant que de fausses divinitez , ne pouvoient être garands de la verité , qu'ils ne connoissoient point. *Per nomen Deorum externorum non jurabitis.* D'où S. Thomas infere que le jurement fait avec les conditions nécessaires , est un culte souverain , & l'un des plus *Exod. 23*

honorables , que l'on puisse rendre à Dieu ; *Juramentum est, actus religionis , seu latria , quia est honorabilissimum* ; aussi ne se fait-il qu'au Nom de Dieu , ajoute-t-il , & s'il se fait au nom de quelque creature , ce ne peut être qu'entant qu'elle contient quelque marque ou quelque effet de la verité d'un Dieu , qu'elle nous représente ; comme quand on oblige de jurer sur les Evangiles , ou sur les Reliques des Saints , ou sur quelqu'autre chose qui a rapport à Dieu. C'est pourquoy le jurement est toujours une chose sainte , qu'on ne peut violer sans profanation , sans sacrilege , & sans une injure qui s'adresse à Dieu même , qui s'en fait souvent le juste vengeur. Car comme il est la verité par essence , & qu'il ne seroit pas le vray Dieu , s'il pouvoit approuver , ou autoriser le mensonge ; peut-on luy faire un plus grand outrage , que d'employer le jurement en son Nom , pour assurer une fausseté , pour couvrir une imposture , & pour cacher sous le voile de la Religion , la volonté qu'on a d'imposer à ceux qui nous écoutent ? D'où vous voyez qu'il n'y a guere de crime plus énorme , particulierement quand on exige ce jurement en Justice , ce qui decide & termine la contestation dont il s'agit , quand on n'a point d'autres preuves ; car on suppose que la crainte d'un Dieu empêchera une personne de risquer son salut , pour quelque intérêt temporel , en souillant sa conscience d'une si horrible impiété.

Que si l'on s'engage volontairement par quelque serment , pour s'imposer la nécessité d'accomplir sa promesse , & pour ôter la dé-

des juremens & des blasphêmes. 167

fiance qu'on pourroit prendre de nôtre parole; jugez quelle obligation l'on contracte de n'y pas manquer, puisqu'on en a donné Dieu même pour garant & pour caution? Car si c'est une perfidie envers les hommes à qui l'on manque de foy, vous êtes encore plus lié du côté de Dieu, que vous avez intéressé dans vôtre jurement, & comme vous l'avez pris à témoin pour répondre de vôtre fidélité, il vous prend aussi luy-même à partie, si vous ne gardez pas vôtre parole, & si vous violez vôtre serment. Ce crime est grand, me direz-vous, mais il est rare, & peut-être ne se rencontrera-t-il pas une seule occasion dans toute nôtre vie, de nous servir de cette considération.

C'est de cette erreur qu'il faut, mon cher Auditeur, que vous vous desabusiez aujourd'huy; car si vous faites reflexion sur les différens états, sur les Charges, & sur les emplois qui composent les Villes & les Républiques, vous verrez qu'il n'y en a presque point, dans lesquels on n'exige de ceux qu'on y reçoit, avant que d'entrer dans l'exercice de ces Charges, & d'en faire les fonctions, qu'on y exige, dis-je, de certains sermens, pour les obliger à s'en acquiter fidelement. On leur fait promettre par serment, qu'ils maintiendront certains droits, qu'ils rempliront certains devoirs, qu'ils s'acquitteront fidelement de certaines obligations, dont l'on veut s'assurer par la religion d'un jurement solennel. C'est ainsi que les Souverains s'engagent, & s'obligent de conserver & de défendre leurs Peuples, & les Immunités des

Villes dont ils entrent en possession ; c'est de la sorte qu'on exige le serment de fidélité de tous les Ministres ; & de tous les Officiers des Princes , tant dans la Milice , que dans le gouvernement des Peuples ; c'est de cette manière que les Juges & les Magistrats s'obligent de faire observer les Loix , & d'employer le pouvoir de leur dignité pour rendre justice à tout le monde. On pratique le même dans l'Eglise , & dans les dignitez qui en composent la Hierarchie. Ce qui s'étend jusqu'aux arts , aux professions , & aux métiers qui font un Corps ; & vous sçavez que dans la Justice en particulier , c'est par où l'on ouvre le Palais , pour en recommencer les fonctions toutes les années , de renouveler le serment que l'on exige des Officiers subalternes , comme pour sûreté , qu'ils agiront en conscience , & qu'ils rempliront fidelement tous leurs devoirs. Il y a donc , comme vous voyez , autant de personnes engagées par sermens , à s'acquiter de leurs obligations , qu'il y a de personnes , qui tiennent quelque rang , ou qui entrent dans le Corps d'un Etat & d'une Republique. S'ils ne s'acquittent donc pas de ces obligations , s'ils negligent de les remplir , ce sont autant de parjures , ou de sermens violez ; puisqu'ils sont contre leur promesse & leur jurement solennel. Ce sont des coutumes , dites-vous , & des formalitez , que l'usage a établi , & à quoy l'on ne pense guere ; mais dites plutôt que ce sont de sages précautions dont se sert la prudence des Legislatteurs , & que Dieu même a voulu employer dans la conduite de son Peuple , pour l'engager à son devoir

des juremens & des blasphêmes. 169

devoir par ces liens de religion , & les violer , est un peché énorme , à quoy , cependant on ne fait point de reflexion. Mais poursuivons.

De la verité , qui est la premiere condition qui doit accompagner le jurement , passons à la seconde , qui est la necessité , en sorte qu'on ne s'en serve que quand on y est obligé , & dans les sujets d'importance , où l'on exige cela de nous ; ce que le Prophete appelle jurer avec jugement , *jurabis in judicio* , c'est à dire avec prudence , & avec la discretion necessaire , & non pas à toute occasion , sans raison , & dans les choses où l'on pourroit nous croire sans cela : car il arrive d'ordinaire , que

personne ne merite moins d'être crû , que ceux qui jurent le plus souvent pour obliger à les croire , & qui employent en tous leurs discours le saint Nom de Dieu , ce qu'on appelle jurer en vain , contre le Commandement exprés que Dieu en a fait : *Non assumes nomen Dei tui in vanum.* Exod. 20. Sur quoy , Messieurs , l'on peut dire qu'il n'y a point de marque plus évidente de la corruption de nôtre siecle , que cette malheureuse licence que tant de gens se donnent aujourd'huy , de jurer presque à chaque parole , & de mêler par tout ce Nom terrible. C'est une profanation dont se plaignoit Salvien de son temps , mais profanation qui ne fut jamais plus ordinaire , ou pour mieux dire , plus universelle que dans le nôtre. *In id reverentia Dei recidit , ut inter ceteras secuti vanitates , nihil pene inanius quam Dei Nomen esse videatur.* Car n'est-ce pas une chose étonnante , & qui nous devoit faire fremir d'horreur , d'entendre à tous momens jurer de la sorte

Sujets particuliers , Tom. II.

H

impunément , sans égard & sans respect , & en toutes les rencontres , pour des bagatelles ? de voir qu'on le fait par habitude & presque sans reflexion ? que le Nom d'un Dieu serve d'ornement aux discours & aux entretiens les plus enjôiez , les plus inutiles , & les plus indifferens ? de voir enfin qu'il y ait des manieres de jurer devenues à la mode , & en quelque maniere établies par l'usage , & qu'un homme ne croiroit pas être assez poli , s'il ne les employoit à tout propos ?

C'étoit ce que ce grand Homme , & avant luy , saint Chrysostome , déploroient comme l'un des plus grands desordres de leur siecle , & un abus , qui marquoit le plus grand oubli de Dieu , dont on ne se souvenoit , que pour profaner son Nom dans ces juremens ; ce qui étoit une preuve que la crainte de sa justice en étoit entierement bannie ; & qu'enfin l'on étoit tombé dans le dernier dérèglement. C'étoit ce que concluoient ces grands Hommes , de cette abominable coûtume , & l'idée qu'ils avoient de ces personnes , qui semblent se faire aujourd'huy un merite , & tirer vanité d'une profanation si criminelle. Car , mon cher Auditeur , si jurer faussement & contre la verité , ou violer son serment est un crime si énorme , & une espece de sacrilege ; jurer sans nécessité , sans discernement , & sans sujet , est un mépris , un avilissement , & une profanation de la chose du monde la plus sainte , qui est le Nom de Dieu. Or c'est l'impiété que commettent ceux qui le jurent en vain , c'est à dire , qui l'employent sans nécessité , pour des choses de peu ou de nulle consequence.

des juremens & des blasphêmes. 171

Car qui a-t-il de plus auguste , & de plus sacré que ce saint Nom , qu'il n'étoit autrefois permis de nommer qu'au Grand - Prêtre de la Loy , & que Dieu cachoit au reste des hommes ? Il est vray que cette défense est levée aujourd'huy ; mais il n'est pas moins respectable pour cela. Passe donc qu'on atteste ce saint Nom dans les choses nécessaires , & dont on ne se peut dispenser ; je vous ay dit , que c'étoit alors un acte de religion ; à la bonne heure qu'on autorise par-là les choses les plus importantes & les plus serieuses , il s'en tient luy-même honoré ; & saint Paul l'a fait plus d'une fois dans ses Epîtres ; mais que dans des choses vaines & frivoles ; dans des complimens , & des offres de services , dans des contes faits à plaisir , dans une conversation enjouée & divertissante , on employe ce Nom si venerable & si saint , c'est ce qu'on ne peut nommer autrement qu'une profanation , & un mépris de celui qui porte ce Nom , comme parle saint Chrysostome , *Solus contemptus Dei hoc facit.*

Je dis un mépris plus exprés & plus formel , que dans les autres pechez , où l'on préfère en quelque maniere la creature au Createur , & par conséquent où il entre toujours quelque mépris , qui n'en peut être séparé. Ce qui distingue pourtant celui-cy des autres , & qui le rend sans doute plus énorme , c'est que ce mépris n'est pas seulement interpretatif , mais formel , & se fait connoître d'abord. Car je veux qu'on n'ait pas cette intention , ni cette vûe , c'est le mépriser en effet , puisque c'est abuser de la majesté de son Nom. C'est ce

H ij

qu'enseigne saint Thomas dans l'explication qu'il a faite de l'Epître de saint Jacques , que tout jurement fait sans nécessité marque un défaut de respect , & un mépris de Dieu , à cause de la grandeur de ce Nom. Or , Messieurs , quand on dit que le jurement est permis quand il y a nécessité , il faut toujours ajouter , quand la chose est d'importance , comme quand il y va du bien public , ou de quelque intérêt considérable d'un particulier. Car sous ce prétexte qu'on dit la vérité , combien de juremens en vain se commettent tous les jours ? comme ceux d'un domestique pour se justifier de quelque manquement à son devoir , d'un Marchand pour faire connoître le prix de sa marchandise , ou pour en garantir la bonté ; d'un Artisan pour faire valoir son travail , & le temps qu'il y a employé ; d'un honnête homme , pour se disculper d'un petit reproche que luy fera son amy , ou de celui qui promet de s'acquitter d'une chose de peu de conséquence. En ces rencontres , Chrétiens , appeller sa religion , sa foy , son salut , son Dieu au secours , pour autoriser des bagatelles : quelle irreverence ? quelle profanation ? Que sera-ce donc de ceux qui s'en font un langage tout particulier , & qui croient avoir trouvé l'art de bien dire par cette manière de parler plus propre des démons que des hommes ? Que penser de ceux qui font consister en cela la bravoure & la générosité , & qui ne croiroient pas passer pour braves , & pour gens de cœur , si à chaque parole ils n'affectoient une expression de cette nature , & s'ils ne juroient par tout ce qu'il y a de plus

sacré, quelque faux, frivole, ou peu important que puisse être tout ce qu'ils disent? Ces personnes pensent-elles que la grandeur de leur péché se doit mesurer en ces rencontres à la grandeur de celuy, dont ils profanent le Nom, & qu'ainsi, comme assure le Sage, leur vie est remplie d'iniquité, *Vir multum jurans replebitur iniquitate*: parce que c'est accroître presque à tout-moment le nombre de leurs crimes, & accumuler un trésor de la colere, & de la vengeance de Dieu.

Ecli. 24.

Enfin, Chrétiens, la troisième condition que le Prophete demande dans le jurement, est la justice, *Jurabis in judicio & in justitiâ*, c'est à dire que la chose que l'on promet, ou à quoy l'on s'engage par serment, soit juste, honnête, & permise, autrement le jurement ne peut jamais luy-même être permis: comme seroit de tirer vengeance d'une injure, de maltraiter une personne, ou de faire quelque chose contre les loix & contre la justice; car alors c'est un double péché, l'un de s'y engager par le jurement, & l'autre de l'exécuter. Tel fut le jurement de ceux qui promirent de ne boire ni ne manger, qu'ils n'eussent mis à mort l'Apôtre saint Paul, animez qu'ils étoient contre luy, par le faux zele de leur loy; tel celuy du Roy Hérode, qui pour ne pas violer la promesse qu'il avoit faite avec serment, se crut obligé de contenter la cruauté de sa fille, qui luy avoit demandé la tête du grand Saint Jean-Baptiste. Ces sortes de juremens, Messieurs, sont contre la justice; parce que la chose qu'on promet, est injuste elle-même; & comme ils n'obligent point à

les garder , ils ne font que charger la conscience , en voulant rendre Dieu garant d'une injustice ; ce qui n'est pas moins criminel que de pretendre qu'il autorise une fausseté ; mais ce n'est pas sur quoy je veux insister.

Il y en a d'autres qui sont injustes d'eux-mêmes , que les loix humaines ne peuvent jamais permettre , & que les divines condamnent & punissent comme autant d'outrages faits à Dieu même. Ce sont les blasphèmes qui sont compris sous le jurement , quoyqu'ils en soient distinguez par leur malice, & par leur énormité : mais comme l'on passe facilement de l'un à l'autre , & que tous les deux sont immédiatement contre Dieu , ne les separons point dans ce sujet. *Blasphemia non accipitur* , dit Saint Augustin , *nisi mala verba dicere de Deo*. Blasphemer , c'est proferer quelque parole injurieuse contre Dieu , contre les Saints , ou contre les choses sacrées , qui ont quelque rapport à Dieu , comme seroit le Corps , le Sang , & les membres adorables du Sauveur , que l'on employe assez ordinairement dans les juremens , & que l'on confond reciproquement avec le blasphème , quand on s'en prend à Dieu , & à ses creatures , par des maledictions , & des execrations , que la fureur & l'importement font proferer. Crime si horrible , que le Saint-Esprit par la bouche du Sage , dit , qu'il doit faire dresser les cheveux à la tête , & boucher les oreilles à ceux qui l'entendent. *Horripilationem capiti statuet* , & *irreverentia ipsius obturatio aurium*. Aussi étoit-ce la coûtume parmy les Juifs de déchirer ses habits , quand on entendoit quelqu'un blasphem-

l. 1. de moribus Manich.
c. 11.

Eccli. 27.

mer , pour marquer l'horreur qu'on avoit d'un crime si détestable. Ce qui est constant , est qu'à l'idolâtrie, & à la haine de Dieu prés, la malice & l'insolence des hommes ne peut aller à un plus grand excez. C'est cependant cet excez , auquel tant de Chrétiens aujourd'huy se laissent emporter , malgré tous les châtimens de la justice divine & humaine.

Je sçay bien , Messieurs , que c'est le plus ordinairement dans les transports de la colere que ces paroles échapent , ou parmy les fumées du vin , qui troublent la raison : ce qui ne les justifie pas ; puisque c'est en partie pour cela , que Dieu défend l'un & l'autre , comme l'occasion prochaine du blasphême ; cependant on ne laisse pas de voir des blasphémateurs de sang froid , après que l'habitude leur a fait perdre l'horreur de ce peché, outre qu'il n'y a rien de plus commun , que les juremens d'exécration , qui ont quelque rapport avec le blasphême , lorsqu'on profere ces paroles , que je puisse mourir sur la place où je suis , que je n'aye jamais de part au bonheur éternel , que Dieu ne me fasse jamais de miséricorde ; ne souillons point , Messieurs , ni la Chaire , ni nôtre bouche de ces termes execrables , que vous n'entendez que trop souvent , & qui doivent animer nôtre zele pour les reprendre , comme le Concile de Latran l'ordonne. Que si ce zele n'est plus aujourd'huy si en usage , du moins concevons l'énormité de ce crime , & l'aveuglement de ceux qui le commettent , & qui semblent appliquer leur esprit à raffiner sur les manieres de jurer & de blasphemer , & sur les nouvelles imprecations , qu'ils font

aux autres & à eux-mêmes ; pensons que ce crime est un de ceux qu'on appelle de pure malice , où la foiblesse & l'infirmité n'ont point de part ; parce qu'il n'y a ni plaisir , ni profit , ni aucun bien apparent qui nous y attirent , ou qui nous y poussent ; mais une pure malice de Démon , qui n'a autre but , en nous portant à ces blasphêmes , que de deshonorer Dieu , dont il est l'ennemy déclaré. Mais si l'énormité de ce peché n'est pas capable de nous empêcher de le commettre , la considération des malheurs qu'il nous attire , nous en doit du moins inspirer une juste crainte ; nous l'allons faire voir en cette seconde Partie.

SECONDE
PARTIE.

C O m m e il est constant que les Loix divines & humaines n'ont établi des châtimens pour les crimes , qu'afin de réprimer les passions des hommes qui les y portent , & d'arrêter la liberté qu'on se donneroit de les commettre ; il ne faut pas trouver étrange , Chrétiens , si un des premiers Commandemens que Dieu a fait aux hommes , a été de ne point prendre son Nom en vain , par des juremens & des blasphêmes ; puisqu'y étant plus intéressé que dans la plupart des autres , il a voulu les en détourner par les menaces les plus effrayantes , & les punitions les plus terribles. De-là vient , que l'on juge assez ordinairement de la grandeur d'un crime , par la grandeur du supplice dont on le punit ; parce que la peine , pour être juste , y doit avoir de la proportion : ce qui n'arrive pas toujours dans les Loix humaines , lesquelles punissent quel-

des juremens & des blasphêmes. 177

quelquefois plus severement les crimes qui se commettent contre les hommes , que ceux qui sont directement contre Dieu. Mais cette regle est infaillible dans la justice divine , qui patiente à la verité , & qui dissimule en cette vie , pour attendre les hommes à pénitence , comme dit le texte sacré , *Dissimulas peccata hominum propter pœnitentiam* ; mais aussi qui récompense par la grandeur de la peine , le retardement & la lenteur de sa vengeance , afin que dans le panchant que nous avons au mal , l'impunité des crimes n'augmente pas la hardiesse que nous avons de les commettre.

Or je remarque dans l'Ecriture , que les malheurs & les châtimens que ce peché attire , ont du rapport aux trois especes de juremens , qui n'ont pas les conditions , dont je vous ay parlé , *jurabis in veritate , & in judicio , & in justitiâ* ; mais qui ne sont pas si précisément attachez à l'une de ces differences , qu'ils ne s'attendent les uns sur les autres. Le premier est , la malediction que Dieu même donne à ceux , qui jurent son Nom faussement. C'est le Prophete Zacharie qui nous en assure , *Maledictio veniet ad domum jurantis in nomine meo , mendaciter*. Le second est , selon le même Prophete , un jugement plus severe & plus rigoureux , dans lequel il fera rendre compte un jour de ces juremens en vain , sans discretion , & sans discernement. *Omnis ex hoc volumine similiter judicabitur*. Il parle du livre , où sont écrites toutes les actions des hommes , & que l'on produira en ce terrible Jugement. Et le troisième enfin , un châti-

ment effroyable de la justice divine , qui commence assez ordinairement dès cette vie , mais qu'on n'évitera point dans l'autre ; quand le jurement est contre la justice , dans le sens que nous l'avons expliqué ; parce qu'il rend abominable devant Dieu , & remplit d'iniquitez un blasphemateur , *Vir multum jurans replebitur iniquitate , & non distedet de domo illius plaga.* Examinons donc un peu cecy plus en détail , puisqu'il n'y a rien de plus capable de nous faire craindre le jurement.

Eccli. 23.

Premierement il attire la malediction de Dieu , que l'on peut appeller la chose du monde la plus terrible ; puisqu'au lieu que sa benediction est la source de tous les biens , & qu'il la donnoit autrefois à ses amis , comme le gage de son amour , de sa protection , & de l'interet particulier qu'il prenoit dans tout ce qui les regardoit ; sa malediction , tout au contraire , attire necessairement tous les malheurs sur la tête de ses ennemis : jusque-là , que pour exprimer la multitude des maux , qui les accableront durant toute l'éternité , & les supplices qu'il leur prepare , au jour de ses vengeance , il leur donne sa malediction , *Ite maledicti* ; malediction dont ils sentiront éternellement les effets , puisqu'elle les privera universellement de tout bien , & les précipitera dans l'abîme de tous les maux. Or c'est ce qu'il fait dès cette vie à l'égard de ceux qui jurent , *Maledictio veniet super domum jurantis* ; & quoyque le Prophete semble l'attribuer plus particulièrement au parjure , qui est la premiere espece du jurement illicite , par ce mot qu'il ajoute , *jurantis mendaciter* , c'est cependant ce

Zachar. 5.

qui est commun à tous les autres , aux blasphêmes , aux imprecations , & à tous les juremens criminels ; car si nous voyons qu'il donne cette malediction à ses ennemis , qui peut plus justement être compté parmy ce nombre , que ceux qui l'attaquent directement luy-même ? ce qui fait la difference propre de ce peché , comme nous l'avons montré. S'il ne donne cette malediction si terrible , que pour des crimes énormes ; comme à Caïn , pour avoir inhumainement versé le sang de son frere , à ceux qui maudissent le pere & la mere dont ils ont reçu la vie , à ceux qui vendent la Justice , & d'autres semblables , que nous lisons dans l'Ecriture , afin d'inspirer de l'horreur & de la crainte de les commettre ; sur qui tombera cette malediction , que sur celuy qui maudit Dieu - même ? Car si nous en croyons Saint Augustin , blasphemer , c'est dire du mal de Dieu , ou à Dieu , qui ne peut autrement punir ce crime , que de rendre malediction pour malediction ? Hé ! qui en éprouvera les effets , que celuy qui prend son Nom en vain , par un mépris & par une irreverence , qui attire par-là son indignation & sa colere ? outre que jurer & maudire se prennent assez souvent dans les Prophetes , pour la même chose , *quorum os maledictione plenum est* , c'est à dire des personnes qui ont toujours les juremens en la bouche. *Psal. 134*

C'est donc le premier malheur qu'on s'attire par-là la malediction de Dieu même , *Ma-* *Suprà,*
ledictio super domum jurantis. Mais que fera cette malediction ? Helas ! qui le pourroit exprimer ? Dans l'Evangile le Sauveur maudit

un arbre , qui desſecha auffi-tôt , & ne porta jamais plus de fruit ; Dieu donna ſa malediction à la terre après le peché de nos premiers Peres , & elle ne produiſit plus d'elle-même que des ronces & des épines. He ! que ne doivent donc point craindre ces perſonnes , qui ont toujours le nom de Dieu à la bouche , non pas pour le benir , mais pour le profaner par tant d'exécrables ſermens ? ils attirent ſa malediction. C'eſt comprendre en un mot , la ſource & le comble de tous les malheurs , c'eſt meriter que Dieu les regarde comme ſes ennemis particuliers , comme des gens abominables devant ſes yeux , comme des objets de ſa colere & de ſa vengeance ; & l'on peut ajouter , qu'il les regarde comme nous faiſons les monſtres dans la nature , parce qu'ils ſont dans le monde contre l'intention & le deſſein de l'Auteur même de la nature , lequel n'a créé tout ce que nous voyons , que pour le louer , pour le benir , & pour en recevoir de la gloire ; mais qui ne reçoit de ce blaſphémateur que des maledictions , & des outrages , pour ſes bienfaits. Or , Dieu n'attend pas toujours l'autre vie , pour leur faire reſſentir les effets de ſa malediction ; il le fait dès à preſent , il les pourſuit par des miſeres , & mille accidens fâcheux , par la perte de leurs biens , par la ruine de leur famille , & par tous les malheurs que l'Ecriture appelle des fléaux de Dieu , *Maledictio ſuper domum jurantis.*

La raiſon en eſt évidente , parce que ſi ſans la benediction de Dieu , l'on ne peut réuſſir dans ſes affaires , ni en quelque choſe que ce ſoit ; que ſera-ce donc , ſi au lieu de la bene-

des juremens & des blasphêmes. 181

dition que Dieu promet aux Justes qui le benissent , non seulement il la retire de dessus ceux qui jurent , & qui blasphément son Nom , mais s'il fulmine de plus sa malediction , qu'ils demandent eux-mêmes dans leurs blasphêmes ? Ne peut-on pas dire ces paroles du saint Prophete Roy , *Dilexit maledictionem* , *Psal. 103.*
& veniet ei ; noluit benedictionem , & elongabitur ab eo ; ils l'ont souhaitée & demandée , cette malediction , & ils se la sont enfin attirée , ils en sont revêtus comme d'un habit , qui les couvre de tous côtez ; elle a penetré toutes les puissances de l'ame , & tous les membres du corps , *Intravit in interiora ejus.*
 Ce Pseaume n'est rempli que des malheurs que cause cette malediction , ensuite des juremens & des blasphêmes , *Locuti sunt adversum me* , *Ibidem.*
lingua dolosa , & expugnaverunt me gratis. Mais quels sont les effets de cette malediction ? Ce Prophete semble en faire un détail dans les paroles qui suivent , *Fiant dies ejus pauci , fiant filii ejus orphani , & uxor ejus vidua , nutantes transferantur filii ejus , & mendicent , & ejiciantur de habitationibus suis.* Je serois trop long de les rapporter : c'est assez de vous dire , que la mort , le renversement des familles , la pauvreté , la misere , & tous les malheurs que les hommes craignent le plus , y sont exprimez , & que rien n'y est oublié , parce que cette malediction est la source de tous les maux. Ah ! mon cher Auditeur , vous vous plaignez si souvent des calamitez publiques & particulieres qui vous accablent , des guerres , des pestes , des famines , des morts subites & frequentes ; & vous ne faites pas reflexion , que

Isaïa 52.

la cause en est au milieu de vous , qu'on n'entend que blasphêmes & que juremens , comme répondoit le Prophete Isaïe à de semblables plaintes , *jugiter tota die nomen meum blasphematur*. Dieu peut-il benir un Peuple , une Ville , une Famille , une Maison , où il y a de ces sortes de personnes ? Non , & au lieu d'y répandre ses benedictions , il y donne sa malediction ; ôtez la cause , vous ôterez l'effet ; car la malediction ne sortira point de vôtre maison pendant que le Nom de Dieu y sera pris en vain , ou blasphémé. *Maledictio veniet ad domum jurantis in nomine meo*.

Apocal. 13.

Mais comme la malediction de Dieu n'est pas seulement pour les biens de cette vie , mais encore pour ceux de l'autre ; de ce premier malheur j'en infere un second : sçavoir que c'est un caractere tout particulier de reprobation , par lequel ces sortes de personnes semblent en quelque maniere marquez entre tous les pecheurs. C'est ce qui nous est représenté par cet horrible monstre , que S. Jean nous dépeint dans son Apocalypse , & qui n'est autre que l'Antechrist , l'homme de peché , & le plus malheureux de tous les reprouvez ; car ce sont les juremens & les blasphêmes , qui en font la peinture la plus odieuse , & *datum est ei cor loquens magna , & blasphemias , & aperuit os suum in blasphemias ad Deum , blasphemare nomen ejus , & tabernaculum ejus , & eos qui in Cælo habitant*. Une bouche qui se glorifioit insolemment , qui ne s'ouvroit que pour blasphemer contre Dieu , pour blasphemer son Nom , & son Tabernacle , & ceux qui sont dans le Ciel. Voilà les couleurs qui font

des juremens & des blasphêmes. 183

le portrait de cet Ennemi déclaré de Dieu. Ce qui fait à nôtre sujet , est que ceux que cet Apôtre luy donne pour partisans , & pour adoreurs , c'est à dire , ceux qui le suivent & qui l'imitent , ne sont point marquez dans le Livre de Vie , mais sont tous reprouvez comme luy , & *adoraverunt eam omnes , quorum non sunt scripta nomina in libro vite.* Ils portent donc la marque de leur reprobation sur le front , ou plutôt ils en prononcent eux-mêmes l'Arrêt de leur propre bouche ; car c'est déjà une damnation anticipée , de parler le langage de ces malheureuses victimes de la justice de Dieu , lesquelles n'ont point d'autre occupation , que de vomir sans cesse des blasphêmes contre la main qui les frappe & qui les punit.

Car outre que saint Paul les compte parmi ceux qui ne posséderont jamais le Royaume de Dieu , ne portent-ils pas les marques les plus visibles de cette reprobation , qui sont , perdre la crainte de Dieu , commettre le peché sans sujet & à toute occasion , l'endurcissement & l'impénitence ? & où trouver tous ces signes réunis , & plus visiblement marquez que dans ces personnes accoutumées à jurer ? Peut-on témoigner moins de crainte de Dieu , que de profaner impunément son Nom ? & comme le culte , le respect , & la religion sont inseparables de la crainte ; n'est-ce pas détruire tous ces sentimens ? Ensuite ces personnes ne sont-elles pas tombez dans l'endurcissement , de commettre les crimes les plus atroces , sans raison , & comme ils disent eux-mêmes , sans reflexion ? car les uns se laissent aller au peché par les mauvaises compagnies qui les y entraî-

nént , les autres par de fâcheuses tentations qui les y poussent , les autres par le mauvais exemple qui les y attire ; la liberté , les richesses , l'oïfiveré , sont aux autres autant d'occasions de leur perte ; mais il n'y a que l'aveuglement , & la malice toute pure , qui puisse porter au jurement & au blasphême. De plus , qui pourroit dire la multitude de crimes , que cette maudite habitude fait commettre , puisqu'elle fait jurer à tout propos , en toute rencontre , & même par ostentation & par vanité ? Enfin si l'endurcissement & l'impenitence achevent la reprobation , qui a plus de sujet d'apprehender ce malheur , que ceux qui obligent Dieu de les abandonner par leurs blasphêmes ? Que si la miséricorde de Dieu , qui est sans bornes , en touche , & en rappelle quelques-uns , sa justice n'éclate-t-elle pas souvent aussi en abandonnant ceux qui l'abandonnent les premiers , & l'habitude qui fait persévérer dans les autres crimes , ne fait-elle pas souvent mourir ceux-cy dans leurs blasphêmes & dans le desespoir ? Mais ce qui me fait dire qu'il n'y a point de plus grande marque de reprobation , est en un mot , qu'il n'y en a point de plus grande de l'aveuglement de leur esprit , & de la corruption de leur cœur ; car si c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle , dit le Fils de Dieu , quand on voit tant d'impietés sortir de ces bouches infames , est-ce un jugement mal fondé , de croire que le cœur en est tout rempli , & qu'à moins d'un coup de grace du ciel , ils mourront dans ce péché , & peut-être pour ce péché même ?

DE ces deux malheurs , Messieurs , lesquels **CONCLUS**, renferment tous les autres , il s'ensuit le **SION**. dernier , par où je conclus, qui regarde l'autre vie , & qui doit bien faire trembler les personnes qui ont contracté cette damnable habitude ; c'est un jugement plus severe & plus terrible , qu'ils doivent attendre un jour , auquel ils rendront un compte plus exact de toutes ces paroles. C'est le Saint-Esprit qui nous en assure par le Prophete Zacharie , *Ex Supra. hoc omnis jurans similiter judicabitur*. Ce fut dans une vision mystericuse , dans laquelle ce Prophete vit un Ange , qui luy presenta un Livre volant , d'une énorme grandeur , où étoient écrits tous les crimes qui s'étoient commis de son temps par le Peuple d'Israël , & il entendit au même temps cette effroyable parole , que prononça l'Ange qui le luy montra , *Omnis jurans ex hoc judicabitur* , voilà de quoy juger & condamner tous ceux qui jurent & qui blasphément le Nom adorable de Dieu ; ce qui est conforme à ce qu'en dit le Prophete Royal , quand il avertit les hommes de prendre garde de ne se point laisser aller à ce péché , *Nolite loqui adversus Deum iniquitatem* , **Psalm. 74** *quoniam Deus judex est* , parce que si la justice des hommes a quelquefois puni ce crime avec toute la rigueur des Loix , on ne peut douter que la justice de Dieu n'en fasse encore un examen plus rigoureux , & ne le punisse plus severement. En effet , si la Verité même nous assure qu'on rendra compte à ce terrible jugement d'une parole oisive , proferée sans dessein , & qui ne choque personne , que sera-ce

de tant de juremens sans égard & sans discrétion , à tout propos , & presque à chaque parole ? de ces imprecations étudiées & tournées d'une maniere toute nouvelle ; de ces blasphêmes execrables , que la colere & l'emportement font proferer en toutes rencontres ? Ah ! si une parole dite par legereté , doit être relevée , examinée , & pesée dans la balance des jugemens de Dieu , dit un saint Pere , que sera-ce de celles qui attaquent Dieu même , qui l'outragent dans toutes ses perfections , qui l'offensent dans ses Saints & dans toutes ses creatures ? Car si toutes ces différentes especes de juremens s'adressent toujours à Dieu , quelle discussion exacte & severe n'en fera-t-il point , & quelle condamnation n'en doit-on point attendre , puisque c'est alors que ce Juge Souverain vengera ses propres injures , & que le Prophete le conjure d'en faire luy-même justice ? *Exurge Deus , judica causam tuam , memor esto impropiorum tuorum*. Vengez , ô grand Dieu , l'insolence de ces teméraires , qui ont ouvert leur bouche contre le ciel , *posuerunt in calum os suum* , dont les paroles ont été autant de crimes , *locuti sunt nequitiam , iniquitatem in excelsis locuti sunt* ; n'oubliez pas tant de voix impies que leur langue a proferées , *ne obliviscaris voces inimicorum tuorum*. C'est le zele qui a poussé ce saint Roy Prophete , à demander à Dieu justice de tant d'outrages , parce que c'est luy que les pecheurs ont pris à partie , & qu'il ne peut moins faire , que de rendre alors son Nom aussi terrible , qu'il est saint , par les châtimens de ceux , qui l'ont méprisé & profané par leurs

Psalm. 37.

des juremens & des blasphêmes. 187

juremens & par leurs blasphêmes. Mais plutôt, mon Dieu ! imprimez dans le cœur de ces pecheurs , une crainte salutaire de vos jugemens , comme demandoit ce même Prophe-
te , *confige timore tuo carnes meas.* Cette crainte leur fera mettre, comme luy , une sûre garde à leur bouche , elle reprimera la liberté de cette langue , & au lieu de profaner vôte saint Nom , elle le louera sans cesse en cette vie , & dans l'éternité bienheureuse , que je vous souhaite , &c.

Psalm. 118.





VII. SERMON

DES PAROLES

LASCIVES

ET DESHONNESTES.

Omnis immunditia nec nominetur in vobis, aut turpitudine, aut stultiloquium. *ad Ephes. 5.*

Qu'on n'entende pas même parler parmi vous d'aucune impureté, qu'on n'y entende point de paroles deshonnêtes, lascives, & bouffonnes. En l'Epître aux Ephes. ch. 5.



E n'est pas sans raison, Messieurs, que l'Apôtre saint Jacques nous assure, que celui qui ne pèche point en paroles, est parvenu au comble de la perfection; puisqu'on ne peut porter un jugement plus certain qu'un homme est maître de luy-même, & de ses passions, que de voir qu'il retient sa langue,

& qu'il ne luy échappe aucune parole qui marque quelque dérèglement dans son cœur. C'est pour cela que saint Paul , qui étoit dans le même sentiment , persuadé que nos actions seroient bien-tôt au dessus de la censure , lorsqu'on ne trouveroit rien à redire à nos paroles , donnoit cette regle & ce precepte aux premiers Chrétiens , de ne tenir jamais de mauvais discours entr'eux ; c'étoit comme une methode abrégée de la perfection de l'Evangile ; parce qu'il ne croyoit pas qu'on pût donner aux Infideles une plus haute idée de la sainteté de nôtre Religion , que de leur faire voir qu'elle étoit bien éloignée de souffrir ou d'approuver aucune mauvaise action ; puisqu'elle défendoit même tous les mauvais discours , *Omnis sermo malus de ore vestro non procedat.* Mais comme ce precepte luy sembloit un peu vague , à cause qu'un discours peut être mauvais en bien des manieres , soit à raison du sujet dont on parle , soit par rapport au Prochain qui peut y être intéressé , soit enfin à cause du scandale qu'en peuvent prendre ceux qui l'écoutent ; il a voulu spécifier plus en particulier les paroles deshonnêtes & messeantes , qui choquent la pudeur , dont le Christianisme fait une si particulière profession.

Or c'est à quoy cet Apôtre s'est le plus attaché , parce que comme le vice d'impureté avoit corrompu toute la terre durant le Paganisme ; il ne jugeoit pas que ce feu dévorant , qui avoit causé un si funeste embrasement , fût entièrement éteint dans le cœur d'un Chrétien , pendant qu'il en sortiroit encore des

éteincelles de sa bouche ; je veux dire des paroles peu honnêtes , qui seroient des signes manifestes qu'il y vit encore , depuis que le Sauveur a dit luy-même , que c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle , & qu'on ne peut penser autre chose d'une personne , à qui ces paroles si libres échappent dans toutes les occasions , sinon que son cœur est soüillé , & corrompu du vice abominable d'impureté. Helas ! Chrétiens , quel jugement peut-on faire de la corruption de nôtre siècle ? lorsqu'au milieu du Christianisme , on entend , & en public , & en particulier , proferer des paroles infâmes , qui souvent même , au lieu de faire rougir ceux qui les écoutent , pour peu qu'ils eussent de sentiment d'honnêteté , sont reçues avec une espece d'applaudissement.

C'est , Messieurs , de cette liberté , qui passe souvent jusqu'à l'effronterie , que les Loix Payennes ne souffroient pas même dans les joueurs de farce , & dans les Bâteleurs , dont la profession étoit décriée & regardée comme infame ; de cette liberté , dis-je , que tant de Chrétiens se donnent , à la confusion d'une Religion , qui commande la pureté jusque dans les pensées , de cette liberté enfin de proferer des paroles sales & impudiques , que je veux m'efforcer de vous inspirer de l'horreur. J'aurois besoin pour cela d'une de ces langues de feu qui descendirent sur les Apôtres , avec le Saint-Esprit ; mais à ce défaut , je luy demande ses lumieres , & ses graces , par l'intercession de la plus pure de toutes les Vierges.

Ave Maria.

IL n'est pas surprenant , Messieurs , que le bien & le mal , les loüanges que l'on donne à Dieu , & les blasphêmes qui le deshonnorent , soient des effets de la langue de l'homme , puisque deslors qu'elle est l'organe de la parole , & le moyen d'exprimer nos pensées , tout ce que conçoit nôtre esprit , devient le sujet de nos discours. Il n'y a que le choix des choses , & la maniere dont il faut parler , ajoute le Sage , qui distingue l'homme prudent & circonspect : mais disons encore , l'honnête homme d'avec le grossier & l'incivil ; l'homme pieux , & qui a la crainte de Dieu , d'avec l'impie & le libertin ; & enfin l'homme de bien & vertueux , d'avec l'homme déréglé , & porté à toutes sortes de débauches. De-là vient que le Saint-Esprit nous apprend par la bouche du même Sage , qu'il ne faut qu'entendre un homme parler , pour sçavoir ce qu'il a dans le cœur , & pour le connoître à fond. Ce n'est pas cependant le seul usage de la langue , de faire connoître nos pensées , nos passions , nos vices , & nos vertus , elle a encore cela de plus singulier , de les imprimer dans l'esprit & dans le cœur de ceux qui nous écoutent ; puisque c'est par le discours qu'on persuade , qu'on anime , & qu'on inspire les sentimens , dont nous sommes touchés tous les premiers. Double pouvoir que l'Autheur de la nature a donné à la parole de l'homme , afin de lier & d'entretenir le commerce des uns avec les autres ; de maniere que si ce n'est pas ce qui les fait raisonnables , c'est du moins ce qui fait connoître qu'ils le sont.

Mais autant que ce présent du ciel est précieux, utile, & avantageux à la société civile, autant devient-il souvent pernicieux par le mauvais usage qu'on en fait ; puisqu'il est aussi l'instrument de nôtre perte, & de celle des autres. C'est ce qui est commun, j'en conviens, à tous les mauvais discours ; mais voicy ce qui est propre des paroles lascives & deshonnêtes : elles marquent la corruption du cœur, & des mœurs de celuy qui les profere ; premier effet de ce langage empoisonné, de faire voir la malignité de la cause qui l'a produit ; mais il ne s'en tient pas là. Second effet, comme nos paroles font passer nos sentimens dans l'esprit & dans le cœur des autres, elles empoisonnent ensuite ceux qui les écoutent, & leur communiquent le dérèglement qu'elles signifient ; c'est ce que l'Apôtre nous enseigne, pour nous obliger à nous précautionner contre un poison si pernicieux. En deux mots, les paroles sales & deshonnêtes marquent, que celuy qui les profere a le cœur corrompu, & elles corrompent le cœur de celuy qui les écoute ; c'est ce qui fera le partage de cet entretien.

PREMIERE
PARTIE.

JE dis premierement, que ces paroles infâmes, dont les Payens mêmes, dans les ténèbres les plus épaisses de l'infidélité, & dans la plus grande licence du vice, ont témoigné de l'horreur, que ces paroles, dis-je, ne peuvent venir que de la corruption des mœurs ; & que c'est particulièrement en cette matiere, que la langue parle de l'abondance du cœur. Il ne faut, pour en tirer cette conséquence, que

que connoître ce que c'est que la parole , & à quelle fin l'Autheur de la nature l'a donnée à l'homme. Nous venons de le supposer ; c'est pour exprimer nos pensées & nos sentimens. Car n'est-ce pas témoigner que les uns & les autres sont bien corrompus & bien criminels , que d'en donner des marques , qui ne peuvent signifier autre chose ? La fumée qu'on voit sortir d'une fournaise , ne fait-elle pas juger qu'il y a du feu renfermé au dedans ? Tout effet ne fait-il pas connoître sa cause ? & tout signe connu de tout le monde , ne porte-t-il pas à la connoissance de la chose qu'il signifie naturellement ? Les paroles donc qui sont des signes , par lesquels les hommes expriment ce qu'ils ont dans l'ame , ne font-elles pas connoître la disposition de leur cœur ? Certes , quelque bonne opinion que nous soyons obligez d'avoir de nôtre Prochain , & quoyqu'il n'y ait que Dieu qui penetre nos plus secretes pensées , ce n'est pas en juger témérairement , que d'en juger sur des indices si évidens ; c'est voir ce que la personne même veut bien nous en découvrir ; c'est à elle d'avoir soin de sa reputation , & à ne point donner juste occasion de scandale , par la liberté qu'elle se donne , puisque cette liberté ne peut manquer de faire naître un jugement si desavantageux de sa conduite , & de sa probité.

Sur quoy , Messieurs , je vous prie de faire un peu de reflexion à la proposition que j'avance , & d'en écouter les preuves , avant que d'y souscrire , ou de l'improuver ; je tâcheray de l'établir si solidement , que peut-

être donnerez-vous dans mon sentiment. C'est qu'il semble que les paroles impures & deshonnêtes, qui sont si souvent en la bouche de tant de personnes, sont des marques d'une plus grande corruption du cœur, que les actions mêmes, quoyque d'ailleurs les actions en cette matiere soient plus criminelles que les paroles. Comprenez bien ma pensée, & ne prenez pas le change, s'il vous plaît. Car je ne dis pas que les paroles de cette nature sont des pechez plus griefs, que lorsqu'ils sont consommés par des actions infames & brutales; il y a toujours bien de la difference, & devant Dieu, & devant les hommes. Je soutiens seulement qu'elles marquent un cœur plus corrompu, & une habitude plus inveterée, & plus confirmée dans le vice. Voicy mes raisons. La premiere est que la passion étant moins violente, que quand elle porte à une action criminelle de même nature, les paroles sont dites avec plus de sang froid. En second lieu, parce qu'on a perdu la honte, qui est attachée à ce vice infame, quand on parle sans rougir, d'une chose, dont la seule pensée doit jeter la confusion sur le visage: & enfin parce que ces paroles proferées à toute occasion, ne pouvant venir que d'une forte habitude dans ce vice deshonnête, elles marquent par consequent un principe plus corrompu, qui est le cœur & la conscience. Voulez-vous bien souffrir que je donne un peu plus d'étendue à ces raisons, & que je les mette dans leur jour?

Ouy, Chrétiens, encore une fois, les paroles deshonnêtes marquent souvent une plus

grande corruption de cœur que les actions mêmes ; parce que là où il y a plus de volonté que de passion , & plus de liberté que de surprise , là il faut conclure qu'il y a plus de malice que de foiblesse , & que l'esprit a plus de part que le corps à ce peché. Je m'explique, les paroles deshonnêtes se rapportent au vice d'impureté , je l'avouë , mais en cela ce peché est différent de ceux qui se commettent par l'action , & qui sont compris sous le même genre de crime , que ce n'est pas pour le plaisir du corps qu'on commet celui-là , ni pour la sensualité qu'on y trouve ; car il n'y en peut avoir : la concupiscence ne nous y porte point ; & si nous y sommes sollicités , ce n'est pas du côté de la chair , c'est du côté de l'esprit , qui fait le mal en quelque manière , pour le mal même ; & sans qu'il luy en revienne aucun bien apparent , & sans autre fruit de son iniquité , que l'iniquité même. Or , ne m'avouerez - vous pas , que pour en être venu là , de commettre le crime , sans espérance d'aucun bien , c'est marquer une volonté portée d'elle-même au mal , qui a étouffé tous les remords de la conscience , & qui est , pour ainsi dire , confirmée , & établie dans le vice ; parce que si elle y trouve quelque plaisir , c'est un desordre de l'esprit , qui trouve sa satisfaction à parler de ce qui luy tient le plus au cœur , à quoy il pense le plus souvent , & de ce qui est le plus fortement imprimé dans son imagination , selon cette maxime reçue , & que l'expérience fait voir dans toute autre matière , que l'on parle souvent , & volontiers , de ce qui nous plaît davantage , &

à quoy nous avons le plus d'inclination?

Ainsi je veux que les paroles impures ne soient pas, à beaucoup près, si énormes que les actions, elles sont pourtant des marques d'une volonté plus dépravée, & plus corrompue, parce que la tentation & la foiblesse y ont moins de part; le combat qu'il faut livrer pour s'en défendre est moins rude, la victoire plus facile, & l'attrait moins puissant, & en un mot, que c'est un peché de pure malice, ou d'une malice affectée, qui marque par conséquent un plus grand fond de corruption. De maniere que ces paroles deshonnêtes sont comme l'ordure qui sort d'un ulcere, ou d'une apostume, qui s'est formée au dedans, ou comme une mauvaise odeur qui montre que l'intérieur est gâté; & enfin c'est une infection, qui fait juger qu'il y a de la pourriture dans le lieu d'où elle sort, & qui l'exhale. Ce qui a du rapport à ce que dit le Prophete Royal, pour marquer la corruption entière des pecheurs de son temps, *Sepulcrum patens est guttur eorum*, que leur bouche étoit comme un sepulcre toujours ouvert, qui répand au dehors la mauvaise odeur des cadavres qu'il renferme; comme il n'y a autre chose au dedans, il ne faut pas attendre qu'il en sorte autre chose au dehors.

Or, si cette marque est certaine, Messieurs, quel jugement peut-on faire de ces personnes, qui n'ont point d'autre discours en la bouche? qui dans leur colere, dans leur dépit, dans leur chagrin, au lieu des murmures, & des juremens où les autres s'emportent, ne se servent que de paroles infames, qu'ils employent

dans les injures qu'ils disent , dans les mépris qu'ils font des autres , & qui entrent même dans tous leurs entretiens ? Ne donnent-ils pas lieu de penser , que s'ils n'étoient point souillés de ce vice , ils ne tiendroient pas si souvent ce langage ? Que ce sont des gens qui parlent de l'abondance du cœur , ou à qui le cœur parle sur ce sujet , & qui par-là en découvrent toute la corruption ? Mais quelle corruption ? tout péché à la vérité souille le cœur & la conscience ; mais l'impureté à cela de propre & de particulier , qu'elle corrompt l'esprit & le corps , & se commet par tous les sens ; & que les paroles d'un homme ne peuvent être impudiques , sans que ses pensées , son esprit , & son cœur ne le soient en même temps. Je ne m'arrêteray pas à vous convaincre que toutes ces paroles sont criminelles , & autant de pechez , je ne crois pas que vous en puissiez douter ; mais je vous diray que quoyque les saints Peres & les Docteurs mettent beaucoup de difference entre les paroles & les actions impures , quant à la grieveté du péché , ils y mettent néanmoins peu de distance , en ce sens , que les unes conduisent aux autres , & que ceux , qui ne se font pas un point de conscience de dire les paroles les plus infames , n'en feroient pas non plus de commettre les actions les plus honteuses , & les plus criminelles. Car qu'est-il nécessaire de vous apporter en témoignage ce sentiment commun parmi les Payens mêmes , que la parole est l'ombre de l'action ; pour faire concevoir par cette expression , que l'on ne voit guere l'un sans l'autre , & que du moins elles mar-

quent les pensées & les desirs qui ne sont guère moins criminels que les actions mêmes ; & que si la crainte de Dieu n'a pas assez de force pour arrêter & reprimer les unes , elle ne seroit pas un frein assez fort pour empêcher de commettre les autres , non plus que le soin de leur réputation.

Car c'est d'où je tire ma seconde preuve , pour appuyer le sentiment que j'ay avancé , que les paroles sales & deshonnêtes marquent encore un cœur plus corrompu que les actions mêmes , parce que la liberté qu'on se donne de proferer ces paroles , montre qu'on a perdu la honte , dont ce vice couvre le visage de ceux qui s'en sentent coupables , ou que l'on soupçonne d'y être sujets ; de manière qu'il faut en être venu à la dernière impudence , pour ne point rougir d'employer des termes si honteux. C'est ce que saint Augustin témoigne de luy-même , avec douleur , & avec une extrême confusion , lorsqu'il parle des discours de ces libertins , avec lesquels il avoit lié une étroite amitié durant sa jeunesse , *Pudet non esse impudentem*. Le vice , Messieurs , sous quelque nom , & sous quelque pretexte qu'il se déguise , a toujours honte de paroître , & la confusion qui y est naturellement attachée , fait que les personnes les plus vicieuses & les plus corrompues ne peuvent souffrir qu'on les regarde dans le monde sur ce pied-là. *Omne vitium natura* , dit Tertulien , *timore aut pudore suffudit*. Mais quand on en vient jusqu'à cet excez , que de perdre la honte du péché , & particulièrement de celui d'impureté , qui a toujours passé pour le plus infame

parmi les nations mêmes les plus barbares, c'est alors qu'on peut dire, qu'on a étouffé tous les sentimens d'honneur, & que l'effronterie, où l'on en est venu, donne peu d'esperance de revenir de cet abîme, & de rentrer jamais dans son devoir. C'est cependant l'état, où les paroles sales & meschantes marquent qu'un homme en est réduit, elles sont des indices de la corruption entiere de son cœur, de ses pensées & de ses mœurs; puisqu'il fait gloire de la passion honteuse dont il est possédé, comme au contraire nous jugeons qu'une personne n'est pas tout à fait perdue d'honneur & de conscience, quand elle rougit lorsqu'elle s'est laissé aller à quelque désordre, ou que quelque parole de cette nature luy est échappée, parce que cette rougeur qui luy monte au visage, est comme un voile, que la nature luy met sur le front, pour couvrir son innocence perdue, & la premiere reparation d'honneur, qu'elle fait au tribunal de sa conscience, qui marque que tout n'est pas désespéré, que c'est plus par surprise, que par un libertinage formé, qu'elle s'est laissé aller à cette faute.

Aussi, Messieurs, voit-on peu de personnes, qui ayent quelque sentiment d'honneur, ou qui tiennent quelque rang dans le monde, ou enfin qui soient dans quelque estime, qui osent tenir ces discours, mais uniquement celles, qui n'ont ni honneur à ménager, ni regles de bienséance à observer, & dont l'impudence en cette matiere, n'est pas moins une marque de leur grossiereté, & de leur mauvaise éducation, que de la dépravation de leurs mœurs:

& tout au plus ce langage n'est que dans la bouche de quelques libertins , qui parmi l'ordure de leurs débauches , s'expriment en termes de leur art , comme l'a remarqué un ancien Auteur ; ils ont beau dire , quand on leur en fait quelque reproche , que les paroles ne rougissent point ; c'est bien assez qu'elles fassent rougir ceux qui les entendent , & par-là on juge de leur honnêteté , & de leur innocence ; mais on juge aussi par-là , de la corruption de ceux qui les proferent sans en rougir , auxquels on peut faire une juste application du reproche que Dieu même fit faire à son Peuple , après les abominations dont il s'étoit souillé , *Frons mulieris meretricis facta est tibi, noluisse erubescere.* Il se sert de la comparaison d'une femme perduë , qui ayant renoncé à la pudeur propre de son sexe , ne sçait plus ce que c'est que de rougir , quand elle en est venue jusqu'à la dernière effronterie. Car on peut dire d'un homme qui n'est plus sensible à la honte & à la confusion de ce côté-là , qu'il n'a plus aucun sentiment d'honneur , ni de probité , & qu'on n'en doit rien attendre de réglé dans sa conduite. *Illum ego periisse duco, cui quidem periit pudor.* C'est l'aveu qu'en a fait un Profane , qui n'étoit pas luy-même fort réservé sur ce point.

Mais , me direz-vous , n'y a-t-il pas plus de légèreté & d'imprudence dans la plupart , que de malice , & de dessein prémédité ; puisque cela vient le plus ordinairement d'une mauvaise habitude , qu'ils ont contractée par le commerce des mauvaises compagnies ? C'est une méchante habitude , on le voit assez , &

Jerem. 5.

Plant. Bacch.

Act. 2. serm.

2.

il est inutile d'en avertir : mais c'est cela même qui marque la corruption de leur cœur , & la troisième aussi bien que la plus forte preuve que l'on en peut apporter : car c'est un signe que le mal s'est comme changé en nature , ainsi que parle saint Augustin , *Vitium pro natura inolevit* ; une langue étrangère ne s'apprend pas en un jour , il faut des réflexions , de l'étude , de l'application , de l'usage , & un long exercice , & il arrive assez rarement , qu'on la parle aussi-bien que celle qui nous est naturelle , & que nous avons apprise dès l'enfance ; or , ce langage si malhonnête , ou plutôt si infame , n'est pas sans doute le langage d'un Chrétien , qui ne devrait ouvrir la bouche que pour louer Dieu , ou pour édifier le Prochain ; c'est une langue qui à son égard est étrangère , & comme l'appelle saint Chrysostome , c'est le langage des Démon , & qui ne peut être suggéré que par ces ministres d'impureté , lesquels après avoir infecté le cœur , & souillé l'imagination , remuent encore la langue , & font parler le langage du cœur corrompu. Car nos paroles sont une expression de nos pensées & de nos desirs ; il faut du moins qu'on y pense aussi souvent qu'on en parle , que l'esprit & l'imagination soient remplies de ces sales idées , & que le cœur soit entièrement souillé de ces desirs criminels , s'il ne l'est des actions mêmes.

Voilà ce que produit cette malheureuse habitude , & quand elle ne feroit autre mal , que de proferer des paroles si criminelles ; sachant ce qu'elles signifient , & le scandale qu'elles sont capables de causer , n'est-ce pas

un crime assez grand , pour inferer qu'un homme , qui n'en a point d'horreur , s'est familiarisé avec le crime , & que l'habitude , qui est comme une autre nature , le luy a rendu presque naturel ? De sorte que si la Morale n'a pas moins attaché d'indécence aux paroles , qu'aux actions mêmes , un homme qui a contracté cette méchante habitude , ne montre-t-il pas qu'il n'a aucun principe de probité , non plus que d'honneur & de bienséance ? *Turpe quid , a què indecorè dixeris quam feceris.*

Vetus Pœta.

Davantage , comme le frequent usage de ces obscenitez indécentes & criminelles vient d'une mauvaise habitude , il en faut conclure qu'on les dit presque à tout propos , sans presque y faire reflexion ; & que comme dans tout le reste , où l'habitude se rencontre , ce qui coûtoit auparavant bien de la peine & du travail , se fait ensuite avec facilité & avec plaisir ; on le voit encore plus particulièrement dans les paroles deshonnêtes ; car comme le sujet plaît à celui qui en parle , il s'étudie à luy donner un tour agreable ; il veut paroître spirituel à parler de l'ordure , par des équivoques ingénieux , qui font penser ce qu'il n'ose quelquefois exprimer plus clairement , ou qui y conduisent par des détours , & des allusions , qui couvrent le venin qu'il a préparé , & souvent il veut tirer de la gloire de ce qui luy devrait causer le plus de confusion ; puisqu'en effet , rien n'est plus indigne d'un Chrétien , rien de plus honteux , ni de plus préjudiciable à sa reputation , que de proférer des paroles , qui sont si évidemment con-

notre la corruption de son cœur , & que l'habitude qu'il a contractée à un vice si infame , luy en a fait perdre la honte , que la nature même en a inspirée aux Nations les plus barbares.

C'est donc , Messieurs , avec bien du sujet , que le grand Apôtre défend de la part de Dieu , qui est la pureté même , que ces sortes de paroles sortent jamais de la bouche d'un Chrétien , dont les discours , aussi bien que les actions , doivent faire connoître la sainteté de la Religion qu'il a embrassée. Il conseille même de ne pas seulement nommer le vice de l'impureté , ni les différentes espèces qu'il comprend , quand même ce seroit pour les détester , de crainte de soûiller l'imagination ; parce que le meilleur moyen de s'en garantir , est de les ignorer. Hé ! qu'auroit-il donc dit , s'il eût entendu de la bouche de ces mêmes Chrétiens (je veux dire de ceux qui suivent la même loy , & les mêmes maximes) ces paroles impures , ces chansons lascives , ces équivoques honteux , ces entretiens si deshonnêtes , & qui choquent toutes les loix de la bienséance & de la pudeur ? Auroit-il pû se taire s'il avoit vû des peres de famille les souffrir à leurs domestiques , sans les en reprendre , & sans les en corriger ? Quelle merveille , si leurs enfans ensuite les apprennent & les répètent ? Qu'auroit-il pensé de ces libertins , qui s'en font un langage familier ? Si ce désordre étoit commun au siècle de cet Apôtre , comme il l'étoit sans doute , aussi-bien que dans le nôtre , ce n'étoit que parmi les Infidèles ; le Paganisme n'étant pas encore éteint ;

mais que ce desordre se trouve & se remarque parmi les Chrétiens, n'est-ce pas une preuve que la corruption des mœurs de ce temps n'est guere moindre que celle des Infideles? puisque rien ne la fait mieux connoître, que les paroles, qui sont les signes les plus certains de ce qui se passe dans l'esprit & dans le cœur, & que les personnes qui se donnent cette liberté, ne persuaderont jamais que leur vie est innocente, & bien éloignée des actions les plus criminelles, pendant qu'ils ne rougiront point d'en parler. C'est le sentiment qu'avoit un Payen même, qui ne se regloit que par les

Symmach. l. 1. Symmach. 10. Epist. 10. Scio virtuti cognatum esse pudorem, qui in factis frustra queritur, dum exulat à verbis. La pudeur a fait une alliance trop étroite avec la vertu, pour prétendre l'en separer, & c'est inutilement qu'on s'efforce d'en acquérir la gloire par ses actions, pendant qu'on la perd & qu'on la détruit par ses paroles.

Matth. 12. Mais pour parler avec le Fils de Dieu dans l'Evangile, c'est sur nos paroles que nous serons ou justifiez ou condamnés, devant Dieu & devant les hommes, *Ex verbis tuis justificaberis, & ex verbis tuis condemnaberis*; devant Dieu, vous n'en pouvez douter, puisque celui qui doit faire un jour rendre un compte si exact de toutes les paroles oiseuses & inutiles, que ne fera-t-il point de celles qui sont lascives & impures? *Ex verbis tuis condemnaberis*; ouy elles suffiront pour fonder un juste arrêt de vôtre condamnation, quand il n'y auroit point d'autres chefs d'accusation contre vous; mais elles ne sont pas un moindre

sujet de condamnation devant les hommes, qui en sont scandalisez, & qui vous accuseront d'avoir par ces paroles dissoluës, contribué à la corruption de leurs mœurs; puisque rien n'est plus capable de porter au libertinage, & au déreglement. Je vais vous le faire voir en ma seconde Partie, continuez s'il vous plaît vôte attention.

JE ne parle, Messieurs, qu'après saint Paul, lequel en parle luy-même conformément au sentiment commun, & à la maxime reçüe de son temps, que les mauvais discours non seulement marquent la corruption du cœur de ceux qui les tiennent, mais encore corrompent les mœurs de ceux qui les écoutent, *Corrumpunt mores bonos colloquia prava.* C'est donc une verité constante, en sorte que le seul scandale qu'ils causent au Prochain les rendroit mauvais & pernicieux, quand d'eux-mêmes ils seroient indifferens, & que la faute viendroit uniquement du côté de ceux qui les entendent, si l'experience nous avoit fait connoître qu'ils peuvent avoir un si dangereux effet. Je sçay bien que cela regarde tous les mauvais discours en general, les juremens, les blasphêmes, les calomnies, & les impietez; qui dans leur espece peuvent être plus énormes que les paroles deshonnêtes; mais si l'on a égard au scandale qu'elles donnent, & aux desordres qu'elles causent; je dis qu'il n'y en a point de plus préjudiciables aux bonnes mœurs, ni de plus capables de les corrompre. Pourquoy? parce qu'elles font naître dans ceux qui les écoutent, les mêmes pensées

SECON
POINT.

1. ad Corinthi
c. 15.

qu'elles causent & qu'elles donnent à connoître dans ceux qui les proferent , parce qu'étant aidées par la corruption de nôtre propre nature , elles ajoutent l'attrait au penchant que les hommes n'ont déjà que trop violent à ce malheureux péché ; parce qu'enfin elles apprennent & enseignent un vice , dont l'ignorance est le plus sûr moyen de l'éviter. Développons un peu toutes ces pensées & ces raisons.

Premierement , est-ce un petit mal , que de faire naître la pensée d'une chose , à quoy l'on ne peut s'arrêter avec complaisance , & même avec une reflexion volontaire , sans commettre un grand péché ? Rien n'est plus naturel à la parole , que de faire entendre ce qu'elle signifie , & d'exprimer la pensée de celui qui la profere , comme nous avons dit ; d'ailleurs il est impossible de concevoir ce qu'un autre veut dire , sans se former une idée de la chose qu'il exprime , & qu'il veut faire comprendre ; c'est ce que nous avons supposé comme le propre effet de la parole. Il est vrai que quoyque les pensées de celui qui profere des paroles sales & dissolues , soient corrompues & souillées , il ne s'ensuit pas que celles qu'elles produisent dans les autres soient toujours criminelles , parce qu'elles ne sont pas toujours volontaires , & qu'on ne donne pas toujours consentement au mal qu'elles nous représentent ; c'est même un acte de vertu , de les rejeter , & de les repousser si-tôt qu'elles entrent dans nôtre esprit ; mais cela n'empêche pas qu'elles ne soient deshonnêtes ; puisque les paroles & l'objet qu'elles expri-

ment , le font de leur nature ; & si un homme est foible & susceptible de ces mauvaises impressions , n'est ce pas le mettre dans l'occasion & dans le danger du peché ? Le Démon à qui l'Ecriture donne le nom de Tentateur , parce qu'il porte & qu'il sollicite au mal , n'y sollicite point autrement , qu'en nous en suggerant la pensée , en échauffant l'imagination , & en luy imprimant vivement les images des objets criminels ; car c'est par ce moyen qu'il gagne le cœur , & qu'il tire nôtre consentement. Or un homme qui profere de sales paroles , ne fait-il pas en ce point l'employ & l'office du Démon ? il fait par des paroles , ce que l'autre fait par les images & les phantômes qu'il produit dans nôtre imagination , & l'un & l'autre excitent les passions , par la representation des objets illieites & criminels ; & comme l'effet n'en est pas different , il faut dire que l'un est l'organe & l'instrument de l'autre ; ou que le Démon en cette matiere n'est pas le seul tentateur , ni le seul corrupteur de l'innocence des hommes ; mais que les personnes accoutumées à ces sales discours , sont comme à ses gages , & conspirent avec luy dans ce damnable employ de corrompre les hommes. En un mot , rien n'est plus capable de porter aux actions les plus criminelles , que les paroles qui en font naître la pensée , & qui en excitent le desir.

D'où , Messieurs , il faut conclure , qu'il y a la même obligation de fuir les mauvais discours , qu'il y a d'éviter l'occasion & le peril de tomber dans le peché. Car si c'est un precepte indispensable de combattre & de repousser

fer les pensées deshonnêtes , & les fales imaginations , si-tôt qu'elles se présentent ; c'en est un autre , de ne les point rechercher , & de prévenir le mal par la fuite : ceux donc qui tiennent ces discours , sont comme des personnes qui présentent un poison mortel , & toujours infiniment dangereux ; ce sont des gens , dit Tertulien , qui soufflent par la bouche les flâmes ardentes de leur convoitise ; si vous les approchez , le feu ira jusqu'à vous , & leurs paroles seront autant d'étincelles qui l'allumeront , en sorte qu'il ne sera pas si aisé de l'éteindre , *De commercio flammæ libidinum constellatant*. Que si l'on tient ces discours devant vous , sans que vous les ayez pû prévoir ; vous êtes pareillement obligé de témoigner que cela vous déplaît , de faire ressentir vôtre indignation aux personnes sur lesquelles vous avez de l'autorité ; ou de vous retirer si vous n'avez pas droit de leur imposer silence ; autrement vous cooperez au scandale , & faute de ce prompt remède , vous donnez le temps à ce feu de s'étendre , & à ce poison de gagner le cœur de ceux qui l'ont pris par mégarde. Car on ne peut presque exprimer combien l'effet en est prompt & subit ; il ne faut , dit saint Bernard , qu'une parole mal digérée , qui fait rire d'abord , mais qui est relevée par une autre de la compagnie ; tout le monde éclate , & le poison est pris en un moment , & passant de l'imagination jusqu'au cœur , voilà le poison qui a son effet.

Serm. 24. in
Cant.

Vnus est qui loquitur , & unum tantum verbum profert , & tamen unum illud verbum, uno in momento , multitudinis audientium dunt

des paroles lascives , &c. 209
aures inficit , animos interficit.

Il ne faut pas s'en étonner , Chrétienne Compagnie , puisque les discours lascifs trouvent souvent l'esprit & le cœur de ceux qui les écoutent , tout disposez à recevoir ce mortel poison. C'est une autre raison , à laquelle & ceux qui proferent ces paroles , & ceux qui les écoutent , devraient faire reflexion ; sçavoir qu'ils approchent le feu d'une matiere qui est souvent susceptible de l'impression qu'il y peut faire. Je veux dire que le naturel des hommes étant porté au mal , par cette malheureuse concupiscence , qui nous y donne un si furieux panchant ; tenir ces discours , ou proferer ces infâmes paroles , qu'est-ce autre chose que d'aider la corruption de la nature ? & ajouter la sollicitation extérieure à l'inclination intérieure , que tous les hommes n'ont déjà que trop forte au mal ? C'est pourquoy , si d'un côté nous sommes obligez de juger toujourns favorablement des autres , & de n'en avoir jamais mauvaise opinion ; nous devons aussi d'ailleurs présumer , qu'ils sont foibles comme nous , & susceptibles du mal ; & par consequent de ne rien faire paroître dans nôtre conduite , dans nos actions , ou dans nos paroles qui les y puisse porter , ou leur donner occasion de le commettre ; car c'est proprement en quoy consiste le peché de scandale , de donner lieu à ceux qui nous voyent , ou qui nous écoutent de s'autoriser sur nôtre exemple à faire le mal , ou à devenir plus vicieux par une funeste imitation.

Or ce qui justifie l'oracle de l'Apôtre , que les mauvais discours corrompent les mœurs ,

c'est qu'ils sont toujours scandaleux , & qu'en égard à la foiblesse , & à la corruption de nôtre nature , ils sont toujours capables d'eux-mêmes d'inspirer le vice à ceux qui les écoutent ; de sorte qu'encore qu'il puisse arriver qu'ils ne produisent aucun mauvais effet , celui qui les profere est toujours coupable , & toujours scandaleux ; parce qu'il a mis dans le chemin une pierre capable de faire tomber tous ceux qui y heurteront par mégarde ; car c'est, comme vous sçavez , la notion que l'Ecriture nous donne du scandale. Je veux qu'une personne vertueuse , & qui a la crainte de Dieu fortement imprimée dans l'ame , ne reçoive aucune impression de ces sales discours, qu'elle entend seulement par hazard ; c'est un effet de sa vertu , & de la protection particulière du ciel ; mais vous qui avez mis cette pierre d'achopement , & qui ne pouvez ignorer qu'elle est capable de causer cette chute à une ame , qui est ou plus foible , ou moins sur ses gardes , vous êtes véritablement scandaleux , & qui dit scandaleux , dit une personne née à la perte & à la ruine des autres, dit un corrupteur des bonnes mœurs , puisqu'il ne tient pas à luy que tout le monde ne soit aussi vicieux & aussi corrompu que luy, *Corrumpunt bonos mores colloquia prava*. Je conviens donc encore une fois , que l'Apôtre comprend sous ce nom indéterminé de mauvais discours , tous ceux qui peuvent porter au péché , de quelque nature qu'ils puissent être ; mais avouez aussi qu'il n'y a point de discours plus pernicieux à l'innocence des autres , que ceux que nous appellons lascifs,

& qui portent d'eux-mêmes à l'impureté, auquel les hommes ont naturellement plus de panchant ; comme le feu fait plus de ravage dans les matieres les plus faciles à s'embraser.

Mais dirai-je, qu'outre le pouvoir, que les paroles dissoluës & impures ont de corrompre ceux qui les entendent, on leur donne encore une nouvelle force, par le tour qu'on leur donne, & par la maniere de les dire, qui les fait entrer plus agréablement dans l'esprit, comme on trouve l'art de déguiser les poisons, qu'on n'auroit garde de prendre si on les connoissoit pour tels. En effet, on ne souffriroit pas aujourd'hui dans une compagnie de gens d'honneur ces obscenitez grossieres, que la bienséance a banni des cercles, & des assemblées, particulièrement quand il se trouve des personnes du sexe, dont la modestie & la pudeur seroit étrangement alarmée de cette liberté, qu'on se donneroit en leur présence, & qui la regardant comme un outrage, ne manqueroient pas de se récrier qu'on perdrait trop visiblement le respect à leur égard. Mais un libertin raffine sur ce langage si meschant & décrié parmy les honnêtes gens ; il tourne agréablement une histoire de galanterie, & une intrigue, où il donne plus à penser qu'il n'en dit, & si les mots propres choquent les oreilles, il a cent metaphores pour exprimer la même chose, & qui font souvent plus d'impression, que ne feroient les termes les plus deshonnêtes, qui seroient mal reçus de tout le monde. Tantôt ce sont des Vers, où une rime fait deviner l'autre, & où l'esprit s'efforce de la trouver ; tantôt c'est une chanson qui

s'insinuë à la faveur de la voix , & d'un air enjoiné , mais dont les paroles imparfaites , & prononcées à demy , font naître l'envie de les achever ou de les entendre toutes entieres , & l'on croit épargner les oreilles des personnes qui pourroient s'en offenser quand on change une syllabe , ou que l'on met un mot équivalent en la place d'un autre , pour faire couler le poison par l'oreille jusque dans le cœur.

Honte de nôtre siecle ! étrange corruption du cœur humain ! d'employer son esprit à trouver les moyens de corrompre l'innocence des autres ! Artifices honteux , & indignes d'un Chrétien, que sa Religion oblige d'édifier le Prochain autant par ses discours , que par ses actions ! Ne doit-on pas sçavoir , & l'expérience ne l'a-t-elle pas assez appris , que tous les raffinemens dans une matiere si dangereuse, n'en ôtent pas le poison , ils le cachent sous des fleurs , ou plutôt , ils en augmentent la force & l'activité. C'est attirer les ames innocentes dans le piège qu'on leur a tendu. C'est pourquoy pour conserver une vertu aussi delicate , qu'est la pureté , qui a tant d'ennemis à combattre , & qui trouve souvent des embûches là , où elle a le moins de sujet de s'en défier ; on ne peut donner un plus salutaire conseil , que de se tenir en garde contre de semblables discours , & de les éviter comme des écueils cachez , qu'on ne voit pas d'abord ; mais qui font souvent faire naufrage à la vertu la plus à l'épreuve des poursuites , & des sollicitations les plus opiniâtres. C'est à vous, Mesdames , que cet avis s'adresse ; on vous doit faire cette justice , que la modestie , la

pudeur , & la retenue qui est naturelle à votre sexe , arrête souvent l'insolence des plus libertins , & des plus effrontez , qui n'oseroient dire en votre presence , ce qu'ils n'ont point de honte de proferer devant leurs semblables ; on n'en peut guere accuser de tenir ces sortes de discours , même parmy les plus mondaines , & les plus scandaleuses , qui sont assez réservées sur ce point. Mais on ne peut assez se plaindre d'un autre côté , de la facilité qu'elles témoignent à en souffrir de trop libres , d'y applaudir , quand on leur fait entendre sans choquer les oreilles , ce qu'elles ne peuvent comprendre sans blesser la pudeur. N'en voit-on pas même , qui traitent cela de bagatelles , de belle humeur , d'enjouement , & de conversation agreable ; pendant que l'Apôtre compte ces discours entre les choses qui corrompent les bonnes mœurs , & qui ferment l'entrée du ciel ; d'où il s'ensuit qu'on ne peut mieux nommer ceux qui les tiennent , que des corrupteurs de l'innocence d'autrui , & ceux qui prennent plaisir à les entendre , ou déjà corrompus , ou dont l'innocence ne tiendra pas long-temps contre une corruption si dangereuse , qui gagne peu à peu le cœur , & dont ils seront bien-tôt entierement infectez.

Parce qu'en troisième lieu ces paroles impures , & ces discours libertins , qui cachent ou qui déguisent l'impureté sous des paroles couvertes , & moins odieuses , enseignent le vice & le libertinage. En effet , si l'on n'entendoit jamais parler de ce vice honteux , & si l'on en ignoroit jusqu'au nom même , selon le conseil de l'Apôtre , les hommes ne l'appren-

droient pas si-tôt , & le commettroient ensuite plus rarement. On a soin de dérober à la connoissance des hommes , les actions que l'on commet en cette matiere , mais on entend ces infâmes paroles souvent malgré qu'on en ait , & sans qu'on se soit precautionné contre ce poison , & elles enseignent ce qu'on ne devrait jamais sçavoir. L'expérience le fait voir dans les enfans , qui ne sont pas encore capables de faire le mal , mais qui en sçavent quelquefois tous les termes ; parce qu'ils les ont souvent entendus. Helas ! ils n'y sont que trop sçavans pour leur malheur ; car c'est à cette école qu'ils apprennent le libertinage , & qu'ils deviennent bien-tôt aussi sçavans que leurs Maîtres , parce que ce qu'ils entendent en cet âge , fait sur leur esprit une si forte & une si vive impression , que l'idée leur en demeure toute leur vie. J'en dis de même de ces chansons lascives , qu'ils écoutent & qu'ils retiennent , & qu'ils n'oublient ensuite jamais ; car je veux qu'ils n'y conçoivent point de mal à cause de la tendresse , & de l'innocence de leur âge , ils ne le concevront que trop quelque jour ; ils prendront plaisir à retracer le souvenir de ce qu'ils ne comprenoient pas alors , ce qui peut-être sera la cause de leurs débauches , & ensuite de leur malheur.

Et c'est , Messieurs , ce qui impose une étroite obligation aux peres & aux meres , de veiller sur l'éducation de leurs enfans , particulièrement en ce point ; non seulement de ne leur souffrir jamais aucune parole libre & malhonnête , & de leur en faire une severe

correction, afin de leur en inspirer de l'horreur ; mais encore de prendre garde aux personnes qu'ils fréquentent, ou qui les approchent, de crainte qu'ils n'apprennent ce qu'ils n'oublieront ensuite jamais, & ce qui est capable de gâter d'abord leur esprit, & de leur corrompre le cœur. L'école du vice, disoit un Ancien, n'est pas comme l'école de la vertu ; en celle-cy on a besoin de preceptes, de Maîtres qui se donnent beaucoup de peines, & de longs discours qui nous éclaircissent les difficultez & nos doutes ; mais dans celle du vice, on entend à demi mot, on s'y rend sçavant en peu de temps ; & l'on va assez ordinairement au de-là des leçons qu'on nous a faites ; ainsi ces paroles deshonnêtes & lascives tiennent lieu de leçons & de preceptes, on en penetre les termes sans interprete & sans explication, quelque inconnus qu'ils fussent auparavant, & on en développe le sens le plus caché. Que si l'on dit ordinairement que le bien est communicatif de sa nature, & aime à se répandre ; on peut bien ajoûter que le mal l'est incomparablement davantage par contagion ; la pourriture & la corruption n'est pas plutôt dans un sujet, qu'elle passe à celui qui en est proche, une gangrene s'étend, & gagne insensiblement, si l'on n'en arrête le cours, une peste s'échauffe, & fait en peu de temps un furieux ravage ; mais je ne sçay si toutes ces similitudes expriment assez vivement le mal & le desordre que causent les sales paroles, qui après avoir souillé l'imagination, l'esprit, & le cœur de ceux qui les proferent, gâtent, pervertissent entièrement

les mœurs de ceux qui y prêtent volontiers l'oreille, qui les écoutent, & qui les retiennent,
Corrumpunt mores bonos colloquia prava.

CONCLU-
SION.

Ainsi, Chrétiens Auditeurs, si je me suis efforcé dans tout ce discours, de vous donner de l'horreur de ces paroles si libres, & si sales, & ensuite si pernicieuses à l'innocence d'autrui, ce n'a pas tant été pour vous détourner d'en proférer jamais; car je sçay bien qu'elles sont rarement dans la bouche des honnêtes gens, & qui sont touchez de quelque sentiment d'honneur, & de probité; que de vous porter à ne point souffrir qu'on les profère jamais en votre présence; & si quelqu'un s'émancipoit jusqu'à ce point; à le reprimer, si vous avez quelque autorité. Pensez que c'est peut-être la plus juste & la plus favorable occasion que vous aurez jamais d'exercer votre zèle, d'empêcher le desordre, & d'arrêter le cours du vice, qui ne se répand que trop facilement par ces entretiens si contagieux. Dieu est offensé par ces discours, c'est ce dont personne ne peut douter, le Prochain en est toujours mal édifié, & souvent même perverti; ceux qui les tiennent sont des personnes vicieuses & corrompues, elles le font assez connoître par cela même. Si donc vous avez quelque zèle pour la gloire de votre Dieu, qui est deshonoré par ces libertins déclarez; si vous prenez quelque intérêt dans le salut de votre prochain, que vous êtes obligé de ménager dans toutes les occasions; si vous-mêmes vous devez vous défier de votre foiblesse, & vous retirer de l'occasion du péché,
 lorsque

lorsque vous vous y trouvez sans l'avoir recherché. Déclarez - vous hautement contre le scandale , reprimez l'impudence des libertins qui tiennent ce langage diabolique , fuyez ceux qui ont accoutumé de se donner cette liberté ; prenez-en vous-même une autre plus loüable & plus Chrétienne , qui est de les reprendre ; marquez la honte que vous avez de les écouter , comme dit saint Bernard , *Audire quod turpe sit , pudori maximo est.* Il n'est pas seulement honteux à un Chrétien de proferer ces sortes de paroles , mais encore de les entendre sans rougir , & sans en témoigner de l'indignation. Et quand vous signalerez vôtre zele à rompre le cours de ce scandale , vous rendrez un service considérable à Dieu , à la Religion , & au Prochain , & je ne doute point que Dieu ne vous en tienne compte pour le Ciel , & pour l'éternité bienheureuse. Je vous la souhaite , &c.





VIII. SERMON

DE LA LECTURE

DES MAUVAIS LIVRES.

Qui fuerant curiosa sectati , contulerunt libros , & combusserunt coram omnibus. *Act. 19.*

Ceux qui s'étoient occupez à des sciences curieuses , apportèrent leurs livres, & les brûlerent devant tout le monde.
Aux Actes , ch. 19.



VOIC Y , Messieurs , un exemple assez singulier de la ferveur des premiers Chrétiens , & tout-ensemble un effet du zele également ardent & éclairé de l'incomparable saint Paul. Ce grand Apôtre prêchoit la parole de Dieu , & annonçoit les voyes de salut au peuple d'Ephese ; mais pour remplir dignement son ministère , il ne se contentoit pas de dissiper par la lumiere de l'Evangile les superstitions des Payens , & de confondre l'entêtement des Juifs , attachez aux ceremonies de

de la lecture des mauvais Livres. 219

leur Loy ; il s'appliquoit encore à déraciner les désordres , & sur tout à refuter les observations vaines & criminelles des personnes adonnées à l'Astrologie judiciaire , & aux damnables secrets de la Magie , dont le nombre étoit grand dans cette Ville ; & comme c'étoit-là le plus grand obstacle qu'il trouvoit à la Foy , ce celeste Predicateur ayant fait voir l'illusion , & l'imposture de ces sciences trompeuses & diaboliques , fit une telle impression sur les esprits ; que pour marquer la détestation sincere qu'ils concevoient de leurs erreurs , ils apporterent tous les livres qui les avoient seduits , & en les jettant publiquement au feu , donnerent des preuves d'une sincere & veritable conversion.

Je me sens aujourd'huy , Chrétiens , animé du même zele , que le fut alors ce grand Apôtre , & fasse le Ciel , que ce soit avec le même succez , & que mes paroles fassent le même effet sur vos esprits. Nous sommes dans un siecle , où je suis persuadé que les mauvais livres sont la cause de la plus grande partie des desordres qui s'y commettent ; non que je croye qu'il y en ait dans cet Auditoire , qui soient entêtez de ces erreurs grossieres , ou adonnez à ces curiositez abominables , qui animoient le zele de saint Paul ; mais je ne puis me taire sur le malheur que s'attirent une infinité de personnes , par la liberté qu'ils se donnent , malgré les défenses de l'Eglise & les peines portées par les Canons , malgré le precepte naturel de ne point s'exposer à l'occasion du peché , & malgré toutes les Loix civiles & Ecclesiastiques , par la liberté , dis-je , qu'ils

se donnent , & qu'une curiosité criminelle leur fait prendre , de lire toutes sortes de livres ; dont les uns leur inspirent des sentimens contraires à la Foy , & à la Religion , & les autres les portent au vice & au dérèglement des mœurs , il y en a qui portent ouvertement au libertinage , & d'autres qui y conduisent insensiblement , en amolissant le cœur par les passions les plus dangereuses ; & d'autres enfin où le crime est déguisé , & les maximes les plus opposées au Christianisme , sont étalées avec tous les ornemens & les artifices capables de les faire goûter. Pour arrêter cette liberté si dangereuse , si je n'ay pas le zele qu'eut saint Paul dans un semblable sujet , implorons du moins les lumieres du Saint-Esprit , pour vous découvrir un écueil si funeste à l'innocence. Ce sera par l'intercession de la Mere de Dieu , à qui nous dirons la priere ordinaire. *Ave Maria.*

CE n'est pas , Messieurs , un vice ni un désordre en particulier que j'attaque dans ce discours , ni une seule erreur que j'entreprend de combattre , ni enfin une seule pernicieuse maxime , que je veux m'efforcer de refuter ; je veux vous découvrir la cause des plus grands desordres , & presque de tous les vices ; je veux tâcher de tarir la source de toutes les erreurs ; & je cherche enfin un moyen sûr & efficace de désabuser les esprits des plus dangereuses maximes qui perdent les hommes dans ce siècle malheureux ; & je croirois avoir trouvé ce moyen efficace , & ce remede souverain , si je pouvois persua-

der à tout le monde , d'imiter les Ephesiens , qui brûlerent tous leurs mauvais livres ; après la Prédication de saint Paul ; mais comme ce n'est qu'un remede en idée , qu'on ne réduira jamais en pratique , je veux du moins porter tous ceux qui m'écoutent , à faire une constante resolution de ne les lire jamais ; c'est à quoy je pretend vous engager par l'interêt le plus cher que vous ayez au monde , qui est l'interêt de vôtre salut , que la lecture des mauvais livres expose au plus manifeste danger. Deux raisons vous en convaincront , je m'assûre , si vous voulez bien y faire attention. Voicy la premiere , quelques-uns de ces livres gâtent & corrompent l'esprit , c'est à dire que par l'impression que la lecture fait , ils leur inspirent des sentimens contraires ou à la pieté , ou à la Foy , ou à la crainte de Dieu , selon les sujets pernicieux qu'ils traitent ; que s'ils n'en contiennent que d'inutiles , ils dissipent du moins leur esprit , & y étouffent les pensées les plus salutaires , en l'appliquant tout entier à des amusemens , & à des bagatelles indignes d'un homme raisonnable , & d'un Chrétien. Ce n'est pas assez , car comme il y a encore des livres d'une autre nature , & aussi préjudiciables , tels que sont ceux qui portent au vice & au libertinage ; voicy ma seconde raison , que plus ces sortes de livres sont écrits poliment , & plus ils sont agréables , & galants , ainsi qu'on les appelle , plus ils sont propres à corrompre les bonnes mœurs ; de maniere que la corruption de l'esprit , & le déreglement de nôtre vie étant

les deux effets presque infaillibles des méchans livres , & les deux plus grands obstacles qu'ils apportent à nôtre salut , ils doivent sans doute arrêter cette curiosité criminelle , pour ne pas dire cette fureur qu'on a de les lire. C'est ce que je veux vous faire voir dans les deux Parties de ce discours.

PREMIERE
PARTIE. **L**Es mauvais livres gâtent & corrompent l'esprit , c'est ce qu'en premier lieu je me suis proposé de vous montrer ; & il est inutile de vous avertir icy , que c'est le corrompre , que de le détourner des plus salutaires pensées , pour l'appliquer à d'autres qui y sont contraires & préjudiciables ; car c'est ce que j'appelle mauvais livres , quelques choses curieuses ou agreables qu'ils contiennent d'ailleurs , & quelques connoissances qu'ils nous donnent ; livres pernicioeux , qui étouffent les semences de vertu , qu'une heureuse naissance , & une bonne éducation avoient mises dans une ame pour la porter au bien. En effet , si les livres en general sont la nourriture de l'esprit , comme l'on dit communement , par une comparaison aussi juste qu'elle est naturelle , il n'en faudroit pas davantage pour en tirer la conséquence que je pretends , & établir la verité que j'ay avancée ; puisque comme il y a des alimens salutaires qui entretiennent la vie , qui conservent la santé , & qui font croître le corps , en réparant ses forces ; de même il y en a d'autres qui corrompent les principes de la vie , & qui causent enfin une mort avancée. Ce seul parallele autorisé par l'experience , & reçu du con-

sentement unanime de tous les hommes, est capable de nous convaincre de cette verité plus que toutes les preuves, & que toutes les raisons que l'on pourroit en apporter. Aussi n'ay-je dessein que de vous exciter à prendre toute la précaution necessaire contre un si évident danger, ou plutôt contre un poison si présent, en vous marquant les especes de livres les plus capables de corrompre & d'infecter les esprits.

Je les rapporte à trois especes, tous dangereux à proportion de la malignité du poison qu'ils contiennent, & qu'ils presentent à ceux qui se laissent aller à cette avide curiosité. Il y en a qui ne parlent que de choses inutiles, mais plaisantes, qui ne servent qu'à divertir l'esprit, comme l'on s'imagine; mais qui le gâtent effectivement, lorsqu'on s'en fait une occupation, & qu'on y donne le temps, qui pourroit être employé à d'autres lectures plus solides & plus édifiantes, afin de s'instruire de ses devoirs. Il y en a qui sont ouvertement impies, qui combattent la Religion, & qui ne peuvent avoir d'autre effet que d'étouffer la crainte & les sentimens de Dieu, & de faire des Athées & des Libertins. Il y en a enfin d'heretiques, qui contiennent des erreurs, & des sentimens contraires à la Foy; & qu'ils ne manquent guere d'inspirer à ceux qui n'ont pas assez de lumiere, ni de capacité d'esprit pour en appercevoir le venin, & pour s'en défendre. Je ne les mets pas tous en même degré de malice; mais je dis que tous en ont assez, pour gâter entierement un esprit, & pour mettre un grand obstacle à son salut.

Car pour commencer par ceux que l'on

regarde comme indifferens , & qu'on ne cherche que pour se divertir ; je compte parmy ceux là , les livres remplis d'histoires facetieuses , qui ne parlent que de bagatelles , & de contes faits à plaisir , les Comedies bouffonnes , & les agreables rêveries inventées pour réjouir un esprit melancolique , & dissiper son chagrin , ou pour desennuyer un homme qui ne sçait à quoy s'occuper. C'est un divertissement innocent , dites-vous , qui peut même servir à dissiper des pensées plus noires & plus criminelles. Mais pensez-vous à ce que vous dites , mon cher Auditeur , & n'est-ce pas déjà une dangereuse illusion , de compter pour rien la dissipation d'esprit où cette lecture vous jette ? & quand elle ne vous causeroit autre mal , que d'entretenir une oisiveté faineante , & de vous dérober le temps qui devrait être employé aux choses les plus serieuses , ne seroit-ce pas un assez grand mal , & une perte assez dommageable ? Helas ! que vous la regretterez un jour cette perte à un amusement si frivole ! que d'heures precieuses se passent à cette occupation badine ? que de temps perdu à se remplir l'esprit de choses , qu'il faut entierement oublier , pour commencer à vivre en veritable Chrétien ? Que si les livres de ce caractère vous paroissent encore innocens , ou du moins , qu'ils ne meritent pas une si severe censure , parce que ce n'est que par intervalle qu'on s'y applique , & qu'on n'y donne que le temps qu'on donneroit au jeu , ou à quelqu'autre divertissement , vous ne faites pas reflexion , qu'il n'y a rien de plus opposé à l'esprit de pieté , de re-

cueillement, d'attention sur soy-même, si nécessaire pour vivre en Chrétien, que cette dissipation d'esprit, & cet amusement à des choses si vaines, si basses & si inutiles.

Ne m'en demandez point d'autre raison; sinon, qu'on prend naturellement des sentimens conformes aux choses qui nous plaisent, & auxquelles nous nous appliquons. C'est pourquoy saint Antonin, qui est celuy de tous les Docteurs, qui a traité ce sujet le plus à fond, appelle ces sortes de livres, qui ne sont faits que pour divertir les gens oisifs, le poison de la piété & de la devotion, en sorte que s'ils ne portent pas si ouvertement au crime que d'autres, dont nous parlerons tantôt; ils nous y disposent peu à peu, par le dégoût qu'ils nous inspirent pour toutes les choses de Dieu, & pour tous les exercices de piété. Et il ne faut pas s'en étonner; puisque saint Paul même, dans l'Epître qu'il écrit à Timothée, se sert d'une expression, laquelle je ne sçay comment vous pourrez accommoder avec ce divertissement que vous appelez innocent; puisqu'il assure qu'ils contribuent à établir l'impiété. *Profana, & 2. ad Tim. vaniloquia devita, multum enim proficiunt ad 20. impietatem.* Ce qui ne veut pas dire seulement, que ces discours vains & profanes, à l'égard de ceux qui les écoutent, ou qui les lisent dans les livres, sont contraires à la piété, mais qu'ils contribuent à devenir impies. Vous avouez bien que ceux qui se plaisent à cette lecture profane, pour me servir des termes de cet Apôtre, ne sont pas des gens qui se picquent de dévotion, ni qui en

fassent une profession déclarée, aussi ne prétendent-ils pas être regardez dans le monde sur ce pied-là ; mais je dis avec saint Paul , que ceux qui se font une occupation d'une lecture toute profane , telle qu'est celle dont nous parlons ; sont comme dans une école d'impieté , où ils profitent de jour en jour , & deviennent bien-tôt sçavans , par les leçons qu'ils apprennent si regulierement dans ces sortes de livres , *Proficiunt ad impietatem*.

Ce terme de profiter ne se prend dans notre maniere de parler ; qu'en bonne part ; on dit profiter dans la vertu , dans les sciences, dans la perfection , dans la pieté : mais dans le langage du Saint-Esprit , & dans celui de saint Paul , qui est son interprete , on profite dans l'impieté par cette frequente lecture ; parce qu'il suppose qu'on en a déjà jeté les premiers fondemens , & appris les premiers principes de cette malheureuse science , en se laissant aller à cette vaine & profane curiosité , qui nous fait oublier ce que nous avons appris de bon , & de salutaire dans une bonne éducation , pour n'avoir plus dans l'esprit & dans la pensée que des choses qui nous éloignent de la pieté. Enfin , *Proficiunt ad impietatem*. Parce qu'il y a differens degrez dans cette science impie , & dans cette école d'impieté , on commence par y perdre les sentimens de Dieu , & le desir de son salut ; ensuite l'on fait des progres , & on avance par cette lecture frequente ou assidue ; & enfin on y devient aussi sçavant que les livres mêmes qui nous enseignent , car on en prend le langage , les pensées , les sentimens

& l'esprit même , après avoir gâté & corrompu celui qu'on a eû bien de la peine à cultiver par tant de preceptes de vertu.

Mais c'est trop s'arrêter sur les moindres désordres , pendant que d'autres plus grands , & plus dangereux , regnent aujourd'huy dans le monde ; car si les livres vains & inutiles , dont on se fait un divertissement , disposent à l'impiété , en nous faisant perdre le soin que nous devons prendre de nous instruire de nos devoirs ; que doit-on penser de ceux , qui sont ouvertement impies , qui ne contiennent que des leçons qui vont à l'Athéisme , & à renverser les premiers fondemens de la Religion ? Il y en a peu de ce caractère , j'en conviens , parce que la severité des Loix , & le zele des Magistrats , qui condamnent au feu & les livres & leurs Auteurs , reprime la liberté de publier des sentimens si pernicioeux & si impies ; mais il s'en trouve encore assez pour gâter & pour corrompre les esprits ; jusque-là qu'on a vû au commencement de ce siecle des sectes entieres de Libertins , & d'Athées sortis de cette école , & armez de ces livres impies , déclarer la guerre , les uns à la Religion Chrétienne , & les autres à Dieu même , en s'efforçant de l'ôter du monde , ou du moins d'aneantir sa providence & sa justice , afin d'introduire la licence de tous les crimes ; Esprits gâtés & corrompus par ces damnables livres , que la curiosité des hommes a sauvé de l'incendie , auquel ils avoient été destinez , pour causer dans le monde un funeste embrasement. Car combien voit-on de Libertins aujourd'huy , qui prennent le

nom d'Esprits forts ; pour se distinguer des Esprits vulgaires , qui n'osent pourtant publier leurs maximes detestables ; mais qui étant infectez de ce venin pernicieux , en corrompent d'autres par leurs entretiens secrets ? Ces Impies ne veulent pas passer pour Athées , mais ils se sont formez un nouveau plan & un nouveau Système de Religion , sur les principes des livres qui contiennent cette abominable doctrine , laquelle aboutit ordinairement à persuader , qu'il n'y a rien à craindre , ni à espérer après cette vie.

Je vois bien , Messieurs , qu'il est inutile de vous représenter le danger qu'il y auroit à lire ces livres abominables , & je lis sur votre visage l'horreur que vous en témoignez ; mais vous ne pouvez être assez sur vos gardes , pour empêcher que les livres déguisez sous d'autres titres , ne vous portent ce poison mortel jusque dans le cœur , & que sous le specieux pretexte de science , & de curiosité de sçavoir le bien & le mal , vous ne touchiez à l'arbre défendu , je veux dire à ces livres qui apprennent à lire dans les Astres les destinées des hommes , & les secrets de l'avenir , que Dieu a voulu tenir cachez à tous les Esprits. Ce danger est d'autant plus à craindre , que les plus Grands Hommes ont été quelquefois entêtés de cette curiosité aussi vaine , qu'elle est capable de conduire à l'impiété , puisque saint Augustin même donna d'abord dans ce piège , seduit par ces pernicieux livres , qui étoient en vogue de son temps. Temerité aveugle de l'esprit humain ! qui veut porter la vûe dans les secrets ressorts

de la Providence , ou plutôt qui veut ôter la Providence du monde , en attribuant aux Astres la cause de tout ce qui se passe sur la terre. C'est pourquoy comme l'esprit de l'homme ne met point de bornes au desir inquiet qu'il a de tout sçavoir , on ne sçauroit assez blâmer ni les Auteurs , ni leurs ouvrages, qui veulent enseigner ce que Dieu n'a pas voulu faire connoître. Tous n'ont pas la pénétration d'Augustin , pour découvrir par leur raisonnement la vanité de cette science ; mais une infinité sont devenus impies en contemplant le Ciel , & s'en sont fermé l'entrée par leur damnable curiosité , qui porte quelquefois jusqu'à consulter les Démons , pour pénétrer dans les affreux mysteres de la plus noire Magie , à quoy des livres diaboliques leur ont donné entrée , pour les precipiter dans le dernier abîme de l'impiété. N'en disons pas davantage sur ce sujet ; c'est une marque que l'esprit est déjà gâté , & entierement abandonné de Dieu , quand il veut avoir commerce avec les Démons , par le moyen de ces livres damnables.

En voicy d'autres , dont on n'a pas tant d'horreur , mais qui ne sont pas moins dangereux ; puisque l'esprit de tenebres , & le pere de mensonge s'en sert pour corrompre les esprits , & pour les jeter dans l'erreur. Ce sont les livres heretiques , & ceux , dont on a juste sujet de soupçonner les Auteurs d'avoir des sentimens peu orthodoxes ; on peut dire qu'il n'y a rien de plus contagieux ; car c'est par ce canal empoisonné , que ce venin se répand dans les Provinces & dans les

Royaumes ; c'est cette peste qui a le plus perdu d'ames , & causé de plus grands ravages dans l'Eglise de Dieu. On ne peut donc douter , que ce ne soit s'exposer au danger de prendre ce poison , que de s'appliquer à la lecture des livres qui le contiennent , & qui l'inspirent imperceptiblement. En effet , ne sçait-on pas que leur premier & leur plus ordinaire artifice , est de se cacher , & de ne promettre que la pure verité de l'Evangile , que les veritables sentimens de la primitive Eglise , que la Foy qu'ont embrassé les premiers Chrétiens ; ils sçavent mêler le faux avec le vray , afin de mieux seduire , & l'erreur avec la saine doctrine , pour adoucir ce que l'herésie a de plus choquant , & mettre dans un beau jour ce qu'elle a de plausible ; ils sçavent l'art de faire valoir les raisons qui la peuvent appuyer , & l'insinuer enfin sans qu'on s'en apperçoive.

C'est à quoy se sont étudiez les Heretiques de tous les siècles , qui , quand ils n'ont pû infecter les peuples en dogmatissant , & en prêchant publiquement leurs erreurs , ont eû recours aux livres & aux écrits , pour répandre par tout ce subtil & pernicieux venin : hélas ! jamais peste n'a plus desolé de Villes , & jamais les plus furieux embrasemens n'ont tant fait de ravages ; parce que la nouveauté a excité d'abord la curiosité des esprits flotans & mal affermis dans la Foy ; la politesse du langage les a charmez , & l'erreur enfin s'est insinuée à la faveur de leurs raisonnemens caprieux ; & ceux qui avoient paru les plus éloignez de leurs sentimens , s'en sont fait

de la lecture des mauvais Livres. 231

les défenseurs , & les partisans : voilà ce qui a corrompu tant de peuples au siècle passé , ce qui a fait tant de schismes dans l'Eglise , & ce qui a ébranlé tous les fondemens de la Religion Chrétienne ; & si l'Eglise n'avoit été appuyée sur le secours , & sur la promesse de celui même qui l'a fondée sur la pierre ferme ; c'en étoit fait , les portes de l'enfer auroient prévalu , les mauvais livres les auroient ouvertes , puisqu'ils sont venus à bout en tant d'endroits , de ce que mille supôts du Démon déchaînez , pour séduire & pour perdre les ames , avoient souvent inutilement tenté.

Or , de-là il s'ensuit , Chrétiens Auditeurs , que si l'Apôtre défend expressément d'avoir aucun commerce avec les Heretiques ; de crainte qu'ils ne nous inspirent leurs sentimens ; & si nous sommes obligez par le droit naturel , de les fuir , quand il y a danger de se corrompre dans leur compagnie ; sont-ils moins à craindre , je vous prie , dans leurs écrits que dans leurs discours ? Ne sont-ils pas glisser leur venin le plus mortel dans leurs livres ? C'est par ce moyen que la distance des lieux ne les éloigne point de nous , & que la mort , qui a délivré le monde de ces empoisonneurs publics , ne les empêche pas de faire un mal irremediable. C'est par-là que l'on a commerce avec ceux qui ne sont plus au monde depuis plusieurs siècles , & que ces pestes du genre humain prêchent & parlent encore après leur mort dans leurs livres empoisonnez , qui ne sont pas moins capables de corrompre ceux qui les lisent , que leurs discours & leurs entretiens ont corrompu ceux qui les

ont entendus. C'est pour cela , que l'Eglise apporte tant de vigilance & de précaution pour arrêter le cours d'un mal si contagieux, qu'elle les censure , qu'elle les frappe d'anathême , qu'elle en fait publier la liste , afin de ne s'y point laisser surprendre , qu'en plusieurs endroits les Loix Civiles ne permettent pas qu'ils entrent dans les Villes, comme des pestiferez capables d'infecter tout le monde ; & qu'enfin pour plus grande précaution , non seulement l'Eglise en défend la lecture sous les plus grièves peines, mais même de les retenir & de les garder , tant le mal est contagieux : elle porte ses précautions plus loin ; car c'est assez que quelques-uns aient été composez par des Heretiques , pour qu'elle en interdise l'usage , quoyqu'ils traitent de choses , qui ne regardent ni la Foy ni les bonnes mœurs , de peur que la reputation des Auteurs , ou la bonté de leurs ouvrages sur des matieres indifferentes , ne fasse naître un préjugé avantageux pour leur Religion ; ou qu'il n'y ait quelque venin secret , qui se fasse sentir , lorsqu'on s'en défiera le moins.

Mais à quoy servent ces défenses , ces censures , ces Anathêmes ? puisque tout cela n'est pas capable d'arrêter la curiosité des Chrétiens , qui au mépris de l'Eglise , de ses Canons , & de ses menaces , malgré les défenses des Prelats , & la censure des Docteurs , veulent se satisfaire ; & l'on diroit que c'est assez aujourd'huy , qu'un livre soit flétri ou suspect , pour faire naître l'envie de le voir , & de le trouver à quelque prix que ce soit : on

passé par dessus tous les intérêts de la conscience ; nul danger de se perdre , quelque évident qu'il puisse être , nulle menace de l'Eglise , qui s'intéresse dans le salut de ses enfans , & qui met tout en œuvre pour détourner le malheur qu'elle prévoit , rien n'est capable en un mot , de reprimer une si dangereuse curiosité. Je sçay que l'on peut quelquefois être surpris ; parce que souvent les Auteurs de ces pernicioeux livres leur donnent des titres imposans , & débitent des erreurs , sous le nom des plus constantes vérités de la Religion ; ils accusent même quelquefois d'erreur & d'herésie ceux qui ne donnent pas dans leurs sentimens ; mais ce prétexte ne peut disculper ceux qui les lisent , quand l'Eglise a parlé , quand les Prelats qui veillent à la garde de leur troupeau , nous avertissent que ces Auteurs sont des loups couverts de la peau des brebis , quand les Docteurs les ont flétris par leurs censures , quand on a , enfin , juste sujet de les tenir pour suspects ; c'est assez pour rendre cette curiosité criminelle , parce que c'est s'exposer au danger d'être séduit & perverti ; & je ne doute point que ce ne soit en punition de cette temerité , qu'on voit encore aujourd'huy tant d'esprits gâtez & corrompus , donner dans les sentimens les plus dangereux , & soutenir les plus pernicieuses erreurs.

Ajoutez , Messieurs , à ces livres impies & scandaleux , une dernière espèce dont on ne se donne pas assez de garde , qui ne sont pas moins envenimez , ni moins capables de séduire & de corrompre les esprits. Ce sont

ceux qui répandent par tout le poison mortel de la médifance , & souvent même la plus atroce , & la plus outrageufe contre le Prochain ; mais qu'on ne peut lire fans bleffer en même temps fa confcience , puisqu'il n'y a pas moins de peché d'écouter la médifance que de la faire , & de la lire que de l'écouter. Il eft fans doute furprenant , que bien des gens qui fe feroient un point de confcience de prêter l'oreille , lorsqu'on dit du mal d'autrui , ayent fi peu de fcrupule d'ouvrir les yeux pour le voir dépeint par les traits les plus fatyriques & les plus odieux. Car fi la médifance, de quelque maniere qu'elle fe faffe , ou par paroles , ou par écrit , eft toujours un venin mortel , fi elle rend également coupables ceux qui la lifent , & ceux qui l'écoutent , quel plaisir prenez-vous de vous empoifonner vous-mêmes , en lifant ces livres empestez , & fcanaleux ? Le poison eft-il moins dangereux , quand il eft pris par les yeux , que quand il eft reçu par les oreilles ? Ces livres diffamans font perdre toute l'estime qu'on avoit du Prochain , ils le détruisent dans nôtre efprit , ils nous en infpirent du mépris , & souvent même de la haine ou de l'aversion ; que de crimes pour ceux qui en font les Auteurs , qui les publient pour fatisfaire leur animofité & leur vengeance ! Mais n'est ce pas entrer dans ces fentimens fi peu charitables , que de prendre un plaisir malin & cruel , de le voir railler , & traduire en ridicule , de repaffer dans fon efprit , & de retenir les traits les plus outrageans , & qui font de plus profondes playes à la reputation ?

N'est-ce pas le plaisir , & le divertissement d'un esprit mal fait , qui n'a pas même les sentimens d'un honnête homme , bien loin d'avoir ceux d'un Chrétien ?

Il est donc vrai , mes chers Auditeurs , que les mauvais livres en general gâtent & corrompent l'esprit , & en particulier , ceux du caractère que je vous ay représenté. Livres bouffons , qui nous dissipent , & qui étouffent en nous tous les sentimens de pieté ; livres impies , qui inspirent l'Athéisme , & qui ont pour but de détruire tous les fondemens de la Religion ; livres damnables , qui enseignent ce qu'il y a de plus horrible , & de plus abominable dans l'impiété ; livres médisans & satyriques , qui nous font renoncer à ce qu'il y a de plus essentiel dans le Christianisme , qui est la charité.

Ne vous laissez donc jamais vaincre , Chrétiens , à cette curiosité si préjudiciable à vôtre salut. Que si pour entretenir la vie du corps & conserver la santé , on ne prend pas toutes sortes d'alimens, sans choix & sans distinction, devez-vous donner indifferemment à l'esprit toute sorte de nourriture ? Ne devez-vous pas éviter celle , qui n'est capable que de le corrompre , telle qu'est la lecture des livres que je viens de vous marquer ? Que si la curiosité vous empêche de faire ce discernement , & vous porte à violer les Loix qui vous les défendent , il faut que la crainte de vous perdre vous arrête sur le bord de ce precipice ; & vous fasse souvenir , que comme il y a des livres qui donnent des leçons d'impiété , il y en a aussi qui portent plus directement au libertina-

ge des mœurs, & qui nous conduisent insensiblement jusqu'aux plus grands desordres. Je veux vous les faire connoître, & vous donner une juste idée de la grandeur de ce danger, qui est le sujet de ma seconde Partie.

SECONDE
PARTIE.

IL semble, Messieurs, qu'après vous avoir fait voir le danger, où nous exposent les livres, qui nous inspirent des sentimens contraires à la Religion, & à la piété, je devrois m'en tenir-là, puisque le mal est assez grand, pour nous obliger à user d'une sage precaution ; cependant comme le libertinage des mœurs n'est pas un moindre obstacle au salut, que l'irreligion & l'impiété, vous sçavez que l'Ennemi des hommes employe l'une & l'autre batterie pour les perdre ; & que ceux qu'il ne peut séduire & corrompre par l'erreur, il tâche de les attirer, ou plutôt de les entraîner dans le vice, & dans le dérèglement, par le moyen des livres libertins. Or c'est de ceux-là, que j'entreprend icy de faire la censure, sans entreprendre pour cela sur l'autorité de l'Eglise, ni sur le jugement des Prelats, & des Docteurs ; puisque je ne veux que vous obliger à la condamnation qu'ils en ont faite tant de fois ; non, en vous marquant en particulier quels sont ces livres capables de corrompre les mœurs, puisque le nombre en est infini, & qu'il seroit impossible de les rapporter en détail ; mais en vous disant en general, que ce sont ceux, que la plupart du monde recherche avec le plus d'ardeur, qui sont les delices des gens qui se picquent de bel esprit, & dont la lecture donne ordinairement le plus

de plaisir. Ce sont en un mot , les livres de galanterie ; & j'entend par-là , ces Romans agreables , dont les aventures & les intrigues d'un Heros fabuleux , excitent de veritables passions : ces Comedies enjouées , ces Poësies galantes , où les affections les plus tendres sont traitées avec tout l'art , & tout l'artifice capable de les faire entrer dans le cœur , & tous les livres enfin , qui semblent n'être faits que pour inspirer un amour criminel.

Je ne parleray donc point icy de ceux qui choquent plus ouvertement l'honnêteté & la pudeur ; parce que l'on est assez convaincu , que ces livres infames ne peuvent apprendre que des débauches honteuses , qui sont le scandale des Villes , & qui sont horreur aux personnes qui ont quelque sentiment d'honneur & de probité. On a donc rendu en ce temps , le vice moins honteux , & les livres en couvrent l'infamie sous des termes honnêtes , mais avec des tours & des sentimens beaucoup plus dangereux ; parce qu'ils les insinuent avec tant d'esprit , & tant de politesse , qu'il est bien difficile de s'en défendre. C'est à ceux-là que je m'arrête uniquement , comme à ceux qui ne sont faits que pour inspirer , entretenir , & fomenter la plus dereglée de toutes les passions. Je ne suis pas même en peine de convaincre mes Auditeurs , du peril qu'il y a de lire ces sortes de livres ; j'ay plus de sujet d'apprehender que plusieurs n'en soient déjà que trop convaincus par leur propre experience , & qu'ils ne reconnoissent que le libertinage de leur jeunesse dereglée , a commencé par cette lecture , qui sous pretexte

d'apprendre le monde , & à sçavoir vivre , leur ont appris à vivre mal , & à passer leurs meilleures années dans le desordre.

Aussi est-ce le premier effet de ce poison public , (car je ne crains point d'appeller de ce nom tous ces livres de galanteries , où l'on trouve tant de charmes & d'agrémens.) C'est, dis-je , leur premier effet de corrompre les mœurs de la jeunesse , & c'est le premier écueil , où l'innocence & la pureté vient à se perdre , les premiers guides qui ouvrent à la plupart l'entrée de cette voye large qui conduit à une mort éternelle. Une jeune personne de l'un ou de l'autre sexe , a pris le parti d'entrer dans le commerce du monde , elle prend ses mesures pour cela , elle croit d'abord qu'il faut avoir quelque connoissance de ce qui s'y fait , comme on y parle , & comme on y vit ; parce que c'est s'exposer à s'y faire railler , que d'y paroître neuf , sans en sçavoir le manège , & les manieres. Elle en apprend donc les premieres leçons dans les livres , elle s'informe , & s'instruit de ceux qui parlent le mieux , & qui sont le plus en vogue ; & comme les exemples enseignent infiniment mieux que les preceptes , elle s'applique à la lecture des Romans , des histoires galantes , & des Comedies enjouées , elle retient les endroits les plus passionnez , & les mieux touchez des pieces de vers ; les jours luy paroissent trop courts dans un exercice si agréable , & si divertissant ; elle y ajoute une partie des nuits , & ce que la passion de devenir sçavant a fait voir dans les plus grands hommes , le plaisir qu'on prend à ces sortes de livres , le fait pra-

tiquer à ces personnes , qui , pour ne pas passer pour grossieres , veulent être mondaines , & apprennent l'art de le devenir.

Helas ! dans quelle école se trouvent-elles ? quelles leçons ces Maîtres dangereux leur font-ils ? & comme parle saint Paul , quels sont les élémens de ce monde pervers , si décrit dans l'école de Jesus-Christ , & si opposé à la voye du salut ? *Secundum elementa mundi.* *ad Coloss. 2.*

Ne parlons point des plus grands crimes qui s'y commettent , je parle de celuy qu'on croit n'être composé que des plus honnêtes gens , qui a ses loix & ses regles de bienfaisance , qu'il garde jusque dans le vice même : en voicy donc les premiers élémens ; on y veut être considéré sur le pied de bel esprit , d'une humeur enjouée , d'une conversation agreable & divertissante ; on y veut plaire , & l'on est persuadé que les livres dont nous parlons , en apprennent l'art & la methode , & en facilitent les moyens. Ah dangereuse leçon ! Maîtres & Docteurs pernicieux ! corrupteurs de l'innocence , & partisans du vice ! qu'êtes-vous capables d'enseigner , que ce que l'on souhaitera un jour n'avoir jamais appris , & qu'on regrettera peut-être éternellement d'avoir sçu ?

Car enfin , à quelle autre chose sont propres ces Romans , ces histoires , & ces intrigues de galanteries , qu'à inspirer de folles amours , qui souillent le cœur , qu'à rendre une ame molle , oisive , & voluptueuse , & à l'engager dans des attachemens honteux , après luy avoir rempli l'imagination de fotes idées de beauté , & de perfections chimeriques ? Qu'apprend-on dans cette lecture qui

les enchante si fort, que des aventures bizarres d'une passion traversée par des incidens, qui tiennent l'esprit en suspens, que des combats imaginaires, où l'on prend intérêt; que des intrigues, par lesquelles on conduit un Heros par toutes les disgraces de la fortune, avant que de le faire parvenir au comble de ses desirs? Mais quel fruit & quel effet voit-on dans les mœurs de ceux, qui sont comme enchantés de cette lecture? Ne font-ils pas ensuite un Roman de leur vie même? & comme s'ils vouloient mettre en pratique ce qu'ils ont lû, ils ressentent les troubles, & les agitations qu'on leur a si bien représentées. Ils n'ont que des idées de femmes, dont ils font leurs Idoles. Ils ne parlent que d'attachemens, d'esclavage, de dévouement, & de constante fidelité; ils tâchent enfin d'exprimer par leur conduite & par leurs projets chimeriques, ce qu'ils y ont appris; on voit enfin des gens entêtés de ces vaines imaginations, mener une vie oisive, incapable d'affaires, & d'aucun employ, servir eux-mêmes de divertissement & d'entretien aux gens mieux sçez, & instruits dans une meilleure école. Vous pensez par-là apprendre les manieres du monde, la belle conversation, la politesse, & la vie des honnêtes gens, & vous y perdez même les dispositions que la nature vous avoit données pour cela; & vous achevez de vous gâter par ces manieres Romanesques que vous y prenez; de sorte qu'après avoir perdu une partie de votre temps à lire ces grotesques, vous perdez l'autre dans une vie oisive, qui ne fait rien pour le salut éternel.

C'est

de la lecture des mauvais Livres. 241

C'est ce qui me fait dire, que rien n'est plus capable de corrompre les mœurs de ceux, dont l'âge & le naturel sont susceptibles de ces dangereuses impressions. Ne me dites point, je vous prie, que ces livres, qui vous plaisent & qui vous enchantent si fort, n'ont rien de ces obscenitez grossières qui rebutent les esprits, qui ont quelque reste de pudeur & de conscience; qu'on n'y parle que des amours honnêtes & permis, vû qu'ils ont pour but le Mariage; mais qui ne se conclut qu'après bien des traverses, des inquietudes, des jalousies, & des intrigues, sans quoy la lecture n'auroit rien d'agréable, ni d'engageant. Ah! c'est cela même qui rend le danger plus grand & plus inévitable; cette honnêteté apparente, qui sert de prétexte specieux; ce desir qui semble si louable, d'apprendre à vivre, à converser, & à entretenir les compagnies où l'on se rencontre, est comme l'amorce qui couvre l'hameçon, dont le cœur ensuite est déchiré par mille remords de la conscience; ou comme le mets exquis & délicieux avec lequel le poison est mêlé, & que l'on ne sent qu'après l'avoir pris. Dites tant qu'il vous plaira, que les Auteurs de ces livres ont eû grand soin d'en bannir tout ce qui peut tant soit peu souiller l'imagination, & choquer la bienséance. Il a été facile à un Auteur, d'arrêter la passion, là où il a jugé à propos, & de ne pas pousser plus loin un endroit délicat & dangereux; mais quand l'imagination du Lecteur est échauffée, elle va plus loin qu'il n'a oit prévu & résolu; elle supplée à ce que le livre ne dit pas; ce n'est pas l'honnêteté qui plaît, ou

Sujets particuliers, Tom. II.

L

qui nous porte à cette lecture , c'est le sujet qui y est traité , lequel seul est capable d'allumer dans le cœur une passion deshonnête : car alors l'esprit faisant abstraction de ce qui est illicite ou permis , ne s'attache qu'à ce qui luy plaît ; ce qui donne occasion à mille phantômes impurs , à mille desirs criminels , & à mille autres desordres. Le tour qu'un Auteur donne aux choses qu'il traite , est inseparable du sujet ; & les choses étant criminelles d'elles-mêmes , le danger de s'y plaire en devient plus présent , par la maniere dont l'Auteur les insinuë ; ce tour poli , cette expression vive , ces sentimens si tendres & si bien tournez , font une telle impression , qu'il est presque impossible de les oublier jamais.

Ouy sans doute , direz-vous , nous voyons bien que la lecture de ces livres est dangereuse à ceux qui sont d'un certain âge , & d'un naturel porté au plaisir & aux divertissemens ; mais pourquoy voulez-vous l'interdire aux autres , qui ne sont pas dans une disposition à prendre ce poison préparé avec tant d'artifice ? Pourquoy ces gens d'un âge plus meur & plus avancé , ne pourront-ils pas se relâcher de leurs occupations plus serieuses , en passant de mauvaises heures à cet honnête divertissement , qui leur tient lieu de jeu , d'entretien , & de compagnies , qui pourroient peut-être avoir des suites plus fâcheuses ? Voila un autre pretexte qui cache le mal & le danger qu'il y a dans cette oisive occupation , & qui me fait dire en second lieu , que non seulement elle est capable de corrompre les mœurs de la jeunesse , & de la porter au libertinage ; mais

de la lecture des mauvais Livres. 243

encore d'y replonger ceux qui s'en sont retirés , en retraçant dans leur esprit le souvenir des desordres , dont peut-être ils ne sont pas encore bien revenus. Ce danger en effet est d'autant plus à craindre , que l'inclination qu'ils ont conservée pour ces amusemens , marque assez , qu'ils n'ont pas tout à fait renoncé aux débauches de leur jeunesse ; de manière que le danger qu'il y a pour ces sortes de personnes , est de réveiller des inclinations qui ne sont qu'assoupies , & de rallumer une passion mal éteinte ; comme un flambeau encore fumant , qui prendra aisément feu , quand on le rapprochera d'un autre tout enflammé. Ces livres donc rappellans dans leur esprit les premières idées qui étoient presque effacées , & l'image des objets qui ont été la cause de leur chute & de leur malheur , elles feront renaître le desir de leurs plaisirs passés.

A quoy l'on peut ajouter enfin que ces sortes de livres sont pernicieux à toute sorte d'âges , de sexes , d'états , & de professions ; parce que nous portons dans nous-mêmes un principe de corruption , qui est excité par l'attrait & l'agrément que ces livres donnent au vice , qui n'est déjà que trop capable de nous y attirer de luy-même. D'où vient que ç'a été le sentiment de ceux qui ont eû quelque zèle pour la vertu , & pour les bonnes mœurs , d'exterminer tant qu'ils ont pû , les livres capables de les corrompre. Qui ne sçait que le plus sage des Philosophes Payens les a profcrits avec leurs Auteurs de la Republique , dont il s'étoit formé l'idée , & n'a rien trouvé de plus propre pour en bannir en même temps

le vice , & y faire regner la vertu. Le plus fameux Orateur qu'ait jamais eû l'ancienne Rome , n'a t-il pas fait un precepte de les fuir , à ceux qui veulent bien vivre ; & l'on ne peut mieux représenter le desordre qu'ils causent , ni en termes plus forts & plus éloquens ; les plus grands Empereurs , & les Législateurs les plus éclairés n'ont-ils pas apporté la même précaution , pour bannir le vice de leurs Etats ? Et ainsi , quand vous me dites , que vous ne donnez à la lecture de ces livres , que le temps que vous employeriez aux spectacles , aux conversations peut-être trop libres , au jeu , & à d'autres divertissemens plus dangereux ; quelle frivole excuse m'apportez-vous ? Est-ce un remède que de guerir un mal par un autre plus grand ? puisque le peril semble plus à craindre dans ce divertissement que dans les autres. On ne trouve pas toujours les compagnies enjouées , le jeu cesse quand on a tout perdu , les Comedies & les autres spectacles ne sont pas toujours présens , il faut les aller chercher , & l'on s'y ennuye assez souvent : mais on lit ces mauvais livres quand on veut , on les porte avec soy à la ville & à la campagne ; on les quitte , & on les reprend quand on veut , & l'on y trouve de quoy s'entretenir , sans sortir de son cabinet. De sorte que comme quand ce sont de bons livres , il n'y a point de Maîtres plus commodes , qui nous instruisent en tout temps & en tous lieux ; quand au contraire ils portent au mal , tels que sont ceux que je vous ay marquez ; on peut dire que l'on porte avec soy , ou que l'on garde dans sa maison , un poison que l'on

prend à diverses reprises , jusqu'à ce qu'il nous ait donné la mort que nous cherchons.

C'est feindre , me dites - vous encore une fois , un danger imaginaire ; car si ces livres si agreables peuvent nuire à quelques personnes , dont la mauvaise constitution tourne en poison toute la nourriture qu'ils prennent ; il y en a d'autres qui en peuvent tirer un bon suc. Car de la maniere dont on écrit aujourd'huy , sous le titre , & sous les aventures d'un Roman , on apprend aux hommes les vertus civiles & morales ; on les instruit de leurs devoirs , on fait voir par d'illustres exemples, tantôt une amitié constante , & à l'épreuve de toutes les disgraces , tantôt une fidélité sans égale , un courage invincible , une grande ame élevée au dessus de la fortune , & tout ce qui est nécessaire pour former un grand homme. Que si on y mêle la fiction , les intrigues , & les aventures , c'est en quoy paroît l'esprit de les sçavoir ménager , & de leur donner de la vray-semblance , à quoy un amour passionné sert de fond & de sujet , pour attirer la curiosité des Lecteurs , qui ne s'attacheroient pas de la sorte à un ouvrage plus serieux ; & ainsi c'est se rendre utile , en ne cherchant qu'à plaire ; c'est instruire en badinant , & c'est se servir du naturel , & du panchant des hommes , pour les porter à la vertu.

Ne voila pas , Messieurs , un pretexte bien coloré ! Ces Ecrivains du temps , si on les en croit , employent le mal pour en tirer le bien , & le vice pour exciter à la vertu ; mais l'experience fait voir que c'est attirer au mal , sous pretexte du bien , & corrompre les bon-

nes mœurs , sous couleur de les vouloir former. Il est inutile , dit saint Augustin , (qui en pouvoit rendre bon compte , puisqu'il en parloit par sa propre experience) il est inutile d'alleguer , qu'on y apprend l'éloquence , & à s'exprimer noblement , & encore moins à bien vivre ; on n'apprend pas à bien parler en parlant des choses à quoy l'on ne doit jamais penser , & l'on ne devient pas sçavant en apprenant ce qu'on ne sçauroit trop ignorer. On laisse le bien s'il y en a dans ces sortes de livres , & on en prend tout le mal ; si l'on cherche de la science , de l'esprit , & de la politesse dans les livres , en manque-t-on de bien écrits sur toutes sortes de matieres , où l'on peut apprendre sans danger , tout ce qui peut faire un honnête homme ? Allez , il est inouï que le vice & le dérèglement soient un moyen pour former les mœurs , & pour enseigner la vertu.

CONCLU-
SION.

Pour conclure donc tout ce discours , quel conseil plus salutaire vous peut-on donner, Chrétiens Auditeurs , que d'ôter la cause , si vous voulez arrêter l'effet ; & de vous donner de garde d'un poison si pernicieux , quelque apparence de bien ; & d'utilité qu'il puisse avoir ? Ah ! que ce seroit aujourd'huy une sainte resolution pour tous ceux qui m'écourent , si dans la vûe du mal , que ces malheureux livres peuvent causer , & dans le souvenir de celui qu'ils leur ont peut-être causé , ils imitoient le sacrifice que firent les habitans de la ville d'Ephese , dont je vous ay parlé au commencement de ce discours ; ces gens-

véritablement contrits , & convertis par la predication de saint Paul , pour marque de la détestation des pechez , que ces mauvais livres leur avoient fait commettre , les jetterent tous au feu , afin de s'ôter l'occasion & le moyen d'en commettre de nouveaux. Du moins , peres de famille , qui êtes obligez de veiller à la conduite & à l'éducation de vos enfans , ne souffrez pas que jamais on leur mette entre les mains ces livres empestez , capables de corrompre & leur esprit & leurs mœurs , & de rendre inutiles tous les soins que vous avez pris , & d'étouffer toutes les semences de vertu & de probité que vous avez jettées dans leurs cœurs. Vous Maîtres à qui l'on confie l'instruction de la jeunesse , pensez que l'une de vos premieres obligations , est de veiller sur ce point important ; car que leur serviront les belles leçons que vous leur faites sur les sciences & sur la vertu , si vous laissez croître l'ivraye avec le bon grain ? Songez que l'un des plus dangereux moyens qu'employe l'Ennemi des hommes pour les perdre , c'est de s'emparer d'abord de l'esprit des enfans , lorsqu'il commence à s'ouvrir , & de leur inspirer par le moyen des mauvais livres , des maximes impies , des sentimens peu chrétiens , ou des passions dangereuses ; & qu'il est d'une consequence infinie de ne leur permettre de lire que ceux qui les peuvent rendre ou plus vertueux , ou plus sçavans.

Mais vous , Chrétiens , en quelque état que vous soyez , reprimez cette curiosité criminelle , qui vous fait employer des heures si précieuses , à la lecture , non seulement des

livres profanes & inutiles , mais encore pernicious aux mœurs & à la Religion. Helas ! le Demon n'employe-t il pas assez de moyens & d'artifices pour vous perdre , sans luy fournir vous-mêmes les plus puissantes armes pour en venir à bout ? Les mauvais exemples que vous avez devant les yeux , les occasions dangereuses , où vous vous trouvez si souvent , les entretiens , les faux amis , & mille autres pieges , que vous tend cet ennemi de vôtre salut ; n'ont-ils pas assez de force pour vous entraîner dans le desordre , sans que vous-mêmes luy fournissiez les moyens de vous séduire , de vous corrompre , & de vous pervertir ? Je finis par cet avis de saint Ambroise , & de saint Chrysostome , qu'un Chrétien ne devrait jamais lire que les livres qui l'aident à acquérir la connoissance de son Dieu , ou qui le portent à une plus parfaite observation de sa Loy ; & preferer à tous les autres , ceux qui sont d'un plus grand secours pour devenir plus vertueux , plus constant dans la pratique du bien , & plus attaché à ses devoirs ; mais sur tout qu'il devrait mediter jour & nuit , à l'exemple du Prophete , celuy qui par excellence s'appelle l'Ecriture ou les Livres saints , parce qu'ils contiennent la Loy , qu'ils nous instruisent de ses volonte , qu'ils nous consolent dans nos disgraces , qu'ils nous animent , & nous soutiennent par l'esperance qu'ils donnent aux Justes d'une récompense éternelle ; je vous la souhaite, &c.





IX. SERMON

DE LA

FLATTERIE.

Magister, scimus quia verax es, & viam Dei in veritate doces, & non est tibi cura de aliquo, non enim respicis personam hominum. *Matth. 22.*

Maistre, nous sçavons que vous êtes véritable & sincere, & que vous enseignez la voye de Dieu en verité, sans avoir égard à qui que ce soit; car vous ne considerez point la qualité des personnes. S. Matth. c. 22.



Si nous jugions, Messieurs, du procédé du Fils de Dieu sur les seules apparences, il y auroit sans doute de quoy s'étonner que les Pharisiens eussent été si mal reçus, en s'adressant à luy avec des paroles si respectueuses, & avec un compliment si obligeant. Car quelle plus grande marque pour-

voient-ils luy donner de l'estime qu'ils faisoient de sa personne, n'ayant pas encore une entière assurance qu'il fût le Messie, que de luy députer quelques-uns de leurs disciples, pour tâcher, sous prétexte d'une visite civile de la part de leur Maître, & d'une demande faite dans les termes les plus honnêtes, de découvrir qui il étoit? Ils couvrent à la vérité leur jeu avec tant d'adresse & d'artifice, qu'il ne leur échappe pas une parole, ni le moindre signe, qui puisse faire soupçonner le dessein qu'ils ont de le surprendre.

Ils commencent par les loüanges les moins suspectes; qu'ils ont entendu parler de son mérite, qu'ils sçavent l'opinion avantageuse, que tous les gens de bien ont conçue de sa conduite; qu'on a reconnu en toutes les occasions, qu'il est un homme sincère, incapable de flatterie, & d'avoir ces égards & ces respects humains, par lesquels tant d'autres trahissent la vérité, en accommodant leurs sentimens au gré des personnes, pour lesquelles ils ont de la considération. Ils luy déclarent enfin le bruit que fait dans le monde un si grand mérite, & l'assurent que l'assemblée de tant de si grandes qualitez, leur donne la confiance de s'adresser à luy, pour luy demander, si dans la parfaite connoissance, qu'ils ne doutoient point qu'il n'eût de leur Roy, & de la liberté que Dieu leur avoit donnée en partage, ils pouvoient en conscience s'assujettir à payer le tribut à Cesar.

La réponse du Fils de Dieu leur ferma la bouche, & leur fit bien sentir, que celui, qu'ils vouloient surprendre, étoit la sagesse

même, qui pénétroit le fond de leur cœur. Vous sçaviez, Verbe éternel ! vous qui ne pouvez rien ignorer, que ce favorable témoignage qu'ils vous rendoient n'étoit pas de bonne foy, & vous ne regardiez les éloges qu'ils vous donnoient, que comme une fourberie, & une dissimulation, qui cachoit un mauvais dessein, sous des paroles flatteuses & pleines de respect, & en un mot, étant la vérité même, vous ne pouviez souffrir la flaterie ; & pour marquer l'horreur que vous en aviez, vous traitâtes ces flatteurs d'hypocrites & de fourbes, qui n'avoient point d'autre dessein que de vous tendre des pièges, & de trouver l'occasion de vous perdre, s'ils l'eussent pu.

C'est, Chrétiens, ce qui m'a fait prendre à moy-même le dessein de vous découvrir les pièges dangereux que couvre la flaterie, & de vous parler d'un vice que tout le monde blâme, & que presque tout le monde souffre ; vice si odieux, de quelque côté qu'on le considère, soit dans ceux qui cherchent à être flattez, soit dans ceux qui flattent les autres, qu'il cause de l'indignation au Fils de Dieu ; en sorte que celui, qui n'avoit que de la douceur même pour les plus grands pecheurs, n'a pû souffrir les flatteurs, sans marquer l'aversion qu'il avoit de leur procédé, comme de celui que tiennent les faux amis, ou plutôt comme les ennemis déclarez de la société des hommes, capables d'autoriser tous les vices, & de corrompre toutes les vertus. Nous verrons cecy plus en détail, après que nous aurons imploré le secours du ciel, par l'entremise de Marie. *Ave Maria :*

E-v-j-i

IL faut avoüer, Messieurs, que la flaterie, que j'ay entrepris de combattre aujourd'huy, a quelque chose de bien singulier, soit dans sa nature qui la distingue de tous les autres vices, soit dans l'idée que les hommes s'en forment d'ordinaire, soit dans ses effets, soit enfin dans la maniere dont elle est reçüe dans le commerce du monde. On pourroit l'appeller un monstre dans la morale, ayant pour objet la vertu & le vice tout à la fois; puisqu'elle applaudit à l'une par des loüanges outrées, & à l'autre par une approbation lâche & servile; car c'est en cela qu'elle consiste, & ce qui la confond avec le mensonge, la fourberie, & le défaut de sincerité. Ses effets n'en sont pas moins surprenans, car elle fait passer le vice pour vertu, & elle est cause qu'on s'en fait un sujet de mérite; & en donnant des loüanges excessives aux petits avantages qu'on peut avoir, elle en fait perdre la gloire & le mérite, par une sorte de vanité, qui expose ceux qui s'y laissent aller, au mépris de tous les hommes. L'idée & les sentimens qu'on a de ce vice, sont tout à fait bizarres; car d'un côté, on le regarde comme le plus lâche & le plus indigne d'un homme d'honneur, contre lequel on s'est déchaîné de tout temps; & de l'autre, il y a peu de personnes qui ne se plaisent aux flateries qu'on leur fait, pendant qu'ils ne peuvent souffrir celles que l'on fait aux autres. Et enfin, si l'on examine la maniere dont ce peché se commet, il n'y a presque personne qui ne témoigne la peine qu'il a de s'entendre louer, en disant qu'on

le flate , & qui ne s'efforce d'éloigner le soupçon d'être un flateur , lors même qu'il flate les autres le plus ouvertement. On sçait en un mot , que la flaterie est décriée par tout , & cependant c'est par-là qu'on tâche de s'insinuer dans les esprits , & de se faire regarder sur le pied d'honnête homme dans le monde. Quel vice plus ridicule , plus bizarre , & plus monstrueux ?

Or, comme ce vice n'est pas moins commun & ordinaire , qu'il est singulier dans sa nature ; & qu'il est d'autant plus à craindre qu'il est plus favorablement reçu , je veux aujourd'hui vous le représenter sous ces deux rapports également odieux à Dieu ; & aux hommes. Le premier à l'égard de ceux qui souffrent la flaterie , & le second , à l'égard de ceux qui flatent ; aimer d'être flaté , c'est se fier à de faux amis qui nous trahissent en excusant nos vices , en corrompant les vertus que nous pouvons avoir , par les fausses loüanges qu'ils nous donnent , & en nous portant au crime par les applaudissemens qu'ils donnent à toutes nos actions. Mettre en usage la flaterie , c'est devenir nous mêmes de faux amis , lâches , interessez , fourbes , & infidèles envers ceux qui se confient en nous ; d'où vous verrez le danger qu'il y a de se corrompre , en souffrant les flatteurs ; & le mal dont on se rend coupable en flatant les autres. Tâchons , Chrétiens , de nous precautionner contre un poison si facile à prendre , & si préjudiciable aux bonnes mœurs , & nous bannirons du monde la plus grande partie des vices ; ayons ensuite de l'horreur d'empoisonner

les autres , & de nous rendre par-là coupables de leur perte , en nous rendant complices de leurs crimes. Ce seront les deux Parties de ce discours.

PREMIERE
PARTIE.

Aristot. l. 2.
Rhet.

l. 2. contr. Ju-
lian.

in Psalm. 59.

C Hercher à être flaté , je le dis encore une fois , Messieurs , que c'est se fier à de faux amis , qui nous trahissent , & qui connoissant nôtre foible d'aimer la gloire , & l'applaudissement , ne manquent point de s'insinuer par-là dans nôtre esprit , & de s'attirer nôtre confiance , pour nous perdre à coup sûr , en nous entretenant dans nos vices & dans nos desordres. C'est pour cela , qu'au sentiment même des Philosophes Payens , quoyque la flatterie soit également détestable dans celui qui la fait , & dans celui qui la souffre , elle est cependant plus à craindre , dans ceux qui la souffrent , & si elle fait quelquefois rougir les personnes véritablement vertueuses , qui la rejettent avec modestie ; c'est , disent-ils , un instinct naturel , qui les avertit de fuir un poison caché , & de nous défier d'un ami déguisé , qui est capable de nous faire plus de mal , que l'ennemi le plus déclaré. *Blandus inimicus*. C'est le nom que saint Jérôme donne à un flateur , & c'est ce qui fait que saint Augustin partage nos ennemis comme en deux classes différentes ; l'une de ceux qui nous persécutent ouvertement ; & l'autre de ceux qui contrefaisant les amis , en nous flétant & en nous caressant , sont eu effet nos ennemis les plus cruels. *Duo sunt genera persecutorum , scilicet vituperantium & adulantium , sed plus persequitur lingua adulatoris*.

quàm manus persequentis. Mais j'ajoute, ou plutôt j'inferé de-là, que celui qui souffre qu'on le flate, est luy-même son plus dangereux ennemi, à cause des maux qu'il se procure à luy-même, dont le premier est un entier dereglement de toute sa conduite, par l'erreur dangereuse où la flaterie le jette enfin, en luy déguisant ses vices & ses défauts, & en luy faisant prendre le mal pour le bien. Car voila proprement, dit ce saint Docteur, ce que c'est que flaterie, *Adulatio est fallaci laudè seductio* : une erreur & une illusion, qui nous fait envisager nos défauts comme autant de perfections : un enchantement pernicieux qui nous seduit pour nous perdre, & qui nous cache ce qui nous est le plus important de connoître.

En effet, que peut-il arriver de-là ? sinon ce qu'ajoute saint Augustin, en un autre endroit, d'attacher en quelque maniere les hommes à leurs vices, & à leurs crimes, par des liens si forts, qu'ils ne peuvent plus s'en défaire, ni s'en dégager, & ainsi de les y entretenir, & de leur y faire passer toute leur vie, *Adulantium lingua ligant homines in peccatis, delectat enim ea facere, in quibus non solum non metuitur reprehensor, sed etiam laudatur operator.* On n'est déjà que-trop porté au vice par l'inclination naturelle qui nous y attache ; de quoy peuvent donc servir les fausses louanges que l'on reçoit d'un flateur, sinon d'autant de chaînes, & de neuds qui nous y retiennent, & qui nous y lient plus étroitement ? parce que les applaudissemens qu'on nous donne, sont un nouvel attrait au

mal , & nous ôte la crainte & la honte que nous avions de le commettre.

Or , pour se precautionner contre un poison qui nous est préparé avec tant d'artifice , il faut , Messieurs , se souvenir de ce principe si commun , & si rebatu dans la Morale ; que les vices & les vertus ont souvent des traits si semblables , qu'il n'est pas aisé à tout le monde d'en faire un juste discernement ; puisqu'on impose même quelquefois aux personnes les plus éclairées , qui se laissent tromper par les apparences. Ainsi la prodigalité , par exemple , a beaucoup d'air de la magnificence ; la temerité imite de si près les mouvemens genereux , & les entreprises de la valeur , qu'on les confond , & qu'on est le plus ordinairement assez en peine de les démêler ; & tout le monde sçait que l'hypocrisie approche si fort de la devotion la plus sincere , qu'il n'appartient qu'à Dieu , qui penetre le fond des cœurs , d'en juger sans pouvoir s'y méprendre.

Mais peut-être n'avez-vous pas fait reflexion , que deux sortes de personnes prennent occasion d'abuser de cette ressemblance pour des desseins bien differens , sçavoir les envieux & les flatteurs. Le flatteur prend les vices pour des vertus , en donnant des éloges à ce qui devrait attirer le blâme , & la censure de tous les hommes ; & l'envieux au contraire , prend les vertus pour des vices , en donnant un mauvais tour aux actions de ceux , contre lesquels il a conçu de la jalousie. Le flatteur pour couvrir les vices de ceux , à qui il s'efforce de plaire , leur donne la couleur des ver-

tus, & l'envieux, pour obscurcir l'éclat des vertus, leur donne la couleur des vices. Si vous êtes temeraire, le flatteur ne manquera pas de publier, que vous êtes brave & généreux, & si vous avez du courage, l'envieux publiera que vous êtes un teméraire, qui agissez sans prudence & sans conseil, & qui ne suivez que les saillies impetueuses d'un naturel emporté. On sçait assez ce que l'envieux prétend par-là, sçavoir de ternir la gloire de ceux à qui il porte envie, & de les détruire, s'il peut, dans l'esprit de tout le monde; mais le flatteur a d'autres vûes, il veut s'établir par vôtre faveur & par vôtre credit, il veut se pousser, & faire sa fortune, & pour en venir à bout, il sacrifie à son ambition & vôtre gloire & vôtre conscience, il se met peu en peine de vous entretenir dans vos défauts & dans vos vices, pourveu qu'il vous plaise, car c'est pour cela qu'il est sottement prodigue de loüanges, & d'applaudissemens. Ce n'est pas qu'il vous estime, & qu'il soit fort persuadé de vôtre merite, ou qu'il espere desabuser les autres sur vôtre chapitre, ni enfin qu'il veuille vous mettre au dessus de la censure, par l'approbation qu'il donne à vôtre conduite; bien loin de cela, il en a souvent le dernier mépris; c'est seulement qu'il trouve son intérêt à vous flater.

Mais il y va du vôtre, de ne pas écouter ces pernicieuses flateries, qu'on peut appeller serviles dans sa bouche; mais qui n'ont que trop d'empire sur l'esprit de celui qui y prête l'oreille; parce que persuadé de la sincerité des loüanges qu'on luy donne, il regarde en-

Isaïe c. 5.

suite ses défauts comme autant de perfections, & ses vices comme autant de bonnes-qualitez, qui luy attirent cette approbation : & ainsi bien loin de s'étudier à s'en défaire, & à changer de conduite, il s'y affermit & s'y autorise sur l'approbation de ses flateurs. C'est le malheur inévitable que cause la flaterie, & ce qui a attiré la malediction du Prophete sur ceux qui la font, *Va qui justificatis impium.* Malheur à vous langues venales ! amis perfides, ennemis secrets & domestiques ; malheur à vous, qui justifiez ainsi les crimes, en flétant celui qui les commet. Mais cette malediction ne retombe-t-elle point sur celui qui écoute la flaterie, puisqu'en cherchant des approbateurs de ses crimes, il ne trouve pas seulement des excuses, après les avoir commis, ou des pretextes pour en diminuer le blâme, mais encore des loüanges qui l'engagent à continuer ; il s'autorise dans la maniere de vie, se croyant assez justifié, puisqu'il trouve même des Panegyristes & des Approbateurs. *Va vobis qui justificatis impium.* Malheur donc à vous, qui cherchez à vous justifier dans vos desordres, car où peut-on porter plus loin la corruption des mœurs, que de vouloir faire passer ses vices pour autant de vertus ?

Auriez-vous crû, Chrétienne Compagnie, que la flaterie qu'on écoute avec tant de plaisir, & qu'on regarde comme un foible, dont les personnes du merite le plus distingué, ne sont pas quelquefois exemptes ; auriez-vous, dis-je crû, que la flaterie eût été la source d'un si grand mal ? & cependant quoy de plus

constant dans le monde , & quoy de plus ordinaire ? Car sans parler des défauts naturels que la flaterie entretient , comme on a vu en quelques Princes assez connus par cet endroit , sans qu'il soit nécessaire de vous les rapporter icy pour exemples , je parle seulement de ces inclinations tournées au mal , qu'on appelle vices , de ces passions déréglées , que la bonne éducation , les salutaires avis , les moindres efforts , & la moindre application qu'on auroit fait sur soy-même , auroient ou changées en peu de temps , ou du moins moderées , & corrigées , lesquelles se fomentent & s'entretiennent par la flaterie , quand on ne reçoit que des éloges , au lieu du blâme , & de la reprehension qu'on en devoit attendre.

Car enfin tous les hommes ne se conduisent pas par des motifs divins & surnaturels ; la considération des hommes , & la crainte de leurs jugemens , a souvent plus de pouvoir sur plusieurs , si ce n'est pour pratiquer le bien , du moins pour s'abstenir du mal. Souvent il n'y a que le soin de nôtre réputation qui sert de frein à nos passions. Si donc au lieu de se voir décrié , & regardé sur le pied d'un homme sujet à de grands vices , on se voit loué , applaudi , estimé ; n'est-ce pas renverser la digue qui empêchoit ce torrent de se répandre , n'est-ce pas donner un cours libre aux desordres , qui pouvoient être arrêtez par la crainte de l'infamie ? ne deviennent-ils pas publics quand il se trouve des flatteurs qui les approuvent ? Hé ! que peut faire la crainte de Dieu , ou le secret reproche de nôtre conscience , quand de timide & inquiète qu'elle étoit , elle

est comme rassurée par les louanges qu'elle reçoit , au lieu du blâme qu'elle avoit sujet de craindre ? La hardiesse ne succede-t-elle pas bien-tôt à la pusillanimité , quand on trouve de la gloire , là où l'on ne devoit attendre que de la honte & de la confusion ! Ainsi ce que la-censure publique , les avertissements particuliers , les reprehensions faites à propos , par un ami , ou par quelque personne qui a autorité sur nous , eussent corrigé en peu de temps , demeure toute nôtre vie , par la dissimulation , ou par l'approbation criminelle d'un flatteur , qui non seulement nous entretient dans nos vices & dans nos défauts , mais en second lieu qui corrompt tout ce qu'on peut avoir de bon , & tout ce qu'un riche naturel a d'avantage pour la vertu.

C'est la plainte que font toutes les Histoires , qui nous ont laissé le caractère des Princes , qui ont passé pour les plus vicieux & les plus déreglez ; parmi lesquels il s'en est trouvé un assez grand nombre , qui d'eux-mêmes étoient d'un bon naturel , portez à la vertu , & nez avec des inclinations qui eussent fait le bonheur des peuples ; si les flatteurs qu'un Historien appelle la peste des Cours des Souverains , ne les eussent point gâtez , en tournant leur naturel au vice , & les portant ensuite jusqu'aux derniers excez du dereglement. L'induction en seroit facile , & ce seroit une preuve convaincante des malheurs que la flaterie a causé dans le monde. Je me contente de ce que le texte sacré rapporte de Joas , Roy de Juda , qui avoit d'abord été élevé dans la piété , par les soins du saint

2 *Curtius.*
l. 9.

Pontife Joïada , à qui même ce Prince étoit redevable de sa vie , & de sa couronne.

Le Peuple de Dieu n'a guere eu de Roys plus pieux , plus justes , ni qui ayent usé de leur puissance d'une maniere plus loüable , pendant qu'il se conduisit par les conseils de ce sage & de ce saint Pontife , dont les instructions & les exemples luy servoient de regle & de modele. Car il ne s'appliquoit qu'à corriger tout ce qu'il y avoit eû de déreglé sous le regne de ses Predecesseurs ; aussi sa pieté , sa justice , l'aversion qu'il avoit pour l'Idolâtrie , le soin de faire fleurir la Religion par tout , le zele de faire honorer le vray Dieu , luy attirerent les benedictions du ciel , & toutes sortes de prosperitez sur ses Etats. Heureux Prince ! heureux les Sujets d'un tel Roy ! si la flaterie n'eût point trouvé d'accez dans sa Cour & auprès de sa personne ! La mort n'eut pas plûtôt enlevé le saint Pontife , qui luy tenoit lieu de Pere , de Maître , & de Gouverneur , que Joas suça le poison agreable de la flaterie , dont les Grands de son Royaume envenimerent son cœur , comme l'Ecriture le marque expressement , *Delinitus obsequiis eo-* rum. Mais qu'arriva-t-il de-là ? Il entra dans l'esprit & dans les manieres de ceux qui avoient sçû entrer dans son cœur ; il se fit un changement surprenant dans toute sa vie , & le changement de ses mœurs passa dans sa Religion ; il méprisa le Temple du vray Dieu , auquel jusque-là il avoit donné tous ses soins , & ne s'appliqua plus qu'au culte des Idoles qu'il avoit fait détruire & renverser le jour même de son Sacre .

2. Paralipp.
24.

Ah Dieu ! qui a pû causer un tel changement dans l'esprit & dans les mœurs d'un Prince si sage, si pieux, si docile, & si reconnoissant ? La flaterie de quelques-uns de ses Courtisans, qui s'emparant de son esprit, luy corrompirent le cœur ; flaterie qui le porta enfin jusqu'aux derniers excez de la cruauté, & de l'ingratitude aussi-bien que de l'impiété ; car Zacharie, fils du Pontife, qui l'avoit si sagement conduit durant ses premières années, ayant averti ce Prince du malheur où il s'alloit précipiter, avec une liberté, qui ne pouvoit venir que du zele qu'il avoit de la gloire de son Roy, & de toute sa nation, qui en dépendoit ; il luy en coûta la vie, & fut immolé à l'envie & à la fureur de ces flatteurs, qui apprehenderent que le fils prenant la place, & l'autorité qu'avoit eu le Pere sur ce Prince, ne le fît rentrer dans son devoir. De quel mal n'est donc point capable la flaterie, quand on s'y laisse gagner ? puisque d'un des plus pieux & des plus justes Roys du Peuple de Dieu, elle en a pû faire un des plus injustes & des plus impies ? Non Chrétiens, il n'y a point de naturel si heureux, qu'elle ne gâte & qu'elle ne corrompe, point de vertu si bien affermie qu'elle ne renverse, point de si nobles sentimens qu'elle n'étouffe, ni enfin point de personnes si bien nées qu'elle ne pervertisse, & qu'elle ne porte jusqu'aux plus grands déreglemens. Et c'est ce qui a toujours donné aux personnes sages tant d'horreur de ce vice, comme d'un poison capable de corrompre tout le bien, & toutes les plus belles inclinations qu'une heureuse naissance, & une sainte édu-

cation nous peut inspirer.

Dirai-je, Messieurs, pour troisième desordre qu'elle cause dans ceux qui l'écoutent & qui la souffrent, qu'en élevant les vertus mêmes, ou les avantages qu'ils possèdent, elle leur en fait perdre le mérite & la gloire, par des louanges excessives, & outrées, qui leur inspirent un orgueil & une presumption, que ni Dieu, ni les hommes ne peuvent supporter. En effet un flatteur qui loue & approuve jusqu'aux défauts de ceux qu'il veut gagner, trouve encore plus de sujet de louer le bien même que tout le monde y remarque, & que personne ne peut désapprouver; aussi le fait-il d'une manière à leur donner tant de presumption, & à leur faire concevoir une opinion si avantageuse de leur mérite, qu'ils se rendent odieux & méprisables à tout le monde. C'est ce que produit cette flaterie, parce que tel est le naturel de la plupart des hommes; à force d'entendre ces éloges on les croit, & l'on se fait une Idole de ses propres perfections, qu'on adore en secret, en voyant tant d'autres qui leur donnent de l'encens. On se repaît de cette fumée qui ne fait que nous noircir, & nous déguiser à nous-mêmes, en augmentant & enflant les petits avantages que nous pouvons avoir; de sorte qu'entêtez ensuite de notre propre estime, dans la vue de nos vertus imaginaires, on devient vains & superbes, remplis d'une haute idée de nous-mêmes, aveuglez que nous sommes par la fumée de cet encens.

Le pourroit-on croire, Chrétienne Compagnie, si nous n'avions le témoignage de l'E-

criture , & de toute l'Antiquité , que la flaterie en est venue à cet excez , qu'elle a persuadé à des Souverains , qu'ils étoient d'une autre nature que le reste des hommes : non seulement elle les a élevez jusqu'au ciel , comme l'on dit , mais elle en a fait des Dieux de sa façon ; tel a été un Nabuchodonozor , tels les premiers Roys de l'Egypte , & tels les premiers Empereurs de Rome , qui ayant été adorés par des flateurs durant leur vie , ont eû des Temples & des Autels après leur mort , & d'autres que la flaterie avoit tellement entêté de leur merite & de leur grandeur , qu'à peine les châtimens les plus humilians de la Justice Divine les ont pû faire revenir de cette extravagante imagination.

Je sçay bien, Messieurs, qu'aujourd'huy on est trop éclairé , pour s'entêter de semblables visions ; mais vous ne disconviez pas, que la vanité , l'orgueil , & la presumption, sont les effets ordinaires, que la flaterie produit dans l'esprit de ceux qui l'écoutent ; puisque c'est déjà marquer qu'on y a une grande disposition, que de se plaire à ce qui excite la vaine gloire , & qui la porte souvent à de si étranges excez , qu'on s'oublie soy-même , & ensuite Dieu , de qui nous avons reçu tous les avantages que nous possédons. En voicy la raison ; nous avons un panchant naturel à croire , que tout ce que la flaterie nous dit , est la voix de la verité même , & par consequent , que tous les portraits qu'elle fait de nous , nous ressemblent , & l'on ne manque guere d'être touché de quelque sentiment de complaisance , lors même que nous reconnoissons qu'on nous flate.

flater. Mais quand on se laisse tromper agreeablement , & qu'un flateur adroit fait valoir jusqu'aux moindres avantages que nous avons, par cette Rhetorique si douce & si engageante , que les gens du monde sçavent employer auprès des Grands ; il est bien difficile de se défendre contre un ennemi si agreeable , & de se precautionner contre le poison qu'on nous cache sous un amas de fleurs , & qu'on mêle avec un mets qui est si fort de nôtre goût.

C'est de-là que vient cette ridicule vanité de tant de personnes , & qui se fait remarquer par ces airs fiers & dédaigneux qu'elles se donnent , & qui effacent tout ce qu'elles pourroient avoir de veritable merite , par la trop bonne opinion qu'elles en ont conçue ; de-là cette ostentation qui pousse , pour ainsi dire , au dehors les sentimens d'orgueil dont leur cœur est rempli ; l'un vante sa naissance , l'autre son courage , celui-cy sa science , & celui-là sa conduite , & tout ce qui peut attirer l'estime & les loüanges des autres ; de-là enfin cette haute idée qu'on a de soy-même , qui fait qu'on se couronne de ses propres mains ; & si l'on nous refuse les applaudissemens que l'on mendie avec tant de lâcheté , on en appelle au jugement des personnes mieux instruites , & d'un discernement plus fin ; c'est à dire à ses flateurs , qui sont souvent le moins persuadez de ce merite pretendu ; mais nôtre vanité qui se repaît de ces vertus , de ces talens , & de ces avantages imaginaires , en vient jusqu'à l'entêtement , qui nous expose à la risée de ceux qui nous connoissent mieux , & qui se moc-

quent d'une si ridicule foiblesse. On en a vu que la fortune avoit élevé de la poussiere jusqu'aux premieres Charges , & à qui la flaterie avoit donné des Lettres de Noblesse , en leur faisant croire qu'ils étoient descendus des Souverains , & qu'ils comptoient des Princes & des Roys parmi leurs Ancêtres ? Na-t-elle pas donné le nom de braves à des personnes lâches & sans cœur ? N'en voit-on pas qui se persuadent tenir un rang considerable parmi les Sçavans , ou parmi les gens consommez dans les affaires , parce que les flatteurs leur ont donné ces magnifiques éloges ? Combien voit-on de femmes entêtées de leur beauté , & des agrémens qu'elles n'auront jamais ; parce que souvent on les a traitées d'incomparables , & qu'on a employé à leur égard tous les autres termes que la cajolerie , qui est un raffinement de la flaterie la plus outrée , sçait si bien mettre en usage , & qu'elles traiteroient elles-mêmes de sottise & d'extravagance , si elles ne se plaisoient à ce manège , & n'ajoutoient plus de foy aux paroles flatteuses qu'elles entendent , qu'à leurs propres yeux ; mais on les a si souvent flatées sur ce chapitre , qu'elles croient meriter par justice l'adoration , que des personnes aussi ridicules qu'elles , rendent à une Idole qui est l'ouvrage de leurs mains.

Encore si la vanité se tenoit dans ces termes , on se contenteroit d'en rire & de s'en divertir ; mais on doit gémir de voir que cette extravagance en vient assez ordinairement jusqu'à l'impiété , en imitant l'orgueil & la complaisance du premier des Anges , lequel

Bien loin de rapporter à Dieu toute la gloire des avantages qu'il avoit reçûs de sa bonté, la retint pour luy-même, & ne s'en crut redorable qu'à son propre mérite. Ce qui fait que Dieu jaloux de sa gloire, se plaît à renverser l'Idole que la flaterie a élevée, & lance en même temps sa malediction, & sur cette Idole, & sur celuy qui l'a faite, *Per manus quod fit Idolum, maledictum est ipsum, & qui fecit illud.* Maudite est l'Idole qu'on a faite, & maudit l'ouvrier qui l'a faite; rien ne peut mieux exprimer le mal que fait la flaterie; quand on l'écoute, & qu'on s'en laisse enchanter, elle nous rend Idolâtres de nous-mêmes, par la fausse idée qu'elle nous fait concevoir de nos vertus, & de nos perfections imaginaires; ou plutôt elle nous rend nous-mêmes une Idole, qui sur ces prétendus avantages, exige le culte, les respects, & les adorations des autres; car qu'est-ce qu'une Idole? Ce n'est rien, au sentiment de l'Apôtre, *Idolum nihil est*; on s'imagine une chose qui ne peut être, & on revere une chose, qui ne subsiste que dans l'idée de ceux qui l'adorent; n'est-ce pas ce que fait la flaterie dans ceux qui l'écoutent? elle leur fait accroire qu'ils ont un mérite tout extraordinaire, & qu'ils sont quelque chose, lorsqu'ils ne sont rien de ce qu'ils croyent être. Mais cette Idole est maudite de Dieu, *Per manus quod fit Idolum maledictum est*, parce qu'elle s'attribue par orgueil, l'honneur & la gloire que Dieu ne veut céder à personne. Mais cette malediction s'étend encore sur celuy qui l'a faite, & qui adore l'ouvrage de ses mains, & qui

Sapient. 14.

fecit illud, c'est à dire sur le flateur, qui adore, ou qui feint d'adorer une personne, qui se rend indigne de toute estime, & de tout honneur, dès-lors qu'elle se flate qu'on les doit à son merite. C'est pourquoy après avoir considéré la flaterie par rapport à celuy qui l'écoute, il est temps que nous la considérons dans la bouche de celuy qui la met en œuvre, & qui est comme l'ouvrier de cette Idole; c'est ma seconde Partie.

SECONDE
PARTIE.

Q Uoyque l'on conçoive assez le malheur qu'un flateur s'attire luy-même, par celuy qu'il procure à ceux qu'il flate; je veux cependant, Messieurs, pour vous en tracer une idée plus vive, & vous inspirer toute l'horreur que merite ce peché, l'envisager dans luy-même, & dans la personne qui le commet. Pour cela, je vous prie de vous souvenir que nous avons d'abord appelé le flateur avec S. Jérôme, un ennemi agreable, & avec les autres, un ennemi travesti & déguisé en ami: car de-là j'en infere trois choses les plus opposées à l'amitié, & les plus inseparables de la flaterie, sçavoir l'interêt, l'infidelité, & le tort ou le dommage que l'on cause, au lieu des services qu'on est obligé de rendre à un ami dans l'occasion; de maniere que pour représenter un flateur au naturel, il faut dire que c'est un ami lâchement intéressé, infidele jusqu'à la perfidie & à la trahison, & qui en se rendant coupable de tous les desordres, où il entretient celuy qu'il flate, se perd en le perdant avec luy. Or tout cela détruit la fin même de l'amitié, laquelle a pour but dans

ceux qui s'entr'aident , de se procurer mutuellement leur bonheur , & tout le bien qu'ils peuvent. Je ſçay bien que ces traits ſi odieux qui font le caractère d'un flateur , nous doivent faire déſier de ſes artifices , & nous faire tenir ſur nos gardes ; mais j'aime mieux les employer à vous détourner vous-mêmes de vous en ſervir , & de donner jamais ſujet à perſonne de vous ſoupçonner d'un vice , qui n'eſt pas moins oppoſé à la charité chrétienne , qu'à la ſincere amitié. Parcourons-les donc en peu de mots.

Un flateur eſt un faux ami , parce qu'il eſt intéreſſé , c'eſt la première choſe en quoy il eſt différent d'un véritable ami , & d'un Chrétien charitable en même temps ; puisſqu'une des marques que l'Apôtre nous donne de la véritable charité , eſt de ne point chercher ſon propre intérêt. *Charitas non quarit qua ſua ſunt.* 1. ad Cor. 13. Or tout flateur veut venir à ſes fins ; c'eſt luy-même qu'il cherche en recherchant l'amitié des autres ; il n'a en vûe que l'avantage qu'il en peut retirer ; de la faveur , de la protection , l'avancement de ſa fortune , & en un mot , ſon intérêt. Pour parvenir donc à ſon but , il employe les flateries les plus lâches , les complaiſances les plus ſerviles , les loüanges les plus exceſſives , & tout ce qu'un intérêt ſordide a coûtume de mettre en uſage de plus bas & de plus indigne. Vous n'avez ſans doute que du mépris & de l'indignation pour une perſonne de ce caractère ; mais faites-vous réflexion que c'eſt ce que vous faites vous-mêmes par vos flateries , & par conſéquent l'idée & l'opinion qu'ont de vous tous ceux qui

vous connoissent de cette humeur , & si vous êtes sensible à l'interêt de vôtre réputation , qui vous doit être le plus cher de tous les biens de ce monde ; pensez que vous n'éviterez jamais le juste reproche de passer pour une ame intéressée , quand on vous regardera sur le pied d'un flatteur.

En effet , à qui est-ce que ces ames mercenaires s'attachent le plus ordinairement , si non aux Grands , & à ceux de qui ils peuvent espérer quelque avantage ? Car flater , se rendre complaisant , s'efforcer d'entrer dans leurs bonnes grâces , c'est proprement ce qu'on appelle faire la Cour , pour tâcher par-là de s'attirer leur confiance , ou du moins leur bienveillance & leur affection. On peut avoir à la vérité de différentes prétentions ; mais c'est toujours l'interêt qui remue toute cette manœuvre , qui cause tant de mouvemens , & qui fait agir tant de ressorts. Les uns flatent , dans l'espérance d'être flatz à leur tour. Tels sont ceux qui donnent mille louanges aux gens doctes , & à ceux qui sont en réputation d'une érudition consommée , ils ont intérêt d'être bien avec ceux , qui en parlant d'eux réciproquement avec estime , peuvent faire leur vogue ; & il ne faut point douter que ce ne soit pour cette raison que certaines personnes qui veulent passer pour beaux esprits , se font , les Panegyristes , & les adorateurs des ouvrages de réputation , persuadez que c'est le moyen d'être aussi approuvez à leur tour , & de s'assurer du suffrage de ceux qu'ils louent à toute occasion.

Je ne pretends pas icy vous marquer toutes

les especes , & toutes les differences des flateries , pour vous convaincre qu'elles ont toutes quelques vûës interessées ; mais je ne puis m'empêcher de vous dire que les plus lâches , & les plus criminelles , sont celles qui n'ont pour but que le plaisir , & de satisfaire une passion honteuse , & déreglée. Vous sçavez , Mesdames , auprès de qui les flateurs se trouvent en plus grand nombre ; ne vous persuadez pas que ce soient toujourns les charmes de vôtre beauté qui les y attirent , ni qui les obligent à vous offrir l'encens que vous recevez avec tant de complaisance ; ils s'aiment plus qu'ils ne témoignent vous aimer ; ces flateries si étudiées , ces assiduez qu'ils vous rendent , ces offres de services qu'ils vous font , tout cela vient de ce principe interessé , & d'un amour propre ; ils esperent qu'ils ne perdront pas leurs peines , & qu'ils seront bien recompensez de leurs services ; & vous avez tout sujet de craindre , d'en être enfin les dupes , si vous vous imaginez , que ces termes si officieux , ces loüanges , ces respects , sont des marques d'une amitié sincere où legitime ; ils sont , dit saint Chrysostome , comme ceux qui sçavent contrefaire le ramage des oiseaux , pour les attirer dans le piège qu'ils leur dressent , ou qui leur presentent l'appas auquel ils sçavent qu'ils se laisseront prendre ; l'interêt met tout en usage , mais c'est toujourns la flaterie par où il commence.

C'est ainsi que dans une autre matiere , Absalom autrefois , pour mendier les suffrages du peuple , se rendoit populaire à tout le monde , & s'abaissoit jusqu'à flater par des car-

resses affectées , tous ceux qu'il rencontroit ; s'informant du sujet qui les amenoit au Palais , & des affaires qu'ils avoient à vûider ; il écoutoit tranquillement leurs raisons , il feignoit d'entrer dans leurs interêts , il promettoit de les servir de toute son autorité ; mais dans quelle vûe ? Ce rebelle esperoit en s'abaissant par ces lâches flateries , qu'il s'éleveroit bien-tôt sur le thrône , & qu'il s'y maintiendrait par leur secours , après l'avoir usurpé par violence. Je ne craindray donc point de dire , que la flaterie est le langage de l'amour propre , l'interprete d'un cœur intéressé , qui n'ose exprimer ouvertement ce qu'il demande , ou ce qu'il attend , le commerce d'un esprit mercenaire , qui donne des loüanges , lesquelles ne luy coûtent rien , pour obtenir autre chose de plus solide. Ce qui est si veritable , qu'on voit par experience , que la flaterie cesse si-tôt qu'on n'attend plus rien d'une personne. C'est ce qu'assûre saint Augustin , qui luy-même , avant que d'avoir conçu le genereux dessein de ne servir que Dieu seul , s'efforçoit de s'avancer dans le monde par cette voye , en s'insinuant dans l'esprit d'un Prince mortel , qu'il esperoit gagner par des flateries , & par un discours étudié ; mais se voyant frustré de son esperance , ce fut un des motifs qui le porterent à ne penser plus qu'à se mettre bien auprès du Souverain du ciel & de la terre , qui reconnoîtroit mieux ses services. Heureux tant de Courtisans flateurs , si déchus de leurs vaines prétentions , ils faisoient les mêmes reflexions que fit alors ce grand Saint ! mais du moins ils devroient faire

celle-cy ; que comme l'on connoît les hommes à la parole , & au son de la voix que la nature a donné à chacun pour le distinguer des autres ; nous devons de même faire le discernement des vrais & des faux amis , par les discours sinceres ou flatteurs , qu'ils nous tiennent , & penser qu'un flatteur n'est pas moins intéressé , qu'il est infidele dans son amitié.

C'est la seconde chose qui nous doit détourner d'un vice si honteux & si indigne d'un homme d'honneur , & d'un Chrétien tout à la fois ; car si l'inconstance , la fourberie , la trahison , & la perfidie , sont les marques de l'infidelité d'un ami ; que fait-on autre chose que tromper & trahir celuy que l'on flatte , lorsqu'on luy applaudit dans ses desordres ? au lieu que par de salutaires avis , & par de charitables reproches , on devroit tâcher de le faire rentrer dans luy-même , & luy marquer par-là qu'on est veritablement son ami. Nous en avons déjà touché la raison , qui est , qu'en luy déguisant la verité , & luy cachant ses défauts , on est la cause de son malheur , & de sa perte , & qu'on luy fait plus de tort que ne pourroient faire ses plus cruels ennemis. Or , quel autre nom merite un flatteur , qui contrefait le veritable ami , que le nom de traître , & d'infidele , qui sous couleur d'amitié , fait à celuy qu'il flatte , un tort , & un dommage , qui ne se peut presque jamais reparer ?

Vous appelleriez traître celuy , qui , pendant qu'on mettroit le feu à vôtre maison , ou qu'on la ravageroit , au lieu de vous en avertir , pour y aller mettre l'ordre necessaire ,

M v

s'efforceroit de vous divertir , de vous amuser , & de vous empêcher de pourvoir à vos affaires les plus importantes ; & vous tiendrez pour ami un flatteur , qui vous amuse par de sottes loüanges , & qui vous empêche de remédier à des desordres , qui vont à vous perdre d'honneur , de conscience , & de réputation ? Peut-on trahir une personne avec plus d'infidélité , que de luy déguiser les veritez qu'il a tant d'intérêt de sçavoir ? Un Medecin , qui pour épargner un remede un peu fâcheux à son malade , le laisseroit perir , ne seroit-il pas cause de sa mort ? Celui qui n'avertiroit pas d'une conspiration qui se trameroit contre l'Etat , ne seroit-il pas d'intelligence avec l'Ennemi , & ne trahiroit-il pas sa Patrie ? C'est le nom qu'on doit donner à plus forte raison aux Directeurs qui flattent les consciences de ceux que Dieu a commis à leur conduite , & qui par leur mollesse mettent l'oreiller sous la tête des pecheurs , pour les endormir dans leurs déreglemens ; car pour continuer à me servir des expressions , & des similitudes des Prophetes , ils ressemblent à ces Architectes trompeurs , qui se contentent d'enduire un peu la muraille , au lieu de donner de la solidité à l'édifice , & qui enfin se mettent peu en peine de faire entrer les ames dans les sentimens d'une sincere penitence , pourvu qu'ils flattent & adoucissent un peu la douleur que leur causent les playes de leur conscience. Ministres infidèles , Directeurs complaisans ! vous êtes ceux dont parle le Sauveur , lesquels couverts au dehors de la peau des brebis , ne sont au dedans que des loups ravissans.

C'est, Messieurs, ce qui a fait dire à saint Chrysostome & à saint Bernard, que le flateur ne fait pas moins de tort, & n'est pas moins dangereux que l'est le médifant, en découvrant les défauts les plus cachez d'une personne, ou en blâmant ses actions les plus vertueuses; & que le premier commet une infidélité plus grande, quoyque tous les deux en voulant contrefaire les amis, soient les ennemis les plus pernicioeux à la société civile; *Pessima vulpes occultus detractor, sed non minus adulator blandus.* Ce sont à la vérité deux vices bien opposez, que la médifance & la flaterie; l'une publie le mal d'autrui, & l'autre le cache; l'une dissimule le bien qui est dans une personne, l'autre le déclare & le publie; l'une diminue la gloire & tout le bien qui est dans le Prochain, l'autre l'augmente & l'exaggere. Il seroit difficile de décider lequel des deux est le plus odieux, & le plus pernicioeux à la société humaine. Mais je diray sans crainte après ces deux saints Docteurs, que le flateur ne fait pas un tort moins considerable par ses loitanges flateuses, que l'autre par ses médifances, ou par ses calomnies. Car enfin la détraction ne rend pas plus criminel celui dont on la fait, & s'il la souffre avec patience, & avec humilité, il en peut tirer des avantages considerables; comme de se tenir sur ses gardes, pour ne donner point de prise à la censure des médifans, & de s'appliquer avec plus de soin à ses devoirs. Mais la flaterie ne pouvant jamais avoir aucun bon effet, en a presque toujours de tres-dangereux. Le calomniateur en imposant des cri-

S. Bernardus
serm. 63. in
Cant.

mes faux , noircit un homme de bien , & le rend criminel devant les hommes ; mais le flatteur le rend assez ordinairement coupable devant Dieu , en luy inspirant de l'orgueil & de la presumption. On appelle la médifance cruelle , parce qu'en ôtant la reputation à une personne , elle luy donne une espece de mort ; la flaterie ne l'est pas moins , en luy faisant perdre une vie infiniment plus précieuse , par les crimes où elle l'engage ; & je pourrois dire qu'elle imite la cruauté de ce Tyran , qui pour faire mourir ceux qu'il haïffoit , les faisoit tantôt étouffer par la fumée des parfums , tantôt précipiter d'un lieu élevé , sur des pierres précieuses , & tantôt noyer dans les liqueurs les plus agreables , & vouloit faire accroire à ces malheureux , qu'il ne leur pouvoit faire plus d'honneur. C'est le genie de la flaterie , c'est l'infidelité que commettent ces amis traîtres & perfides , qui étouffent ceux qu'ils carressent ; c'est de la sorte qu'en parle saint Augustin , *Adulatio fallax & crudelis est.*

Enfin , Messieurs , la dernière chose en quoy la flaterie est la plus opposée à l'amitié est dans sa fin , qui est de rendre les amis heureux , en se servant mutuellement d'aide & de secours , pour acquérir la vertu. Or la flaterie , qui de sa nature porte au vice , & qui l'entretient , peut-elle choquer plus ouvertement les Loix de l'amitié , & en violer même plus impunément tous les droits , que de se rendre complice de tout le mal dont on est la cause , en empêchant par de fausses loüanges , celui qui nous croit son ami , de se corriger de ses dé-

fauts , & en l'engageant à continuer ses desordres ? Ce dernier trait , Messieurs , qui acheve le caractère d'un flateur , & qui le rend coupable de tous les crimes qu'il approuve , ou qu'il fait semblant d'approuver , ne devoit-il pas tout seul nous détourner d'un vice si funeste à ceux qui pratiquent la flaterie , aussi bien qu'à ceux qui l'écoutent ? Car c'est ainsi que raisonne saint Augustin ; si vous louiez un voleur , & si vous l'approuvez dans son larcin , vous participez au crime qu'il a commis , quand même vous n'auriez point de part au fruit qui luy en revient. Si vous approuvez un assassin , le meurtre qu'il a fait vous est imputé , quoyque vous n'ayez pas fait le coup , & si dans la justice des hommes , c'est une forte présomption , qu'un homme est complice d'un crime qu'on luy a entendu louer & approuver , devant Dieu vous êtes véritablement coupable de tout le mal que la flaterie vous fait justifier. *Si laudas iniquum , eo quod iniquus est , nonne & tu iniquus es ? Si laudes furem , eo ipso quod fur est , nonne & tu particeps eris ?* In Psal. 134.

Mais ce qui est assez singulier , c'est que la flaterie , comme nous avons dit , corrompant les vertus des autres , & en faisant autant de vices , elle les rend ensuite communs au flateur , & à celui qui souffre ou qui cherche d'être flaté. De manière qu'au lieu que tous les biens sont communs entre les véritables amis , tous les vices & tous les crimes le deviennent dans cette fausse amitié. Ne m'alleuez point , que la flaterie peut relever le courage des ames timides , & les exciter à bien

faire , quand on ne les flatte que dans le bien qu'elles font ; ne vous y trompez pas , la ressemblance que nous avons remarquée entre les vices & les vertus , fait que le flatteur les confond aisément , & qu'au lieu d'animer le timide à bien faire , il fixe & confirme dans le mal , celui qui n'a déjà que trop de penchant à le commettre , & contribué à l'y faire persévérer. Que si la charité cache & couvre tant qu'elle peut les défauts du Prochain , c'est à ceux qui pourroient en concevoir une mauvaise opinion ; mais en même temps elle les met devant les yeux de ceux , en qui ils se trouvent , & tâche par le reproche qu'elle leur en fait , de leur en donner de la confusion. La flatterie au contraire , cache le mal à ceux qui le font , & souvent se rit en public de ce qu'elle a approuvé en particulier , & dont elle s'est renduë complice par cette approbation.

CONCLUSION.

VOilà , Chrétiens , le mal qu'on s'attire à soy-même , en approuvant celui des autres , par ces flateries lâches & intéressées , qui nous rendent coupables d'une infidélité criminelle devant Dieu , & devant les hommes. Ah ! concevons aujourd'huy une égale horreur de la pratiquer , & de la souffrir. Donnons nous de garde des flatteurs comme de faux amis , & de véritables corrupteurs de l'innocence & de toutes les vertus. On aime à être flaté , vous le sçavez , c'est un penchant naturel ; peu de personnes sont insensibles aux loüanges qu'on leur donne , & peu résistent à un Ennemi qui s'insinuë avec tant

d'adresse ; c'est pourquoy le Saint-Esprit nous apprend que les louanges sont à l'homme de bien , ce que le feu est à l'or ; il l'éprouve , & fait voir jusqu'à quel degré il est épuré. De même la marque d'une ame véritablement grande , & d'une vertu solide , c'est de résister aux sentimens , que la bouche corrompue des flatteurs luy veut inspirer. Souffrir donc la flaterie , s'y plaire , la rechercher , c'est fuir la vérité ; aimer qu'on nous déguise nos faiblesses , c'est ne vouloir pas se connoître soy-même ; mais sur tout , c'est la plus dangereuse illusion , de prendre un flatteur pour un ami.

Mais ce n'est pas assez de nous précautionner contre la flaterie , si nous n'évitons de la pratiquer nous-mêmes à l'égard des autres. Car si nous avons tant d'horreur de l'infidélité & de la trahison , sçachez qu'être flatteur , c'est se rendre coupable de ces crimes que nous détestons si justement dans les autres ; parce que c'est être un faux ami qui déguise la vérité , qui séduit & qui trahit celui qu'il flatte dans ses défauts , ou dans ses vices ; & enfin il est la cause de sa perte & de son malheur. Que si nous n'avons pas le zèle des Elies , des Jean-Baptistes , des Chrysostomes , & des Ambroises , pour avertir & pour reprendre les plus hautes Puissances de la terre , sans redouter leur colere , n'ayons pas du moins la lâcheté de les flatter dans leurs crimes , & sur tout , ne soyons pas si lâches à l'égard de nos amis , puisque c'est nous rendre coupable de leur perte , & attirer la nôtre , au lieu qu'en usant du droit que nous donne l'a-

mitié, de les en reprendre avec liberté , nous
contr buërons à leur salut , & nous en merite-
rons la recompense dans le Ciel. Je vous la
souhaitte , &c.





X. SERMON

DE LA

RAILLERIE.

Risum reputavi errorem , & gaudio dixi , quid frustra deciperis ? *Ecclesiastic. 2.*

J'ay cru que le ris & la raillerie étoit une seduction de l'esprit , & j'ay dit à la joye , pourquoy vous trompez-vous inutilement ? L'Ecclef. ch. 2.



E ne crois pas , Messieurs . que ce soit prendre en un sens détourné ces paroles du Sage , d'expliquer de la raillerie , ce qu'il a dit du ris immodéré ; ni d'appliquer au plaisir particulier que l'on trouve à se jouer de la simplicité du Prochain , ce qu'il attribué à la joye & au plaisir en general : que cette raillerie est une illusion commune à bien des gens , & que cette joye maligne , qui seduit en même temps , & ceux

qui l'excitent, & ceux qui y prennent plaisir : *Risum reputavi errorem, & gaudio dixi, quid frustra deciperis ?* Le nom, qui en cette matiere est commun à la cause & à l'effet, le rapport qu'il y a entre l'espece & le genre, la ressemblance que la morale a toujours remarquée entre les desordres qui suivent de l'un & de l'autre, montrent assez que ce n'est point faire violence ni au sens, ni aux paroles du Saint-Esprit, que les hommes sont dans l'erreur, sur le chapitre de la raillerie : & que cette joye maligne, & souvent cruelle, & impie que l'on prend à rire, & à se divertir indifferemment de toutes sortes de sujets, & de toutes sortes de personnes, est un de ces défauts que l'on regarde comme une perfection, & comme un avantage de la nature, mais qui en effet est l'un des plus préjudiciables à la société humaine, à la charité chrétienne, & aux bonnes mœurs.

Vous êtes surpris sans doute, Messieurs, de cette proposition, & peut-être que vous la regardez déjà comme un de ces paradoxes ; qui ont besoin d'éclaircissement ; mais j'espère que vous serez convaincus que c'est une vérité constante, quand je vous auray fait voir que le commun des hommes sur le sujet de la raillerie, est dans une double erreur, dont je tâcheray de les desabuser dans les deux Parties de ce discours. La première regarde l'habitude & l'inclination, qui nous portent à railler ; c'est, dit-on, la marque d'un naturel agreable, & d'une humeur divertissante & enjoiée, & par consequent c'est un talent, un avantage, & un present de la nature, qui plaît aux

uns, & que les autres estiment. Première erreur, puisque la raillerie est du nombre de ces choses, qui panchent plutôt du côté du mal que du bien, qu'elle est d'ordinaire un vice, qu'un Chrétien doit corriger avec soin, & qu'il y faut bien des précautions, pour qu'elle soit prise en bonne part. Seconde erreur, où sont les autres au regard de la raillerie, ils ne la regardent tout au plus que comme un péché assez léger, de peu de conséquence, & qu'on excuse le plus aisément, & je veux leur faire voir que les suites en sont souvent très-fâcheuses & très-funestes; & qu'ainsi ce cruel & dangereux plaisir est plus criminel qu'ils ne s'imaginent : *Risum reputavi errorem, & gaudio dixi, quid frustra detiperis?* En deux mots, on prend ordinairement un vice pour une vertu; c'est la première erreur sur cette matière; on prend un grand péché pour un léger manquement de respect ou de charité, c'est la seconde erreur. Pour les combattre, & pour les détruire toutes deux, demandons les lumières de l'Esprit de vérité, par l'entremise de la Sainte Vierge. *Ave Maria.*

POUR désabuser une personne prevenüe de quelque erreur, il faut, Messieurs, la convaincre d'abord de quelques principes certains, dont elle convienne, & qui luy paroissent incontestables, d'où par des conséquences claires & invincibles, l'on puisse inferer la vérité contestée, à quoy l'on ne faisoit pas assez d'attention. Suivant cette règle sûre, il faut donc supposer d'abord, que le naturel que nous appellons l'humeur & le

temperament , a le plus de part à la raillerie ; mais que l'étude & l'habitude ayant ajouté un nouveau poids au panchant qui nous y porte , fait qu'on s'y plaît , & qu'on le fait paroître en toutes les rencontres. Il faut supposer en second lieu , que cette inclination , & ce penchant naturel , que quelques-uns ont à railler , n'est pas absolument un vice ; puisque la Morale reconnoît une vertu , dont le devoir & l'exercice , comme elle parle , est de regler ce qu'il peut avoir de vicieux , & d'en ramener les extremités à un juste milieu entre l'humeur trop austere & trop serieuse , & celle qui est trop dissipée , trop libre , & trop enjouée. La Morale a nommé cette vertu , Eutrapelië , qui retranche l'un & l'autre excès , qui corrige ce qu'il y a de trop triste & de trop contraint dans le serieux affecté , & qui retient dans de justes bornes ce qu'il y a de trop aigre & de trop choquant dans la raillerie. Je suppose enfin en troisième lieu , qu'on distingue communément deux manieres de railler , dont l'une est innocente , agreable , & spirituelle , qui rejôit sans offenser , & sans que personne ait sujet de se choquer qu'on l'ait mis en jeu , ou traduit en ridicule , & cette sorte de raillerie , est comme le sel d'une conversation polie , qui empêche qu'elle ne languisse , & qui n'ayant rien de trop piquant , tourne les choses d'une maniere à divertir tout le monde , & à s'entretenir agreablement.

Je conviens donc , que cette espece de raillerie , qui n'attaque personne , n'est point celle que je pretends moy-même-attaquer dans ce

discours & que je parle seulement des railleries offensantes , & de ces mauvais plaisans , qui pour ne pas laisser échaper un bon mot , mettent en jeu amis & ennemis , qui ne ménagent ni bienfaisance , ni Religion , ni conscience ; & je soutiens dans ce premier Point , que c'est une grande erreur , de considérer un naturel tourné de ce côté-là , comme un avantage , ou comme un talent , qui merite plutôt qu'on ne le regarde que comme une peste de la société humaine , & ceux qui sont sujets à ce vice dangereux , que comme des esprits légers & dissipés , qui ne promettent rien de bon ; ensuite comme des gens , qui ordinairement portent envie aux avantages & aux vertus des autres , dont ils font l'objet de leurs railleries bouffonnes , & méprisantes ; & enfin comme des personnes qui n'ont guere de sentimens de Dieu , & de Religion , qu'ils font entrer assez souvent dans leurs entretiens impies , pour se moquer des choses les plus saintes & les plus respectables. C'est l'idée que les saints Peres ont eû de tout temps des gens d'un si mauvais caractère , & que je ne fais que vous développer dans ce premier Point.

PRemierement, Messieurs , pour les considérer par l'endroit le moins odieux , & qui semble le plus supportable. On ne peut nier que le temperament ne contribuë beaucoup au naturel , & aux différentes inclinations des hommes : car comme il s'en trouve quelques-uns d'une humeur triste , severe , & mélancolique , dont on a peine de s'accommoder dans les conversations , & dans les di-

PREMIERE
PARTIE

vertissemens honnêtes , qu'on peut innocemment rechercher ; il y a de même des humeurs enjouées , qui portent la joye partout , des gens qui semblent n'être faits que pour réjouir les autres ; toujourns prêts à rire , attentifs & appliquez à en chercher l'occasion , adroits & ingénieux pour la faire naître de tout ce qui se presente , ou qui se passe dans une ville ; aussi brillent-ils dans les compagnies , où ils sont bien reçus , comme des gens d'esprit , & comme l'ame d'une agreable conversation , qui meurt ou qui languit , quand ils ne sont pas de la partie. J'avouë bien que ces gens-là ne sont pas si criminels , ni d'un caractère si mauvais , que ceux dont nous parlerons tantôt ; mais je soutiendray toujourns , que ceux-là se trompent qui appellent cela un beau naturel , ou un présent avantageux de la nature , par rapport à la vertu , à l'utilité publique , & à la probité , à quoy doit viser l'honnête homme , & sur quoy l'on doit mesurer toutes bonnes qualités qui contribuent à le former : *Risum reputavi errorem , & gaudio dixi , quid frustra deciperis ?*

Car enfin , quoy qu'universellement parlant , la joye & la gayeté soient préférables à la tristesse , & une humeur un peu enjouée à un naturel rude , fâcheux , indocile , & intraitable ; tout excez cependant est à blâmer , lorsqu'en sortant des bornes de la mediocrité , on dégénere en une extremité vicieuse ; on ne peut donc disconvenir que la raillerie ne vienne alors d'un esprit leger , folâtre , & badin , plus propre à joier le personnage d'un Bâteleur sur un Theatre , que celui d'un honnête

homme dans la société civile , & qu'à moins qu'il n'y ait lieu d'espérer qu'un âge plus mûr le fera revenir de ses jeunesse , & le rendra plus sérieux , on n'en peut guere porter un jugement plus favorable , que celui que fit saint Gregoire de Nazianze du malheureux Julien l'Apostat, que ce Saint qui en a fait le portrait au naturel , nous represente comme un railleur achevé , & comme un esprit inquiet , & dissipé , appliqué uniquement à trouver quelque bon mot à faire rire , en faisant luy-même éclater sa joye par des ris immoderrez , se moquant de tout , & tournant tout en ridicule , n'ayant autre vûë , ni autre but , que de se divertir , sans égard ni à sa naissance , ni à son rang , ni à la bienveillance , ni à la qualité des personnes qui l'approchoient , ni aux affaires dont on luy parloit. A cela près , ce Prince ne manquoit pas d'autres bonnes qualitez , il n'étoit ni violent , ni avare , ni adonné aux débauches , où ceux de son âge ont coutume de se laisser aller , il étoit d'un esprit penetrant , aimoit les sciences & les Sçavans ; c'étoit un Prince en un mot , capable des plus grandes choses , si ce défaut n'eût point tout gâté ; mais n'ayant point changé de naturel , l'évenement a fait voir que le jugement & la prediçtion de saint Gregoire , ne furent que trop veritable pour le malheur de cet impie. *Nullum in eo mihi signum videbatur bonum , oculus superbus , ac subinde vagus , nasus contumeliam spirans & contemptum , vultus species ridicula , risus immodestus.*

Orat. 2. in
Julian.

A Dieu ne plaise , que j'augure rien de semblable de ceux qui sont adonnez à la raillerie ;

ou que j'en conçoive une si mauvaise opinion, mais je confesse que je n'en puis faire un jugement fort avantageux, que ce naturel n'a rien qui tende au bien, ou qui promette rien de bon; parce que ces railleries marquent un esprit léger, qui ne s'applique à rien de sérieux; de manière que quand je vois un homme, qui se fait un plaisir & un mérite de savoir railler & plaisanter de tout, je dis que ce n'est ni un esprit bien fait, ni un homme de bon sens, ni un homme né pour les grandes choses; parce que c'est dans les affaires sérieuses & importantes, que le génie, & la capacité d'un homme se doit signaler, & non pas dans ces badineries, dont une personne d'esprit ne s'accommode tout au plus que par intervalle, avec des amis d'un commerce aisé, & dans quelque relâchement qu'il prend après ses plus importantes affaires; mais railler de tout, & à tout propos, c'est marquer qu'on n'est pas capable de quelque chose de meilleur, qu'on n'a ni employ, ni occupation sérieuse, & qu'on passe sa vie dans une totale oisiveté.

On ne doit donc regarder ces gens-là, que comme des gens inutiles, à qui personne ne veut avoir affaire, & de qui on ne peut attendre aucun service; à peu près comme vous jugeriez d'un homme passionné pour le jeu, qui ne penseroit qu'à cela, qui ne sçauroit, ou qui ne pourroit faire autre chose, ne diriez-vous pas que le jeu qui peut être innocent de luy même, est un grand vice, & une inclination déréglée dans cet homme, puisqu'elle le rend incapable de toute autre chose? Je dis
là

Le même au sujet de la raillerie, que quelques-uns ont appelée, le jeu & le divertissement de l'esprit ; elle peut en effet le divertir quelquefois, & même innocemment en temps & lieu, & lorsqu'elle n'intéresse personne ; mais s'en faire une occupation, & prétendre se faire valoir par-là, c'est n'être guère différent de ceux qui en font publiquement le métier, & qui parmi les Payens mêmes, ont toujours passé pour infames, & pour lesquels ceux même qui se plaisent quelquefois à les entendre, ont ordinairement le dernier mépris. Car c'est ce que l'Apôtre appelle *Stultiloquium*, & *seurvilitas*, *qua ad rem non pertinet*, une raillerie hors de temps, & hors de propos, tantôt en prenant un ton railleur dans les choses les plus sérieuses, & tantôt en affectant un air sérieux dans des bagatelles ; sans se souvenir de l'avis du Sage, qui veut que chaque chose ait son temps, qu'il y ait un temps pour rire, & un autre pour pleurer, *tempus ridendi*, & *tempus flendi* ; parce qu'un railleur de profession ne connoît que celui de faire rire les autres, & de se divertir lui-même aux dépens de tout le monde. Or se mettre sur ce pied-là, c'est prendre plaisir à passer pour ridicule parmi les gens de bon sens, parce que, comme dit Clement d'Alexandrie, les paroles sottes & impertinentes ne peuvent marquer autre chose dans celui qui les profère si souvent, que des mœurs & des sentimens de même nature, *Fieri non potest, ut verba mittantur ridicula, qua non procedant à moribus ridiculis*.

Pour moy je demanderois volontiers à ceux
Sujets particuliers, Tom. II. N

qui estiment les gens qui ont l'esprit tourné à la raillerie , ou qui admirent en eux ce rare talent de la nature ; je leur demanderois , dis-je , s'ils voudroient bien se fier à ces personnes dans une affaire d'importance ? suivre leur avis , ou s'en rapporter à leurs sentimens ? Non , me direz vous , j'apprehenderois qu'ils ne se mocquassent de moy , & tout ce que j'y gagnerois , seroit d'en devenir la dupe , & de m'exposer ensuite à la raillerie de tout le monde , pour m'être fié à ces boufons. Passons outre , donneriez-vous vôtre suffrage à un homme de cette humeur , pour occuper un rang , & une dignité , où il auroit besoin de soutenir son autorité par la gravité de sa personne ? Vous vous en donneriez bien de garde ; le jugeriez-vous propre à entreprendre une affaire sérieuse , & à la faire réussir par une sage conduite ? Le croyez-vous capable d'un secret , d'une amitié constante & fidele , ou de payer de sa personne , comme l'on dit , dans une occasion , où il faudroit faire tout un autre personnage que celui d'un railleur ? Ne sortiroit-il pas alors de son caractère , pour en prendre un autre qui ne luy est point naturel ? Certes je ne doute point , que s'il vous falloit prendre parti entre ces deux extremités , ou d'avoir à traiter avec une personne d'un sérieux à vous déconcerter d'abord , ou avec un railleur qui se mocquât de tout , vous ne préférassiez le premier. Car enfin l'embarras où vous jetteroit la gravité de l'un , ne serviroit qu'à vous rendre plus réservé & plus circonspect ; il écouterait & examineroit vos raisons , & y auroit égard ; mais l'autre en se

raillant de vous & de tout ce que vous luy pourriez alleguer , pour justifier vôtre bon droit , ne vous donneroit que des paroles ; & vous concevriez alors que les gens de cette humeur & de ce caractère , ont non seulement l'esprit leger & badin , qui n'est propre à rien ; mais encore un esprit malin & dangereux , qui se fait un divertissement du mal d'autrui , car c'est la seconde chose qui est propre d'un naturel railleur.

Il n'en faut point d'autre preuve , que de faire reflexion sur la source , & sur les causes les plus ordinaires de la raillerie ; ce sont l'orgueil , l'envie , ou la haine , qui se venge ou se satisfait par un mépris moqueur que l'on témoigne d'une personne , ou de ses actions. Car , Messieurs , il n'est que trop constant , que cette inclination maligne ne peut venir que d'un entêtement de nôtre propre merite , qui nous inspire un mépris secret de tout le reste , ou d'une secreete jalousie , qui ne peut souffrir que personne nous égale , ou entre en concurrence avec nous ; ou enfin de la confusion que nous avons de nos défauts ; en sorte que rien ne nous cause un plus sensible plaisir , que de faire connoître que les autres en ont de plus grands & de plus remarquables , qui meritent qu'on s'en raille , & qu'on s'en divertisse. Un homme donc de ce naturel , superbe , envieux , & jaloux , & qui par ce principe veut rendre tout le monde méprisable , ne peut être approuvé , ni estimé , que de ceux qui se plaisent reciproquement aux mépris qu'on fait des autres , & à voir bleffer la réputation du Prochain , qui n'est pas la marque

d'un meilleur caractère d'esprit. Que si vous doutiez que la raillerie prît sa source de l'orgueil, ou des autres vices que je viens de marquer; ne seroit ce pas assez pour en juger, de voir qu'elle se fait ordinairement d'un air méprisant, & toujours d'un ton qui fait connoître que nous n'estimons propre qu'à faire rire, ce que les autres pourroient approuver? Quelle plus visible marque d'orgueil, que d'éloigner ce qui nous fait ombre, & d'abaisser ce qui est au dessus de nous? Quel autre intérêt pourroit-on trouver, de donner aux autres de la confusion, que le plaisir injuste de s'élever par ce moyen au dessus d'eux? Et d'ailleurs quel mépris plus formel peut-on faire des personnes, que de railler publiquement de leurs manières, de leurs défauts, & de leurs actions? C'est même un orgueil d'une espèce toute particulière, qui met sa gloire à donner aux autres de la honte & de la confusion, qui tire de la louange de jeter le Prochain dans l'opprobre & dans le mépris, & qui par-là doit être le plus odieux à Dieu & aux hommes tout à la fois; c'est pourquoy si l'on ne peut avoir d'estime pour un superbe qui méprise tout le monde, ni pour un médisant qui décrie les vertus, & toutes les bonnes qualitez du Prochain, si l'on a naturellement de l'aversion d'un censeur importun, qui trouve à redire à tout; c'est l'idée que nous nous devons former d'un railleur, qui méprise, qui médit, qui censure en raillant; ou plutôt représentez-vous ce que la calomnie & la médisance ont de plus malin, ce que la satire a de plus picquant & de plus injurieux, ce qu'il y

de plus dédaigneux & de plus méprisant dans l'orgueil , de plus envenimé dans la haine & dans l'envie , & demandez après cela , si la raillerie , qui comprend & qui réunit elle seule tout ce que ces vices ont d'odieux , peut être la marque d'un beau naturel , qui a des inclinations nobles ? Ou si c'est avec raison que je l'ay appelé la peste de la société humaine , & que j'ajoute en troisième lieu , qu'il n'y a point de naturel plus opposé à la piété & à la Religion , & qui donne plus ordinairement dans l'impiété , qu'un esprit porté à la raillerie.

Ce fut encore le jugement que saint Grégoire de Nazianze fit de ce malheureux Empereur Apostat , dont nous venons de parler ; ce saint Docteur ne se trompa point dans sa conjecture , que la Religion auroit bien à souffrir sous un Prince d'un naturel porté à railler de tout ; il prévoyoit que le Christianisme , dont tous les Mystères sont au dessus de la raison , seroient bien-tôt le sujet de ses bouffonneries sacrileges ; parce qu'un railleur a de grandes dispositions à devenir impie. Aussi ce malheureux Prince ne tarda-t-il guere , non seulement à renoncer à la Foy qu'il avoit embrassée ; il employa tout son esprit aussi bien que son autorité à la détruire , & pour cela il mit en œuvre les railleries impies , & les satyres les plus outrageuses , dont ses écrits sont remplis , plutôt que les supplices & les tortures ; afin de couvrir les Chrétiens de honte , & d'infamie , & de rendre méprisable leur Religion. Je ne veux pas dire que toutes les personnes portées à la raillerie

en viennent toujours jusqu'à cet excez d'impieté ; mais je ne craindray point d'assûrer après saint Chrysostome , que l'esprit de raillerie , est celuy qui a le plus d'opposition à tous les devoirs de la pieté , dont il a coutume de rire , & de se moquer , & aux sentimens que la Religion inspire à un veritable Chrétien. Quelques - uns même ajoûtent que c'est un signe & une marque qu'on a étouffé la crainte de Dieu , & l'esprit même du Christianisme. Et c'est le sens que quelques Interpretes donnent à ces paroles du Sage :

Proverb. 18. *Impius cum in profundum venerit peccatorum, contempnit* , qu'après qu'un pecheur est descendu au plus profond abîme de l'iniquité , tel que l'on peut appeller l'irreligion , il méprise , il se rit , il se raille de tout ce qu'il y a de plus terrible , & qui retient les autres dans la crainte & dans le devoir.

C'est ce qu'on a vû dans tous les Heresiarsques de tous les siècles , selon le caractere que les saints Peres nous ont laissé de leur esprit & de leur naturel , & dans ce qui nous reste de leurs écrits. Le dénombrement en seroit ennuyeux , contentez-vous des deux plus fameux du siècle passé , qui n'ont point souvent d'autres preuves des erreurs qu'ils avancement , que de fades railleries sur nos plus saints Mysteres , & sur les plus constantes veritez de la Religion ; combien Luther & Calvin en ont-ils fait sur les Indulgences , sur le Purgatoire , sur l'Invocation des Saints , & sur nos plus augustes Ceremonies ? Il ne faut pas s'en étonner , dites-vous , puisqu'ils ne les croyoient point , & que leurs Heresies regardoient ces

articles en particulier. Hé ! dites plutôt qu'il ne faut pas s'étonner s'ils sont devenus Hérétiques & impies , puisqu'ils étoient si grands railleurs , parce que le propre de ce vice , est d'étouffer tous les sentimens de piété & de Religion , qui sont les sujets les plus ordinaires de leurs railleries. Je sçay bien que chaque espece de raillerie tient de la nature du vice qui les suggere , & qui y a du rapport , comme celles qui sont en matiere d'impureté , sont autant de péchez de cette passion infame ; mais il faut dire que celles qui attaquent la Religion , sont impies , & par conséquent marquent un esprit libertin , qui a étouffé la crainte & tous les sentimens de Dieu.

Ainsi , mon cher Auditeur , lorsque vous entendez railler des choses saintes , tourner en ridicules les personnes de piété , faire une mommerie de nos plus saints Myfteres , ou des veritez les plus redoutables de nôtre Foy , pensez que ces railleries impies ne peuvent venir d'un autre principe , que d'un libertinage de mœurs & de creance tout à la fois ; que ces railleurs sacrilèges & insolens n'ont ni sentiment de Dieu , ni Religion , & par conséquent que c'est une erreur & une illusion de s'imaginer que ce soit la marque d'un naturel agreable , & un grand avantage de la nature , d'avoir l'esprit tourné de ce côté-là.

Erras homo , s'écrie saint Chrysologue sur ce Serm. 1554
sujet , *non sunt hac ludicra sed crimina ; quis de impietate ludit ? de sacrilegio quis jocatur ? pīculum quis dicit esse risum ? satis se decipit qui sic sentit*. Vous vous trompez , si vous comptez des crimes parmi les choses divertissantes ; ce

n'est pas un jeu que d'être impie , & commettre des sacrilèges en riant , & en se jouant , c'est passer la raillerie. De manière qu'un homme de cette humeur merite aussi peu de passer pour agreable ou pour plaisant , que celui , qui , pour divertir le monde se precipiteroit dans un abîme , ou qui , pour acquerir la reputation d'être intrepide , & de ne craindre point la mort , se perceroit le sein d'un coup mortel. Voila l'erreur où l'on est à l'égard de la raillerie , *Risum reputavi errorem* , de la regarder comme une marque d'esprit , & d'une belle humeur , au lieu qu'elle est une marque d'orgueil & d'envie , le caractere d'un esprit leger , & dissipé , & l'effet d'une mauvaise inclination , qui porte & qui conduit d'ordinaire à l'impiété. Non , encore une fois , que je veuille soutenir que toute raillerie soit mauvaise , qu'elle ne puisse devenir honnête , en y apportant les précautions nécessaires , c'est à dire , quand elle ne blesse ni la bienséance , ni la charité , ni la Religion ; j'avoueray même qu'elle peut être une vertu , telle que la Morale la reconnoît : mais je dis que c'est une vertu assez rare ; au lieu que sans ces conditions , c'est non seulement un grand défaut dans l'habitude qui nous y porte ; mais encore un plus grand peché qu'on ne s'imagine , à cause du mal qu'elle fait , soit à celui dont on raille , soit à celui même qui se fait un merite de railler , & qui pretend par-là , plaire aux uns , & se faire craindre des autres. Nous l'allons voir en cette seconde Partie.

C'Est icy , Chrétienne Compagnie , que je dis encore avec le Sage , qu'on est dans une dangereuse illusion sur le sujet de la raillerie ; puisque ceux-là même qui sont persuadés qu'on la met rarement en pratique sans péché , ne la regardent que comme un léger péché , comme une parole dite pour divertir , ou pour égayer une conversation trop sérieuse , ou trop languissante , & tout au plus comme une légèreté d'esprit , qui ne peut retenir un bon mot ; au lieu que si l'on en considère les suites , le bien qu'elle empêche , & le mal qu'elle cause , on la doit compter entre les pechez les plus à craindre , & les plus pernicious. *Risum reputavi errorem , & gaudio dixi , quid frustra deciperis ?* Sur quoy ce sentiment peut-il être fondé ? & comment le peut-on soutenir sans outrer la vérité ? Le voicy , Messieurs , c'est qu'il y a peu de pechez qui blessent plus grièvement la charité ; c'est qu'il n'y a rien qui détourne davantage les hommes de la vertu , & des pratiques de piété , que la crainte d'être raillés ; c'est qu'enfin il n'y a point de péché qu'on se mette moins en peine d'éviter , & dont on se corrige plus difficilement que la raillerie. Toutes ces réflexions sont importantes , rendez-y vous donc attentifs , s'il vous plaît.

J'ay dit premièrement , qu'il n'y a rien qui blesse plus grièvement la charité , ni qui soit plus sensible à une personne délicate sur le point d'honneur , qu'une raillerie , qui marque le peu d'estime qu'on en fait , ou qui laisse une idée peu avantageuse de son mérite , dans

N y

l'esprit de ceux l'écoutent. Car ne m'avouerez-vous pas que rien ne fait plus d'impression d'abord, rien ne se remarque & ne se retient davantage qu'une plaisanterie dite avec esprit, & par conséquent qui fasse une playe plus profonde au cœur de celuy, de qui on la fait en sa présence, ou à qui elle est indiscrettement rapportée; de maniere que plus on applaudit à cette rencontre ingenieuse, ou qu'elle est mieux receüe de tous les autres, plus elle choque celuy qui y est interessé. Car je vous ay déjà dit, que ce que la médisance a de plus cruel, ce que la Satyre a de plus mordant, ce que la reprehension a de plus aigre, ce que l'insulte a de plus outrageux, est comme renfermé dans la raillerie. Aussi de toutes les injures c'est celle qui se pardonne le moins, & qu'on ne peut presque jamais oublier, parce que, comme l'a remarqué un sçavant Autheur, elle attaque l'homme dans son dernier retranchement, qui est l'estime, & la bonne opinion qu'il a de luy-même, en le rendant ridicule à ses propres yeux; elle ne se contente pas de le prendre par son foible; elle luy fait sentir par un reproche adroit, qui attire de la loiiange, & de l'approbation à celuy qui le fait, par la confusion qu'il donne à celuy qui le souffre. C'est par là, que le mépris s'exprime, & se fait entendre; quoy qu'il s'explique par énigme, il revele ce que l'autre s'efforce d'enfouir dans un oubli éternel, & luy met sur le front ce qu'il a le plus de honte de faire paroître. De là vient qu'on est souvent irreconciliable; parce que comme on est convain-

eu de la plus mauvaise disposition de celui qui nous raille , à nôtre égard , on a toutes les peines du monde à en avoir une plus favorable pour luy. C'est pourquoy on en vient aux ruptures les plus éclatantes , aux inimitiez les plus déclarées , & aux vengeances les plus cruelles.

En effet , qui ne sçait que la raillerie d'une femme , faite à un General d'Armée , attirera autrefois la désolation de l'Empire Romain ? que celle d'un de nos Roys luy pensa coûter la perte de son Royaume , & que quelques Souverains ont porté leur vengeance jusqu'aux plus furieux excez , pour marquer le ressentiment , non des injures les plus atroces , ou des rebellions les plus manifestes , mais des railleries qu'ils n'ont pû pardonner ? Hé ! sans en chercher d'autres preuves , nous n'avons qu'à en juger par nous-mêmes , & par nos propres ressentimens que nous ne pouvons dissimuler , quand on se voit méprisé ou rebuté par quelque raillerie un peu forte , qui remet devant les yeux ce que nous avons été , ou ce que nous avons fait ; n'est-il pas vray que ce reproche nous est plus insupportable que le traitement le plus indigne , ou le refus le plus outrageux ? Ce qui fait que j'ay de la peine à accorder la facilité que les hommes ont à railler les autres , avec la colere & le déplaisir qu'ils conçoivent contre ceux qui les raillent eux-mêmes , & de m'empêcher de dire , que si jamais la Loy naturelle , qui nous oblige à ne jamais faire à personne , ce que nous ne voulons pas qu'on nous fasse à nous-mêmes , si , dis-je , cette Loy se doit

N vj

jamais observer dans toute sa rigueur, c'est dans l'occasion de se rire du Prochain; nous sçavons par nôtre propre experience, combien la raillerie est capable de l'offenser & de l'aigrir. Hé ! pourquoy le ménageons-nous donc si peu, que nous aimons souvent mieux nous exposer à sa haine, & à son ressentiment, que de retenir une parole que nous sçavons qui ne peut manquer de le choquer? Y a-t-il rien qui viole plus directement la charité chrétienne, puisqu'au sentiment du Sage, elle est moins pardonnable que la colere où l'on se seroit laissé emporter, *Melior est ira risu*, & saint Thomas soutient que c'est un plus grand mal, c'est à dire une injure plus sensible, & par conséquent un plus grand peché que l'affront & l'insulte qu'on luy fait. La raison qu'en apporte ce saint Docteur, est qu'elle se fait avec plus de mépris, qui est un sentiment plus opposé à la charité, qu'on est obligé d'avoir pour luy, que l'affront & l'insulte, qui peuvent venir d'un premier sentiment de dépit, & d'une colere précipitée, dont il est plus facile de revenir, & que la personne offensée pardonne aussi plus aisément.

Par la même raison, on peut dire qu'elle est plus sensible & plus outrageante que la simple médifance, avec laquelle la raillerie se mêle souvent, & sans laquelle elle trouveroit moins d'accez dans les esprits, & y feroit moins d'impression; c'est donc elle qui afile ce glaive à double tranchant (car c'est ainsi qu'on appelle la médifance) afin de faire de plus profondes & de plus irremédiables

Eccli. 7.

Secunda. sec.
quest. 73.
art. 2.

playes C'est comme l'huile qui la fait entrer, & s'insinuer sans difficulté, *Molliti sunt sermones ejus super oleum, & ipsi sunt jacula.* En un mot, comme il n'y a rien de plus outrageant, qu'une sanglante raillerie, il n'y a rien de plus contraire à la charité : & si vous vouliez prendre la peine d'examiner toutes les conditions, que l'Apôtre donne à cette admirable vertu, qu'elle est patiente, bien-faisante, qu'elle ne fait jamais de mal à personne, mais qu'elle compatit à celui qui souffre, & est toujours prête de le soulager, si dis-je vous voulez examiner toutes ces qualitez & ces conditions, vous trouverez que la raillerie semble n'être faite que pour les détruire, & pour la bannir tout à fait du monde; au lieu que si l'on pouvoit en bannir la raillerie, on en banniroit en même temps une partie des querelles, & des desordres, les inimitiez, & les vengeances, tout ce qui trouble la paix, & donne sujet de rompre l'union de la charité. *Ejice derisorem, & exibit cum eo jurgium, & cessabunt causa, & contumelia.* Psalm. 54.
Proverb. 14.

Vous vous trompez vous-même, me direz-vous, en voulant nous montrer que nous sommes dans l'erreur sur le chapitre de la raillerie, & en nous exagérant la griereté de ce péché; ce n'est que par jeu & par divertissement, que l'on raille de la sorte, & telle personne qui en donne un si juste sujet, & dont la conduite & les manieres donnent tant de prise à la médifance, doit-elle s'allarmer si l'on a un peu rit d'elle dans une compagnie de gens qui la connoissent assez? doit-elle re-

garder une raillerie , qu'elle s'est attirée ; comme une injure atroce , & en concevoir une haine implacable ? Elle feroit plus chrétiennement , je l'avoue , de la dissimuler , que de faire éclater son ressentiment ; ce n'est pas ce que nous examinons icy. Mais vous , prétendez-vous par-là excuser une médisance ou une calomnie , en raillant sur les galanteries de cette femme , & en faisant connoître un commerce qui la décrie ? Vous appellerez jeu , divertissement , badinerie , d'accuser un homme de larcin , de concussion , ou de mauvaise foy , en plaisantant sur la manière dont il a fait fortune , ou sur les moyens par lesquels il est parvenu ? C'est par divertissement que vous faites passer cet autre pour un lâche , en loiant sa prudence à se ménager dans le peril , où sa Charge & sa profession l'obligent de se trouver , & payer de sa personne ? Vous regardez comme un jeu , de décrier ce Juge & ce Magistrat , quand dans votre belle humeur , vous insinuez qu'en faisant justice aux autres , il commence par se la rendre à luy-même , & que s'il ne vendoit pas si cher sa faveur , on pourroit esperer de gagner les plus mauvaises causes à son Tribunal ? Quoy enfin , vous jouër de la réputation d'autrui , c'est ce que vous appelez un divertissement , & tout au plus un peché léger ? Hé ! que faut-il donc faire pour violer la charité ? & si c'est par le tort que l'on fait au Prochain , & par le chagrin qu'on luy donne , qu'il faut juger de la griéveté du peché en cette matiere ; n'est-ce pas ce qui est le plus sensible à un homme d'honneur ? n'est-

ce pas ce qui porta Saül à preferer la mort aux railleries , que ses Ennemis eussent fait de luy, s'il fût tombé vivant entre leurs mains? N'est-ce pas dont le Fils de Dieu se plaint avec plus de justice par son Prophete , *Factus sum in derisum tota die.* Et n'est-ce pas l'un des tourmens de sa Passion , qui luy fut le plus sensible , que de se voir moqué , joué , raillé chez Caïphe , & devant Herode? & ce qu'il a compté luy-même entre les plus sanglans outrages , qu'il a voulu souffrir pour nôtre amour? *Filius Hominis tradetur, & illudetur.* Luc. 18.

Mais , Chrétiens , pour être plus parfaitement desabusé de l'erreur , où vous êtes encore peut-être , à cet égard , jugez de la graveté de ce peché , non seulement par le mal qu'il cause , mais de plus , par le bien qu'il empêche. Car enfin , comme il n'y a personne qui ne craigne la raillerie , & qui n'apprehende de s'y exposer , c'est elle souvent , qui met le plus grand obstacle à la conversion des pecheurs , & qui détourne les Justes , & ceux qui sont attachez au service de Dieu , de leurs plus pressans devoirs , & des plus saintes pratiques de pieté. Malheureux respect humain ! Il faudroit faire icy un discours entier , pour faire sentir la forte impression que tu fais sur les esprits foibles , & quelquefois même sur les plus constans & les plus courageux. Vous diriez que tous les hommes aujourd'huy seroient esclaves de l'opinion les uns des autres , tant on craint de donner occasion aux gens de loysir de se divertir à nos dépens , & de leur fournir matiere de raillerie ! C'est une foi-

blesse, je l'avoue, qui n'excuse point nôtre lâcheté, & ceux-là sont infiniment coupables; qui, par la crainte qu'ils ont des discours des hommes, menent une vie peu régulière & peu chrétienne: mais disons aussi, que ceux-là sont des ennemis déclarez de Dieu & de sa gloire, qui détournent les autres de son service, par les railleries qu'ils font de la piété, & de la devotion de ceux qui en font une déclaration publique.

C'est ce que font ces railleurs de profession: S'ils voyent quelqu'un embrasser les maximes de l'Evangile, ou commencer à mener une vie plus réglée, n'en font-ils pas aussi-tôt le sujet de leurs railleries impies, par ces paroles que saint Jérôme met en la bouche des libertins de son temps, *Tu magnus, tu Justus, tu Elias, qui de Cælo venisti*. Voila un nouveau Saint descendu du Ciel, pour reformer le monde. Voila le Jean-Baptiste, & l'Helie de nos jours, respectons l'Homme de Dieu; & ne manquons pas de le canoniser. C'est une chose déplorable, à la vérité, qu'on craigne plus aujourd'hui un coup de langue, & une plaisanterie que l'on pourra faire de nous; que les premiers Chrétiens ne craignoient autrefois les feux, les rouës, & les plus effroyables supplices; mais il est bien surprenant de voir au milieu du Christianisme, des Chrétiens mêmes persécuter leur Religion: car c'est ainsi que les saints Peres parlent de ceux qui se raillent des gens de bien, & des personnes pieuses; il est étonnant que l'Eglise nourrisse dans son sein ses propres persécuteurs; car ce bouffon & ce railleur impie, luy fait

Epist. 49. au
Ass.

plus de tort , que ne luy feroient ses Ennemis les plus déclarez ; puisque par ses railleries , il arrête les meilleures résolutions du monde , & étouffe tous les grands desseins qu'une personne touchée de Dieu auroit de vivre en véritable Chrétien ; & vous appelez un léger péché , ce qui cause un si grand mal , & qui met obstacle à un si grand bien ?

Et ne croyez pas que la crainte qu'on a de s'exposer à la raillerie , ne fasse impression que sur les ames foibles , & qui ne sont pas encore bien afferemies dans la vertu , ou dans les exercices de pieté. J'aurois de la peine à me persuader , que la raillerie fût capable d'ébranler même les plus grands Saints , & de les détourner du bien , si je ne voyois dans l'Ecriture , le saint Prophete Jeremie , qui avouë luy-même que ce traitement luy fut sensible , & qu'après avoir conservé un courage invincible dans les persecutions qu'on venoit de luy faire souffrir , il fut troublé du mépris ignominieux & des railleries qu'on faisoit de luy ; jusque-là , que dans l'amertume de son cœur , il répandit son ame en la présence de Dieu , & luy dit ; Pourquoi m'avez-vous engagé, Seigneur, dans ce ministère que j'exerce , pour étendre la gloire de vôtre Nom ? Tout le monde me montre au doigt , & il n'y a personne qui ne me regarde comme un insensé. *Omnes subsan-* Jerem. 20.
nant me. Je crie publiquement contre le vice ; je reprends les desordres que vous m'ordonnez de reprendre ; j'annonce hardiment les malheurs qui menacent vôtre Peuple , & je ne retire point d'autre fruit de toutes mes predications , que le mépris & les railleries

de tous ceux qui m'écotent. *Factus est mihi sermo Domini in opprobrium, & in derisum tota die.* Ce Prophete penetré de douleur, sentit alors ce que c'est que la fragilité de l'homme; & il sembla, pour se mettre à couvert à l'avenir de ces insultes picquantes, former la résolution de ne plus rien dire, & de ne plus s'attirer le mépris des hommes: il crut que pour arrêter leur malice, il devoit arrêter son zele, *Et dixi, non loquar ultra, in nomine Domini.* Jugez donc de-là, Messieurs, si la raillerie est si peu de chose; puisque la seule crainte qu'on en a, empêche le progres de la vertu, & éteint l'ardeur & le zele qu'ont les plus grands Saints, de procurer quelque gloire à Dieu? Et dites que jusqu'à present vous avez été dans l'illusion, d'en avoir eu toute une autre idée. *Risum reputavi errorem, & gaudio dixi, quid frustra deciperis?*

J'ajoute enfin, pour vous faire voir toute la malice de ce peché; que quoyqu'il ne puisse faire un tort si considerable au Prochain, & à Dieu même, sans blesser grièvement la conscience de celuy qui le commet; il a pourtant cela de particulier, que comme l'on se trompe & l'on s'abuse sur sa griéveté, & qu'on ne reflexit pas assez sur le mal qu'il cause, c'est peut-être celuy qu'on se met le moins en peine d'éviter, & dont on se corrige le moins. Ce qui fait dire communement qu'un railleur soutient son caractère jusqu'à la fin; accoutumé à se railler de tout, il se rit du changement même qu'on souhaitteroit qu'il fit d'une conduite si peu serieuse; bien éloigné d'éviter ce peché, & de se corriger de ce vice, qu'il

s'en fait un honneur & un mérite , & souvent même il défend & autorise par-là ses autres défauts , les desordres , & les débauches de toute sa vie. Il tourne en raillerie les reproches qu'on luy fait sur ce point ; c'est ce que l'on remarque dans tous les libertins , qui se rient de tous les avis les plus salutaires ; & qui se rendent incapables d'aucune pensée sérieuse : jusque - là , qu'on en a vû , proche de la mort , & prêts d'aller rendre compte à Dieu de toutes leurs paroles , railler encore , & se mocquer de tous les sentimens de piété & de componction qu'on tâchoit de leur inspirer ; il ne faut pas s'en étonner , il n'y a point de personnes moins touchées , & moins susceptibles des sentimens de Dieu , comme je vous l'ay fait voir ; & après s'être moquées de Dieu & des hommes durant toute leur vie , ils continuent de s'en mocquer jusqu'à l'article de la mort. Mais que cette parole de saint Paul est terrible ! qu'on ne se mocque pas ainsi de Dieu impunément , *Deus non irridetur* ; parce qu'après s'être joué de la Religion , des choses les plus saintes , & enfin de Dieu même ; Dieu selon la menace du Prophete , se mocque d'eux à son tour , & les abandonne à la severité de sa justice , qui a souvent été le sujet de leurs railleries impies. *Ego autem in interitu vestro ridebo & subsannabo vos.* ad Galat. 6.
Proverb. 14

Que devons-nous conclure , Messieurs , CONCEP-
SION.
de tout ce discours ? sinon que nous devons nous desabuser de ces deux erreurs , où sont la plûpart des hommes sur la raillerie , *Resum reputavi errorem , & gaudio dixi , quid*

frustra deciperis ? Je ne conteste point aux Philosophes , qu'il y ait une vertu qui regle les conversations , & qui prescrit le tempérément qu'il faut apporter entre le trop grand sérieux , & l'épanchement de joye qui dissipe l'esprit , & qui porte à faire rire par des railleries plaisantes sur toutes sortes de sujets. Comme ce milieu est difficile à garder ; ne regardons pas cette humeur toujours enjouée , comme un rare talent , ou comme un avantage naturel ; mais comme un vice & un défaut , qui marque la legereté d'un esprit badin , dissipé , & incapable de rien de grand & de sérieux , & qui conduit enfin au libertinage & à l'impiété ; de maniere que si l'on ne le regle , & si on ne le corrige , il fait souvent commettre les plus grands crimes. Il faut donc se souvenir du précepte de l'Apôtre , de garder la bienséance & la modestie dans nos joyes , & dans nos divertissemens.

ad Philipp. 4. Gaudete in Domino semper , modestia vestra nota sit omnibus hominibus.

En second lieu , puisque la mauvaise raillerie n'est pas un péché si léger qu'on s'imagine communément , & qu'on est encore dans une dangereuse illusion sur ce point ; prenez garde de railler jamais sur les choses saintes , sur la Religion , sur les personnes consacrées à Dieu , ou qui font profession de le servir ; que jamais vos railleries ne blessent la charité , ni la reputation du Prochain ; car c'est ce qui la rend satyrique , cruelle , & outrageante , & sur tout que l'ordure & l'impureté n'entrent jamais dans vos plaisanteries , parce qu'alors en les voulant rendre plus

agréables, on les rend plus criminelles. C'est un desordre dont Salvien se plaignoit de son temps, mais qui ne regne pas moins dans le nôtre. *Nobis gaudere & ridere non sufficit; nisi risus noster impuritibus, nisi flagitiis misceatur.* lib. 6. de Prox. Helas! dit ce grand Homme, n'est-ce pas un assez grand mal de passer si inutilement son temps à rire & à plaisanter, si l'impureté ne fait encore la matiere de nos railleries; comme si on ne pouvoit se divertir, sans mêler le crime dans nos divertissemens; *Numquid latari & ridere non possumus, nisi risum nostrum atque latitiam scelus esse faciamus?* Ce n'est pas seulement une illusion, c'est une fureur & une presomption, de se mettre peu en peine que nos railleries choquent la bienfaisance & l'honnêteté, & de ne pouvoir se divertir qu'avec scandale, & avec une si griève offense de Dieu? *Qua vacordia & amentia est, ut non putemus risum tanti esse, nisi Dei in se habeat injuriam?* Ces paroles toutes de feu ne regardent-elles pas tant de libertins de nôtre siècle, qui croiroient ne pas passer pour gens d'esprit, s'ils ne se faisoient valoir par ces infames railleries? Ah! si l'on doit rendre compte d'une parole oiseuse au Jugement de Dieu, que sera-ce de ces railleries ou impies, ou lascives, ou médisantes, selon le sujet auquel elles s'attachent? Tâchons de les éviter, Chrétiens, si nous voulons que Dieu n'en fasse pas alors une severe punition; que si celui qui ne pèche point en parole est parfait, au sentiment d'un Apôtre, nous le serons sans doute en évitant la mauvaise raillerie, qui renferme

tous les autres pechez qui se commettent par la langue , & nous n'aurons dans ce terrible Jugement , auquel nous rendrons compte de toutes nos paroles , que des benedictions à attendre de Dieu , & des recompenses éternelles. Ainsi soit-il.





XI. SERMON

DES RAPPORTS QUE L'ON FAIT

DES PAROLES

ET DES ACTIONS

D'AUTRUY.

Murmur multum erat in turba de eo: quidam enim dicebant quia bonus est; alii autem dicebant, non, sed seducit turbas. *Joan. 7.*

On tenoit plusieurs discours de Jesus-Christ en secret parmi le peuple; car les uns disoient: c'est un homme de bien; les autres disoient, non, mais il seduit le peuple. S. Jean, ch. 7.



L semble, Chrétiens, que ce soit la destinée de tous les grands Hommes, que le commun des autres hommes soit partagé sur leur sujet, & que leurs actions les plus éclatantes soient reçues avec sen-

timens bien differens. Il ne faut donc pas s'étonner si les vertus & les miracles du Fils de Dieu , qui faisoient tant de bruit dans le monde , y excitoient aussi des sentimens conformes à la disposition du cœur de ceux qui en étoient témoins , ou qui en entendoient parler. *Murmur multum erat in turbâ de eo.* Etrange hardiesse de l'esprit humain ! de se faire ainsi l'arbitre du mérite , de decider en Juge souverain du bien & du mal , & ce qui est le plus insupportable , d'en parler selon son jugement , ou plutôt selon les différentes passions dont il est animé.

Le Sauveur du monde, qui est venu sur la terre pour réformer les jugemens des hommes , sur ce qui merite leur blâme ou leur approbation , a été soumis comme les autres , à leurs jugemens les plus défavantageux , & à leur censure la plus injuste : il a sçu & entendu les discours qu'on a tenu de luy , les rapports qu'on en a fait aux autres , les sentimens que ces rapports ont inspiré à ceux qui y ont prêté l'oreille ; & enfin la mauvaise impression que ces discours ont fait sur les esprits , au défavantage de sa personne & de sa mission. Voilà , Messieurs , ce qui me donne occasion de vous parler aujourd'huy d'un desordre bien ordinaire dans le monde , & qui y cause bien du ravage ; puisqu'il y trouble souvent la paix , qu'il y allume le desordre , & qu'il y détruit la charité , en y excitant des haines , des partys , des querelles , & des animositez. Or ce desordre tellement à craindre , est celuy dont il est parlé dans nôtre Evangile ; sçavoir ces rapports que l'on fait des paroles & des actions

des rapports que l'on fait , &c. 313
actions d'autrui ; non tant à dessein de ternir
sa reputation , ce qui regarde la médifance ,
dont nous avons assez parlé en d'autres occa-
sions , que pour faire perdre la confiance qu'on
avoit en luy , aigrir & animer les uns contre
les autres, & rompre le lien de l'amitié qui les
unissoit. Ce qu'on appelle proprement , rap-
ports que l'on fait aux uns , de ce que les au-
tres en ont dit , & quand ces rapports sont ca-
pables de brouiller deux amis ensemble , on
ne peut douter qu'ils ne soient infiniment per-
nicieux & criminels . J'espère vous en faire
voir la malignité dans ce discours. Adressons-
nous pour ce sujet à l'Esprit de paix , qui des-
cendit autrefois en forme de langues de feu ,
pour reprimer les paroles indiscrettes de ces
rapporteurs imprudens ou malicieux ; ce sera
par l'intercession de la Mere de Dieu , à qui
nous presenterons le salut ordinaire. *Ave*
Maria.

IL y a peu de vice , Messieurs , qui ne res-
semble par quelque endroit à une vertu ,
d'avec laquelle on a souvent bien de la peine
à le démêler , parce qu'ils ont le même objet ,
& qu'assez ordinairement ils ne different que
du plus & du moins ; quelquefois par la seule
intention de ceux qui agissent , & d'autrefois
par les seules circonstances des temps , des
personnes , & des lieux ; de maniere que ce
qui est un grand vice dans l'un , devient dans
l'autre une grande vertu. C'est de cette nature
que sont les rapports que l'on fait des paroles ,
& des actions d'autrui , à ceux qui y sont in-
teressez. C'est une action de charité , on n'en
Sujets particuliers , Tom. II. O

peut douter , quand on avertit un Maître de la dissipation que ses serviteurs font de son bien , ou des desordres qu'ils commettent dans sa maison. C'est un zele bien loüable , de faire connoître à une mere , les intrigues , les rendez-vous suspects que donne sa fille , & les commerces secrets qu'elle a , & qui donnent lieu à des bruits préjudiciables à sa reputation ; c'est une sage précaution , de faire un fidele rapport à un pere des dereglemens de son fils , pour obliger ce pere d'y mettre ordre , & d'en arrêter le cours ; & en general , c'est obliger un homme , que de ne luy point celer , sur quel pied il est dans le monde , & les bruits qui courent à son desavantage , afin de l'engager à prendre une conduite plus réglée , & à se corriger des défauts , qui luy attirent le blâme de tous les gens de bien ; le motif de ces rapports est juste , l'intention en est loüable , le succez en est souvent heureux , & le merite toujours certain.

Mais rapporter à un autre le mal que quelqu'un a dit de luy , le peu d'interêt qu'il a pris dans une affaire , où il devoit se déclarer en sa faveur , afin de luy rendre cette personne suspecte , de rompre l'étroite union qui étoit entr'eux depuis long-temps , & de les commettre ensemble ; c'est un crime qui rend celui qui en est coupable , odieux à Dieu & aux hommes ; & un crime tel , que le Sage , après avoir déclaré qu'il y a six choses pour lesquelles Dieu conçoit une extrême haine , ajoute qu'il y en a une septième , qu'il ne peut s'empêcher d'avoir en horreur , comme la plus détestable de toutes ; & si vous luy de-

mandez quelle elle est ? il vous dira que c'est celui qui seme la discorde , & qui met la division entre les freres & les amis , par des discours envenimez , qui ne sont autres que les rapports vrayz ou faux dont nous parlons. *Sex sunt quæ odit Dominus , & septimum detestatur anima ejus.* Prov. xv. 6.

Or , Chrétienne Compagnie , dans un sujet aussi équivoque que l'est celui-cy , où celui qui fait ces sortes de rapports , prend si facilement un pretexte plausible pour se couvrir , & où celui , qui a l'intention la plus droite , & le zele le plus intéressé , peut rendre sa fidélité suspecte ; quelles mesures dois-je prendre ? dois-je vous porter à la pratique d'un bien , qui a toute l'apparence d'un crime ? dois-je vous détourner d'un crime qu'il est si difficile de distinguer d'une action de vertu ? Voicy les mesures que je me suis imaginées pour fuir le mal , sans cesser pour cela , de pratiquer ce qu'il peut y avoir de bien ; écoutez-les , puisque c'est ce qui va faire le partage de mon discours. Les rapports qu'on fait sans nécessité à une personne , de ce qu'une autre a dit ou fait contr'elle , & à son desavantage , sont infiniment pernicious. C'est ce que nous verrons dans le premier Point ; les rapports que la charité ou la justice nous obligent de faire , ont besoin de grandes précautions , & d'une circonspection toute particuliere , ce sera le second ; & la pratique des uns & des autres étant si importante & si ordinaire , elle demande de vôtre part une favorable attention.

PREMIERE
PARTIE.

JE dis d'abord ; Messieurs , que les rapports qu'on fait au Prochain de ce qu'on a dit, ou de ce qu'on a fait à son préjudice , à moins qu'une juste & droite intention ne les justifie, sont infiniment préjudiciables ; puisque ceux qui les font , commettent ordinairement trois crimes , qui méritent qu'on y fasse une sérieuse reflexion , & qu'on ne passe pas légèrement par dessus , dans la revûe que l'on fait de sa conscience , & dans la déclaration que l'on fait de ses pechez au Sacrement de Penitence. Car , mon cher Auditeur , faire un rapport de cette nature , sans y être obligé par le devoir de nôtre charge , sans dessein de rendre service à vôtre ami , que vous jetez dans la défiance d'un autre , sans apparence d'aucun bon effet ; c'est rompre la paix , qui est le plus précieux de tous les biens ; c'est violer la charité , qui est la première de toutes les vertus , & la plus essentielle à un Chrétien ; c'est enfin vous attirer l'inimitié & le ressentiment de tous les deux , que vous broüillez ensemble , par la conduite la plus imprudente & la plus indiscrete que vous puissiez tenir. Dévelopons cecy , s'il vous plaît , pour nous former une juste idée de ce péché.

Premièrement les faiseurs de rapports troublent la paix , & mettent la discorde entre les personnes , qui vivoient auparavant dans la plus étroite union. Or concevez quel bien c'est que la paix , qui est l'objet des vœux de tout le monde , comme parle saint Augustin , qui met l'ordre par tout , & qui entretient la tranquillité dans les familles , dans

Tes Villes, & dans les Etats. Rappelez tous les éloges, & tous les avantages que l'Ecriture & les saints Peres donnent à cette paix, qui fait voir sur la terre une image du ciel, qu'on appelle le Royaume de la Paix; & vous concevrez par-là une idée de la malignité de ce crime, & du mal que causent ces pestes de la société humaine, qui en rompant cette paix, ôtent toute la joye & toute la douceur de la vie. Representez-vous d'un autre côté l'affreuse peinture des lieux, où regne la discorde, le trouble qu'elle excite dans les esprits, les haines & les vengeances cruelles qu'elle allume dans les cœurs aigris & animez les uns contre les autres; & jugez de-là, combien celui qui cause ces desordres est criminel, & combien le crime est atroce, qui donne lieu à tout ce que la colere, l'animosité, & la vengeance ont de plus furieux, & de plus cruel.

Il est seulement question de sçavoir, si un rapport indiscret, fait par l'instinct d'un naturel malin, ou par l'imprudence d'un esprit léger, est capable de tant de funestes effets; s'il met la mésintelligence parmi les amis, ou plutôt s'il rompt les nœuds de la plus sainte amitié. Mais qui en pourroit douter après le témoignage du Saint-Esprit même? *Vir peccator turbabit amicos, & in medio pacem habentium immittet inimicitiam.* Le pécheur (il parle en cet endroit de celui, qui rapporte le mal qu'il a entendu dire) ce pécheur donc par une espèce de prérogative, broüillera les meilleurs amis, & mettra la discorde & l'inimitié entre ceux qui vivoient en paix, &

dans la plus parfaite intelligence. Comment cela ? le voicy ; une personne aura laissé échapper quelque parole mal digérée, qui peut diminuer l'estime & la bonne opinion qu'on avoit du mérite d'un autre ; ou bien aura marqué par quelque geste, que cet autre n'a ni l'esprit, ni la capacité, ni la vertu pour soutenir l'employ où l'on veut l'engager ; ou si vous voulez, aura fait entendre, que ce n'est pas un homme, sur la fidélité duquel on puisse compter. Celuy qui a parlé ou agi de la sorte, n'a pas agi en homme prudent & fort circonspect, c'est une médisance qui luy est échappée, & nous ne sommes pas en peine quel nom il faut donner à une conduite si inconsidérée ; mais là-dessus, un faux ami va rapporter la chose à celuy qui est intéressé ; ce faiseur de rapports n'est-il pas plus indiscret & plus inconsidéré que le premier, qui a si imprudemment parlé ? Car enfin, quel ressentiment celuy qui se sent outragé ne marquera-t-il point contre celuy qui a témoigné si librement son sentiment ? qui en a fait confidence à ses amis, qui s'est peut-être railé & diverti de luy, dans une occasion, où il luy devoit donner des preuves d'une sincère amitié ? Cet homme qui se croit méprisé, & qui se sent blessé en l'endroit le plus sensible, se fait repeter la chose, s'informe de toutes les circonstances, des personnes en présence desquelles on a tenu un discours si désobligant, de quelle manière il a été reçu, ce qu'on a dit en cette occasion, si personne n'a pris son party, & n'est entré dans ses intérêts ? sur quoy ce rapporteur indiscret

ne manque pas de bien jouer le personnage que sa passion luy suggere.

Car si c'est par la haine qu'il porte à celui qui s'est échappé à de tels discours, il les exagere & les envenime en les rapportant, il fait remarquer de quel ton ils ont été proferez, & la reflexion qu'on y a faite, à quelle occasion la conversation s'est tournée sur ce chapitre; que les autres, qui ont entendu ces paroles, en ont marqué de l'étonnement; qu'un de la compagnie ayant témoigné qu'il n'y ajoûtoit pas trop de foy, l'autre a soutenu que la chose n'étoit que trop veritable, & qu'il l'avoit apprise de bonne part; & qu'enfin l'entretien fini par l'indignation de plusieurs qui se sont recriez, Qui auroit crû cela de cet homme? qui l'auroit jugé capable d'une telle lâcheté? Souvent, Messieurs, ces rapports ne viennent pas tant d'un esprit leger & indiscret, que d'une secreete envie qui nous porte à supplanter celui qui a tenu ces discours desavantageux; on fait sa cour par-là, à celui, au prejudice duquel ils ont esté faits; on luy veut témoigner par cette confidence, qu'on est plus attaché à ses interêts, que celui qui luy a rendu un si mauvais office; & pour tirer quelque avantage de la division, que l'on met entre les deux, on déclare à celui-cy, qu'on veut remplir la place de cet ami infidele qui s'est assez déclaré en cette rencontre qu'il ne luy vouloit pas trop de bien. Que faites vous, ami mille fois plus infidele que celui que vous accusez par le rapport artificieux & malin que vous faites? Ah! c'est de vous dont on se doit défier, non seulement

comme d'un esprit broüillon , qui n'est propre qu'à mettre la diffension , mais comme d'un Boute-feu , capable de porter les meilleurs amis aux plus furieux ressentimens de la haine & de la vengeance ? Vous connoissez que cet homme à qui vous faites ce rapport est sensible sur le point d'honneur , delicat au possible sur le chapitre de sa reputation ; pouvez-vous trouver un plus damnable expedient de luy donner de l'ombrage de celuy qu'il croyoit son ami , de les broüiller tous deux , d'engager l'un à en venir aux reproches , & l'autre aux excuses , qui ne serviront qu'à rendre l'un plus suspect & l'autre plus irreconciliable ? Quel moyen de les rapprocher ensuite après la division que vous avez faite ? La colere , où s'emporte celuy à qui vous avez fait connoître la mauvaise volonté de l'autre , n'est-elle pas déjà un présage de la tempête , que ce fâcheux rapport excitera dans la suite , & qui ne manquera pas d'éclater à la premiere rencontre ? Cet homme qui se croit cruellement offensé , fera-t il le même visage à celuy qu'il ne regardera plus que comme un ennemi secret , ou du moins qu'il ne compte plus parmi ses amis ? Ne luy fera-t-il pas une querele à son tour , quand il en trouvera l'occasion ? Voila ce que ce malheureux rapport a produit , & ce qui ne verifie que trop la parole du Sage , que celuy qui en fait de semblables , & dont la langue est comme un couteau à deux tranchans , qui coupe des deux côtez , est maudit de Dieu & des hommes , parce qu'il porte la division partout. *Susurro, & bilinguis maledictus, multos*

des rapports que l'on fait , &c. 321
enim turbabit pacem habentes.

Ce fut ce que le saint Roy David représenta, quoy qu'assez inutilement à Saül, qui ne le pouvoit souffrir, & qui le persecuta durant toute sa vie. L'envie avoit déjà aigri l'esprit de ce Prince, qui ne prenoit pas plaisir de voir un homme dans son Royaume, plus habile & d'une plus grande reputation que luy. Cependant l'alliance étroite qui estoit entre le beau-pere & le gendre, les déferences & les soumissions que David rendoit à celuy qui l'avoit élevé, & les services importans qu'il continuoit de rendre à l'Estat, obligeoient Saül de le ménager comme un homme qui luy étoit nécessaire, & de dissimuler la haine & l'envie qu'il avoit conçue contre luy. Mais les faiseurs de rapports; dont les Cours des Souverains ne manquent jamais, attisant & rallumant sans cesse le feu de la discorde, changerent enfin les pratiques sourdes & secrètes dont Saül s'efforçoit de perdre son plus fidele Sujer, en une persecution ouverte, & porterent son esprit jusqu'aux plus vifs ressentimens de la vengeance. De maniere que David, qui n'ignoroit pas le mal que ces semeurs de discorde étoient capables de luy faire, crut qu'il pourroit regagner l'esprit du Roy, & se remettre dans ses bonnes grâces, en luy représentant la veritable cause de la persecution qu'il souffroit depuis long-temps, *Quare au-* 1. Reg. 24.
dis verba hominum loquentium ? Hé! Syre, pendant que vous prêterez l'oreille aux discours de ces gens, qui n'ont point d'autre but que de vous animer contre moy, vous ne vous desabuserez jamais de l'injuste soupçon

O v

qu'ils vous ont donné de ma conduite , & de ma fidélité. Pour dissiper entièrement cet ombrage , vous n'avez qu'à considérer que si j'avois jamais eû quelque mauvais dessein sur votre personne , j'ay été en état de l'exécuter , lorsque le hazard vous a livré entre mes mains , & que vous ne pouviez m'échapper ; que vos propres yeux témoins de ce que je viens de faire , effacent de votre esprit toute la mauvaise impression qu'on s'est efforcé de vous donner de toutes mes actions. *Ecce hodie viderunt oculi tui.* Voyez si ce qu'on vous a rapporté à mon préjudice , a quelque apparence de verité , & soyez une bonne fois persuadé de la sincérité de mon zele pour votre personne , & pour votre Etat. Saül désabusé durant quelque temps par sa propre expérience , des faux rapports qu'on luy avoit fait de la conduite de David , marqua quelque regret : d'avoir injustement persécuté un homme , dont on luy avoit inspiré une si méchante opinion , & qui étant en pouvoir de se venger de tous les mauvais traitemens qu'il avoit recus à cette occasion , luy faisoit au contraire de nouvelles protestations d'un attachement inviolable. Mais ô malheur inévitable des rapports ! ils rallumerent bien-tôt dans Saül le feu de son animosité , & firent renaître de nouvelles défiances dans cet esprit soupçonneux ; & sa haine contre l'innocent David , ne finit qu'avec la vie malheureuse & funeste de ce Prince.

Demandez après cela , quel peché c'est que de faire de semblables rapports ; ils troublent la paix , ils rompent les nœuds les plus étroits

1. Reg. c. 24.

de l'amitié, ils mettent la division entre les personnes les plus étroitement unies. Certes si les personnes pacifiques, qui se font Media-teurs pour accorder les differends de leurs freres, sont appelez, par la bouche du Sauveur même, les Enfans de Dieu: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur*; quel nom doit-on donner à ceux qui troublent la paix, & qui mettent la discorde & la division parmi les freres, les amis, les proches, dans les familles ? ah ! que le nom qu'ils meritent, est odieux ! mais qu'il leur est justement dû ! enfans de celui dont ils ont herité l'esprit, & dont ils imitent le naturel, c'est à dire de celui, qui a levé l'étendard de la rebellion dans le Ciel, qui allume les guerres par tout, & qui est justement appellé le Pere de la Discorde. Malheureux enfans d'un tel pere ! disciples infortunez d'un tel maître ! c'est dans son école que vous avez été instruits ! vous en avez appris le langage, pris les maximes, & vous mettez en œuvre les mêmes moyens qu'il employe pour détruire l'union & la paix. Vous êtes donc les suppôts, les organes, les Agens secrets, & les partisans, qui sont les titres, que les Peres donnent aux médifans, aux calomniateurs, & à ceux, qui par leurs murmures animent les autres à la rebellion. Non, tous ces titres si odieux n'expriment pas encore assez l'énormité du crime de ceux qui font ces pernicioeux rapports ; il faut dire nettement, qu'ils sont les enfans du Pere de Discorde, liez d'interêts avec luy, qu'ils en ont veritablement le genie & l'esprit. *Si jure filii Dei vocantur qui pacem faciunt, procul du-*

Matth. 5.

bio sunt Sathana filii, qui pacem turbant. C'est saint Gregoire le Grand qui parle de la sorte.

Ne vous semble-t il pas après cela , Chrétienne Compagnie , qu'on ne puisse rien ajoûter pour rendre ce vice plus odieux , & plus détestable? Je serois de vôtre avis , si on n'envisageoit que le funeste effet qu'il produit dans le cœur de celui à qui on fait ce rapport , de ce qu'on a dit ou fait à son desavantage ; mais comme outre cela , il met en jeu celui qui a parlé au prejudice de l'autre , & qui a marqué par quelques discours qui luy sont échapez , n'en avoir pas une fort avantageuse opinion ; je dis maintenant qu'à l'égard de ce second , il viole la charité , dans la chose la plus sensible , & que les hommes doivent avoir le plus à cœur. Mais pour donner quelque éclaircissement à cecy , écoutez , je vous prie , le sentiment & la doctrine de saint Thomas , qui examine ce peché selon la rigueur de l'Ecole. Il dit , que les rapports dont nous parlons , sont plus pernicioeux & plus criminels , que la médifance & que la calomnie , avec lesquelles ce vice a beaucoup de ressemblance , & qui est assez ordinairement joint avec elles. Mais voicy la difference que ce saint Docteur y remarque , & la consequence qu'il en tire. Quoique ces deux crimes (il entend la médifance , & le rapport malicieux que l'on fait) se ressemblent par cet endroit , que l'un & l'autre blessent la reputation du Prochain ; ils sont pourtant differens dans la fin qu'ils se proposent ; puisque l'un a pour but de ternir seulement la reputation , & l'autre de semer la discorde , & de troubler la paix. Mais il

conclud de-là , que celuy qui enleve un ami à une personne , luy fait un tort plus considerable , que s'il luy ravissoit l'honneur & la reputation ; parce qu'au sentiment de l'Ecriture , de tous les biens de ce monde rien n'est comparable à un fidele ami.

Si le raisonnement du Docteur Angelique est solide , je dis , Messieurs , qu'on ne peut guere violer la charité à l'égard d'une personne , dans une matiere plus importante , ni d'une maniere plus injuste , que de rapporter ce qu'elle a dit d'une autre. C'est pourquoy , Dieu , qui dans l'ancienne Loy , aussi bien que dans la nouvelle , n'a rien eu plus à cœur , que de recommander la charité du Prochain , fit à son Peuple un autre precepte , sans lequel il ne pouvoit garder le premier. Ce precepte fut de ne point deferer le Prochain à celuy dont il auroit mal parlé , & de ne point rapporter à la personne interessée ce qu'il auroit entendu. *Non eris criminator , nec susurro.* Levit. 19. Il sçavoit que la charité , qui entretient la bonne intelligence , ne pourroit être à l'épreuve de ces discours. En effet , quoy de plus contraire à cette charité , que de faire connoître l'imprudence & l'indiscretion d'une personne ; de la rendre suspecte d'infidelité , ou d'ingratitude ; si c'est un ami dont elle a parlé en mauvaise part ? Tellement que les rapports ajoutent à la médifance & à la calomnie , qui se font indifferemment en presence de personnes , qui n'y prennent point d'autre interêt , que le plaisir de les écouter ; mais outre le chagrin , & le déplaisir que vous causez à celuy , dont vous rapportez les actions ou les paroles , vous

l'exposez à perdre un ami , à soutenir une querelle , à se défendre contre les justes accusations de celui qui luy reprochera son infidélité. Si c'est un faux rapport que vous avez fait , ne commettez-vous pas une injustice ? Ne supposez-vous pas à un autre un crime , dont vous êtes le seul coupable ? N'êtes vous pas la cause que celui à qui vous rapportez ce qu'un autre a dit , perd souvent la charité avec l'amitié , par les vifs ressentimens qu'il en conçoit , & par le dessein qu'il forme peut-être de s'en venger ? Mais pouvez-vous , vous-mêmes , sans en violer les devoirs les plus essentiels , faire une médisance , ou inventer une calomnie ; donner lieu à des dissensions , à des querelles , à des inimitiez ? Que fera-ce , si outre cela , vous abusez de la confiance , qu'on vous a peut-être faite , en révélant ce qu'on vous a dit en secret ? ou bien en exagérant , & envenimant ce que vous avez entendu , pour commettre deux personnes , qui n'avoient rien auparavant à démêler , ou bien pour fomentér des querelles , que le temps auroit assoupies , sans l'occasion , & le sujet que vous donnez de les renouveler ? Non , je ne crois pas qu'on puisse violer la charité chrétienne en plus de manieres différentes , ni la blesser par plus d'endroits.

Sans doute vous jugez assez de-là , qu'il faut se donner de garde de causer un tel desordre ; mais vous en serez encore plus persuadé , si vous faites reflexion en troisieme lieu , sur le mal que s'attire le delateur même ; je veux dire , celui même qui fait le rapport ; puisque le Saint-Esprit nous apprend , qu'il s'attire sur

luy-même tout le mal qu'il procure aux autres ; *Susurratori odium, & inimicitia, & contumelia*. Le faiseur de rapports, pour punition de la haine qu'il excite dans les autres, & des inimitiez dont il est l'auteur, & de l'affront qu'il fait à celuy dont il publie l'imprudencce, & revele l'indiscretion ; ce faiseur, dis je, de rapports ; s'attire reciproquement la haine de tous les hommes, l'inimitié de ceux qu'il a broüillez ensemble, & tourne contre luy-même leur animosité & leur ressentiment ; & enfin il ne peut éviter l'affront de passer pour un seditieux, & pour un homme capable de mettre la discorde par-tout. Car enfin le temps éclaircit tout, la verité fait jour au travers de tous les déguisemens, & fait connoître que le procedé, dont on s'étoit si fort choqué, ne valoit pas la peine de s'en allarmer ; que l'occasion ayant fait naître le discours, chacun a dit son sentiment, & que celuy qu'on accuse d'avoir déclaré le sien avec le plus d'indiscretion, n'a pas trouvé de quoy défendre une mauvaise cause, & qu'au reste, ce qu'on luy fait dire de desobligeant, est de l'invention de celuy qui l'a rapporté ; & alors toute la colere, toute l'indignation, & toute la haine, que ce delateur a voulu inspirer, ne retombent-elles pas sur luy ? Luy peut-on sçavoir bon gré de sa lâche complaisance ? N'est ce pas un juste sujet & à celuy, à qui l'on en a fait un infidele rapport, de n'avoir jamais de commerce avec ce semeur de discorde ? & si ces deux amis, que cet envieux ennemi a divisez, se rapprochent, & renouient leur ancienne amitié, après un

éclaircissement de part & d'autre , ne se réuniront-ils pas contre celui qui les a voulu séparer ? & ne le regarderont-ils pas à l'avenir comme leur ennemi commun ? Qui pourra empêcher ces deux amis , dans l'entrevue ménagée pour leur réconciliation , de rejeter la cause de leur desunion sur cet imprudent delateur , qui les a broüillez ensemble , de faire connoître ensuite à tout le monde son mauvais naturel , & de le rendre odieux , comme un homme , qui ne cherche qu'à mettre la discorde par-tout ? *Susurro coinquinabit animam suam , & in omnibus odietur , & qui cum eo manserit , odiosus erit.* N'est-ce pas assez , mon cher Auditeur , pour vous donner de l'horreur de commettre vous-même un péché , que vous ne pouvez souffrir dans un autre , sans indignation & sans mépris ? Quelle vigilance ne devez-vous point apporter pour vous garantir d'un vice , qui rompt en même temps la paix , qui viole la charité , & qui rend celui qui en est coupable , odieux à Dieu & aux hommes tout à la fois ? Vous me direz , que quelque horreur que je m'efforce de vous donner de ces sortes de rapports ; on ne peut cependant se dispenser d'en faire quelquefois , ni d'écouter ceux qu'on nous fait. Je l'avouë , Messieurs , aussi ne sont-ils pas tous criminels , il y en a même qu'on est obligé de faire par un motif de charité ; & d'autres que nous devons écouter. Mais nous allons voir , quelle précaution alors il y faut apporter : c'est le sujet de ma seconde Partie.

Ecclesi. 22.

LA necessité, le devoir, & la charité même, SECONDE
PARTIE.
souvent, Chrétiens, autant de justes motifs, & d'indispensables obligations de rapporter le mal que l'on sçait, les défauts qu'on a reconnu dans les autres, & les actions punissables dont on a été le témoin. Il y a, comme vous sçavez, des occasions, où les Juges ont droit d'y contraindre ceux qui refuseroient de le faire, & d'employer le pouvoir & l'autorité de l'Eglise, pour obliger à révéler un fait, où le public est intéressé. On ne peut faire justice sans accusateurs, sans témoins, sans dénonciateurs, & sans que quelqu'un se porte partie, pour tirer raison d'une injure par les voyes qui sont permises; & enfin c'est quelquefois un zèle, & une action de charité, d'avertir ceux qui ont l'autorité en main, des desordres qui se commettent, & qu'ils ne peuvent empêcher, si on ne leur rapporte & si on ne leur déclare ceux qui en sont les auteurs, avec les circonstances de leurs crimes. Il est donc évident que ce n'est pas toujours un péché, de rapporter & dénoncer quelquefois les discours ou les actions d'autrui, même à ceux qui y sont les plus intéressés; ce n'est donc pas aussi ce que je pretends vous montrer; mais je dis qu'il faut prendre alors les mesures & les circonspections, que la prudence & la charité même nous prescrivent. Ne perdez donc rien de ce que j'ay à vous dire sur un sujet, où il est si facile de se méprendre.

Vous rapportez les discours auxquels quelqu'un s'est laissé échapper, des actions qui ne

doivent pas demeurer impunies, des vices, ou des défauts qui meritent une severe correction. C'est à une personne interessée que vous en faites le rapport; pensez donc à ce que vous allez faire, puisque vous y avez vous-même le principal interêt; il y a sans doute des précautions à prendre, en voicy les principales. Premièrement, vous qui jugez qu'en telle occasion, il y va de vôtre devoir de faire connoître la mauvaise conduite de vôtre prochain, soit dans ses paroles, soit dans ses actions, ne vous y trompez pas: tout droit, ni toute sorte de devoir n'est pas toujours suffisant pour balancer la charité que vous luy devez; il faut qu'avant de le déferer ou de rapporter ce qu'il a dit, ou ce qu'il a fait, vous comptiez avec vous-même, & que vous examiniez si le sujet le merite, & si la faute est assez grande pour qu'elle ne doive pas être impunie; autrement, qui ne voit que pour un léger manquement, on s'expose à en commettre un plus grand? Il ne faut pas que le zele en vienne jusqu'à un tel excez de delicatesse, qu'il ne puisse jamais rien souffrir, ni rien excuser; il faut toujours se souvenir que saint Paul veut que la charité soit douce &

i. ad Cor. 13. patiente, Charitas patiens est, benigna est; mais aussi il ne faut pas attendre que le mal soit extrême, pour y apporter le remede. C'est donc la premiere précaution qu'il faut prendre, de voir si c'est une necessité de faire connoître la faute ou l'imprudence d'une personne, afin qu'on luy en donne un charitable avis, de crainte que si l'on ne s'oppose de bonne heure à la liberté qu'elle prend, aux

airs qu'elle se donne, & à la conduite qu'elle tient, elle ne devienne insupportable, ou qu'elle ne s'affermisse dans ses desordres. Hé bien je le veux, c'est une nécessité d'en arrêter le cours; mais prenez garde d'augmenter le mal par des remèdes trop violens; commencez par les plus doux, qui sont ordinairement les plus efficaces; avertissez-la vous-même en secret, faites-luy entendre que si elle continuë, vous serez obligé d'en informer ceux qui ont plus d'autorité que vous n'en avez, pour veiller sur sa conduite; ensuite faites-la avertir par ses amis, & tentez toutes les voyes de douceur que vous jugerez capables de luy faire connoître sa faute, & de la faire rentrer dans son devoir.

Si c'est vous-même qui avez intérêt de ne pas souffrir davantage les insultes, ou les violences qu'un homme vous fait injustement, ne pouvez vous pas user de quelques menaces avant que d'en venir aux effets? l'intimider avant que de l'entreprendre, & de le pousser? luy faire donner des avis sérieux, avant que de vous plaindre, ou de demander justice à qui il appartient, & enfin avant que faire connoître l'injustice de son procédé? C'est la conduite charitable que doit garder un Chrétien dans ces occasions, plutôt que de se plaindre hautement, & de faire éclater par des rapports pleins d'amertume & de ressentiment, le tort qu'on vous a fait. Que si vous usiez de cette précaution, & si la prudence regloit un peu vôtre zèle trop ardent, vous seriez en un sens tout particulier, d'une nécessité une vertu; je veux dire, que s'il est

nécessaire de rapporter ou de faire connoître en quoy le Prochain a manqué, soit à vôtre égard, soit à l'égard d'un autre, vôtre modération feroit plus d'effet que vos plaintes, & les remontrances que vous luy feriez faire par ceux qui ont le droit & le pouvoir de le corriger. S'il est nécessaire, par exemple, d'avertir un pere des desordres de son fils, & de luy en faire un fidele rapport, vous le feriez sans faire connoître au fils, que vous êtes l'auteur d'un avis qui ne luy peut être agreable, quoy qu'il tourne à son profit; ou s'il ne se peut faire qu'il ne sçache qui a fait ce rapport, ou de quelle part vient cet avertissement, que ce fils libertin avoit sujet d'apprehender; du moins vôtre conscience vous rendroit ce fidele témoignage, que vous n'avez eû en vuë que son bien, & que ce n'est que le desespoir de trouver d'autre remede, qui vous a obligé à faire ce rapport. Que cette précaution est juste! qu'elle est prudente! qu'elle est Chrétienne! Car enfin on ne peut rapporter ou les vices ou les défauts d'une personne, sans luy faire perdre beaucoup de sa reputation; la charité y semble donc interessée. D'ailleurs il est de la charité & du zelt du salut du Prochain, de le retirer de ses desordres, & de contribuer à le corriger de ses vices. Voilà donc cette charité comme entre deux écueils; c'est la violer visiblement que de ne pas s'efforcer, quand on le peut, de retirer le Prochain de ses déreglemens, ou de l'y laisser perir, faute d'un charitable avis donné à propos; ou de luy causer un sensible déplaisir, en faisant connoître ses défauts à ceux à qu'il

craindre le plus qu'on en donne la connoissance. Que faire donc , & quel party prendre , lorsqu'il y a danger de se taire & de parler ? & que l'on court risque des deux côtez de blesser la charité ? il faut sans doute , que le moindre de ces deux devoirs cede au plus important. Il y a des occasions où il est nécessaire de déferer un coupable , & de rapporter ce qu'on en sçait , & ce que l'on en a entendu ; c'est ce devoir qui doit l'emporter ; mais avec le tempérant & la précaution que je viens de vous marquer , vous satisfaites à tous les deux , ou du moins , en vous acquittant de l'un , vous ne faites rien contre l'autre.

Ce conseil est à suivre , me direz - vous , quand la charité seule nous oblige à découvrir le mal des autres à ceux qui sont chargés de leur conduite , & qui en doivent répondre ; mais il y a d'autres rencontres où la justice entre en concurrence avec la charité , & où il semble qu'on ne puisse satisfaire à l'une , sans que l'autre y soit notablement intéressée , en sorte qu'on ne peut , sans une infidélité criminelle , manquer de déferer un coupable , & sans faire en même temps un tort considérable au Prochain. Voila , par exemple , l'Intendant d'une maison , qui a le maniement du bien & des affaires de son Maître , n'est-il pas obligé de luy rapporter tout ce que les domestiques font contre son service , puisque cet Intendant est commis & établi pour y veiller ? & ne seroit-il pas infidèle à l'égard du Maître , s'il connivoit à l'infidélité des Serviteurs ? De même un Magistrat doit-il , sous prétexte de charité , se dispenser de découvrir les intri-

gues secretes , & les trahisons qui se trament contre le bien public , & contre l'Etat ? ou un particulier qui en auroit connoissance , de déferer les auteurs au Magistrat , en rapportant fidelement ce qu'il a vû , ce qu'il a entendu , & en un mot , tout ce qu'il sçait sur ce chapitre ? Non , & l'affaire parle d'elle-même , la justice doit l'emporter alors sur la charité ; ou plutôt ce seroit mal entendre l'ordre & le devoir de la charité , qui veut qu'on prefere le bien public au particulier , & souvent même qu'on sacrifie le second au premier. Mais alors quelle précaution y a-t-il à prendre ? la voicy.

C'est de ne point agir par passion dans ces rencontres , & dans ces conjonctures , que l'on peut appeller delicates ; parce qu'il n'y a rien de plus facile , & même de plus ordinaire , que de satisfaire une haine , ou une envie secrete , que l'on foment depuis long - temps sous le specieux pretexte de zele du bien public. On n'ose quelquefois faire éclater le ressentiment qu'on a contre une personne qui nous a choqué , ou bien on n'a pas l'occasion de se venger de quelque déplaisir qu'on en a reçu ; que fait-on ? On se fait un point de conscience de s'acquitter alors d'un devoir , auquel on ne pensoit point auparavant. On donne avis de la malversation d'un homme dans le maniement des deniers publics , on rend suspecte la fidelité de cet autre , on découvre les fourberies de celui-cy , & les intrigues secretes de celui-là , & l'on se croit obligé de révéler des secrets , qu'on a tenu long-temps cachez ; on se flatte enfin que c'est

s'acquiescer d'un devoir indispensable de déferer, de rapporter, de faire connoître ce qu'on a appris, & ce qu'on a remarqué. Mais si l'on examinoit bien les vûes secretes qui nous poussent à faire ces déclarations, & ces rapports, on verroit qu'une animosité & une haine cachée qu'on foment depuis long-temps, est le véritable ressort qui nous fait agir, & non pas la fidélité que nous devons à nôtre employ, ou bien au ministère dont nous sommes chargez. Hélas ! Chrétiens, combien d'injustices commet-on tous les jours, sous prétexte de faire justice aux autres ? Combien d'intérêts particuliers cache-t-on sous couleur de l'intérêt public ? & combien de cruelles vengeances couvre-t-on du voile même de la charité ? Certes si la charité est ingénieuse pour trouver les moyens d'obliger le Prochain, & de luy faire du bien ; l'amour propre ne l'est pas moins, pour nous déguiser à nous-mêmes nos propres sentimens, & donner le nom de charité & de zèle, aux passions mêmes qui leur sont les plus opposées.

Ainsi dans les Cours des Princes, où l'ambition, l'envie, la jalousie, & les autres passions sont comme dans leur centre ; quels artifices ne met-on point en œuvre pour supplanter un concurrent, ou un compétiteur, pour éloigner l'un de la Cour, & pour tâcher d'occuper le poste de l'autre ? Ne commence-t-on pas par les rapports vrais ou faux que l'on fait de ces personnes, de leur mauvaise conduite, de leurs violences, des fautes considérables qu'ils ont commises dans leurs Charges ? Ne les rend-on pas comptables de

tous les desordres mêmes qui sont arrivez, sans qu'il y ait de leur faute ? En rapportant, dites-vous, ces défauts, je m'acquie du devoir que m'impose ma Charge, c'est à moy de m'informer de leurs mœurs, de veiller sur leur conduite, d'éclairer leurs actions, d'en faire le rapport, & de donner tous les avis nécessaires sur ce sujet. Hé ! faites le donc sans passion, que vôtre zele soit équitable, & ne s'attache pas aux seules personnes, de qui vous croyez avoir été choqué ; que vôtre devoir enfin ne serve point de prétexte à vôtre jalousie, ou à vôtre animosité.

De maniere, Chrétiens, que si l'on ne peut contester qu'il ne soit souvent permis, & qu'il n'y ait même une indispensable obligation, de rapporter, ou de faire connoître les défauts & les actions du Prochain ; jamais cependant il n'est permis de le faire par passion, par un sentiment secret de vengeance, ou d'animosité ; c'est pourquoy l'on ne peut prendre assez de précaution en cette matiere ; parce que comme l'effet propre de la passion est d'aveugler, & d'empêcher de faire un juste discernement du vray d'avec le faux, nous les confondrons indubitablement dans les rapports que nous ferons, & dans les avis que nous nous croirons obligez de donner sur la conduite d'autrui. La passion nous fera toujours envisager ses actions du mauvais côté, l'envie & la jalousie leur donneront un tour malin, qui fera passer pour criminelles les choses mêmes les plus innocentes. Nous debiterons nos soupçons pour des faits constans, nous donnerons un sens tout autre à ses paroles,

Ies, que celuy qu'elles avoient dans les circonstances , qu'elles ont été dites ; au lieu , que quand-nous consulterons la charité avec nôtre devoir , on ménagera tant que l'on pourra , & autant qu'il sera nécessaire , les intérêts de celuy , qu'on est obligé de déferer. On se donnera de garde d'outrer la verité , de parler avec chaleur , d'en faire plus entendre qu'il n'en a dit , d'animer celuy auquel on en fait le rapport , & par là on accordera facilement le devoir de sa Charge avec les devoirs de la charité , à quoy l'on doit toujours avoir égard quand il s'agit du Prochain.

Que si cette précaution est sage & chrétienne tout à la fois ; voicy la dernière qui ne demande pas moins de prudence. C'est que , comme nous avons dit , les rapports imprudens & indiscrets troublent la paix , & mettent la division & la discorde entre les meilleurs amis : Il me semble que pour empêcher ce malheureux effet , dans ceux que la charité , ou le devoir de nôtre charge nous obligent de faire indispensablement , on peut s'y prendre en deux manieres , ou du moins se servir de l'une des deux. Premièrement on peut faire sçavoir à un ami le mal qu'on a dit de luy , ou ce qu'on a fait à son préjudice , sans luy en découvrir l'auteur ; mais seulement l'avertir de prendre garde de ne pas donner lieu à de semblables discours , qui ne luy font point d'honneur dans le monde ; & si cela peut suffire pour remedier au mal , quelque instance qu'on vous fasse pour tirer de vous le nom de celuy , qui en a si mal usé , demeurez ferme sur le refus , & representez à

vôtre ami, qu'il doit être content, & vous sçavoir gré de l'avertissement que vous luy donnez. Car faute de cette précaution, vous devez vous attendre au ressentiment de celuy, de qui vous avez fait ce rapport, & craindre qu'il ne vous fasse passer pour un homme qui ne cherche qu'à troubler la paix, & à semer la division.

Que si l'on ne peut remedier au desordre, sans declarer celuy qui en est la cause, qui merite d'en porter la peine, & qu'on luy en fasse une severe correction; faites du moins votre rapport si secrettement, qu'on ne puisse vous soupçonner de vous en être mêlé. Prévenez sur ce point celuy, à qui vous donnez ce charitable avis, & faites-luy entendre, que si on vient à sçavoir de quelle part il vient, vous courez risque d'encourir la disgrâce & l'indignation de celuy, qui ne peut manquer de le trouver mauvais, si ce luy revient, de quelque côté que ce soit; que le service que vous rendez par cet avis donné si à propos, merite bien qu'on vous en rende un autre, qui est de garder un inviolable secret. Or par ces précautions, & ces circonspectons judicieuses, vous éviterez les malheurs qu'ont coûtume de causer ces rapports, souvent même lorsqu'ils sont faits sans mauvais dessein.

CONCLU-
SION.

Apprenez donc, Chrétiens, de ce discours, qu'il y a des occasions & des conjectures, où l'on peut faire connoître le mal ou les défauts du Prochain, à l'exemple du saint Patriarche Joseph, qui dans un âge peu avancé,

& presque encore enfant , eut assez de lumiere pour juger qu'il étoit obligé d'empêcher les crimes abominables que ses freres committoient , & de rapporter à son Pere ce qui se passoit entr'eux , contre la Loy de Dieu : mais le malheur qu'il s'attira par-là , l'envie , la haine , & les dernieres persecutions de ses freres envieux & irritez , nous doivent aussi apprendre avec quelle precaution on en doit user , quand la necessité nous y oblige , quand la charité nous y porte , & que la loy de nôtre devoir nous y engage. Mais faire ces rapports sans apparence d'aucune utilité , sans juste raison , & sans un motif pressant , vous avez vu à combien de dangers on s'expose de troubler la paix , de mettre la discorde , d'allumer des haines & des vengeancees , & de s'attirer même l'inimitié des personnes que l'on a brouillez ensemble par un procedé si indiscret.

Ne dites point , que vous vous donneriez bien de garde de faire de semblables rapports , si vous croyiez que la matiere en fût importante , & capable de rompre l'amitié , ou d'aggraver les esprits , mais qu'il faudroit renoncer à la société humaine , ou laisser languir la conversation , si l'on ne mettoit quelquefois en jeu ses meilleurs amis ; qu'il est aisé de les raccommoier , & qu'il y a des rapports que l'on fait pour divertir le monde , & pour trouver occasion de railler agreablement. Faites reflexion , mon cher Auditeur , que ce peché a cela de commun avec la médifance , dont il est ordinairement une espece , ou plutôt un moyen de la faire à coup sûr ; qu'il ne

faut qu'une parole pour faire un grand fracas & une étincelle pour exciter un grand embrasement, lequel on n'éteint pas ensuite si-tôt qu'on le voudroit ; que l'indiscretion, l'imprudence, & la legereté d'esprit sont en cette matiere de foibles excuses, qui ne réparent pas le mal que l'on a causé ; & qu'enfin nous ne prendrions pas plaisir nous-mêmes, s'il nous étoit échappé quelque parole au disadvantage du Prochain, qu'on nous commît avec luy, par un semblable rapport. Pensez, encore une fois, que s'il est nécessaire d'en faire en des rencontres inévitables, pour remédier à un plus grand desordre, & pour les raisons qu'il n'est pas besoin de vous repeter ; qu'il faut que la prudence regle alors votre zèle, & qu'il faut pour cela, prendre les mesures & les précautions nécessaires, de peur de détruire la charité même, en voulant l'établir par un charitable procédé. Ayez toujours en vuë, que si le remede que vous employez, est absolument nécessaire, il est de la nature de ceux des Empiriques, qu'il ne faut donner qu'à l'extremité ; parce que s'il n'est bien corrigé, & donné à propos, on risque tout ; il causera la mort au lieu de rendre la santé. Ne l'employez donc qu'après que vous aurez inutilement éprouvé tous les autres ; par ces précautions vous ménagerez le salut de votre frere, sans risquer le vôtre, & vous meritez la recompense de ceux qui pratiqueront la douceur & la charité. Je vous la souhaite, &c.



XII. SERMON

DE L'ESPRIT

D'INTEREST.

Non potestis Deo servire & mammonæ, *Matth. 6.*

*Vous ne pouvez servir tout ensemble ,
Dieu & l'argent. en S. Math. ch. 6.*



L n'y a point , Messieurs , de maxime dans l'Evangile plus véritable en elle-même , ni que l'expérience ait plus souvent vérifiée , que celle , que le Fils de Dieu prononce luy-même dans l'Evangile de ce jour. Personne ne peut servir deux Maîtres , Dieu & l'argent. L'attachement à nôtre propre intérêt & le service de Dieu ne s'accroissent point ensemble , & il faut nécessairement renoncer à l'un ou à l'autre ; puisqu'on ne peut satisfaire aux devoirs , que tous les deux exigent de nous.

Le nom de Mammona , dont se sert le Sauveur , & qui signifie le Dieu des Richesses , a donné lieu à cette pensée , que les saints Peres

ont attribuée à saint Paul , & qu'ils ont ensuite fait valoir , comme la plus noble & la plus naturelle , pour exprimer ce que fait la passion de l'intérêt dans le monde , & l'impression qu'elle fait sur l'esprit , & sur le cœur des hommes. C'est de l'appeller une espèce de divinité , qui exerce un empire souverain sur la terre , qui remuë & qui regle tout , à qui tout se rapporte comme à sa fin , & sans laquelle il semble que toute la nature seroit sans mouvement & sans action. Mais j'ajoute , pour suivre le sentiment de l'Apôtre , que comme la raison nous convainc qu'il n'y a qu'un Dieu , & qu'il est impossible qu'il puisse y en avoir deux , les Chrétiens qui adorent & qui reconnoissent le véritable , doivent absolument renoncer à l'esprit d'intérêt , que l'Apôtre appelle le Dieu du siècle , lequel a entièrement aveuglé les Infidèles.

Mais hélas ! ne pourroit-on point dire encore qu'il aveugle la plus grande partie des Chrétiens mêmes ! puisqu'il semble qu'ils n'ayent point d'autre vuë dans toutes leurs entreprises & dans tous leurs desseins , comme s'en plaint le même Apôtre saint Paul : *ad Philip 2, Omnes quæ sua sunt querunt.* Ainsi , Chrétienne Compagnie , lorsque j'entreprends aujourd'hui de combattre l'esprit d'intérêt , ne vous semblera-t-il point que j'entreprenne de combattre tout le monde , que je veux détruire le commerce , attaquer toutes les conditions , abolir tous les arts , qu'on n'exerce & qu'on ne cultive que dans cette vuë , & en un mot , renverser tout l'ordre du monde , qui ne se maintient que par la dépendance reciproque

que les hommes ont les uns des autres, & par l'intérêt qu'ils trouvent à se rendre service mutuellement ?

D'ailleurs si je prétends que l'on peut demeurer attaché à ses intérêts, & servir Dieu en même temps, ne direz-vous pas avec raison, que je veux m'inscrire en faux contre la maxime de l'Evangile, en soutenant qu'on peut servir deux Maîtres, & faire le plus monstrueux accord qui fut jamais. De-là, Chrétiens, jugez combien le sujet que je dois traiter aujourd'huy est delicat, & que pour bannir de la conduite des Chrétiens l'esprit d'intérêt, qui aveugle l'entendement, & corrompt le cœur, j'ay besoin des lumieres du Saint-Esprit, & vous du feu de son divin amour, pour détruire & consumer l'amour propre, qui est la cause & la source de cette recherche ardente de nôtre propre intérêt. Demandons-les par l'entremise de la Bienheureuse Vierge. *Ave Maria.*

QUoyque tout le monde conçoive assez ce que c'est qu'agir par esprit d'intérêt, & que ces termes ne semblent avoir besoin ni d'explication, ni d'éclaircissement ; je crois pourtant, Messieurs, qu'il est à propos de m'expliquer d'abord sur ce point, & de déclarer ce que j'entends moy-même par un esprit intéressé. Car par-là, je n'entends pas seulement un esprit possédé de cette violente & furieuse passion, qui fait tout entreprendre, pour acquérir des richesses, & pour en amasser par toutes sortes de voyes ; non plus que cette cruelle avarice, qui fait que les autres

P. iij.

bien loin de jouir des biens qu'ils possèdent ; aiment mieux les laisser inutiles que de les employer aux usages , que prescrit la charité chrétienne. Ce n'est pas non plus mon dessein de parler précisément de l'attachement criminel qu'on a aux biens de la terre , & qui nous exclut éternellement de ceux du Ciel. Mais j'entends par cet esprit d'intérêt , ces retours de l'amour propre , qui ne nous fait agir qu'en vuë de quelque commodité temporelle , de quelque gloire mondaine, ou de quelque avantage que nous espérons , ou que nous recherchons dans toutes nos entreprises ; en sorte que nous nous trouvons par tout : comme cet ancien malade , qui avoit toujours son image devant les yeux , & qui ne voyoit autre chose que luy-même.

Or en ce sens , la recherche de son intérêt est proprement un effet de l'amour propre si décrié parmi les Payens mêmes , comme étant la source de tous les vices. Ainsi quoique par l'esprit d'intérêt , on entende particulièrement un attachement aux biens de fortune , un desir de s'établir , ou de se pousser dans le monde par toutes sortes de voyes , je prendray icy ce terme dans le sens le plus étendu ; c'est à dire , pour une recherche empressée de tout ce qui nous accommode , ou ce qui peut nous être utile pour parvenir à nos fins ; de maniere que n'agir que pour cela , rapporter tout à cet unique but , & n'avoir que soy-même en vuë , dans tout ce que l'on poursuit ; c'est ce que j'appelle être intéressé , & agir par esprit d'intérêt. Pour vous porter donc à agir par des vuës plus pures , plus chrétiennes ,

& même plus dignes d'un homme qui a quelque sentiment d'honneur & de generosité, j'avance ces deux veritez, qui vous inspire-
ront, je m'assûre, du mépris d'un procedé si indigne d'un Chrétien, & d'un honnête homme tout à la fois; les voicy. La premiere est, que rien n'aveugle davantage l'esprit, que l'interêt, & par conséquent que le prendre pour regle de sa conduite, c'est la rendre incertaine, changeante, injuste & malheureuse. Nous le verrons dans le premier Point. Second de verité, il n'y a rien qui corrompe davantage le cœur que cette même passion d'interêt, parce qu'on le préfère aux interêts de Dieu, de la Religion, & à ceux du Prochain, dans des occasions, où nous sommes obligez d'y avoir tous les égards imaginables. Ce sera mon second Point: ainsi l'aveuglement de l'esprit, & la corruption du cœur étant les deux effets qui rendent les personnes interessées criminelles devant Dieu, & odieuses à tous les hommes, ils feront aussi le partage de ce discours.

Que l'esprit d'interêt nous aveugle, qui **PREMIERE**
pourroit en douter, Chrétienne Compa- **PARTIE.**
gnie, puisque c'est un effet qui luy est commun avec toutes les passions, de troubler la raison, & d'ôter aux hommes les lumieres nécessaires pour les conduire? Mais je dis qu'en cela même l'interêt est distingué des autres passions, que les tenebres, que les autres jettent dans l'esprit étant passageres, elles se dissipent avec le temps, & n'ont de force que par intervalle; après quoy, la raison

P. V.

qu'elles avoient obscurcie, recouvre ses premières lumieres ; enforte qu'on revient de son premier entêtement , & l'on se défait de ses premiers préjugés. Il n'en est pas de même de l'esprit d'interêt , que l'on confond avec l'amour propre , lequel ayant sa source dans nous-mêmes , nous suit & nous accompagne par tout ; & comme il est inséparable de notre être , & qu'il prend naissance du fond de notre nature , le dérèglement qu'il cause dans notre conduite , est universel & toujours à craindre ; parce qu'on ne peut cesser de s'aimer soy-même ; c'est de la sorte que

1. de Sanctif.
Trinit. c. 14.

saint Augustin s'en exprime : *Sic condita est mens humana , ut nunquam sui non meminerit , nunquam se non intelligat.* Mais à quoy je vous prie de bien faire reflexion , est que cet aveuglement déregle notre conduite ; premièrement , en nous faisant perdre le mérite de nos actions aux yeux de Dieu & des hommes ; quand elles sont faites par des vues intéressées , ensuite qu'il les rend le plus souvent injustes , en ne nous permettant pas de faire le discernement de ce qui est conforme ou opposé aux loix de la justice , & de l'équité naturelle ; & enfin il la rend inconstante , irrégulière , bizarre & le plus souvent malheureuse , par les voyes qu'on prend pour réussir dans les projets interessez. Développons un peu cecy plus à loisir , & appliquez - vous , s'il vous plaît , à bien pénétrer les suites , & les effets de cet obscurcissement d'esprit que cause l'amour déréglé de nous-même , & combien il est dangereux pour la conscience , d'agir par un motif intéressé.

Car premierement , Chrétiens , s'il ne rend pas toujours nos actions criminelles , il nous en fait du moins perdre le mérite , & ternit toute la gloire des plus éclatantes , qui sans cela meritoient l'approbation & l'applaudissement de tous les hommes. Il n'est pas besoin de vous avertir une seconde fois que je ne parle icy que de l'intérêt temporel ; puisque bien loin de blâmer les actions qu'on fait en vuë du Ciel , ou d'un bonheur éternel , le Saint-Esprit , qui nous les inspire , en fait luy-même l'éloge dans l'Ecriture ; & l'esperance à laquelle elles se rapportent , est une des plus nobles vertus de nôtre Religion. Il ne s'agit donc que de ces vuës intéressées qui regardent les biens , & les commoditez de cette vie ; vuës qui ternissent toute la gloire des plus belles actions , & qui me font dire , que nous n'agissons jamais plus ouvertement contre nos veritables intérêts , que lorsque nous en cherchons de faux & de perissables. C'est , Messieurs , une verité que les Philosophes Payens ont présupposée comme le premier principe de leur morale : parce qu'une action pour être vertueuse , doit avoir une fin honnête , & conforme à la droite raison : & quand ils en viennent ensuite à la discussion de ce qu'on doit appeller bien honnête , qu'on se doit proposer pour fin dans nos actions , ils conviennent que ce ne peut être le profit qui nous en revient , ni le lucre qu'on en espere , ni aucune utilité temporelle que nous en retirons.

Cette vuë leur a paru si basse , & ce motif intéressé , si indigne d'un homme raisonna-

ble ; que nulle action faite pour cette fin , ne leur a paru ni loüable , ni honnête ; parce que cette utilité n'est pas le bien , qui convient à la nature de l'homme ; bien loin de cela , cette recherche d'un intérêt temporel , le dégrade & le deshonne ; parce qu'il est fait pour posséder d'autres biens plus nobles , plus réels , & plus durables. Que pensez-vous , Messieurs , de cette Philosophie ? C'est la première & la fondamentale maxime de la Morale des Payens , qui n'ont suivi en cela , que la lumière de la raison dans les preceptes qu'ils ont donné d'une vie vertueuse. Ils n'étoient pas éclairés des lumières de la Foy , ni instruits des veritez de l'Evangile ; mais n'est-ce pas un aveuglement , & un obscurcissement des lumières de la raison dans un Chrétien , d'agir par un motif intéressé , & de ne se proposer pour but & pour fin de ses actions , qu'un gain sordide , une gloire mondaine , une satisfaction passagere , qui ne pouvant le rendre heureux , ne doivent pas par conséquent être la fin de ses actions , ni la regle de sa conduite. Cette recherche de son intérêt l'aveugle donc , puisqu'elle l'empêche de connoître , ou du moins d'entrevoir par les lumières de son esprit , comme ont fait les Payens mêmes , le bien qui luy est propre , & en vuë duquel il doit agir.

Mais comme je parle à des Chrétiens , qui doivent mieux connoître la fin , pour laquelle ils sont au monde , & par quelle voye ils y doivent parvenir ; n'est-ce pas avoir éteint les lumières de la Foy , & étouffé celles de la grace , que de n'avoir en vuë qu'un intérêt

perissable & temporel, pendant que par les mêmes actions, on pourroit acquérir des biens solides, & éternels ? Ainsi, Chrétienne Compagnie, ces deux choses qui semblent si directement opposées, se trouvent cependant véritables tout à la fois, à l'égard des mêmes personnes. Jamais les hommes ne sont plus éclairés que dans leurs propres intérêts, & jamais ils ne sont plus aveuglés, moins vigilans, ni moins avisés que dans la recherche de leurs intérêts. Ce seroit sans doute une contradiction manifeste, si la différence de ces intérêts n'accordoit point ces oppositions si éloignées, & ne leur donnoit un sens très-véritable. Les gens intéressés sont infiniment éclairés dans leurs affaires; ô ! ils savent ménager le temps & l'occasion, ils n'oublient rien pour attirer dans leur parti, les personnes dont ils ont besoin pour leurs desseins, toujours appliquez à trouver les ouvertures, & les expédiens pour les faire réussir; adroits pour conduire leurs intrigues, & pour en ôter aux autres la connoissance & le soupçon; attentifs à ne se point laisser prévenir, & enfin prudents au possible, de cette prudence des Enfans du siècle, dont parle le Fils de Dieu; *Amen dico vobis, quia filii tenebrarum prudentiores sunt filiis lucis, in generatione suâ.* Luc 16.

Mais avec cela, n'est-il pas étonnant, que cet amour propre, qui a les yeux si perçans dans des intérêts de si peu de conséquence, soit aveugle & comme stupide dans ses véritables intérêts, où il y va d'un bonheur éternel, & d'un bien infini ? Et enfin qu'il ignore ce qu'il perd dans cette échange qu'il fait ; parce

Matth. 6.

que n'agissant que dans l'esperance d'obtenir le bien qu'il poursuit, & qu'il a uniquement en vue, s'il l'obtient, c'est toute la récompense qu'il en peut attendre, comme le dit expressément la Verité même : *Amen dico vobis receperunt mercedem suam*. Vous avez travaillé pour acquérir de la gloire, pour amasser des biens de fortune, pour jouir de cette petite commodité ; vous courez grand risque d'en être frustré ; mais si vous en venez à bout, c'est tout le fruit que vous retirerez de vos travaux, & vous ne devez rien attendre davantage. Avouez donc que c'est agir en aveugle, en homme peu éclairé, en homme séduit & trompé par l'éclat d'un bien apparent, en homme enfin qu'un léger intérêt a ébloui d'une fausse lueur ; jusque-là, que dans les choses mêmes surnaturelles, comme dans l'exercice des vertus chrétiennes, moins il y entre de nos propres intérêts, & plus on envisage ceux de Dieu, plus elles sont nobles, & plus elles meritent de récompense ; tant il est vrai que nous sommes peu éclairés sur ce chapitre, puisque nous ne sçavons pas que moins on y a de part, plus on agit parfaitement, & plus on y trouve son intérêt d'un autre côté.

Mais pour nous renfermer dans les bornes de notre sujet, je dis en second lieu, que l'intérêt aveugle ceux qui agissent dans cette vue ; parce qu'il ne leur permet pas de faire un juste discernement de ce qui est bien ou mal, de ce qui est permis ou défendu ; l'amour propre justifie en soy-même tout ce qui l'accommode ; & tout ce qui luy est utile luy

paroît dès-là legitime, en se faisant sa propre
 fin, & en mesurant tout par rapport à soy-
 même. Aussi en est-on si persuadé, qu'il
 n'y a personne qui ne recuse pour Juge ou pour
 arbitre, un homme intéressé, parce qu'on a
 sujet de craindre que la balance de la justice
 ne panche entre ses mains, du côté où est son
 intérêt; & c'est pour cela même que l'on re-
 garde comme la dernière des injustices, qu'un
 homme prétende se faire Juge dans sa propre
 cause, ou bien qu'il soit Juge & Partie tout à
 la fois. Je ne prétends pas soutenir par-là,
 Chrétienne Compagnie, que l'amour propre,
 qui nous a été donné par l'Autheur de la na-
 ture, pour la conservation de nôtre être, soit
 ou mauvais ou criminel de luy-même. Cet
 amour auroit été dans l'état d'innocence, si
 l'homme y fût demeuré; mais alors il se fût
 tenu dans les justes bornes, que Dieu luy
 avoit prescrites. Mais depuis qu'il a été dé-
 réglé par le péché, il s'est débordé comme un
 furieux torrent, en sorte que la raison, & la
 Loy de Dieu ne le retiennent qu'avec peine.
 Il rompt souvent toutes ces digues; & lorsque
 les flots les plus impetueux de la mer s'arrê-
 tent & se brisent contre un grain de sable,
 l'amour propre inonde tout, l'avarice étend
 ses droits sur tout, la convoitise se porte à
 tout, & la passion d'intérêt ne reconnoît
 point d'autre Loy, que celle qu'elle se donne
 elle-même dans ses projets: temeraire & pré-
 cipitée dans ses poursuites, mais aveuglée
 dans le choix des moyens qu'elle prend pour
 y réussir; parce qu'elle n'en juge que par la
 fin qu'elle a en vue.

Ainsi un homme s'est-il mis en tête de pousser sa fortune , & de faire un établissement avantageux dans le monde ; je n'examine point si ce projet ambitieux est criminel , je considère seulement qu'il est intéressé , & ensuite je dis , comme par une conséquence nécessaire , qu'il répand une espèce d'aveuglement affreux sur toute sa conduite. Violence , injustice , usure , extorsions ; ces moyens sont criminels, cet homme intéressé n'en doute pas lui-même , quand il voit qu'un autre les emploie pour s'établir , ou pour s'élever ; mais il en porte tout un autre jugement, quand il les met lui-même en usage ; son intérêt leur donne tout une autre face , & en considérant ces actions par rapport à soi , il les trouve justes , parce qu'elles lui sont utiles ; son intérêt qui l'aveugle lui fait donner le nom de droit légitime , & de justes prétentions , aux injustices les plus criantes & les plus visibles ; parce que l'intérêt les lui représente sous d'autres couleurs , ou les lui met dans un point de vue , qui les lui fait paroître favorables à sa passion. Cet autre a un ami qu'il a intérêt de conserver , parce qu'il en peut tirer de bons services dans l'occasion , & le passé lui répond de l'avenir sur ce qu'il s'en peut promettre ; mais il y a de l'injustice à soutenir cet ami , & à l'appuyer de sa faveur ou à lui donner secours dans une telle affaire ; si cet homme intéressé en jugeoit par sa raison , ou par le reproche de sa conscience , il en seroit parfaitement convaincu ; mais c'est un ami , qui peut l'obliger dans une autre occasion , aveugle intérêt , à quoy n'engage-

tu point cet homme ! à donner une protection injuste à cet ami, à se déclarer ennemi de tous ceux qui s'opposent à ses mauvais desseins ; il condamneroit une conduite si injuste & si déraisonnable à l'égard de tout autre ; mais il croit qu'elle est permise quand il y va de son intérêt. De même un vindicatif ne peut ignorer que la vengeance ne soit défendue par la loi de Dieu, il le déclare tout le premier dans les rencontres ; mais elle lui semble permise quand il a reçu lui-même quelque injure, & qu'il croit qu'il y va de son honneur de ne pas souffrir en silence. Son intérêt l'aveugle, comme vous voyez, & même d'un double aveuglement, comme parle Tertulien, l'un de ne pas voir ce qui est en effet, & l'autre de voir ce qui n'est pas : *Cæcus amor fui*. C'est ainsi que les Anciens l'ont appelée, parce qu'ils n'avoient point d'autre terme qui répondît à ce que nous entendons par ce mot de propre intérêt, lequel nous porte aveuglement à justifier tout ce qui est à notre avantage.

Ce qui fait qu'une personne intéressée ne peut embrasser aucun état ni aucune profession sans s'exposer à mille injustices. Un Juge & un Magistrat de se laisser corrompre ; un Ecclesiastique de commettre des Simonies, par des permutations de Benefices, par des retenues de pensions, ou par des résignations frauduleuses qu'il couvrira du nom d'accommodement. Quelles infidelitez ne doit-on point attendre d'un homme engagé dans le commerce, & qui n'a que son intérêt en vue ? quels procès sans aucun droit n'intentera-

point cet homme d'affaire ? de quelles fraudes , & de quelles fourberies n'est point capable un Artisan qui sçait toutes les ruses de son métier ? ne les mettra-t-il pas en usage , quand il trouvera le moyen d'y faire un gain considerable ; il s'aveuglera lui-même pour croire qu'il ne fait que ce que d'autres pratiquent aussi bien que luy ; & que c'est à ceux à qui il vend , ou qui l'employent , à s'en donner de garde. Mais dans quelles affaires délicates pour la conscience ne s'engage point un homme qui possédé de cette passion , se jette dans les partis , & dans l'administration des deniers publics ? Sera-t-il à l'épreuve des tentations continuellès , que les fréquentes occasions de faire sa main contre sa conscience luy feront naître ? la passion s'enflammant à la vûë de l'objet , ne l'aveuglera-t-elle pas jusqu'à luy persuader que tout luy est permis , pourvû qu'il se puisse mettre à couvert des recherches qu'on en pourra faire quelque jour ? De quelle importance est-il donc pour l'interêt du salut , de déraciner cet amour propre , qui n'a en vûë qu'un interêt temporel ? qui n'est éclairé que pour se tromper soy-même , & aveugle pour prévoir & éviter les malheurs qu'il s'attire par cette conduite ; mettons les luy devant les yeux pour les luy faire connoître.

Car c'est un troisiéme effet de l'aveuglement d'esprit qui suit & qui accompagne la passion d'interest ; aveuglement semblable en cela à celui du corps , qui rend toutes nos démarches incertaines , chancelantes , irregulieres , & souvent même funestes ; parce qu'un aveu-

Il ne peut aller bien loin , sans quelque malheur ; & sans quelque fâcheux accident hors de sa prévoyance. Representez-vous donc un homme qui n'a point d'autre regle de sa conduite que son intérêt , quelle inconstance & quelle irregularité ne voit-on point dans ses actions ? il s'attache au service d'un Grand, ou d'un homme en faveur ; il croit qu'en liant fortement ses interêts aux siens , son avancement est immanquable , & son établissement assuré ; mais il n'a pas prévu que cet appuy, qu'il croioit inébranlable , pouvoit estre renversé : un de ces accidens qui entraîne la ruine du Protecteur, & de celui qu'il protegeoit, oblige celui-cy à chercher un autre appuy de sa fortune ; mais cet autre appuy n'étant ni plus ferme , ni plus assuré que le premier, luy fait craindre d'être envelopé dans la décadence des affaires de son nouveau Protecteur : voilà la conduite de cet homme intéressé, lequel se voit obligé de changer d'état, d'employ, de condition, selon les differens evenemens, & qui ne trouvant pas son avantage d'un côté, le cherche de l'autre, comme ces gens dont parle le Prophete, *in circuitu Psal. 21. impii ambulans*. Tantôt il se croit heureux, tout rempli d'une esperance chimérique, qui le flatte qu'il trouvera par cette voye, le chemin ouvert à tous ses desirs, & tantôt un nouvel avantage qui se présente, le fait changer de batterie, d'expediens & de projets. On en a vû qui ont embrassé toutes les professions, qui ont été marchands, soldats, gens de robe, & d'épée, cherchant & suivant partout leur intérêt, comme l'unique regle de

leur conduite inconstante, irreguliere, & changeante , qui ne sçait à quoy se fixer , ni de quel côté il faut tourner ses veuës, & ses desseins ; parce qu'il est ordinaire que tout leur échappe , & que tout sonde sous leurs pieds.

De-là (Chrétienne Compagnie) les chagrins , & les sensibles déplaisirs qui troublent le repos des personnes attachées à leurs intérêts , & qui les rendent malheureuses ; de-là les fatigues & les travaux d'un homme qui sacrifie ses forces, sa santé , ses divertissemens à l'esperance incertaine d'une fortune plus commode , & qui se voit le plus souvent frustré de son attente. Ajoûtez que l'empressement avec lequel cet homme cherche , & poursuit un avantage imaginaire, est souvent cause qu'il le manque , un contre-temps fait avorter tous ses desseins , & après qu'il a enfin attrapé ce qu'il a poursuivi avec tant d'ardeur , un événement imprévu lui en ravit tout le fruit. Et voilà le regret & le desespoir qui termine enfin une vie inquiète, criminelle & malheureuse, parce qu'on n'a amassé qu'un tresor de colere & de vengeance, que Dieu luy fera ressentir éternellement.

C'est ce qu'un homme intéressé ne considere jamais , & qu'il n'a garde même de prévoir ; parce que c'est le premier effet de cette passion d'aveugler l'esprit , en nous cachant le bien dont il nous prive , & même le mal qu'il fait commettre , & le malheur qu'il nous attire. Heureux si enfin désabusé par nos propres disgraces de l'instabilité des biens de cette vie , & convaincus par nôtre experience , du peu de fond qu'on doit

Aire sur tout ce qui est créé , il s'attache à des intérêts plus solides. Mais c'est encore à quoy l'amour-propre , & la passion avec laquelle on cherche son intérêt , empêche de faire réflexion : parce que non-seulement elle aveugle l'esprit, mais encore qu'elle corrompt le cœur , & la volonté , c'est ce que je veux vous faire voir dans cette seconde Partie.

LE dérèglement que le peché originel a mis SECONDE
PARTIE,
dans les puissances de l'homme ne consiste pas (Messieurs) en ce que l'homme s'aime luy-même ; puisque la nature le luy enseigne , & que dans l'ordre de la charité , qu'il doit au prochain, il tient non-seulement le premier rang , mais encore qu'il n'aime presque rien hors de soy , qu'avec quelque rapport à soy-même. C'est ce qu'entendent les Philosophes, qui n'ont considéré l'homme que dans l'état purement naturel , quand ils disent que l'amour ou l'inclination que nous avons pour tout le reste, vient originairement de l'amour que nous avons pour nous-mêmes , & qu'ainsi nous aimons toujours par quelque intérêt , & par quelque réflexion sur nous. Mais le desordre & le dérèglement qu'a causé le peché , est dans ce même amour dont nous suivons le penchant ; en ce qu'il se regarde comme sa propre fin , qu'il veut estre seul , & qu'on préfere ses intérêts à ceux de Dieu , & qu'on n'a nul égard à ceux du prochain , qu'on est cependant obligé de ménager , & enfin en ce que nous aimons des choses qui ne le meritent pas , au préjudice de ce qui est le plus digne de

nôtre amour, & de l'application de nos soins ; voilà la corruption du cœur que le peché du premier homme a causé dans tous les hommes, & c'est le desordre que nous devons réformer en reglant l'amour & la recherche de nos propres intérêts. Examinons en peu de mots, ces trois desordres, que cause en nous ce dérèglement de l'amour-propre, & appliquons y les remedes, que la grace du Repareteur de la nature corrompue nous a laissés pour cet effet.

Le premier desordre & celui qui marque la plus grande & la plus generale corruption du cœur humain, est de préférer ses intérêts, & par ce mot j'entends les biens sensibles, de les préférer, dis-je, à ceux de Dieu. Ce dérèglement si déplorable & si universel est renfermé dans toute sorte de peché, qui n'est autre chose, selon la notion que S. Augustin nous en donne, qu'un détour, un éloignement, ou une aversion de Dieu pour se tourner vers la créature ; & une préférence qu'on donne à quelque bien créé, sur le bien souverain & infini, qui doit estre le premier objet de nôtre amour. Ce qui cause l'étonnement de tout le Ciel, de voir qu'on préfère la source d'eau vive, comme parle un Prophete, à des égoûts, & à des cisternes boueuses, qui s'écoulent par tous les endroits. Mais ce n'est pas à cette préférence si generale que je m'arrête ; il y en a une speciale & toute particuliere à quoy nous porte cet amour de nôtre intérêt, & qui ne peut venir que d'une entiere corruption du cœur, qui a étouffé la crainte de Dieu & tous les principes

de la Religion ; c'est que l'interêt propre, quand on y est fortement attaché, l'emporte sur celui de la Religion même, en sorte que le seul Dieu qu'on adore, est ce même interêt ; soit qu'on n'ait de Religion qu'autant qu'elle nous est utile, comme semble dire l'Apôtre- *Exultantium questum esse pietatem*, 1. ad Tim. c. 6. des personnes qui s'imaginent que la piété leur doit servir de moyen pour s'enrichir ; soit qu'effectivement on ne reconnoisse point d'autre divinité que l'Argent. Selon le sentiment du même Apôtre, qui appelle l'avarice une idolatrie.

Ne portons point ce dérèglement si loin, & supposons qu'il n'y a plus d'idolatrie formelle parmi les Chrétiens : il n'est cependant que trop constant que l'interêt l'emporte souvent sur la Religion, & cela en plus d'une manière. En voici les principales. Combien de personnes aujourd'hui se jettent dans l'Eglise, & s'engagent dans un état si saint par un pur interêt ? Car d'où vient, je vous prie, que les Benefices sont si courus, brigüés avec tant d'ardeur, par tant d'intrigues & de procès ! est-ce la vocation de Dieu, la devotion & le desir de servir Dieu, qui les porte à embrasser cet état ? hélas ! le désordre est trop public pour pouvoir le dissimuler. C'est l'interêt seul, qui donne la vocation à la plupart, comme c'est l'interêt qui y fait rechercher les emplois les plus honorables, aussi bien que les plus lucratifs ; on ne craint point d'y accepter les charges qui nous rendent responsables du salut des autres, & il ne leur faut point de grace particulière pour leur

faire supporter ce fardeau ; l'interêt seul les soutient , les anime , & leur en fait effuyer toutes les difficultés. N'est ce pas là aujourd'hui l'un des grands abus qui soit dans la Religion , sans parler de ceux qui vendent ou qui achètent ces Benefices , & quelques-fois même les Sacremens , par le plus honteux & le plus criminel intérêt qui soit au monde ?

Nous parlerons de cette abominable impiété dans un autre discours : ce qui est propre du sujet que nous traitons maintenant , est , que l'interêt se mêle dans la Religion même , depuis qu'il a corrompu le cœur ; car ne voit-on pas tous les jours des dévotions intéressées , & ne se sert-on de la piété pour d'autres fins que pour rendre à Dieu le culte qui lui est dû ? le desir d'être regardé sur le pied d'un homme de bien , d'une personne intérieure , & adonnée aux bonnes œuvres , ne fait-il pas souvent entreprendre les choses les plus gênantes & les plus difficiles ? & le crédit qu'on s'est acquis en cette matière ne tient-il pas souvent lieu d'un grand fond , dont on jouit du revenu ? Et d'où vient qu'il y a tant d'hypocrisie dans le monde , sinon qu'il y a beaucoup d'interêt , qui se sert de la Religion , comme d'un moyen pour réussir en tout ce que l'on souhaite ? N'en voit-on pas d'autres qui n'ont qu'une Religion d'interêt , qui sont zelés lorsqu'il y va de leur honneur , quand il s'agit de se faire obéir , ou de faire respecter leur ministère , ou que leur intérêt personnel se trouve joint avec celui de la Religion ; mais quand il ne s'agit que de ceux de la Religion toute seule , ils demeurent froids ,
indolens ,

indolens, & dans la dernière indifférence. N'en voit-on pas même qui dans les questions & dans les opinions où il s'agit de la Foy, (chose délicate pour la conscience s'il y en eut jamais) embrassent le party, non pas celui où la doctrine est la plus saine, mais celui où ils espèrent davantage se mettre en crédit, ou de pousser leur fortune ?

Cela est si vrai, qu'on a vu au siècle passé des Princes & des Souverains changer de Religion selon leurs intérêts, & se mettre à la tête des nouveaux partis, pour s'élever par ce moyen ; & je suis persuadé qu'il y a aujourd'hui un grand nombre d'herétiques, qui ne le font que par intérêt, & qu'en ce point, la corruption de leur cœur est plus grande que l'aveuglement de leur esprit ; c'est quelque intérêt qui les retient, mais ils s'efforcent de se dissimuler à eux-mêmes, & retiennent ainsi la vérité dans l'injustice, comme s'exprime S. Paul, purement par un esprit intéressé. Mais ce qui marque encore plus que tout cela, la corruption que l'intérêt est capable de porter dans le cœur, c'est la malheureuse & damnable politique de ceux qui font voir par leur conduite, qu'ils croient ce que les Athées & les Libertins tâchent de se persuader, que la Religion n'est inventée que pour contenir les peuples dans la soumission & dans le devoir. Aussi ces impies politiques la font-ils servir à leurs intérêts, & en renversent toutes les maximes, quand elle leur est contraire, de sorte que c'est à cette fin & à ce but qu'ils rapportent tout, qu'ils mesurent tout, qu'ils

sacrifient tout; qui se persuaderoit que l'amour propre en pût venir jusques-là, si nous n'en estions convaincus par mille exemples, dans tous les siècles, & dans tous les pays?

Après cela (Chrétienne Compagnie) faut-il s'étonner si l'interêt, qui étouffe tous les sentimens de Religion, fait ensuite violer toutes les loix de la charité du prochain, qui est le second desordre qui naît de cette corruption du cœur. En effet dès-là qu'on est attaché à ses interêts, on n'a nul égard à ceux d'autrui, qui doivent pourtant entrer en considération dans toutes nos actions, si nous voulons agir en Chrétiens; car l'amour intéressé que nous avons pour nous-mêmes nous rend ordinairement ennemis de tous ceux que nous croyons opposés à nos avantages; de sorte que contre le précepte de la charité, on ne veut rien relâcher de ses droits, & l'on est toujours prêt de les défendre & de les poursuivre aux dépens de ceux de son prochain, s'ils se trouvent en concurrence avec les nôtres. Ha ! ne le voyons-nous pas tous les jours ? n'est-ce pas l'interêt qui allume le feu de la discorde & de la division dans les familles, qui excite les troubles & les factions dans les Etats, & qui rompt enfin tous les liens de l'amitié, sans respecter même ceux du sang & de la nature ? Avoüez-le de bonne foy, autant que vous voyez d'envies, de haines, de jalousies, de contestations & de procès dans la société civile, ne faut-il pas compter autant d'effets de cette furieuse passion de l'interêt ?

On s'aime, c'est pourquoy on tient pour en-

hémis tous ceux que l'on croit opposés au bien que l'on poursuit ; le tien & le mien est le langage de l'intérêt ; mais que ces froides paroles , comme les appelle un S. Pere , excitent d'ardentes inimitiés , & de fâcheuses querelles ? N'est-ce pas de-là que naissent les fourberies , les injustices , les trahisons , les calomnies les plus atroces , & cet acharnement à se décrier les uns les autres ? N'est-ce pas pour ce malheureux intérêt que les enfans se soulevent contre leurs peres & leurs meres , & qu'au lieu que dans les animaux les plus ferores , l'amour-propre cede ordinairement à l'amour naturel , dans les hommes l'amour-propre & un intérêt assez peu considerable l'emporte souvent sur les tendresses de la nature & du sang. Faut-il le dire à l'opprobre du genre humain ? un frere poursuit son frere , un serviteur trahit son maître , & un ami est infidele à son ami , parce que là où il va de l'intérêt , tous les noms d'amis , de proches , de peres & de freres n'entrent plus en consideration ; & si vous voulez sçavoir pourquoy il y a si peu de charité aujourd'huy dans le monde , il faut répondre avec le grand Apôtre, *Omnes quæ sua* Ad Philip. 2.1 *sunt querunt* ; c'est que tout le monde est attaché à ses propres intérêts ; & comme selon le même Apôtre , c'est accomplir toute la loi , que de ne point manquer au précepte de la charité , ne craignons point de dire au contraire , qu'être attaché à son intérêt , c'est estre dans la disposition de violer tous les préceptes de la loy ; le bien d'autrui , sa réputation , sa vie , rien n'est en sûreté contre

les entreprises de l'interêt. Il est tyranique & agit avec un pouvoir souverain , auquel il faut que tout cede & que tout obeïsse ; il ne reconnoît ny loy , ny maître , ny autre droit que ce qui l'accommode , ou qui luy peut estre utile.

De-là vient que le même S. Paul , qui se déclare en toutes les rencontres contre cette dangereuse passion , pour nous faire concevoir le furieux débordement de crimes qui se répandra par tout le monde , dans les derniers temps , n'employe point de termes plus vifs pour les exprimer , que de dire qu'alors il y aura des gens qui s'aimeront eux-mêmes , & qui auront uniquement leurs intérêts en vûë. *Erunt in novissimis diebus homines se ipsos amantes.* Mais voyez quels gens ce sont , par ce qu'il ajoûte , & qui en est comme une suite nécessaire. *Cupidi , elati , superbi , blasphemæ , parentibus non obediens , ingrati , scelesti , sine affectione , sine pace , criminatores , incontinentes , voluptatum amatores magis quàm Dei.* O Dieu ! quelle horreur ! quelle affreuse peinture ! quels monstres d'impiété ! ces temps déplorables ne produiront-ils point ? gens d'une avarice insatiable , superbes & ambitieux jusqu'à s'élever au-dessus du reste des hommes , médifans , afin d'abaisser tous les autres au-dessous d'eux , & n'avoir point de concurrens ; ingrats & méconnoissans de tous les biens qu'ils auront reçu , parce qu'ils croiront que tout leur est dû , & qu'il ne sont redevables à personne , impies envers Dieu , dénaturés , & sans nul sentiment de tendresse ny de respect pour ceux dont ils auront reçu la vie ;

2. *Ad Timoth.*

ans foy, sans parole, sans humanité, sans affections, insensibles à tout, excepté à leurs intérêts. Que peut-on ajoûter (Chrétiens) à ce caractere si odieux, & à cette peinture si vive, & si au naturel ? aussi sort-elle de la main d'un Apôtre conduite par le Saint Esprit.

Il n'y a plus qu'un seul trait qui semble y manquer, mais qui estant mis tout le premier par le Fils de Dieu même, achevera de nous faire voir jusqu'à quel point cet intérêt corrompt le cœur, & la volonté de ceux qui y sont le plus fortement attachez. C'est en troisième lieu d'agir contre leurs intérêts propres, & de se declarer eux-mêmes leurs plus grands ennemis, lorsqu'ils semblent s'aimer davantage, & préferablement à tout le reste.

Qui amat animam suam, perdet eam, & qui odit Joan. 12
animam suam in hoc mundo, in vitam aternam custodit eam. Oüy, celuy qui aime son ame, la perdra, mais celuy qui la hait en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. Car qu'est-ce qu'aimer son ame, sinon s'aimer soy-même, comme l'expliquent tous les Peres ? parce que c'est l'ame proprement qui distingue l'homme ; mais qu'est-ce autre chose, s'aimer soy-même, que ce que nous avons dit tant de fois, chercher par tout & en toutes choses, ses intérêts, rapporter tout à soy, & n'avoir autre vûë, que de se satisfaire !

Vous avez conçu (chrétienne Compagnie) où cela va, & quel dérèglement il apporte dans la société civile. Mais qui se seroit imaginé, que s'aimer de la sorte ce seroit estre son plus mortel ennemy ? agir contre soy-même, se perdre, se détruire.

Sermon. 47.

in c. 17.

Math.

& s'attirer tous les malheurs imaginables ; cependant pour en estre convaincu , il suffit de dire que ce pernicieux amour est la source de tous les crimes , & par consequent de tous les maux. C'est par où a commencé la perte de l'homme , comme l'a remarqué S. Augustin. *Prima hominis perditio , fuit amor sui.* Ce que S. Basile a exprimé avec plus d'emphase , en ajoutant que la mort & temporelle & éternelle , est le gage & la récompense de l'amour-propre. *Stipendium amoris proprii mors est , initium omnis mali.* Dieu le punit dès cette vie , par les troubles , les chagrins , & tous les mouvements qu'on se donne par cette recherche pressée ; car si toute affection déréglée devient le supplice du cœur qui l'a conçue , par un ordre & par un arrest immuable de la Justice divine , l'amour-propre & la passion qu'on a pour son propre interest en toutes choses , nous fait aussi trouver nôtre suplice par tout. Mais comme une ame interessée compte ce suplice pour rien , & qu'elle s'en croit bien dédommagée par la possession de ce qu'elle souhaite , l'Oracle de la verité ne peut manquer d'avoir son effet dans l'autre vie. *Qui amat animam suam perdet eam.* Car elle reconnoîtra alors qu'elle a recherché , avec beaucoup d'inquietude & de soin , un interest temporel , aux dépens d'un éternel bonheur qu'elle a perdu , que l'attachement aux biens de la terre l'a privée de ceux du Ciel ; & que pour se satisfaire en ce monde elle sera éternellement malheureuse dans l'autre. C'est tout le fruit qu'elle en doit attendre. L'aveuglement de son esprit luy a fait ignorer ses

Veritables interets ; mais la corruption de sa volonté luy a fait préférer ceux du temps à ceux de l'éternité. Aveuglement d'esprit ! corruption du cœur , duquel vous plaindrez-vous alors avec plus de sujet ? Vous condamnerez alors l'un & l'autre (mon cher Auditeur) mais il sera trop tard , & vous reconnoîtrez enfin que c'est l'enchantement des choses de neant & de nulle conséquence , qui vous a séduit , comme parle le Sage ; & que c'est une concupiscence déréglée , & un aveugle amour de vous-même qui a corrompu votre cœur. *Fascinatio nugacitatis obscurat bona , & sapient. 4. inconstantia concupiscentia transvertit sensum.*

MAis que devons-nous conclure de tout ce discours ? Deux choses , (Chrétienne Compagnie) la première , que nous devons toujours estre e'n garde contre les surprises de l'amour propre , c'est-à-dire , nous désier toujours de nous-mêmes , de nos résolutions , de nos desseins , & de nos entreprises lors qu'il y va de nôtre interest , & tenir pour suspectes jusqu'à nos actions mêmes de piété ; & pour cela , la prudence demande qu'en tout ce qui nous touche on déferé plutôt au jugement des personnes desintéressées , qu'à nos propres lumières , parce que nous sommes presque toujours aveugles sur ce point ; l'interest qui est si éclairé à trouver les moyens pour venir à ses fins , nous ôte la connoissance de ceux , qui sont les plus justes , dans le choix que nous en faisons. Ainsi ce n'est pas merveille si un homme paroît ardent & zélé , quand les interets de Dieu

CONCLUSION.

& de la justice se trouvent joints avec les siens, dans les fonctions de sa charge, ou dans les emplois de son ministère; à Dieu ne plaîse que je fasse sur cela un jugement désavantageux de sa conduite. Mais s'il veut luy-même en juger seulement, sans crainte de se tromper, il n'a qu'à examiner s'il se porte avec la même ardeur dans les affaires, où Dieu seul est intéressé, où il n'y a nul profit temporel, nulle gloire à acquérir, ah! voilà une preuve certaine, que nul ne peut contester; son zele est véritable s'il est de l'intéressé. Vous faites de grandes aumônes, des charitez qui édifient tout le monde, des actions de piété, qui vous attirent l'estime & la veneration de tous les gens de bien; ah! prenez garde que ce ne soit cela même qui vous y porte, parce qu'il peut y avoir en tout cela un intérêt secret, & caché qui flate la nature, & vous prive devant Dieu, du mérite de ces grandes & éclatantes actions.

La seconde Conclusion que nous devons tirer de ce que nous avons dit, c'est que nous ne nous devons pas moins défier de la corruption de nôtre cœur que des fausses lumieres de nôtre esprit; car depuis que l'amour propre a été dérégulé par le péché, il ne reconnoît plus de loy, ny de règle de son devoir; il est donc important de le contenir dans ses bornes, par la crainte de Dieu, lequel nous ayant commandé de l'aimer de tout nôtre cœur & de tout nôtre esprit, il veut que nous luy donnions la préférence sur tout le reste, & que n'aimant rien au-dessus de luy, ny à l'égal de luy, il n'y a point d'in-

terest propre , point d'honneur , ny de biens , qui ne doit ceder à ce premier interest de la charité , dont il a fait le premier & le plus grand de ses précepts. Or c'est l'amour & la crainte de ce même Dieu qui empêcheront l'amour-propre de s'échaper ; aimons Dieu , & nous n'aimerons point nos interests ; quand ils seront contraires aux siens ; craignons Dieu , & nul interest ne nous fera jamais violer ses loix , ou plutôt cet amour & cette crainte feront que n'ayant point d'autres interests que les siens , nous nous aimerons d'un amour saint & légitime , & pour récompense du renoncement à des interests perissables & de peu d'importance ; nous jouirons d'un bonheur éternel , que je vous souhaite , &c.



XIII. SERMON DU PROCÈS.

*Esto consentiens adversario tuo, citò
dum es in viâ cum eo, ne fortè
adversarius tuus tradat te Judici.
Matth. 5.*

*Accordez-vous au plutôt avec vôtre ad-
versaire pendant que vous êtes en che-
min avec luy, de peur qu'il ne vous
livre au Juge. En S. Matthieu, c. 5.*



PRÈS que le Fils de Dieu nous
a fait un précepte d'aimer nos en-
nemis, & de quitter même l'Autel
pour aller nous reconcilier avec
notre frere : Voicy (Chrétiens)
qu'il ajoûte un des plus sages & des plus uti-
les conseils, qu'il pouvoit nous donner pour
conserver la charité chrétienne, & pour me-
ner ensuite une vie plus douce & plus tran-
quille. C'est de faire encore au plutôt nôtre
accord avec nôtre adversaire, & de termi-
ner à l'amiable les differens que nous pouvons

avoir avec luy, afin de ne pas l'obliger d'avoir recours au Juge, & de poursuivre son droit par les voyes de la Justice. C'est à dire (Messieurs) pour donner aux paroles du Sauveur, un sens que les Peres ont jugé le plus conforme à sa pensée; prenez garde d'intenter jamais procès à personne; & de donner sujet aux autres de vous en faire à vous-même, pour voir ce qui leur appartient. Prevenez ce malheur par un prompt accommodement, & tenez pour constant, que quelque avantageux que puisse estre l'Arrêt, que vôtre bon droit vous donne lieu d'esperer, vous y perdrez toujours beaucoup; parce qu'outre le bien que vous y risquez & la perte assurée de la paix & du repos, en vous engageant dans un labyrinthe de procédures dont il n'est pas aisé de sortir; il est encore plus difficile de ne point donner d'atteinte à la charité, qui est le propre caractere d'un Chrétien, & ce sera un grand miracle, si d'adversaire que vous êtes de vôtre frere, vous ne devenez pas son ennemy.

Que le monde jouïroit d'une profende paix si l'on pouvoit rappeler ces temps heureux de la naissance de l'Eglise! lors que les Chrétiens n'ayant qu'un cœur, & qu'un même esprit, n'avoient point d'autre différent entre eux, sinon à qui cederoit le premier l'un à l'autre; & n'ayant point de fond, ny de revenu plus assuré que la charité, qui les unifioit ensemble par les liens d'une sainte société, n'avoient ny dispute, ny procès; mais comme la multitude des fideles vint à croître & qu'il falut necessairement, que chacun ait

son bien en propre ; l'interêt qui est la source & la racine de tous les maux , y altera bientôt cette charité , & y fit naître les disputes & les procès , comme S. Paul s'en plaignoit déjà de son temps ; & aujourd'huy c'est un mal trop enraciné , pour esperer de pouvoir jamais bannir ce desordre du Christianisme. Ce sera beaucoup , si je puis contribuer quelque chose à le diminuer , & à corriger les plus grands abus qui s'y commettent.

C'est (Messieurs) ce qui me donne lieu de faire deux questions , dont la décision fera en même temps le partage de ce discours. Je demande premierement si l'on peut en conscience entreprendre & soutenir un procès , & je réponds qu'oüy , mais qu'il est tres-difficile de le faire sans interesser la conscience ; parce qu'on y viole ordinairement les vertus les plus essentielles du Christianisme ; qui sont la Charité , la Justice & la Paix. Je demande en second lieu , supposé qu'on puisse plaider , s'il est à propos , & s'il y a de l'avantage à poursuivre son droit en Justice , & par les voyes contentieuses d'un procès , soit que l'on l'intente , soit qu'on se défende contre les poursuites d'un injuste agresseur , & je réponds , qu'ordinairement qu'on y perd en toutes manieres plus qu'on n'y gagne. En deux mots , je demande si l'on peut & si l'on doit plaider , à quelles conditions on le peut , & dans quelles rencontres on le doit avec les précautions qu'il y faut alors apporter. Esprit Saint qui estes l'esprit de charité , inspirez moy les lumieres necessaires sur un sujet si délicat , & dans lequel les Chrétiens qui m'écoutent ,

en ont autant de besoin que moy pour se conduire. Je vous le demande par l'intercession de Marie. *Ave Maria.*

JE répons d'abord (Messieurs) à ma première question , si l'on peut plaider en conscience , & avoir recours au tribunal de la Justice des hommes, pour demander , ou pour défendre son droit. Et par ce droit, j'entens toujours quelque interest temporel, un heritage , une terre qui nous appartient , une somme d'argent qui nous est due , la réparation d'une injure , ou d'un tort considerable qu'on nous a fait , & en un mot , un bien qu'on ne nous peut ravir sans injustice, & dont on ne peut se voir dépouiller sans chagrin , & sans un notable interest de sa fortune. Je prévois d'abord , que vous me répondrez vous-mêmes , que la question est inutile. Car qui a jamais douté qu'il fût permis de défendre son bien , son honneur , & tous les avantages de sa dignité ? Si l'on peut conserver & retenir ce qu'on possède justement , pourquoy demander si on le peut défendre ? & si l'on nous a fait tort en nous dépouillant , quelle raison peut-on avoir de douter , qu'on puisse employer pour le ravoir , le seul moyen établi & autorisé par les loix, qui est le procès , & les voyes juridiques ?

Le seul nom de justice humaine, estant une participation de celle de Dieu , ne rend-il pas ce moyen legitime , puisque c'est l'unique asyle , qui nous met à couvert de l'oppression, la seule voye qu'on a pû inventer

PREMIERE
PARTIE

pour mettre chaque particulier en assurance, & pour maintenir la paix dans les Etats? Sans cela, que verroit-on dans toutes les societez, que violence, que brigandage, qu'injustice? Y auroit-il sans cela, d'autre regle du droit que la force? ou bien chacun se croyant obligé de se faire justice soy-même, on ne verroit par tout que discorde, & que confusion? Ce que vous alleguez, mon cher auditeur, est tout-à-fait raisonnable, & fondé sur l'équité naturelle, si vous prenez le procès en general, ou si vous considerez la fin pour laquelle il a été établi; sçavoir pour rendre justice, pour éclaircir les prétensions de chacun, & pour ajuger, après une exacte discussion, le droit à celui à qui il appartient. Quoy donc de plus juste, de plus sagement institué, de mieux autorisé dans l'Ecriture, & par la coutume de tous les temps, & de toutes les nations?

Mais je considere le procès dans la pratique, & dans l'usage qu'on en fait, dans la disposition d'esprit & de cœur de ceux qui plaident, dans les formalitez injustes qu'on y fait entrer, & dans toutes ses suites; parce que dans la corruption du siècle où nous sommes, on ne le fait presque jamais, qu'on ne s'engage dans une suite de crimes, que le procès entraîne après soy; car qui pourroit dire les passions furieuses qui naissent de là? les animosités, les emportemens, les inimitiez, les soupçons, les paroles outrageuses, les haines irréconciliables? Et ainsi, Chrétiens, autant qu'il est rare de n'avoir en plaidant que des sentimens conformes à la charité, de n'em-

ployer que des moyens legitimes; d'user avec modération, de l'avantage qu'on remporte, & de souffrir avec patience la perte & le dommage qui nous en peut arriver; autant est-il difficile de plaider sans peché; c'est à dire sans violer la charité ou la justice, & par conséquent sans troubler la paix & l'union que nous devons entretenir avec le Prochain aux dépens de tous les autres interêts. Examinons cecy par ordre, Messieurs, & apprenons à quelles conditions il est permis d'entreprendre, & de soutenir un procès.

D'abord donc il semble que le Saint-Esprit a déjà décidé nôtre question par la bouche du Sage, qui nous assure que si nous voulons diminuer le nombre, ou comme l'expliquent quelques-uns, la grieveté de nos pechez, il faut éviter les procès. *Abstine à lite, & munes peccata.* Il se sert du mot de s'abstenir, comme d'une chose dont l'excez est à craindre, & où il n'est pas si facile de se tenir dans les termes qui sont permis. Car quoyqu'on ne franchisse pas ceux que les loix civiles ont établis, on viole souvent les loix de la charité, & l'on peut dire avec saint Paul, qu'un Serviteur de Dieu, & un véritable Chrétien ne doit jamais s'engager dans des affaires de cette nature. *Servum Domini non oportet litigare.* Eccles. 28.
2. ad Timothe.

Je ne pretends pas cependant par-là, Chrétienne Compagnie, qu'il soit absolument défendu d'entreprendre un procès; & encore moins de se défendre, lorsqu'on nous appelle en justice, & qu'on nous inquiette sur un bien dont nous sommes en possession de bon-

loy. Mais je soutiens, premièrement, qu'un procès, quelque juste qu'il soit, ne peut être permis dans la loy Chrétienne, s'il est entrepris par des motifs, ou par des sentimens contraires à la charité, que le Fils de Dieu a tellement à cœur, qu'il a renfermé dans ce seul precepte toute l'étendue de sa loy. Il faudroit avoir renoncé au Christianisme, pour revoquer en doute un principe si constant & si solidement établi dans l'Évangile. Mais est-on Chrétien, ou du moins agit-on en Chrétien, en choquant de front, pour ainsi parler, une Loy si sainte, & qui est une des plus essentielles de nôtre Religion? Non, l'on ne peut la violer sans péché, c'est une vérité incontestable. Mais la viole-t-on cette Loy de la charité, en appelant son frere en jugement, en luy intentant un procès, ou en employant contre luy les procédures de la justice, après que par son opiniâtreté, & par son entêtement, il n'a voulu entendre à aucun accommodement? Ouy, si vous perdez à son égard les sentimens d'amour, d'estime, & de considération, que vous aviez auparavant pour luy; puisque vous êtes obligés de les conserver même dans la chaleur de vôtre différent, & dans les plus ardues poursuites de vôtre procès.

Cela n'est pas aisé, me direz-vous, & il arrive bien rarement, qu'on puisse allier ensemble ces deux choses qui paroissent si contraires. Ah! mon cher Auditeur, vous prononcez déjà l'Arrêt contre vous-même. Car s'il n'est jamais permis de perdre la charité pour quelque sujet que ce soit, & si vous ne

vous pouvez agir , même par les voyes de justice contre votre frere , sans violer les Loix de cette charité ; il faut conclure qu'il ne vous est pas permis de plaider , quelque juste sujet que vous en ayez , & quelque incontestable que puisse être votre droit.

Il faut donc dire , pour ne point outrer mon sujet , & cependant , pour ne point aussi déguiser la verité , qu'il est rare , & tres-difficile d'estre en procès avec une personne , & de s'en tenir à son égard dans les termes que la charité prescrit. Ce qui augmente encore la difficulté , & ce qui a fait même douter à quelques saints Peres , s'il étoit absolument permis à un Chrétien de plaider ; c'est que la même Loy , qui nous oblige à tout risquer , plutôt que de perdre cette charité , nous oblige par une conséquence nécessaire , de fuir les occasions de la perdre , & de ne se point exposer à un danger prochain , & presque inévitable de l'éteindre ou de la violer. Or , que le procès soit une occasion de cette nature , je n'en veux point d'autre preuve que votre experience propre ; & si vous refusez d'en faire un aveu sincere , j'en appelleray à votre conscience , qui ne vous a peut-être déjà que trop convaincu , que c'est une occasion délicate , que la passion a été le plus ordinairement le motif , & comme le premier ressort , qui vous a poussé à entreprendre ce procès , & animé à le soutenir , que vous n'avez nullement ménagé la reputation de votre partie , que vous n'avez pu vous empêcher d'avoir de l'aigreur & de l'animosité contre cette personne qui vous a attaqué , que quand

L'issuë de vôtre affaire n'a pas répondu à vôtre esperance ni à vos desirs, vous n'avez pas été les maîtres des mouvemens de vôtre cœur, que vous n'avez pu réprimer ces murmures, & ces sentimens d'indignation contre vos Juges, que vous avez accusez d'injustice & de corruption, que vous vous estes enfin échapez à mille médifanees, & à mille ressentimens de vengeance.

Cela n'est pas possible autrement, me répondrez-vous, & il faudroit estre insensible à ses plus chers interests, pour ne pas ressentir une telle injustice. Ah ! voila presque l'entiere décision de nôtre question. Car enfin si vous ne pouvez garder la charité en plaidant, si vous vous exposez à un danger manifeste de le perdre, si vous ne pouvez aimer, & poursuivre tout à la fois celui contre qui vous plaidez ; il ne vous est pas permis de plaider ; de maniere qu'avant d'entreprendre ce procès, il faut, selon la regie, & le conseil de saint Augustin, entrer en discussion avec vous-même, & dresser une espee de tribunal dans vôtre cœur, pour luy demander s'il peut le poursuivre sans haine & sans passion, *dic cordi tuo, noli odisse*. Il faut au lieu de compter, si vous avez de quoy fournir aux frais necessaires, voir si vous avez un assez grand fond de vertu, pour souffrir patiemment tous les effets de la passion de celui, contre lequel vous plaidez, si vous pouvez en essuyer toutes les insultes, les affronts, & les outrages ; si vôtre patience est à l'épreuve de l'injustice que l'on vous fera peut-être, lorsque vôtre affaire, que vous croyez imman-

quable, aura une issue toute contraire à ce que vous vous en étiez promis ; & enfin si vous estes assez modéré, pour apprendre sans murmure, & sans emportement, un Arrêt, par lequel vous serez débouté de toutes vos prétentions. C'est ce qu'il faut examiner au tribunal de votre conscience, avant que d'appeller votre frere au tribunal des Juges.

C'est pourquoy saint Paul fait ce reproche aux Corinthiens. Comment se trouve-t-il quelqu'un parmi vous, qui ayant un différent avec son frere, ose l'appeller en jugement devant des infidèles ? *Audet aliquis vestrum, habens negotium adversus alterum, judicari apud iniquos.* C'est déjà un péché, dit-il, de ce que vous avez des procès les uns contre les autres ; parce qu'il ne croyoit pas qu'on en pût avoir sans s'exposer au péché, & sans violer la charité : il leur avoit déjà fait un point de conscience de porter leurs différens devant des Juges infidèles, & pour leur en faire la confusion qu'ils meritoient, il leur avoit demandé s'ils n'avoient parmi eux, aucune personne assez éclairée pour être leur Juge. Mais ensuite voyant la plaie profonde & mortelle, que cette licence de plaider faisoit à la charité, il leur en fait un juste scrupule ; & prévoyant bien qu'ils ne manqueroient pas de luy dire : quoy ? pour estre Chrétiens, faudra-t-il souffrir d'estre dépouillés de nos biens, calomniez dans notre honneur, outragez dans nos personnes ? Serons-nous exposés à toutes les injures, sans nous défendre, sans demander justice, sans nous opposer à toutes les violences que l'on nous fera impunément ? Hé ! ré-

1. ad Cor. 6.

pond ce grand Apôtre, où est donc la charité chrétienne ? & à quelle épreuve la reconnoît-on ? Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt le tort qu'on vous fait ? que n'endurez-vous plutôt qu'on vous ravisse votre bien que non pas la charité, qui est votre thresor ?

Ibidem.

Quare non magis injuriam accipitis ? quare non magis fraudem patimini ? Mais vous-mêmes, vous voulez faire tort à vos freres, vous les ruinez par vos procès, & vous violez la plus sainte Loy du Christianisme. Ah ! sçachez que ce procedé ne se doit point souffrir parmi nous, que ce n'est ni nôtre maniere, ni nôtre coûtume, *Nos talem consuetudinem non habemus.*

Certes, Messieurs, si nous prenons saint Paul pour Juge & pour arbitre de nôtre question, il semble qu'il ne pouvoit la décider en termes plus formels, *Omnino delictum est in vobis.* Ce n'est cependant ni le sentiment de saint Paul, ni celui de saint Thomas, qui explique cet Apôtre, ni de tous les Docteurs, qu'il soit absolument défendu de répéter son bien par cette voye, ou de poursuivre son droit, ni d'alleguer tout ce qui peut le faire valoir. Ce seroit condamner les loix mêmes, qui sont faites pour maintenir la justice ; ce seroit accuser les Princes & les Souverains, qui établissent des Tribunaux, des Juges, & des Magistrats ; ce seroit enfin blâmer Dieu même, lequel avoit donné des Juges à son Peuple dans l'ancienne Loy, pour décider leurs differens, & celle de l'Evangile ensuite, qui n'ayant point touché à l'autorité des Magistrats, ni à celle des Souverains, peut-elle

avoir défendu d'y avoir recours ? Ne seroit-ce pas mettre la confusion par tout, si les innocens n'osoient faire leurs justes plaintes, & si les méchans pouvoient impunément les dépouiller de leurs biens ?

L'Apôtre donc veut dire trois choses, selon la remarque de saint Thomas. La première, qui n'a plus de lieu maintenant dans le Christianisme, sçavoir de ne point avoir recours aux Tribunaux des Infideles, à cause du scandale qu'ils en pourroient prendre, de les voir s'entre-accuser & se défendre les uns contre les autres. La seconde, que s'il leur accorde, dans le tort qu'on leur fait, de se pourvoir devant d'autres Juges, ce n'est qu'une condescendance, qu'il accorde à leur charité imparfaite, & bien éloignée de ce haut degré, où la Loy de l'Evangile l'a portée. Mais la troisième reflexion qu'on doit faire, est que l'on doit conserver dans les procès, les droits de la charité ; puisque c'est une condition sans laquelle ils ne peuvent jamais être permis. Ce qui me fait conclure qu'il est rare, & bien difficile de plaider sans péché, parce qu'il est difficile de le faire, sans qu'un esprit de colere, de vengeance, de haine, ou d'animosité ne nous y pousse, & sans concevoir de l'indignation contre celui qui nous suscite un procès ; de sorte que quelque justes que soient vos prétentions, elles ne peuvent vous autoriser dans une action, que votre Religion ne vous permet que sous cette condition de conserver tous les droits de la charité. Mais je veux que vous y apportiez toutes les précautions qu'il

vous sera possible, peut-on avec cela plaider en sûreté, sans crainte & sans scrupule ?

Ce n'est pas assez, mon cher Auditeur, car vous avez encore à ménager la Justice même, & lorsque vous prétendez qu'on vous la rende, vous courez risque vous-même de la violer par les voyes les plus injustes, ce qui arrive presque toujours ; car enfin ne vous y trompez pas, la justice de votre cause, quand même elle seroit telle en effet que vous vous imaginez qu'elle l'est, ne justifie pas tous les moyens que vous prenez pour en avoir une issue favorable, & la Justice souvent n'y est pas moins lésée que la charité. En effet, vous sçavez mieux que moy, par combien d'artifices on tâche d'affoiblir & de rendre nul le droit de sa Partie. N'est-ce pas un des premiers soins d'une personne qui poursuit un procès, d'étudier les inclinations, les habitudes, & le foible de ses Juges, de se faire ami de tous ceux qui les approchent, & de s'appuyer de leur crédit ? Quelles sollicitations n'employe-t-on point ? S'ils sont trop integres pour esperer de les corrompre, ne met-on pas en œuvre les moyens, & les artifices les plus subtils pour les gagner ? On se promet d'en venir à bout quand le sexe le plus gagnant s'intéresse dans nôtre affaire, ou qu'on a la recommandation des personnes d'un rang distingué, tous ces moyens ne sont-ils pas injustes, quand même la fin que l'on prétend avoir toutes les apparences de justice ?

De plus dans la poursuite d'un procès, combien de déguisemens, de falsifications,

de suppressions de pieces qui abregeroient bien une affaire , ou qui donneroient de grandes lumieres pour découvrir la verité du droit ou du fait ? Que de détours ne prend-on point ? Combien de ressorts fait-on joüer ? Que de formalitez n'invente-t-on point pour retarder ou pour éluder un Arrêt définitif ? Formalitez qu'on se contente de nommer inutiles ; mais qui dans la verité , sont injustes , parce qu'elles consomment en frais une des Parties , laquelle n'ayant pas le moyen de les soutenir , est souvent obligée d'en venir à un accommodement injuste. Et pour se former une idée de tous les pechez qui se commettent dans ces procédures qu'on appelle juridiques , il ne faut que se souvenir , que l'avarice & la cupidité ne portent pas moins à plaider que l'animosité & que la vengeance , selon cette parole d'un Apôtre , *Unde Iacobi bella & lites in vobis , nonne hinc ex concupiscentiis vestris ? concupiscitis , & non habetis.* Or qui ne sçait combien de crimes naissent de cette malheureuse cupidité , que saint Paul appelle la racine de tous les maux ? Elle produit par tout des fruits d'iniquité ; mais j'ose dire qu'elle n'est jamais plus féconde , que dans les procès , qui en sont comme les premieres productions , lesquelles en contiennent une infinité d'autres ; il ne faut qu'entendre S. Cyprien sur ce sujet , & ajouter à ce qui se faisoit de son temps , ce qui se passe dans le nôtre , qui a raffiné sur tous les autres en cette matiere. *Inde fraus , perjuria , rapina , & quotidie mugitibus alienis quaritur lucrum.* De-là les fourberies , les parjures , les

violences, les rapines, & tout ce que l'esprit artificieux d'un homme intéressé peut inventer. Ne voit-on pas tous les jours qu'un procès croît & se grossit à mesure qu'il avance, & qu'on le poursuit ? qu'on y fait entrer tant d'incidens, tant d'oppositions, de défauts, de nouvelles informations qui embrouillent tellement les affaires, & font une telle complication de procédures, qu'il faut des années entières pour les démêler. Souvent même, lorsqu'un procès semble terminé, il reste de certaines semences qui le font renaître. C'est dont un Pere de l'Eglise se plaignoit de la Justice de son temps, *Lites sic discernit ut germinet*. Car on vient à des interpretations d'Arrêt, on trouve de nouvelles pieces qui donnent lieu à des Requêtes Civiles, & une seule affaire occupe quelquefois toute la vie d'un homme, & à peine les descendans en voyent ils la fin.

Je ne suis pas assez instruit de tous les artifices qui se pratiquent dans un métier aussi éloigné de mon naturel, que de ma profession ; mais ce que je sçay, & ce que vous ne pouvez vous-même ignorer, est que ces longueurs, ces détours, & ces chicanes sont souvent contraires à la justice, que chacun témoigne rechercher, & à l'équité naturelle, en choquant ce grand & ce premier principe, de ne faire à personne, ce qu'on ne souhaiteroit pas qu'on nous fit à nous-mêmes. De maniere qu'on croit avoir raison de dire, que la voye des procès établie pour maintenir la paix dans les Villes & dans les Royaumes, pour défendre les foibles de

de l'oppression des plus puissans , & pour rendre justice à tout le monde , est aujourd'huy une source d'injustice , par l'animosité de ceux qui plaident , par les intrigues & les artifices de ceux qui multiplient les procédures , & qui trouvent leurs intérêts à tirer les affaires en longueur , & enfin par les déguisemens & les fourberies , qui s'y pratiquent si ordinairement.

Ainsi , Messieurs , je décide la question que je vous ay proposée. Les procès sont permis dans la Loy Chrétienne , ou plutôt ils y sont tolerez comme un mal , qu'on peut appeller nécessaire , afin d'arrêter des desordres plus préjudiciables à la société civile , tels que sont l'oppression , la violence , l'usurpation des biens des Pupiles , & des personnes indépenduës. Il en est donc des procès comme de ces remedes violens qu'on ne met en usage que dans l'extremité , & lorsqu'il n'y a plus d'esperance de guerir autrement , lesquels s'ils ne sont pris par l'ordonnance d'un sage Medecin , & proportionnez à la constitution & aux forces du malade , s'ils ne sont pris à propos , causent la mort au lieu de sauver la vie. Voila la nature du procès , c'est un remede & un poison tout à la fois , on est souvent obligé de l'employer pour guerir de dangereuses maladies ; car sans cela les injustices , les vexations , & les crimes les plus énormes demeureroient impunis , & causeroient de furieux ravages dans tout le corps d'un Etat ; mais souffrez que je dise , sans user d'une comparaison trop odieuse , que le procès est du nombre de ces poisons , dont les

Sujets particuliers , Tom. II.

R

Empiriques font quelquefois des remèdes ; lesquels , lorsqu'ils sont bien préparez & corrigez , sont quelquefois salutaires & souverains , mais ordinairement ils tuent & avancent la mort. Si un procès est juste , entrepris par conscience , conduit sans fourberie , poursuivi sans passion , si l'on y a autant de crainte de nuire au prochain , que de soin de défendre nôtre propre bien ; si l'on y procede en tout de bonne foy , si dans un droit contesté on ne cherche que la justice & l'équité , si vous ne pouvez autrement amener vôtre adversaire à la raison. Je dis alors , plaidez , à la bonne heure ; il peut y avoir des occasions , où vous pouvez faire un salutaire remède de ce poison bien préparé. Vous ne pouvez vous défendre par une autre voye , ni desabuser cet autre du faux préjugé qu'il a de son bon droit , ou le guerir de l'avarice dont il est possédé ; mais souvenez-vous que vous avez recours à un remède empirique , qui peut causer la mort à l'un & à l'autre. Je veux dire que vous êtes en danger de perdre la justice & la charité ; & par conséquent que vous avez de grandes précautions à prendre , afin qu'en poursuivant vos droits & vos intérêts , vous menagiez tellement ceux de vôtre prochain , que vous ne blessiez ni la justice , ni la charité. C'est tout ce que j'ay à vous répondre sur la premiere question. Tâchons maintenant de vous satisfaire sur la seconde , qui va faire la seconde Partie de ce discours.

SECONDE
PARTIE.

JE demande , Messieurs , en second lieu , s'il y a du moins quelque bien à esperer , ou si

l'on peut retirer quelque avantage à plaider, qui puisse dédommager ceux qui poursuivent un procès avec chaleur, & qui n'épargnent ni frais, ni dépenses, ni peine, ni travaux pour en venir à bout; & je fais à peu près la même réponse à cette seconde question, que j'ay faite à la première, qu'ordinairement on y perd plus, en toutes manieres, qu'on n'y gagne: c'est à dire premièrement, qu'on en retire assez rarement l'argent qu'on y met. Secondement, qu'en troublant la paix des autres par les affaires fâcheuses qu'on leur suscite, on perd la sienne, par l'embarras où l'on s'engage, par les mouvemens qu'on se donne, & par les chagrins que l'on s'attire; & qu'enfin, ce qu'on plaint le moins, & dont cependant la perte est la plus considérable, on y perd tous les sentimens de pieté, en sacrifiant à ses affaires temporelles tous les devoirs & tous les intérêts de la Religion. Penetrez bien tout cecy, je vous en conjure, peut-être que vôtre propre experience vous fait déjà sentir la force de ces raisons.

Vous êtes donc enfin resolu, mon cher Auditeur, d'entreprendre ce procès, dont vous ne sçavez quelle sera l'issuë, mais vous croyez que vous le pouvez en conscience; vôtre droit vous paroît incontestable. Vous avez consulté les plus habiles gens, & tous vos amis vous répondent de l'heureux succès de vôtre affaire; mais avez-vous bien pensé à quoy vous vous engagez? Comme vous n'êtes pas homme à vous y embarquer temerairement & sans conseil, je suppose que vous avez vos raisons, & que la principale re-

R ij

garde votre intérêt ; puisqu'il s'agit d'une somme d'argent , que vous ne pouvez laisser perdre , sans vous incommoder. Vous ajoutez que vous devez conserver à vos enfans le bien que Dieu vous a donné , que d'ailleurs votre conscience ne vous reproche rien sur le précepte de la charité , & encore moins sur celui de la justice ; & qu'enfin vous n'êtes pas obligé de laisser en paix ceux, qui ont troublé les premiers le repos de votre famille, en usurpant votre bien. De plus vous vous êtes déjà déclaré que vous ne pouviez entendre à l'accommodement qu'on vous propose ; parce qu'il faudroit relâcher une grande partie de vos droits , & que c'est déjà une marque que votre Partie se sent foible , de vous faire parler d'accommodement. Par ce discours vous avoüez assez clairement que l'intérêt est le grand ressort qui vous remuë , & qui vous pousse à entreprendre ce procès.

Mais vous me permettrez de vous dire que je m'étonne que le même soin de votre intérêt ne vous détourne point d'une entreprise , où vous aurez assez de peine à le ménager. Vous avez affaire à forte partie ; cette personne que vous êtes résolu de pousser à bout, a ses droits aussi-bien que vous , & qui ne sont point si mal fondés , qu'il n'y ait lieu de contester ; il a des amis , il est adroit , & aussi sçavant que vous dans le métier , & sans doute il vous fera voir bien du pays , avant que vous puissiez l'amener là où vous prétendez. D'ailleurs votre affaire n'est point si claire , qu'un nouveau tour qu'on pourra luy donner, ne vous éloigne bien loin de vos prétentions ;

vous ne la considérez que par l'endroit qui vous est favorable , mais vos Juges la pourront considérer par un autre ; & comme le sort des armes est journalier dans la guerre, il ne l'est pas moins dans cette guerre particulière & domestique ; les mesures les mieux prises sont souvent rompuës par de nouveaux incidens qu'on n'a pas prévûs ; & enfin il n'y a rien de plus ordinaire que de perdre au Tribunal de la Justice , ce qu'on a crû immanquable en l'examinant dans le cabinet. Accommodez-vous , il faut que votre affaire soit du moins douteuse ; puisque votre partie , qui a consulté comme vous , ne s'en promet pas une si mauvaise issue.

Que si nonobstant tout cela , vous demeurerez ferme dans votre résolution , souffrez du moins, qu'après vous avoir fait voir combien il est difficile de ménager l'interêt de la conscience dans un procès , j'entre maintenant dans l'interêt de votre famille , & que je sois plus soigneux de votre bien temporel , que vous ne l'êtes vous-même. C'a, donc , avez-vous bien compté les frais qui seront nécessaires , pour pousser cette entreprise ? Je le veux croire ; mais combien en survient-il d'autres que vous n'avez pas même pû prévoir ? Car si la personne à qui vous avez affaire sçait toutes les ruses & toutes les fineses du métier , elle vous fera cent chicannes ; & ce ne sera qu'à force d'argent que vous sortirez de ce labyrinthe ; des Procureurs & des Avocats , s'ils ne sont gens de conscience & de probité , feront naître cent incidens qu'il faudra vider , avant que l'on vienne à la discussion du fond

de votre affaire ; ainsi vous n'avez compté que sur les frais d'un procès , & vous n'avez pas prévu que c'est une Hydre à plusieurs têtes ; il faut recommencer lorsque vous pensez avoir fini.

Voilà ce qui fait gemir tous ceux qui sont obligés de poursuivre leur droit. Mais je dis que c'est ce qui devrait empêcher d'entreprendre un procès , & arrêter la fureur des Plaideurs. Peut-être vous imaginez-vous que vous serez dédommagé de toutes ces avances , & de tous ces frais par le gain de votre cause ; mais bien loin de cela , votre Partie en appelle , & vous oblige de plaider à un autre Tribunal , & de vous commettre à la bonne foy de personnes inconnues , auprès desquelles vous n'avez accès que par votre argent ; il faut donc recommencer sur nouveaux frais , abandonner le soin de vos affaires domestiques , pour aller plaider dans un pays étranger , & emprunter de tous côez pour fournir à de nouvelles dépenses. Ne vous privez-vous pas souvent des choses les plus nécessaires afin d'épargner , par une économie forcée , ce qu'il faut pour payer un Procureur & un Avocat ? Les voyages , & le séjour dans un nouveau pays ne vous épuisent-ils pas ? Et n'est-ce point à vous enfin que s'adressent ces paroles d'un Prophète , *Iejunatis ad lites & contentiones* ? Vous jeûnez pour avoir de quoy soutenir le procès que vous avez entrepris si témérairement. Vous vous flatez pourtant , qu'étant enfin jugé en dernier ressort & absolument gagné , vous serez dédommagé de tout , & vous ne songez pas que les dépens seront

compensez , ou qu'ils seront si modiques , qu'ils n'arriveront pas à une partie des faux frais qu'il vous a fallu faire , & que vous vous ferez donné bien des peines & bien des chagrins pour vous exposer à tout perdre.

Le malheur est , que quand on est une fois engagé , on veut soutenir la gageure ; & il en est à peu près des plaideurs comme des joueurs , qui espèrent toujours regagner ce qu'ils ont perdu ; & certes il y a bien du rapport entre ces deux passions , qui ont coutume de ruiner en peu de temps les familles les plus opulentes ; un homme s'échauffe tellement au jeu , que plus il perd , plus il risque ; car après avoir perdu l'argent , il joue sur les meubles , sur les terres , & sur les heritages , & l'on en voit qui jouent jusqu'à leurs habits , tant cette furieuse passion les domine ; mais celle des plaideurs ne luy cede point. Quelque argent qu'on ait mis dans la poursuite d'un procès , on ne peut l'abandonner ; il ne faut plus , dit on , qu'obtenir un Arrêt pour terminer l'affaire , il faut donc faire un dernier effort. Là-dessus , on vend , on emprunte , on engage , jusqu'à ce que tous les fonds soient épuisés , & toutes les ressources taries , & tout le bien s'en va à des Officiers de Justice ; & la nécessité oblige souvent à un accommodement , au lieu que s'ils eussent commencé par là , ils auroient incomparablement plus gagné. Mais ce sont des furieux qui s'attachent l'un à l'autre , pour s'entraîner dans le même précipice , & qui comptent pour rien ce qu'ils perdent , pourvu qu'il en coûte autant à leur Partie ; & il arrive enfin ce dont saint Paul

avoit autrefois averti les Corinthiens de se donner de garde de se ruiner , & de se consumer mutuellement en frais & en chicannes. *Quod si invicem mordetis , videte ne ab invicem consumamini.*

Sapra.

Que s'il y a si peu d'avantage du côté de l'interêt , à s'engager dans un procès ; je dis que le danger est encore plus grand & plus évident d'y perdre la paix & le repos ; puisque comme nous avons déjà dit , c'est un labyrinthe , où il y a mille voyes pour y entrer , & souvent nulle issue pour en sortir ; & il ne faut qu'une mauvaise affaire de cette nature , pour troubler tout le repos de nôtre vie. Ce n'est pas , Messieurs , une verité que je veuille vous apprendre ; c'en est plutôt une que j'apprends tous les jours , dans le peu de commerce que j'ay avec le monde , où j'entends sans cesse les plaintes de ceux , qui ne peuvent jouir du calme & de la tranquillité qu'ils y cherchent. Hé ! dans quel trouble & dans quelle confusion de ses affaires ne vit point cette personne , qui est en procès depuis tant de temps avec cette autre , ne diriez-vous pas que la paix est bannie de leur famille , depuis que ce procès y est entré ? & que c'est en vain qu'on l'y cherche pendant qu'il durera ? Je ne dis pas seulement que la discorde & la division le suit ordinairement ; c'est un effet qui est presque inseparable de sa cause ; je parle icy de l'inquietude d'esprit , où se trouve un homme à qui l'on a suscité une affaire capable de le perdre & de le ruiner : L'incertitude du succès ne luy donne-t-elle pas de continuelles allarmes ? Qui pourroit exprimer l'embar-

pas où il est, pour démêler les intrigues dont la mauvaise foy de ses parties l'ont embrouillé? combien de temps & de peine pour éclaircir & justifier des faits qu'on luy conteste? Pour moy, je ne m'étonne pas si autrefois un Payen disoit, qu'il étoit assez vengé d'une injure qu'il avoit reçûe de son ennemy déclaré, de le voir en procès avec un autre, parce qu'il n'eût pû luy souhaiter un malheur plus funeste, ny luy faire un plus grand mal, que celui qu'il se procuroit luy-même. Mais disons plutôt dans un sentiment plus Chrétien, qui est celui de S. Augustin, que c'est le juste châtiment dont Dieu punit la passion déréglée qui porte un plaideur à troubler la paix des autres, ou qui aime mieux s'attirer de l'inquietude & du chagrin, que d'entendre à un accommodement, par lequel il s'en seroit délivré. *Statuisti Domine ut omnis inordinatus animus sibi ipsi poena sit.*

Il est vray que comme il s'est trouvé des L. 1. Confess
 personnes qui se sont nourris de poison; de C. 12.
 même il s'en trouve qui vivent de chicane;
 qui s'en font une habitude, & qui n'ont pas
 plutôt fini un procès qu'ils s'embarquent
 dans un autre; mais aussi quelle vie mènent
 ces sortes de gens? hais de tout le monde,
 dans le desordre de leurs affaires, où ils ne
 voyent jamais de jour, toujours en haleine
 & toujours en mouvement, jusqu'à ce qu'a-
 près avoir consumé leur bien à faire perdre
 celui des autres, ils tombent enfin dans
 une honteuse pauvreté, où ils passent le reste
 de leur vie, accablés d'ennuy & de déplaisir.
 Ainsi quand le procès ne produiroit point

d'autre mal que de troubler la paix & le repos, c'est avec raison qu'on le compte aujourd'hui entre les fléaux de Dieu, & je ne sçay même si ce n'est point le plus fâcheux, & le plus inévitable.

Ah ! me direz-vous, je ne croy pas qu'il y ait homme au monde plus ennemy du procès que je le suis ; mais que feray-je lorsqu'on m'en suscite de tous côtés, & que je vis avec des personnes qui ne me laissent jamais en repos, & qui n'y peuvent demeurer eux-mêmes ? J'aurois bien-tôt (mon cher Auditeur) satisfait à cette instance que vous croyés sans réplique, si j'avois affaire à des Chrétiens résolus de suivre les maximes de l'Evangile, & qui les prissent pour regle de leur conduite ; car le Fils de Dieu vous répondroit pour moy, *Qui vult tecum judicio contendere, & tunicam tuam tollere, dimitte ei & pallium.* Si quelqu'un veut plaider contre vous pour avoir vôtre robe, laissez-luy encore emporter vôtre manteau, c'est-à-dire, ne préférez pas un petit intérêt temporel au plus précieux de tous les biens qui est la paix. Mais c'est un langage que peu de personnes entendent, & vous croyez que cette paix sera plus ferme & plus constante, quand vous aurez mis vôtre partie hors d'état & de pouvoir de vous inquieter jamais. Ce procédé n'est pas d'un Chrétien ; lequel non-seulement doit conserver la paix de son cœur, mais encore entretenir l'union & la paix avec son frere ; or si l'un est violent, & si l'autre ne peut rien souffrir, & si l'un & l'autre est tellement attaché à ses intérêts, qu'il ne

Matth. 5.

Veuille rien relâcher de ses droits, ny de ses prétentions, que deviendra cette paix durant cette guerre & cette persécution mutuelle ?

Ajoutés à ces deux pertes, de nos biens & de nôtre repos, une troisiéme qui est plus dangereuse & plus funeste que les deux autres, c'est celle de l'esprit de pieté & de religion, perte inévitable pendant qu'on a sur les bras un grand procès, dont l'esprit est tellement occupé qu'on ne pense à autre chose ; devoirs de religion, exercices de pieté, obligations d'un Chrétien, on sacrifie tout aux soins continuels d'une affaire temporelle, qui absorbe toutes nos pensées : toutes les autres occupations cedent à celle-cy, qui nous semble la plus importante de toutes, & on oublie tout le reste pour s'appliquer uniquement à ce qui fait le sujet de nôtre chagrin ; & il y a bien du danger qu'un malheureux procès, après avoir fait perdre les biens de fortune, le repos & la tranquillité de l'esprit à la plûpart, ne leur fasse encore perdre le Ciel, & le bonheur éternel.

C'est cette juste crainte, que S. Augustin a crû qu'il falloit souvent mettre devant les yeux des personnes possédées de cette furieuse passion de plaider, comme le dernier & le plus souverain remède à un mal inveteré. *Contentioni non resistitur, nisi crebris divinorum librorum testimoniis incutiatur timor Dei.* Mais cette crainte n'est fondée que sur la negligence, sur l'oubly & le peu de soin de tous les devoirs de religion, où cette passion jette d'abord ceux dont elle s'est fortement emparée.

Et quels sont ces devoirs ? ce sont la con-

fiance en Dieu , la priere , l'exactitude à accomplir les préceptes de l'Eglise, la fréquentation des Sacremens, & un temps réglé pour s'acquitter de tout cela avec une piété édifiante; mais où voit-on tout cela? ce n'est pas dans ces plaideurs de profession , bien loin de cela; ils donnent tout leur temps , & toute leur application à leurs affaires , comme si c'étoit l'unique qu'ils eussent en ce monde ; ne mettent-ils pas toute leur confiance dans le crédit de leurs amis ? ne donnent-ils pas tout leur temps à solliciter leurs Juges ? pensent-ils à d'autres choses qu'aux moyens & aux expédiens d'avoir une heureuse issue de leur entreprise ? Leur parler de vacquer à la priere, d'assister au service divin, d'entendre la parole de Dieu, de s'acquitter des autres devoirs, auxquels un Chrétien est obligé ; il semble que leur procès les dispense de tout , ils s'en font même un prétexte qu'ils croient le plus légitime du monde ; & on en voit qui ne se font pas même un point de conscience de manquer au divin service les jours d'obligation , prétendant que la nécessité de leurs affaires est une suffisante raison pour les exempter de ce devoir de religion. Ainsi, Chrétiens, je ne crois pas m'être trop avancé quand j'ay dit , que le procès après avoir éteint la charité, violé souvent les regles de la justice, rompu la paix avec le prochain , & troublé le nôtre propre , étouffe encore tous les sentimens de piété, & que les personnes possédées de cette manie de plaider , après avoir passé leur vie dans mille intrigues, & s'être consumées de soins & de travaux, pour des biens

qu'il faudra quitter, quand bien ils en auroient amassé par cette voye, vont paroître au Jugement de Dieu, où l'on prononcera, comme il y a tout sujet de craindre, l'arrêt de leur condamnation.

Finissons, Messieurs, & après avoir ré- CONCLU-
SION.
pondu aux deux questions que j'avois pro-
posées, si l'on peut plaider sans peché, &
s'il y a quelque avantage à plaider même dans
les affaires les plus justes; vous devez conclu-
re que pour agir en Chrétien, on ne doit
s'engager dans un procès; que dans la der-
niere necessité, & après avoir tenté toutes
les autres voyes d'accommodement. Et je puis
dire, qu'il en est à peu près comme du scan-
dale, dont le Sauveur dit dans l'Evangile,
qu'il est necessaire qu'il arrive, mais malheur
à celui par lequel ce scandale arrive; de mê-
me il est necessaire qu'il y ait des procès; il
est moralement impossible de les éviter dans
la société humaine, soit à cause de la mali-
gnité de ceux qui en intentent à tout le mon-
de, soit à cause de la necessité où l'on se trou-
ve de défendre & de conserver son bien. Mais
malheur à ceux qui les intentent sans juste
sujet, ou qui donnent sujet aux autres de
leur en faire, par un esprit de cupidité, &
qui ne craignent point de s'exposer à tous les
pechés, & à tous les desordres qu'attire im-
manquablement un procès.

Que si vous y êtes obligés, & en quelque
maniere forcés, par la necessité, plaidez en
Chrétien, si ces deux termes, qui ne furent
jamais faits l'un pour l'autre, se peuvent ac-

corder, c'est-à-dire prenez pour cela toutes les précautions qui sont nécessaires du côté de la charité, ou plutôt que ce soit la charité même qui vous y oblige, pour défendre le bien d'un pupille, dont vous êtes chargé, ou celui de vos enfans, contre une usurpation, & une oppression visible. Jamais n'entreprenez de procès injustes, ny même de douteux, qu'après tout l'éclaircissement que vous pouvez avoir de la justice de votre droit. Ne dites point que vous êtes engagé d'honneur à pousser cette affaire jusqu'au bout, & qu'un accommodement vous seroit honteux après les démarches que vous avés faites; suivez plutôt ce sage avis, qu'il est glorieux de faire surseoir, & d'arrêter les poursuites d'un procès, & que vous gagnerez toujours beaucoup, quand même les conditions de l'accord qu'on vous propose, ne seroient pas si avantageuses.

Après vous être précautionné pour ne pas violer les loix de la charité, il faut encore, si vous voulés plaider en Chrétien, prendre garde d'aller contre celles de la justice, par des procédures injustes ou violentes; que la droiture avec laquelle vous agirés dans toutes vos poursuites, soit la marque & la preuve de la droite intention que vous avez eu de les entreprendre. Ainsi ne vous persuadez pas que toutes les voyes que vous pourriez prendre pour pousser votre partie, & pour luy faire sentir qu'elle a mal pris ses mesures, ou qu'elle vous a attaqué mal à propos, que toutes ces voyes, dis-je, soient justes & légitimes; parce qu'il n'y a rien où l'animosité & la vengeance soient plus à craindre, &

cependant où l'on se flate davantage qu'elles soient permises. Ne croyez donc pas que pour r'avoir vôtre bien , il vous soit permis de ruiner vôtre prochain , soit en luy faisant faire des frais inutiles ; soit en n'ayant aucun égard à son interêt , pourvû que vous conserviez le vôtre ; ou enfin de le fatiguer par mille chicanes pour l'obliger à venir à un accommodement forcé , tantôt par le défaut de quelque formalité qu'il aura manqué d'observer , tantôt par des nullitez qu'on trouve ou qu'on invente dans ses meilleurs titres , tantôt par des causes de recufation , par des fins de non-recevoir , & par de semblables moyens de tirer les affaires en longueur ; qu'il y a d'injustices dans tous ces artifices , quand ils n'ont pour but que de lasser la patience de ceux qui demandent ce qui leur appartient , ou ce qui leur est dû !

Mais la plus criante de toutes les injustices , dont on a le moins de scrupule , & que la coutume semble autoriser , est de croire que vous foyez en droit de décrier vôtre partie , & d'établir un préjugé avantageux pour vôtre cause , sur le caractère outrageux de la personne , des mœurs , & de la vie de vôtre adversaire , dont vous fournissez les memoires à un Avocat véhément , qui l'accable de reproches , & de sanglantes invectives , sans épargner même la famille , ny les ancêtres de celuy qu'il accuse , Ah ! si c'est un grand crime de ternir la réputation d'autrui par une médifance secrete , que sera ce de ces satyres publiques , qui se font en pleine audience , où l'on ressuscite des crimes enseve-

lis dans l'oubly pour servir de fondement de preuve à d'autres faits qui n'ont ny liaison, ny raport avec ceux dont il s'agit ? Que si vous gagnez vôtre procès, ne gêtez pas la justice de vôtre cause, par la maniere injuste & inhumaine dont vous usez de vôtre avantage, en faisant saisir le bien de celuy contre qui vous avez plaidé, & en le faisant vendre sans compassion; ce procedé violent ne peut jamais être approuvé dans un Chrétien, non plus que ce déchaînement contre les Juges, quand on a perdu son procès, en accusant l'un d'injustice, l'autre d'ignorance de n'avoir pas seulement entendu l'affaire dont il s'agissoit, l'autre de vengeance & d'animosité contre vous, comme si pour vous dédommager du bien qu'ils vous ont fait perdre, vous aviez droit de déchirer leur réputation. Prenez donc vos mesures, mon cher Auditeur, sur ces regles, lors que vous serez obligé d'attaquer ou de vous défendre en justice; ne vous contentez pas de dire que vôtre procès est juste, il faut encore le poursuivre & le soutenir justement, en gardant les loix de la charité chrétienne, & de l'équité naturelle; c'est le moyen de gagner vôtre cause, sinon au jugement des hommes, du moins à celuy de Dieu, qui vous reserve dans le Ciel une couronne de justice, que je vous souhaite, &c.



XIV. SERMON DE L'USURE.

Qui volunt divites fieri incidunt in
tentationem, & in laqueum diaboli,
& desideria multa inutilia, & noci-
va, quæ mergunt homines in in-
teritum & perditionem. *1. ad Timoth.*
c. 6.

*Ceux qui veulent devenir riches tombent
dans la tentation & dans les pieges
du démon, & en divers desirs inu-
tiles, & pernicious, qui précipitent
les hommes dans l'abisme de la per-
dition & de la damnation. En la 1.^e.
à Timoth. c. 6.*



ON ne peut faire, Messieurs, un
caractère plus achevé de l'avarice,
& de cette malheureuse passion
que les hommes ont pour les ri-
chesses, que celui que S. Paul en
a fait en ce peu de paroles. Le génie de cette
cruelle passion y est représenté, on y voit la

multitude des desirs , dont le cœur qui en est possédé , est agité & partagé ; on y connoît l'inquiétude & l'empressement que donnent les soins qu'on a d'en amasser , les moyens injustes & criminels que la cupidité employe pour venir à ses fins , y sont marqués , avec les dangers inévitables où elle nous engage , & enfin le malheur éternel qu'elle attire , & où elle précipite celui qui succombe à une si dangereuse tentation.

Ce grand Apôtre ne se contente pas de dire qu'elle est la racine de tous les maux , & de tous les crimes , il veut encore qu'elle soit un écueil pour la Foy , qui est le principe de tous les véritables biens , & le fondement de toutes les vertus chrétiennes ; mais en assurant qu'elle sert au démon de lacets pour arrêter les hommes , il nous fait entendre qu'elle nous livre entièrement à luy , qu'elle le rend maître absolu de nôtre cœur , en sorte qu'il n'est presque plus possible de se dégager des liens , qui les attachent si étroitement à son service. Ne croyez pas cependant, Chrétienne Compagnie , que je prétende vous développer icy les suites , les dangers , & les malheurs à quoy nous expose la plus déréglée de toutes les passions ; ce sujet , qui semble avoir épuisé toute l'éloquence des Orateurs sacrés & profanes , & qui a fourni assez de matière pour remplir de gros volumes , seroit un champ trop vaste pour le peu de temps que j'ay à vous entretenir ; mais aussi ne m'accusez pas d'avoir donné dans l'autre extrémité , en me bornant à un sujet , dont les Ministres de la

parole de Dieu ne parlent guere qu'en passant. J'espere vous faire remarquer dans une seule espece de ce peché, & dans un seul fruit de cètte racine empoisonnée, tout le poison mortel, qui cause la perte de bien des gens, & que l'on prend assez ordinairement sans crainte, & sans précaution.

Vous en demeurerez d'accord, quand je vous auray dit que c'est l'usure, qui est tellement une espece, une branche, & un fruit de l'avarice, qu'elle en comprend cependant toute la malice, & les effets les plus pernicieux. Ce peché est commun, mais cette matiere est si délicate, qu'on ne peut presque éviter, lors qu'on veut un peu l'approfondir, d'en dire trop, ou d'en dire trop peu. Toutes les loix défendent l'usure, & on prétend l'autoriser par toutes les loix; tous les peuples l'on en horreur, pendant que l'usage & la coûtume s'en introduit par tout. On craint jusqu'au nom d'usure, que l'on déguise par mille artifices, pendant qu'on l'exerce le plus impunément; la conscience qui dans tous les autres crimes, est nôtre premier juge, se flate toute la premiere en celui-cy, & se couvre des prétextes les plus specieux de la justice, & de la charité, pour se justifier. Quel crime plus monstrueux ! caché & visible tout à la fois, public & secret, pros- crit par les loix qui l'autorisent, ennemy de la société civile qui semble l'entretenir ? C'est ce monstre, Messieurs, que j'entreprends d'atterrer aujourd'huy. Pour cela, j'ay sujet à la verité de me défier de mes forces, mais j'espere d'être soutenu de celles du divini

Esprit, qui a si authentiquement condamné ce péché. Demandons-les par l'intercession de Marie. *Ave Maria.*

SI la cupidité est la racine de tous les maux, Sau sentiment du grand Apôtre, je puis ajouter, Messieurs, que l'usure est comme le suc, qu'attire cette racine, & dont elle s'entretient & se nourrit, puisque, comme vous sçavez, ce n'est autre chose, que le profit que l'on exige, ou que l'on reçoit d'un argent prêté, ou de quelque autre chose, que l'usage a coutume de consommer; qu'on exige, dis-je, sans autre titre que celui d'un simple prêt. Ce crime si connu, & qu'on déguise cependant avec tant d'artifice, est une de ces injustices criantes, qui a obligé le Prophete Ezechiel dans l'ancienne Loy d'élever sa voix, pour faire entendre au peuple de Dieu ces foudroyantes paroles, *Si vir genuerit filium latronem & fecerit unum ex istis egenum & pauperem contristantem, ad usuram dantem & amplius accipientem, nunquid vivet?* Quoy donc celui qui aura un fils voleur, qui afflige & opprime le pauvre, qui donne son argent à usure, & qui reçoit plus qu'il n'a prêté, ce fils peut-il espérer de vivre, & d'échaper à la justice de Dieu? non, car il mourra inmanquablement, pour s'être rendu coupable d'un crime si énorme.

J'élève donc ma voix, avec ce Prophete, contre les Chrétiens d'aujourd'huy, pour m'écrier, *nunquid vivet?* celui qui depouille son frere d'une maniere si injuste, peut-il prétendre à la vie des justes? *non vivet, cum univer-*

Ezech. c. 18.

sa hac detestanda fecerit, morte morietur. Non, mon Dieu, juste vengeur de l'iniquité ! vous l'avez dit, & l'oracle de votre parole ne peut manquer, cet homme mourra, & si vous le souffrez quelque temps, ce sera pour le faire servir d'exemple de vos plus terribles vengeances.

Mais contre qui est-ce que je m'emporte ? je ne fais pas réflexion que le zele le plus ardent, s'il n'est accompagné de science, est sujet aux plus grandes indiscretions, & s'attire luy-même les plus justes reproches. Je suis donc obligé de le retenir dans les bornes, que la prudence luy prescrit, & que la verité ne luy permet pas de passer. Je veux dire par là, que je ne viens pas icy pour décider en particulier, ce qui est usure, & ce qui ne l'est pas, ce qui est permis en matiere de commerce, & ce qui est contre les loix divines & humaines ; j'y viens encore moins pour allarmer les consciences sur les différentes pratiques de certaines professions, ou de certains païs, ny enfin pour remuer des questions qui ont troublé la paix de l'Eglise, & divisé les esprits ; je déclare seulement en general, que j'improve ceux qui sont trop relâchez, & trop condescendans sur ce chapitre ; & que je ne puis approuver ceux, qui pour se faire honneur d'une morale plus étroite, outrent la verité, & condamnent d'usure ce que ny l'Eglise, ny les plus sçavans Docteurs, ny les Universitez entieres n'ont pas crû mériter cette censure.

Ainsi je m'en tiens à la these generale, qui est de vous faire voir quelle est la nature du

peché de l'usure, & la malice qu'il renferme ; & de crainte de m'avancer trop en vous donnant mes sentimens pour regle en cette matiere, je crois qu'il est plus sûr, dans les conjonctures particulieres, où il y aura lieu de douter ou de craindre, de vous en tenir à l'avis des personnes de probité, & d'une capacité reconnue, & de vous défier toujours de vous-mêmes dans ces rencontres, où l'amour propre fait souvent pancher la balance de son côté. Avec ces précautions donc que je crois nécessaires pour vous, & pour moy ; si vous me demandez quel grand mal il y a dans l'usure, & à quel danger ce péché engage ? je vous diray en trois mots, que l'usure renferme ce que l'avarice a de plus injuste, de plus artificieux, & de plus violent ; c'est ainsi que les Peres en ont parlé après saint Augustin. L'avarice est injuste, en usurpant le bien d'autrui ; elle est subtile, & artificieuse, pour trouver les voyes & les moyens de venir à ses fins par des fourberies, & par des tours d'adresse, dont on ne se peut défendre, elle est enfin cruelle & inhumaine dans les violentes extorsions qu'elle fait. L'injustice donc, l'artifice, & la violence ; ce sont les traits que je veux employer, pour vous donner de l'horreur de l'usure, dont on n'évite souvent que le nom, & dont on n'apprehende pas assez l'énormité ; c'est ce qui fera le partage de ce discours.

PREMIERE
PARTIE.

LA passion qu'on a pour les richesses, est non seulement injuste, Chrétienne Compagnie, mais comme assure le Saint-Esprit

par la bouche de l'Ecclesiastique , il n'y a rien qui égale son injustice. *Nihil est iniquius quam amare pecuniam.* Il faut pourtant tomber d'accord , qu'à prendre le terme d'injustice à la rigueur , & dans le sens qu'on l'entend communement , qui est de faire tort à autrui ; toute action qui a pour principe cette malheureuse cupidité , n'est pas toujours injuste ; par exemple, l'épargne sordide que l'on fait d'un bien qui nous appartient , le refus opiniâtre d'assister le Prochain dans ses besoins , l'attachement criminel du cœur à ce qu'on possède légitimement ; tout cela ne peut venir que de cette damnable passion , qu'on appelle avarice ; mais il ne paroît pas qu'il y ait une injustice formelle , ou spéciale dans ces actes , qu'on ne peut appeller injustes , que du nom general d'iniquité , qui se trouve compris dans tous les crimes. Ce qui n'empêche pas que ce desir d'acquérir , & d'accumuler de l'argent , ne soit injuste , à cause des injustices auxquelles il porte tous ceux qui en sont violemment possédez. Ce qui a donné lieu de dire , que tout homme riche , ou est injuste luy-même , ou l'héritier de quelque autre , qui n'auroit pas amassé tant de bien , sans commettre d'injustice.

Mais je dis , Chrétiens , que c'est particulièrement à raison de l'usure , que cette insatiable cupidité d'avoir de l'argent , est injuste ; puisqu'en effet c'est une injustice criante , & comme le premier trait qui rend ce péché si odieux , & détestable à tout le monde. Il y a nécessairement de l'injustice dans toute

usure ; l'on n'en peut douter ; car quelle raison auroit-on sans cela , d'en blâmer l'usage , & de la défendre dans l'Eglise par tant de Canons ; & dans la vie civile , par tant de loix & sous des peines si rigoureuses ? Elle cause un préjudice considerable au Prochain , & un dommage pernicieux au public ; elle viole le droit naturel , le droit divin , le droit humain ; il n'en faut pas tant pour la rendre coupable d'injustice ; & cependant je pretends qu'elle est condamnable par tous ces endroits. Suivez-moy donc je vous prie.

2. 2. q. 78.
art. 1.

Premierement elle choque le droit naturel , c'est le sentiment le plus commun ; & l'opinion contraire de quelques Docteurs particuliers , ne peut prévaloir à la foule & à la multitude des autres Theologiens , qui ont à leur tête saint Thomas , ni contre la décision des Papes , qui y est formelle ; mais il est important d'en approfondir la raison , qui étant une fois bien pénétrée , peut ensuite répondre aux prétextes , & résoudre les difficultez , qu'un esprit de contestation , plutôt qu'un desir de découvrir la verité , y peut opposer. C'est violer le droit naturel , & choquer cette premiere Loy , que la lumiere de la raison même a imprimée dans tous les cœurs , que d'exiger d'un legitime possesseur d'un bien quelque chose pour l'usage de ce qui luy appartient. Or c'est la nature du prêt que l'on fait à quelqu'un de l'argent , ou des autres choses , qui sont faites pour être employées ou consumées , d'en faire un transport si parfait & si absolu à celuy à qui on les prête , qu'il en devient absolument le maître , & le legitime

me possesseur , en sorte qu'il en peut disposer pour tous ses usages , jusqu'à les perdre , & à les dissiper s'il veut , même sans le consentement de celui qui les luy prête ; c'est donc aller contre cette première Loy , que d'exiger ensuite autre chose , que ce qu'on a donné comme prêt , & ce que l'autre a reçu précisément sous ce titre. C'est de-là qu'est venue l'idée , que l'on s'est formée de l'usure , *Fœnus pro mutuo* } un intérêt , un lucre , un profit qu'on exige , & qu'on reçoit pour faire ce plaisir.

On ne doute point de cette injustice dans le larcin , par lequel on usurpe un bien qui ne nous appartient point , ou qui ne nous appartient plus , soit pour l'avoir vendu , ou permuté ; peu importe sous quel titre nous nous en sommes dépouillés , dès-là qu'un autre en a le domaine libre , & que le transport que nous luy avons fait du droit d'en user , l'en a mis en possession ; c'est injustice que de le luy redemander , c'est luy faire tort que de le reprendre , c'est un larcin que de l'usurper à son insçu , & c'est un vol que de le luy enlever par force & contre son gré. Jugez-en donc de la même manière à l'égard de l'usure. Vous vous êtes délaissé de votre argent en faveur d'une personne , qui vous a sollicité de le luy prêter pour un temps préfix & limité. Je veux que vous n'ayez nulle obligation de luy rendre ce bon office , hors d'une nécessité extrême , ou très-pressante. Ajoutez que personne ne vous conteste , que vous n'ayez droit de redemander cette somme , si-tôt que le terme du prêt sera expiré.

Sujets particuliers , Tom. II.

S

Je consens même que vous ayez action contre celuy qui l'a reçue, si l'on ne vous la rend au temps fixé ; mais après qu'il est hors de vos mains & de vos coffres, vous n'en êtes plus le maître, celuy à qui vous en avez transporté le domaine, est entré dans vôtres droit à cet égard ; exiger donc intérêt, profit, ou récompense, pour en avoir usé, ou pour luy permettre de s'en servir ; c'est exiger injustement ce qui ne vous est point dû, & le recevoir, c'est l'avoir à titre injuste ; que si vous ne voulez pas appeller cela un larcin, ce n'est pas que ce surplus soit à vous plus légitimement ; mais c'est que la maniere de se l'approprier étant différente, l'une s'appelle larcin, ou usurpation, & l'autre usure. Vous concevez par-là, je m'assure, Chrétiens, ce que c'est que ce péché, & vous concevez qu'il est toujours accompagné d'injustice ; qui entre toujours dans la notion qu'on en donne, & dans le caractère qu'on en fait. Sur quoy je fais maintenant quelques reflexions, qui sont autant de conséquences de cette vérité si solidement établie.

Premiere consequence ; il se faut bien donner de garde d'étendre ce nom odieux d'usure à tout ce qu'on pourroit retirer de gain, ou de profit de tout argent donné, ou même prêté à une personne qui a besoin de ce secours, dont il vous a instamment pressé de l'accoutumer : parce que pour être une usure, ce surplus & cet intérêt doit être exigé & reçu sous le titre de prêt, & en cette vue ; car comme on en peut avoir d'autres qui sont permises & legitimes ; ce seroit un jugement bien

temeraire & bien mal fondé, de croire que tous ceux qui reçoivent intérêt de leur argent soient coupables de cette avarice, que saint Augustin appelle execrable. Il ne faut donc pas mettre au nombre de ces contrats usuraires, ceux par lesquels la société civile se conserve & s'entretient, tels que sont ceux par lesquels on aliène le fond, pour en retirer le revenu permis par les loix, & fixé par les Ordonnances des Souverains; ni ces commerces de société, où l'on a part au risque qu'on y court, & au profit qui en revient: Non plus que ceux, où le fond n'étant point aliéné, on subiroit un véritable dommage, en accommodant un autre de son bien; ou lorsqu'on perdrait l'occasion de faire un véritable profit, dont on se prive en prêtant son argent; ou enfin quand il y a peril, ou juste sujet de craindre qu'on ne perde le bien que l'on prête, & qu'il y a véritablement du hazard à courir. Car alors, comme ni la justice, ni la charité ne nous obligent point de secourir un autre à notre prejudice, hors de ces besoins extraordinaires, & de ces necessitez extremes, où il ne pourroit être secouru de personne. Ce n'est point alors à raison du prêt, ni du service qu'on rend au Prochain, qu'on exige cet intérêt, mais c'est pour nous dédommager du gain qui nous échapperoit, si nous n'avions notre argent en main, ou pour recompenser la perte que nous faisons, en faisant plaisir à un autre.

Car enfin, qui ne voit que ce sont deux choses bien différentes de tirer intérêt d'un argent qui nous est inutile, & de demander

du dédommagement de la perte qu'on souffre à cette occasion , ou la compensation d'un gain certain qui nous échapera en obligeant un autre , à quoy la justice ne nous engage point. La conscience doit donc être en repos, si l'on a véritablement ces vûës , & si ces motifs ne sont point de vains pretextes , si l'on ne se figure point un dommage chimérique , qui pourroit arriver , au lieu de celuy qui arriveroit avec grande apparence ; & pourvû qu'on fasse entrer la peine , le travail , les frais , & les perils du Prochain , en déduction de ce qu'on doit exiger , & si enfin étant toujours en garde , & dans la défiance des surprises de l'amour propre , on a plus d'égard à la charité , qui , comme dit saint Paul , ne recherche point son propre intérêt , qu'au lucre d'un commerce intéressé.

Il faut encore moins accuser d'injustice & d'usure , ce qu'on reçoit par pure reconnoissance de celuy qu'on a obligé , en luy prêtant sans vûë , & sans dessein d'en retirer aucun profit ; ni même condamner l'esperance secrète qu'on pourroit avoir , que la personne que nous obligeons , étant genereuse au point , que nous connoissons qu'elle l'est , sera sensible au bon office que nous luy rendons , & le reconnoitra dans l'occasion. Ne prenez pas le change , mon cher Auditeur , je parle icy de ce qu'on reçoit par pure reconnoissance , sans l'avoir ni prétendu directement , ni stipulé par vôtre traité , ni demandé comme dette , ou comme récompense. Il faut se souvenir que la charité & la justice , loin d'être opposées à la reconnoissance , en font souvent une par-

tie ; qu'une ame genereuse s'en fait un indispensable devoir ; & quoiqu'une personne vraiment charitable ne la doive ni prétendre, ni exiger, il ne luy est pourtant pas défendu de la présumer dans son Prochain, vû que dans les plus nobles vertus, il se mêle presque toujours quelque chose d'humain, ou quelque retour sur nous-mêmes, qui nous y excite. C'est pourquoy il ne faut pas aisément soupçonner d'usure une conduite, qu'on doit plutôt regarder comme l'effet d'une amitié genereuse, & d'un naturel sensible aux bienfaits qu'il a receus. Il y a d'autres occasions plus delicates, des tours que l'on donne à de certaines conventions, des Contrats rachetables au bout de quelque temps, & cent autres que vous connoissez mieux que moy, sur lesquelles je me donneray bien de garde de rien décider, ni de remuer des questions, qui ont excité tant de contestations. Je me contente de dire à ceux qui s'engagent dans ces traitez équivoques, où il y a sujet de douter & de craindre, que l'interêt de leur conscience leur doit être plus cher que celui de leur argent ; & qu'ils doivent prendre leur sûreté de ce côté-là, avant que de s'assurer de la personne avec laquelle ils entrent en commerce, & ne point s'engager, sans avoir demandé l'avis des personnes éclairées, & de probité ; & de penser enfin qu'il n'y a point de gain, qui doit entrer en paralele, ou en concurrence avec son salut, que l'on risque dans ces occasions douteuses & delicates. *Nulla est tuta securitas, ubi periclitatur aternitas.*

S. Euch. Epi
ad Valer.

Que si, Messieurs, l'usure est injuste, &

contre le droit naturel ; il s'ensuit , (& c'est ma seconde reflexion) que ce n'est pas la défense qui en est faite dans l'ancienne & dans la nouvelle Loy , qui la rend mauvaise & criminelle ; mais qu'on la défend , parce qu'elle est telle de sa nature , & que tout ce que l'on peut conclure de cette défense , est que l'usure est tout ensemble contre la Loy naturelle & positive ; contre le droit humain , & divin tout à la fois ; & par là , l'on peut répondre à tous les raisonnemens de la cupidité sur ce sujet ; car on pourroit s'imaginer , que Dieu l'ayant seulement défendue au Peuple Juif , & encore avec ceux de la même nation , & n'en étant parlé dans l'Evangile qu'en peu de mots , qui souffrent même différentes explications ; on pourroit , dis-je , s'imaginer , que l'ancienne Loy étant abrogée à l'égard de plusieurs préceptes positifs , aussi-bien qu'à l'égard de ses ceremonies , n'obligerait plus les Chrétiens en ce point , non plus que dans les autres , qui sont entièrement abolis ; & qu'ainsi qu'il n'y auroit plus que les Loix civiles qui y tiennent la main , & qui défendent une pratique , qu'elles jugent pernicieuse en certaines conjonctures , & utile en d'autres ; & qu'elles reglent enfin selon les besoins & les affaires , ou qu'elles permettent sous un autre nom. Or , qui ne sçait , pourroit-on ajouter , que ces Loix changent , s'expliquent , & peuvent être revoquées , ou par la même puissance qui les a établies , ou par la coutume , ou par un plus grand bien que l'expérience a fait connoître , qui en pouvoir revenir. Voilà , Messieurs , le langage de la cupidité. Mais

foible retranchement de l'avarice, que Clement d'Alexandrie appelle la forteresse du vice, *Inventa est arx vitii cupiditas*. Vaine subtilité d'une passion aveugle, qui pense se sauver en se jettant dans le precipice, & qui tourne ses propres armes contre elle-même, en voulant se défendre !

La Loy de Dieu défend l'usure expressément, on ne le peut nier, *Non fœnerabis fratri tuo ad usuram pecuniam, nec fruges, nec quamlibet aliam rem;* Voila la Loy en des termes precis, qui ne peuvent souffrir d'explication favorable à la cupidité. Mais où voit-on qu'elle ait été revoquée ? ou plutôt comment auroit-elle pû l'être, puis qu'étant contre la justice, la Loy naturelle qui la défend subsiste éternellement, & que la raison qui la fait défendre, est, qu'elle est criminelle & injuste en elle-même, comme l'infidélité, la fourberie, & la trahison, lesquelles pendant qu'elles ne changent point de nature, ne peuvent être permises. Mais pourquoy donc la permettre avec les étrangers, comme fait la Loy de Dieu intimée par Moyse ? *Non fœnerabis fratri tuo, sed alieno, & dans un autre endroit, Fœnerabis gentibus multis, & ipse à nullo fœnus accipies.* Ne vous y trompez pas, dit saint Thomas, & ne prenez pas une condescendance, dont Dieu a usé envers ce peuple charnel & intéressé, pour une permission. C'a été, dit ce saint Docteur, à cause de la dureté de leur cœur, que Dieu a souffert, plutôt que permis aux Juifs, l'usure avec les autres Peuples, de peur qu'entre-eux ils n'exerçassent ce trafic infame, comme ils font encore

Deuter. 23.

Deuteron. 23.

Ibid. c. 28.

aujourd'hui. C'est une permission de tolérance, afin d'empêcher un plus grand mal, comme le Sauveur du monde leur dit à une autre occasion. *Ab initio non fuit sic, sed ad duritiam cordis vestri permisit vobis Moyses.* Cela n'a pas été de tout temps; la Loy de la nature vous auroit instruit sur ce chapitre; mais le vice & la passion ont obscurci cette éclairante lumière; la Loy écrite est donc venuë au secours, qui rend encore ce précepte d'une obligation plus inviolable.

Pour ce qui est de la Loy de l'Evangile, il est vray qu'elle en dit peu de chose, & que plusieurs même prétendent que ce qu'elle en dit, n'est que de conseil, & non de précepte; *Mutuum date, nihil inde sperantes.* Prêtez volontiers sans espérance d'en retirer aucun profit. C'est à la vérité une charité qui a son mérite, c'est ce qu'on peut dire être de conseil dans ces paroles, *Mutuum date*, car il n'y a point de précepte de prêter, hors de l'extreme nécessité du Prochain, que nous pouvons soulager par ce moyen; mais le précepte, dit saint Thomas, est présupposé dans ces autres paroles, *Nihil inde sperantes.* Car si vous prêtez, vous le devez faire sans exiger aucun retour; & selon cette explication de ce saint Docteur, l'usure est condamnée par la voix de la nature, par la défense expresse de la Loy écrite, & par la bouche de la vérité même dans la Loy de l'Evangile; & quoiqu'il en soit de cette explication, le Fils de Dieu a supposé l'usure suffisamment défendue par la Loy naturelle, & par la Loy écrite, & ayant seulement dessein d'élever les Chrétiens à une

Mat. 10.

Luc. 6.

plus haute perfection , s'est contenté de leur donner le conseil d'exercer la charité en prêtant volontiers , & en avertissant seulement de prendre garde , sous ce pretexte , de violer le precepte de la justice.

C'est pourquoy , & c'est ma troisième réflexion. J'ajoute que si l'usure est une injustice ; c'est une consequence évidente , qu'elle oblige indispensablement à une restitution entière & exaëte de tout ce qu'on a reçu sous ce titre , c'est à dire en vertu du prêt qu'on a fait de son argent. La raison est , qu'il en est de l'usure comme du larcin , aussi en est-elle une espece , qui n'est ni moins injuste , ni moins infame , elle emporte donc la même obligation de satisfaire , & doit être soumise à la même peine , que les autres pechez qui sont contre la justice , lesquels ne peuvent être remis , sans reparer le tort fait au Prochain. Telle est la médifance , qui flettrit l'honneur & la reputation d'autrui ; tel le mauvais exemple , qui porte les autres au mal ; tel enfin le larcin , qui luy fait tort dans ses biens ; l'usure donc étant de même nature , rien ne peut dispenser de la restitution , que l'impossibilité de la faire : & c'est ce qui met le salut d'une infinité de personnes dans un si évident danger , qu'on en desespera en quelque maniere. Pourquoy ?

C'est qu'afin que ce peché soit remis , & avant que de parler de Confession , de Sacrement , & d'Absolution , il faut restituer tout ce qu'on a pris & reçu , il faut casser & réformer ce Contrat usuraire , & rendre tout ce qui est acquis par une voye si injuste. Or , qui

Luce. 12.

le fait ? Et où voit-on de ces Zachées , qui disent à un Confesseur , comme cet Usurier véritablement penitent , *Si quem defraudavi, reddo quadruplum*. On ne les peut à la vérité obliger à rendre quatre fois autant ; mais on ne les peut dispenser de restituer précisément autant ; parce que rien de ce que l'on possède par cette voye , n'est légitimement acquis. Que si la vérité même met le salut d'un homme riche au nombre des choses moralement impossibles ; c'est sans doute de celui qui s'est enrichi par les usures , qu'il a tirées de son argent , & qui fait sans cesse de nouveaux Contrats usuraires , qui l'engagent toujours plus avant dans les filets du Demon , dont il ne peut sortir que par une entière restitution. Mais qu'elle est rare & difficile cette restitution ! Combien de considerations & de prétextes s'y opposent ? Que de difficultez & d'obstacles qui paroissent invincibles ? non je ne crois pas que ce soit outrer cette matiere , de dire que c'est de là particulièrement , que vient la difficulté du salut des riches , en sorte que c'est l'effet d'une grace extraordinaire , telle que fût la conversion de Zachée , que le Sauveur du monde , par un regard favorable de sa miséricorde , retira des pieges & des lacs où le Demon l'avoit engagé , *Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem, & in laqueum Diaboli*, d'autant plus , que si l'avarice n'est pas moins subtile & adroite , qu'elle est injuste ; c'est particulièrement dans l'usure qu'elle employe ses plus subtils artifices , comme nous allons voir dans cette seconde Partie.

2. ad Thim. 6.

Que la passion qu'on a pour les biens de la terre, soit seconde en artifices, & en expédiens pour amasser des richesses; ce n'est pas, Messieurs, une chose qu'on puisse revoquer en doute; on n'entend par tout que plaintes sur le genie artificieux de cette malheureuse cupidité, qui ne pouvant venir à ses fins par des voyes legitimes, ne manque guere d'y parvenir, par des ruses, & par des fourberies, non seulement indignes d'un Chrétien, qui doit être détaché des choses de la terre; mais encore d'un homme d'honneur, dont la bonne foy, la droiture, & la franchise, sont le principal caractère. Ce n'est donc pas ce que je pretends vous faire voir icy, vous en êtes assez persuadez; mais que toutes les ruses les plus adroites, & les tours les plus subtils de cette passion aussi artificieuse qu'elle est ardente, sont comme renfermez dans l'usure, qu'un grand Homme appelle un raffinement de l'avarice; soit que nous considerions les artifices qu'un Usurier employe, pour se tromper luy-même, & se déguiser son propre crime sous les pretextes les plus specieux de la charité, & du secours que l'on donne au Prochain dans ses besoins les plus pressans; soit l'adresse dont il use pour séduire & tromper ceux, qu'il veut obliger d'emprunter de luy; & qu'il fait tomber dans les pieges qu'il leur tend: d'où il faut conclure que non seulement on en doit avoir horreur comme d'une injustice criante, mais qu'il s'en faut donner de garde comme d'un poison préparé & déguisé, qui nous cause une mort

S.vj.

inévitables. Ecoutez cecy , je vous prie :

Premièrement l'usure grossiere & manifeste , alarme une conscience , il n'en faut pas douter , & après les Anathêmes de l'Eglise , & toutes les peines portées dans les Canons , il n'y a que les ames vendues à l'iniquité , qui exercent sans scrupule , & tête levée , un commerce si injuste & si honteux. Mais la cupidité ne se rebute ni pour l'infamie qui est attachée à ce crime , ni pour l'injustice qui en est inseparable : elle est trop avide & trop adroite pour s'arrêter là. On se fait donc d'abord la conscience , & comme celui qui est possédé de cette passion , n'a pas d'ailleurs une vertu fort scrupuleuse , l'usure déguisée ne luy paroît plus injuste ; il luy ôte ce nom odieux , & luy donne un autre visage , & d'autres couleurs , qui ne luy font plus paroître ce crime si affreux. Il a entendu dire qu'il n'y a que l'intention qui fasse l'usure : mais il a mal conçu ce que l'on entend par-là , & il prend de faux pretextes pour de bonnes raisons. C'est usure , il l'avouë , de recevoir quelque chose au de-là de ce qu'on a prêté. Mais suis-je obligé de faire plaisir à un autre à mon propre dommage ? Non ; mais le souffrirez-vous effectivement ce dommage ? Si le danger est moralement certain ; c'est un motif raisonnable , qui fera que ce ne sera plus une usure : mais il peut arriver que j'auray besoin de cet argent pour des accidens que je ne puis prévoir ; ou bien l'occasion se peut présenter de tirer un profit considerable par une autre voye , qu'on

Le hazard peut faire maître, cela n'est qu'un pretexte ; mais il suffit à la cupidité pour l'aveugler ; elle prend l'incertain pour le certain, & regarde comme présent ce qui est fort éloigné. C'est l'illusion la plus ordinaire qui arrive en cette matiere.

En voicy un autre, qui est un peu plus délicat, & plus capable de flater une conscience, qui ne s'est pas encore tout à fait étourdie sur la crainte du peché. La charité m'engage à secourir mon Prochain, & à l'assister dans le besoin, aussi est-ce mon dessein. Mais comme je n'ay guere que ce qui m'est nécessaire pour subsister moy-même, & que cet homme à qui je pretor est assez accommodé, & peut être plus que moy ; s'il en a plus besoin que moy pour le present, pourquoy, quand il se sera tiré d'affaire, ne rennoîtra-t-il pas le plaisir que je luy ay fait ? Il luy auroit fallu vendre son heritage, & faire une perte considerable, pour éviter les poursuites de ses creanciers : ou bien il a beaucoup profité sur mon argent ; n'est-il pas juste qu'il me fasse parr de ce qu'il a gagné, & qu'il rachette une grande perte par un assez leger profit que j'en recevray. Ruse, artifice, illusion de l'amour propre ? Il peut bien y avoir des circonstances qui empêchent qu'une convention ou un Contrat ne soient usuraires ; mais s'il est usuraire de sa nature, nulle intention, pour sainte qu'elle nous paroisse, ne le peut rendre juste, & nul pretexte ne peut rectifier ce qui de soy-même est vicieux.

Je ne prétends pas rapporter icy toutes les

ruses, dont tant de personnes pallient l'usure; je ne les connois pas; je m'imagine seulement, qu'on peut prétendre un contrat de vente ou d'achat, dans lequel on fait entrer des conditions usuraires; que d'autres en prêtant leur argent, ou quelque autre chose, ont dessein d'en tirer quelque profit, sans l'exprimer dans le traité qu'ils font, ce qui s'appelle une usure mentale, & qui n'est pas moins criminelle que celle qui se fait ouvertement; on vend quelquefois une chose à credit, pour avoir un juste sujet de la mettre à plus haut prix, & de se récompenser par cette adresse, du gain qu'ils croient sans fondement, qu'ils pourroient faire, ou qu'ils perdroient en donnant à credit, ce qui est une espece de prêt, & par conséquent d'usure: de même que prêter à condition, que celui qui emprunte recevra une partie du prêt en denrées & en marchandises dont il n'a nul besoin, & qu'il rendra la somme totale en argent. Ce sont des ruses & des artifices, qu'on a de la peine à déguiser à sa propre conscience; puisqu'on ne peut nier que dans ces conventions, l'on ne reçoive plus qu'on n'a donné. C'est pourquoy la cupidité, qui ne manque jamais d'adresse pour parer à tout cela, va à la source, en dissimulant son intention.

Ce n'est pas pour le prêt, dit-on, que je demande quelque profit, mais pour le risque que je cours; car enfin cet homme peut devenir insolvable, il peut avoir emprunté de bien d'autres, & je ne sçay si je pourray retirer mon argent, quand je le demanderay. Autre prétexte, & usure déguisée, par laquelle on

trompe & les Juges & soy-même , en faisant passer le principal avec l'interêt dans un même Contrat. Prenez vos précautions à la bonne heure : Retirez vôtres argent après le terme expiré , cela est juste ; mais vous accorder par une collusion adroite , avec vôtres débiteur , qu'il se laissera condamner faute de le rendre à temps , à en payer l'interêt ; ce sont des ruses & des finesses , qui sautent aux yeux des moins intelligens ; tous les détours de cette nature , & les ruses dont on se sert , peuvent bien pallier l'usure ; mais tout l'effet de cet aveuglement volontaire , n'aboutit qu'à se tromper soy-même , & à se faire une fausse conscience , dans un commerce damnable , dont les suites ne peuvent être que funestes pour le salut. Etrange aveuglement , qui ne vient que d'être trop éclairé ! malheureuse adresse de commettre un crime impunément ! funeste artifice , qui retombe enfin sur son Auteur ; & qui luy ouvre une nouvelle voye pour courir à sa perte & à sa damnation ! La cupidité aveugle ceux qu'elle possède , tout le monde en convient ; mais le plus dangereux aveuglement est celuy par lequel elle les rend ingénieux pour leur propre malheur ; parce qu'elle ne les rend pas moins subtils , ni moins adroits à tromper les autres , qu'à se tromper eux-mêmes , & à se rendre par là doublement criminels.

C'est , Messieurs , une seconde réflexion que saint Ambroise & saint Basile nous font faire sur la nature , & sur le genie artificieux de ce vice. Les fraudes , les infidelitez , & les fourberies de l'avarice , nous font assez connoître

Ezech. c. 28.

Psalm. 54.

Tobit.

qu'elle est pleine de ruses pour s'attribuer le bien d'autrui : mais j'ose dire que jamais elle n'emploie plus de tours de souplesse que dans l'usure ; il faut être bien adroit, si on luy échappe, & c'est bien merveille si l'on n'en devient enfin la dupe. La fraude en effet & l'usure sont tellement liées ensemble, que le Saint-Esprit même ne parle guere de l'une sans y joindre l'autre. *Fœnus super fœnus, & dolus super dolum.* Qu'est ce qu'interêt ajouté sur intérêt, sinon une fourberie ajoutée à une autre fourberie ? Et quand le Prophete Royal nous veut dépeindre une Ville composée de gens, qui ne pensent qu'à s'enrichir par ces voyes injustes, il ne trouve rien de plus fort que de dire, que l'usure & la fraude s'y trouvent partout, & que ses ruës, & les quartiers qui la partagent, sont marquez par les differens caracteres d'usures, & de tromperies qui s'y pratiquent, *Non defecit de plateis ejus usura & dolus* ; d'où vient cela, je vous prie ? C'est que la cupidité qui n'est pas moins adroite qu'injuste, déploie tous ses artifices en cette matiere, comme étant plus propre, d'un côté à acquérir de grandes richesses en peu de temps, & de l'autre, comme celle où les fraudes sont plus à couvert des Loix mêmes qui défendent l'usure, & en quoy il est plus facile de tromper la vigilance & le zele de ceux qui sont établis pour les faire observer.

De-là vient, qu'il n'y a adresse, expédient, souplesse, qu'un Usurier ne mette en œuvre, pour engager les personnes qu'il juge capables de donner dans les pieges qu'il leur tend. Saint Ambroise le compare à un Chasseur, qui met

la premiere adresse à empêcher que sa proye ne luy échappe , & qui se donne bien de garde de l'effaroucher en luy montrant les filets, où il la veut faire tomber ; il ne luy montre que l'appas , pour l'attirer insensiblement , & enfin la conduit sans resistance , dans le piege qu'il luy a préparé. Mais quand elle y est une fois engagée , alors il change bien de conduite , & vous sçavez de quelle maniere il la traite. Mais voyez si dans cette similitude vous reconnoissez l'artifice & l'adresse d'un Usurier , *Quasi venator qui pradam cinxerit securus prada*. Il connoît le besoin pressant où est une personne de trouver de l'argent ; la grande dépense qu'il a été obligé de faire ; un procès qu'on luy a intenté , & dont il ne luy sera pas facile de se retirer sans de grands frais , ou les mauvaises affaires où il s'est engagé. Pour en sortir il faut du content. Voilà la proye qu'un Usurier poursuit ; la necessité oblige cet homme d'avoir recours à luy. Il ne manque pas de luy faire un bon accueil , il luy a déjà fait représenter par ses émissaires , & les partisans de ses injustices , qu'il n'est nullement à propos qu'il vende ni ses terres , ni ses heritages ; que les amis sont pour nous servir au besoin , qu'il connoît sa famille & son bien , & que l'estime & l'amitié qu'il a pour luy , le porte à luy faire offre de son argent. Voilà l'appas bien préparé , & jusqu'icy l'intrigue est assez bien conduite : on luy promet que pour le terme , on ne le pressera point ; mais qu'on luy donnera le temps de se tirer de l'embarras où il est. Belles paroles , beaux complimens de part & d'autre ,

honnêtetez, offres de services, on s'engage, on passe Contrat, la proye a donné dans les filets, & elle n'échappera pas, l'appas étoit préparé avec trop d'artifice pour n'y être pas pris. C'est assez pour le present que la proye soit entre les mains du Chasseur.

S. Ambrosius.
Ibidem,

Qu'est-il nécessaire de vous représenter icy avec le même saint Docteur, les autres artifices, que ces avares pleins d'adresse employent pour engager dans ces pieges les enfans de familles auxquels ils sentent du bien, mais qui n'en ont pas encore la disposition, ou qui ne viennent que d'entrer en possession de leur heritage : *Aucupantur haredes novos, Adolescentulos divites explorant, volunt domesticas eorum cognoscere necessitates.* Il les voit portez au jeu, aux divertissemens, à la dépense, il faut de l'argent pour fournir à tout cela ; ils ne peuvent encore le prendre sur leur fond, ils le trouvent dans celui d'autrui, L'usurier adroit s'insinuë dans leur amitié, le Chasseur flate sa proye, il luy fait entendre qu'un jeune homme de son âge & de son rang, fait une triste figure sans argent ; il s'offre de luy en fournir ; mais qu'il est raisonnable qu'en prêtant, il ne perde pas luy même le fruit que cet argent pourroit produire. Voila le piege où donnent aujourd'huy mille gens, qui commencent à entrer dans le commerce du monde, & qui n'ont ni assez de vuës pour en prévoir les suites, ni assez de prudence pour se précautionner contre de tels artifices.

Que dirai-je ensuite des adresses qu'on employe pour accumuler interêts sur interêts, & des différentes manieres de déguiser l'usure,

qu'on peut appeller autant d'inventions diaboliques ; c'est à ces sortes de personnes que je puis appliquer ces paroles du Prophete Royal, *Injustitias manus vestra concinnant*, que leurs mains sont accoûtumées à des tours de souplesse, qui ne sont connus que des gens du métier, & dont ils se sont fait une damnable experience, par un exercice continuel d'injustices, & de pratiques abominables. *Injustitias manus uestra concinnant*. Malheureuse adresse ! funeste experience, de s'être rendu si sçavans dans cette école d'iniquité, ô *lucrum damnosum* ! s'écrie saint Augustin, *dum invenis pecuniam, perdis justitiam, perdis animam* ! Lucre infortuné ! de perdre la justice pour trouver de l'argent ! & perdre en même temps son ame, en s'engageant dans un labyrinthe, dont il est presque impossible de sortir !

Psal. 57.

A Chevons, Messieurs, & après avoir vu l'injustice & l'artifice de l'usure, il ne reste plus que d'en faire voir la cruauté qu'on exerce en l'exigeant sans misericorde & sans compassion ; c'est ce que je suis obligé de dire en trois mots, & d'en faire la Conclusion de ce discours. Pour cela, il faut seulement convenir, que c'est le genie de l'avarice d'être impitoyable, puisque c'est particulièrement ce qui la rend odieuse. Car non seulement elle rend insensible aux miseres des pauvres, mais encore assez barbare & inhumain pour les opprimer par des concussions, & des extorsions violentes ; mais quand elle ne le feroit que par l'usure seule, je dis que cette seule voye, de tirer & d'amasser de l'argent,

III. PARTIE, ET
CONCLUSION.

renfermé tout ce que l'avarice a de plus impitoyable, & de plus cruel.

August. Epist.
54. ad Mace-
donium.

C'est le sentiment des saints Peres, dont les uns n'en parlent que comme d'un vol, par lequel un cruel assassin ravit l'argent avec la vie à un passant, qui se croit en assurance, *An crudelior est, qui subtrahit aliquid, vel eripit diviti, quam qui trucidat fœnore?* Mais saint Chrysostome est éloquent sur ce sujet. C'est dans l'Homelie cinquième sur saint Matthieu, où après avoir assuré qu'il n'y a rien de plus infame ni de plus cruel que l'usure; voicy la raison qu'il en apporte, & le tour qu'il luy donne. C'est l'employ d'un Usurier, dit-il, de s'enrichir du malheur d'autrui, & de demander des interêts d'un argent prêté, comme s'ils étoient dûs à sa charité: il est impitoyable, & il craint de paroître tel, il témoigne avoir dessein d'obliger le pauvre, afin de l'opprimer sans ressource, & de le réduire à la dernière extremité, il luy tend une main pour l'assister, & de l'autre il le pousse dans le precipice; il s'offre à secourir celui qui va périr; mais au lieu de le conduire au port, il le jette dans des écueils, où il fait un triste naufrage. Voila le but & le naturel de l'usure. L'avarice en general est impitoyable, en refusant, avec dureté, les assistances que la charité doit rendre au Prochain; l'usure au contraire est cruelle par le secours qu'elle luy donne, parce qu'on ne prête qu'à dessein de demander davantage, & d'épuiser toutes les ressources qu'un misérable pourroit avoir.

Que si on appelle cruauté le mauvais traitement que l'on a fait à une personne innocente,

Faites un peu reflexion sur les violentes poursuites d'un Usurier, quand le terme qu'il attend avec impatience est expiré; que sont devenus ces paroles civiles & obligeantes, dont il recevoit ceux qui s'adressoient à luy dans leur besoin? Où sont ces offres officieuses, lorsqu'il ouvroit ses coffres, & qu'il marquoit ne se mettre en peine que de sçavoir ce qu'ils souhaitoient de luy? Il leve ensuite le masque, & tient bien un autre langage; car il ne parle que d'exploits, de sommation, de terme échû, & de payement sans delay. Ne va-t-il pas trouver son debiteur avec son obligation en main? Il demande, il menace, il presse, il poursuit, il pousse jusqu'aux dernieres extremités, & jette ce pauvre miserable dans le desespoir, en luy tenant le pied sur la gorge, comme le serviteur impitoyable de l'Evangile. *Et tenens suffocabat eum, dicens, redde quod debes.* Qui pourroit ensuite exprimer les inquietudes mortelles qu'un Usurier inhumain fait souffrir à celui, qu'il a fait semblant d'obliger, lorsque ce pauvre debiteur ne voit chez luy que des gens qui demandent, & qu'il croit voir autant d'Officiers de la Justice, qu'il rencontre de personnes au dehors; lorsqu'il voit enlever ses meubles, saisir ses revenus, decreter ses terres, & qu'on employe contre luy les plus violentes procedures? N'est-ce pas là, la dernière & la plus injuste des cruautés, d'opprimer de la sorte un malheureux, sous pretexte de charité, & n'est-ce pas sur ces Usuriers inhumains & barbares, que tombe la menace d'un Dieu justement irrité contre ce procedé. *Iudicium sine misericordiâ iis qui non faciunt misericordiam?*

Math. 18.

Iacob. 2;

Esai. 4.

Je finis par cette parole du Prophete Royal, que si la grace que Dieu fait aux riches, de faire une sainte mort, est un effet des prieres des pauvres qu'ils ont assiste, & si dans ce moment qu'ils doivent paroître au Tribunal de Dieu, c'est en faveur de leurs aumônes qu'on leur fera misericorde, *Beatus qui intelligit super egenum & pauperem, in die malâ liberabit eum Dominus.* Ah! quand les Usuriers viendront à ce moment fatal; eux, qui bien loin de s'être attiré les suffrages des pauvres par leurs aumônes, auront pris occasion de leur misere, de les opprimer; quelle ressource & quelle esperance leur restera-t-il, lorsque la voix des pauvres s'élèvera contre eux, & demandera vengeance de leur sang, & de leur substance qu'ils auront devorée, comme parle l'Ecriture, par leurs usures multipliées: & si le même saint Roy Prophete, met entre les conditions qu'il faut pour trouver place dans le Ciel, de n'avoir point donné son argent à usure, que peuvent attendre ceux qui ont exercé toute leur vie ce damnable commerce? si non d'être éternellement exclus de ce Royaume de charité! Pratiquez plutôt, mon cher Auditeur, une autre espece d'usure, mais toute sainte & chrétienne, qui est de secourir les pauvres dans leurs besoins & dans leurs miseres. *Fœneratur Domino, qui miseretur pauperis.* Cette usure est autant agreable à Dieu, que l'autre luy est abominable, & au lieu que la premiere attire la malediction de Dieu sur vous, & sur votre famille; celle-cy vous comblera de biens dans cette vie, & dans l'éternité bienheureuse que je vous souhaite, &c.

Proverb. 19.



XV. SERMON

DE LA SIMONIE,

ET DE L'USAGE

DES BIENS D'EGLISE.

Intravit Jesus in Templum Dei , &
ejiciebat omnes vendentes & emen-
tes in Templo. *Matth. 21.*

*Jesus alla au Temple de Dieu , en chassa
tous ceux qui y vendoient & ache-
toient. S. Matth. c. 21.*



'EST-CE pas une chose surpre-
nante , Chrétiens Auditeurs , de
voir Jesus en colere , luy qui s'est
donné aux hommes pour modele
de la douceur même , & qui n'est
venu sur la terre , que pour flechir la colere
de son Pere , irrité contre les hommes ? C'est
pourtant ce surprenant spectacle que l'Evan-
gile de ce jour nous met devant les yeux.
C'est l'unique fois qu'on a vû ce Sauveur
donner des marques de l'émotion de son cœur,

luy qui étoit si parfaitement Maître de tous ses mouvemens ; voyez comme en cette occasion , il prend un ton imperieux , comme il parle avec un air d'autorité , comme ses yeux & son visage sont enflammés de zèle , comme il en vient même aux voyes de fait , en prenant un foüet en main , pour chasser ceux qui vendoient & qui achetoient dans le Temple ? N'êtes - vous pas surpris de voir , que celuy , qui selon l'expression du Prophete , ne devoit pas achever de briser un roseau demi rompu , renverser les tables des uns , repandre l'argent des autres , jeter de tous côtez ce qu'on exposoit en vente dans ce lieu saint , user de reproches & de menaces , & faire en un mot , ce que dans un autre que luy , on auroit sujet de regarder comme l'effet d'un emportement.

Vous en étiez bien éloigné , Sagesse éternelle ! qui ne faites rien que pour de justes raisons , aussi bien que par des vûes toutes divines. Vous sçaviez que ces prophanateurs de vôtre Temple avoient besoin de cet exemple de sévérité , pour leur faire connoître l'énormité de leur crime , de violer par une si indigne prophanation un lieu respectable aux hommes & aux Anges mêmes. Il est vray que les Juifs se scandaliserent de ce zèle si ardent qu'il avoit pour la Maison de Dieu , qu'ils le prirent à partie , en luy demandant , par quelle autorité il agissoit de la sorte , & sur quel droit il s'arrogeoit ce pouvoir ; *In qua potestate hoc facis ?* Mais je m'assûre , Chrétiens , que vous n'en serez nullement surpris , quand vous sçauvez que la profanation de

De ce Temple , qui obligea le Fils de Dieu de faire ce sanglant reproche à ceux qui en étoient coupables , qu'ils avoient fait de la Maison de son Pere une retraite de voleurs ; que cette profanation , dis-je , étoit encore peu de chose en comparaison de celle qu'on y verroit un jour , à la honte & à l'opprobre du Christianisme , par un trafic plus sacrilege & plus abominable , qui s'y exerce assez ordinairement , & que quelques saints Peres , entr'autres saint Jérôme , saint Augustin , & saint Chrysostome nous assûrent être représenté par ces gens qui négocioient dans le Temple. C'est la Simonie , que commettent ceux qui trafiquent des choses saintes , & qui font un honteux commerce des Benefices de l'Eglise. Profanation , sacrilege , commerce abominable , capable d'attirer la colere & la vengeance d'un Dieu ; c'est , Messieurs , de ce crime , dont je veux aujourd'huy tâcher de vous inspirer de l'horreur , après que nous aurons imploré pour ce sujet les lumieres du Saint-Esprit , par l'intercession de Marie. *Ave Maria.*

POur entrer dans l'Eglise afin d'y exercer les fonctions de Ministre des Autels , jamais personne n'a douté , Messieurs , qu'on ne doive y être appelé de Dieu , par des marques mêmes plus évidentes & plus particulieres de la divine volonté , que dans tous les autres états. Car comme ce ministère est plus saint & plus élevé , & qu'il oblige à une vie plus reguliere , & à des devoirs plus indispensables ; il faut aussi pour les remplir , une

Sujets particuliers , Tom. II. T

vertu plus éprouvée, une résolution dans le bien plus ferme & plus constante, & même des qualitez naturelles dont la Providence ne manqua point de favoriser ceux qu'elle a choisis pour un si noble employ. Ce n'est pas cependant le seul abus qui se commet dans une profession si sainte, que de s'y ingérer sans vocation; quoyque ce soit s'exposer à un danger manifeste de son salut. Il s'en trouve qui y entrent par des voyes encore plus illegitimes, & plus criminelles. Quand l'Eglise commença à sortir de l'obscurité, où elle se vit reduite à sa naissance, n'étant composée alors que de douze pauvres Pêcheurs, & de quelques autres Disciples, qui n'étoient pas d'un rang plus considerable; plusieurs poussez par leur ambition, & attirez par l'honneur des Charges, y entrerent dans la vûe & dans le dessein d'établir une espece de domination sur les autres; ce fut le premier desordre qu'on y remarqua, & dont saint Paul se plaignoit déjà de son temps. Ce fut bien pis, après que l'Eglise se fut étendue, & que les biens temporels, dont la pieté des Fideles l'enrichit, l'eut encore tirée de la pauvreté, qui la rendoit méprisable aux yeux des hommes; car alors la cupidité, qui est la racine de tous les maux, commença à entrer jusque dans le Sanctuaire, & à mettre l'abomination de la desolation dans le lieu saint par la Simonie, qui est un abominable trafic des choses saintes, des Sacremens, des Ordres sacrez, & particulièrement des Benefices, auxquels est attaché un revenu assez considerable, pour les faire rechercher, & briguer par les voyes

les plus illegitimes , & qui s'appellent Simonies , lorsque l'argent , ou quelque bien temporel en devient le prix.

En vain l'Eglise a-t-elle toujours témoigné l'horreur qu'elle a de ce desordre , qui la deshonore , & qui luy porte en même temps un coup mortel ; en vain a-t-elle employé ses foudres , & ses anathêmes , pour retrancher les Simoniaques de son sein ; elle gemit encore sur un malheur qu'elle ne peut presque éviter ; & c'est en vain qu'elle en cherche le remede dans la severité de ses Loix & de ses Canons ; l'avarice ne redoute pas plus le sacrilege & la profanation des choses saintes , que les autres crimes , dont elle est la source ; & après avoir trouvé place dans tous les Etats , elle n'a pas épargné le Sanctuaire , dont il semble même qu'elle se fasse un asile , contre la justice de Dieu & des hommes.

J'avouë , mon cher Auditeur , que n'ayant nul sujet de croire qu'il y ait personne coupable d'un si grand crime dans cette assemblée , & encore moins dans un Corps aussi considerable , qu'est celui qui compose cette Eglise en particulier ; ce n'est qu'avec peine que je me suis engagé à vous parler d'un des plus grands scandales qu'il y ait dans le Christianisme ; mais quand je vois ce peché , tout énorme qu'il est , déguisé avec tant d'artifice , & sous des noms qui nous en cachent l'horreur , comme si en changeant de nom , il avoit aussi changé de nature ; j'aurois besoin de tout le zele , qui porta le Sauveur du monde à chasser du Temple ceux qui faisoient de la Maison du Seigneur une maison de negoce & de tra-

fic , afin de vous dépeindre de ses propres couleurs , un peché , qui ne peut manquer d'attirer un jour la colere de Dieu , & les plus terribles effets de sa vengeance. Or je trouve que l'éloquent Salvien l'a déjà fait , en l'appellant un monstre dans la Religion Chrétienne , parce qu'il met à prix ce qui est inestimable , qu'il joint le profane avec le sacré , & qu'il fait paroître un étrange attachement aux choses de la terre , dans un état , & dans une profession , qu'on ne doit embrasser que pour s'en détacher. Ces trois monstrueuses alliances , qui font le peché de Simonie , m'ont fait naître la pensée de les considerer chacune en particulier , pour vous faire mieux concevoir l'énormité de ce crime , qui est plus ordinaire qu'on ne s'imagine ; par les trois choses que nous voyons dans l'Ecriture les plus détestées , & les plus rigoureusement punies de Dieu , qui sont l'avarice la plus criminelle , le sacrilege le plus impie , & l'impenitence la plus opiniâtre. C'est ce qui va faire le partage de ce discours.

PREMIERE
PARTIE.

Pour voir , Messieurs , qu'une avarice criminelle entre dans le peché de Simonie , il ne faut que sçavoir quelle est la nature de ce peché , & d'où il a pris naissance , pour en être persuadé ; puisqu'il en est une espece , & même la plus détestable , & la plus honteuse. Car commettre une Simonie , c'est ou vendre , ou changer , ou acheter un bien spirituel , ou une chose qui est annexée à un bien spirituel pour un bien purement temporel ; & le nom , comme vous sçavez , en est pris du malheu-

Seux Simon le Magicien , qui en est , comme vous sçavez , le premier Auteur. Cet impie surpris des miracles qu'il voyoit faire aux Apôtres , & qui leur attiroient l'estime & l'admiration des peuples , leur offrit de l'argent , pour acheter ce grand & ce souverain pouvoir de donner comme eux le Saint-Esprit , & tous les effets qu'il operoit en ceux qui le recevoient. Alors le zele ardent & si connu du Prince des Apôtres , s'enflamma d'une sainte colere à la seule proposition qu'on luy fit d'un commerce si criminel , & donna à celuy qui la luy avoit faite , cette terrible malediction , *Pecunia tua tecum sit in perditionem , quoniam donum Dei existimasti pecuniâ possideri* , que vôtre argent perisse malheureusement avec vous , pour avoir cru qu'un don de Dieu pouvoit s'acquérir à prix d'argent : non , vous n'aurez nulle part à cette grace , & c'est en vain que vous prétendez à un si haut ministère , comme un homme , dont le cœur est corrompu , & qui n'est pas droit devant Dieu. L'avarice donc , comme vous voyez , entre dans le peché de la Simonie ; c'en est même l'espece la plus criminelle ; jusque-là que le nom d'injustice , que le Fils de Dieu donne aux richesses en general , en les appelant un thresor d'iniquité , est comme approprié par cet Apôtre à cette damnable espece d'avarice , qui fait un commerce des choses les plus saintes , *In obligatione iniquitatis video te esse*. Je l'appelle l'espece d'avarice la plus criminelle ; ce n'est pas sans raison , soit qu'on considere l'attachement aux biens de la terre , qui dans les Simoniaques en

Ibidem

vient jusqu'aux derniers excez : soit à cause des moyens qu'elle employe pour en acquies, soit pour la fin qu'un Simoniaque a en vuë dans ce commerce si infame & si décrié.

Premierement , si c'est l'attachement qu'on a aux biens de la terre qui en fait tout le crime ; car d'eux-mêmes , & de leur nature , ils sont du nombre de ces choses , dont on peut bien ou mal user , l'on ne voit pas d'autre raison des maledictions que le Sauveur donne si souvent dans l'Evangelie , à ceux qui les possèdent ; sinon , parce qu'ils en sont possédez eux-mêmes , qu'ils y attachent leur cœur , & qu'ils en font l'objet de leur passion la plus ardente ; mais je soutiens , que jamais cette passion n'est plus déreglée , & conséquemment plus criminelle , que dans la Simonie. Comment cela , & pourquoy ? C'est , Messieurs , que l'on juge de l'ardeur & de la violence d'une passion par l'excez auquel elle nous porte , & par les choses qu'elle nous fait entreprendre ; je sçay que la cupidité , & l'attachement qu'on a aux biens de fortune , fait souvent tenter l'impossible , qu'on passe les terres & les mers sur l'esperance de trouver dans les pays les plus éloignez , ce qu'on ne peut esperer de rencontrer dans le sien , qu'on expose même sa vie , pour avoir de quoy la rendre plus commode dans la suite , & plus heureuse. Cette passion néanmoins a ses bornes , & son objet propre dans lequel elle se renferme , & qu'elle n'a guere passé , que depuis que le Christianisme est établi ; or

ces bornes , & son objet sont l'or , l'argent , les terres , les possessions , les revenus , les meubles précieux , & le reste , à quoy la seule estime des hommes a donné le prix & la valeur. Mais d'étendre , & de porter l'avarice jusqu'aux choses saintes & aux biens spirituels : mettre le prix à ce qui est inestimable ? vendre ou acheter ce qui ne se peut payer par toutes les richesses du monde , & cela par un desir immodéré d'en tirer du lucre & un gain temporel ; c'est un monstre d'iniquité , qui n'a paru que depuis l'établissement de l'Eglise. Cette malheureuse convoitise , que le Disciple bien-aimé appelle concupiscence des yeux , les a porté ces yeux sur tout ce qu'il y a sur la terre ; elle en a ouvert les entrailles pour en tirer l'or & les autres métaux ; elle a pénétré jusqu'aux abymes de la mer pour en tirer les perles , & les autres richesses ; les rochers & les lieux les plus inaccessibles n'ont pû l'arrêter , ni y mettre des obstacles ; mais jusqu'alors elle n'étoit point sortie de son objet : & si elle avoit dépouillé les Temples , & violé les choses les plus sacrées , elle ne les avoit pas mises à prix , elle ne les avoit point fait entrer dans le commerce , & jamais on n'avoit entendu parler qu'on en eût fait un trafic ; & tout au plus un exemple ou deux de ceux , qui dans l'ancienne Loy , ont obtenu par argent la dignité de Souverain Pontife , nous font juger que l'ambition , & la fureur des Souverains ont eû plus de part à ce desordre , que l'avarice de ceux qui ont usurpé le Sacerdoce , & qui se sont intrus dans

cette charge par cette voye.

Ce crime donc fait proprement une espece d'avarice toute particuliere, qui est née avec l'Eglise; parce que cette malheureuse cupidité y a trouvé un nouveau moyen de se satisfaire; de sorte que, comme le Fils de Dieu a donné dans sa Loy une nouvelle étendue à la charité, en obligeant les Chrétiens d'aimer leurs plus grands ennemis; le demon a aussi étendu les bornes de la cupidité, en la portant jusqu'à rechercher les choses saintes pour le lucre, & pour le profit temporel qu'on en peut retirer; elle a apprécié les choses les plus sacrées, comme la grace, les Sacrements, & les dons du Saint-Esprit: & voila en quoy consiste l'énormité de ce nouveau crime, comme saint Pierré le reprocha à celuy qui le commit le premier, & qui depuis luy en a donné le nom: *Pecuniâ existimasti donum Dei possideri*. Malheureux! ce que tu veux acheter est un don de Dieu, & un bien surnaturel, que toutes les richesses de la nature ne sçauroient égaler: le Saint-Esprit que tu pretends posséder par argent est un bien infini, & quand tu le mets à prix, tu en fixe la valeur, & par-là tu ne peux davantage l'abaisser ni l'avilir; *Existimasti pecuniâ possideri*. Ce qu'on achette doit être en la puissance de celuy qui le vend, ce que l'on vend passe au pouvoir de celuy qui l'a acheté; ce qui est vendu & acheté, est assujeti à la volonté de ceux qui traitent; ce qui est la matiere d'un trafic, d'un contrar, d'une échange, est soumis à de certaines conditions; le prix en est limité, & il en faut

d'abord convenir ; & voila ; malheureux, l'injure & l'outrage , que tu fais au Saint-Esprit, *Existimasti.*

Et vous , mon cher Auditeur , vous demandez ce qu'il peut y avoir dans ce peché de si énorme , & de si injurieux à la divine Majesté , pour attirer sa colere , ses maledictions , & ses vengeances ? Le voicy , vous le méprisez , vous le degradez , vous l'avilissez , en mettant ses dons & ses biens en concurrence avec des biens caduques , fragiles , & de nulle valeur à son jugement , qui est la regle certaine de l'estime que nous en devons faire nous-mêmes. *Cui assimilastis me ?* demandet-il aux pecheurs par son Prophete ; à quoy m'avez-vous comparé ? à l'argent & aux richesses , qui tiennent le dernier rang , & qui sont du dernier ordre parmi les biens de ce monde ; vous m'avez fait en quelque maniere l'objet de vôtre cupidité même & de vôtre avarice , non pour me faire la possession de vôtre ame , & de vôtre cœur , ce qui feroit vôtre bonheur , mais pour en faire une échange avec la bouë de la terre , avec un bien de peu de durée ; & qui n'est fait que pour le corps ? Ah ! voila le dernier excès du mépris : *Existimasti ... cui assimilastis me ?* C'est ce crime , Chrétiens , dont vous vous rendez coupables par une Simonie. Ce mépris de Dieu , a cette preference que vous donnez à un bien créé sur vôtre Dieu , se trouvent à la verité dans tous les pechez , & particulièrement dans l'avarice ; mais où se trouvent-ils plus expressément & plus formellement que dans la Simonie , qui en

est une espece ? puisqu'elle trafique des biens de Dieu , qu'elle les vend , ou les achette à prix d'argent , ce qui marque un attachement étrange aux biens de la terre , & une disposition habituelle d'en avoir à quelque prix que ce soit , puisque l'on fait servir les choses les plus saintes , à cette malheureuse passion , qui employe le profane & le sacré , ou plutôt qui prefere le profane au sacré.

Car , Messieurs , en second lieu , cet attachement criminel n'est que pour venir à bout de ses desseins & de ses pretentions ; on employe les moyens les plus injustes & les plus honteux ; l'artifice , le déguisement , les conventions tacites , les prêts de mauvaise foy , les fourberies les plus criantes & les plus indignes ; sans parler des intrigues , des sollicitations , des flateries , des bassesses , des resignations fausses , & des veritables que l'on supprime ; je dis seulement que dans la Simonie , tous les moyens qu'on employe , toutes les démarches que l'on fait , toutes les voyes que l'on tente , toutes les ruses , & tous les detours que l'on met en œuvre , pour pallier son dessein , & le dérober à la vuë des hommes ; tout cela devient criminel à cause de la malignité de la fin ; ce qui n'arrive pas toujours dans le dessein qu'on a d'acquérir & d'amasser des richesses , parce que comme l'on peut s'y proposer une fin juste & raisonnable , telle que seroit d'entretenir sa famille , pourvoir des enfans , & d'employer le bien qu'on pourra acquérir selon les Loix de la conscience , &c

de l'honneur ; il y a de même des moyens permis & honnêtes , auxquels personne ne peut trouver à redire , & c'est ce qui fait la différence des arts , des emplois , & des conditions des hommes , sans quoy les Villes & les Etats ne pourroient se maintenir ni subsister. Ainsi tout desir d'avoir & d'acquérir du bien , n'étant pas criminel , tout moyen pour parvenir à cette fin n'est pas injuste ; on est même obligé d'apporter un soin & une vigilance raisonnable , pour conserver ce qu'on a acquis par des voyes legitimes , quand il doit passer en d'autres mains après nous. Il n'en est pas ainsi de la Simonie , car comme le bien qu'on prétend obtenir par cette voye est injuste de luy-même , tous les moyens qui tendent à cette fin sont injustes , impies , & criminels ; souplesses , intrigues , promesses , engagements , confidences , & en un mot tous les moyens qu'on met en usage , pour déguiser un crime dont le seul nom nous donne de l'horreur , comme étant opposé aux lumieres de la raison , en sorte qu'il n'y a personne qui en veuille , ni qui en puisse soutenir le reproche.

Mais ce qui est assez surprenant , & qui fait voir la bizarerie de l'esprit humain , c'est que ce crime , qui fait horreur à tout le monde sous son visage naturel , n'effraye plus une infinité de gens , pour peu qu'il soit déguisé , & passe à la faveur du motif de reconnaissance , qu'on a honte d'appeller une récompense , quoyque souvent c'en soit une en effet ; tel se dissimule à soy-même , qu'il exige un bien temporel pour le Benefice dont

il veut se demettre en faveur d'un parent ou d'un ami : mais en secret il a parole de l'avantage qui l'en doit dédommager ; tel fait semblant de ne s'engager à rien , lorsqu'il sollicite l'autre à s'en défaire ; mais il luy fait dire sous main , qu'il n'y perdra rien , & que s'il l'en veut favoriser , il n'a garde de manquer à la reconnoissance qu'il en doit esperer , & qu'il a une Terre ou une Maison qui est à sa bienfaisance , dont il le peut reciproquement gratifier : On prend plaisir à se tromper soy-même sur ce chapitre , parce que la Simonie , quoyque grossierement déguisée , n'allarme plus tant la conscience ; comme si le nouveau nom qu'on luy donne en avoit changé la nature , ou que Dieu ne vît pas assez l'intention secreete du cœur , à travers tous ces déguisemens ; mais la cupidité qui accompagne la Simonie , fait regarder les biens d'Eglise comme tout autre bien temporel , par un aveuglement volontaire , qui rend ces deux crimes inexcusables. De maniere que comme il y a des mesures , & des précautions à prendre dans ce crime , il ne faut pas s'étonner si l'on employe toute la subtilité de son esprit à le déguiser , quand on est venu jusqu'à ne s'en plus faire un point de conscience. On veut se garantir des censures , & des peines portées par les Canons , & quoyque ce ne soit pas toujours ce qu'on apprehende le plus , on ne veut pas cependant être regardé dans le monde sur le pied d'un Simoniaque ; on a sa reputation à ménager , on craint qu'un Devolu ne nous prive du fruit de nôtre iniquité , & c'est ce qui

fait que les Simonies ouvertes ou manifestes sont assez rares , & qu'on ne les a vuës que dans les siècles & dans les pays , où la corruption generale des mœurs s'est glissée dans tous les Ordres , & a pénétré jusque dans le Sanctuaire même ; mais pour les Simonies occultes & déguisées , plutôt à Dieu qu'elles ne fussent point si fréquentes , & qu'elles ne donnassent pas un si juste sujet au zèle des Predicateurs de s'animer contre une profanation , qui se commet dans la Maison du Seigneur !

Car enfin cet argent donné ou reçu , sous un autre titre , peut bien déguiser la Simonie , mais non pas la justifier devant Dieu. Or , que sont autre chose , ces Provisions en blanc , qu'une personne qui a plusieurs Benefices à sa nomination , donne à un Domestique pour salaire & pour recompense des services qu'il luy a rendus ? Comment doit-on appeller ces confidences , par lesquelles une personne retient un Benefice jusqu'à ce qu'un autre , au nom duquel il le garde , soit en âge de le posséder ? Ces renonciations qu'on oblige des enfans de famille de faire à la succession de leurs peres , moyennant un Benefice , qu'un tel leur resignera si-tôt qu'il sera entré dans la famille par un Mariage , qui devient plus avantageux par ce moyen ? Quel autre nom peut-on donner à ces échanges , & à ces permutations , qui se font sous des conditions veritablement simoniaques , mais qu'on n'a garde de divulguer ou de faire paroître ? Et à ces accommodemens , où l'on sçait si bien égaler ce qu'on donne , & ce

qu'on reçoit, qu'on supplée à ce qui manque par des biens d'une autre nature ? Que sont enfin tous ces déguisemens & ces artifices, qui n'ont pour fin que d'avoir ou de donner un bien d'Eglise pour un bien purement temporel, sinon de pures Simonies, qu'on cache aux yeux des hommes, mais qui sont connues à ceux de Dieu ? Que s'il ne chasse pas maintenant de ses Temples ces Profanateurs, comme il fit autrefois ceux qui trafiquoient dans le Temple de Jerusalem ; c'est pour les couvrir un jour d'une plus grande confusion, lorsqu'il revelera ces intrigues, & ces mysteres d'iniquité à la face de l'univers, comme autant d'effets de cette honteuse avarice, qui n'est pas moins criminelle pour l'abus que le Simoniaque fait des biens de l'Eglise, & pour l'attachement qu'il a aux biens de ce monde, de quelque côté qu'ils viennent, que pour les moyens injustes qu'il emploie pour les acquérir.

En effet, comme les richesses ne sont pas un bien que l'on recherche, ou que l'on souhaite pour luy-même, mais pour quelqu'autre, à quoy on les croit utiles ou nécessaires ; la cupidité, qui fait rechercher les biens d'Eglise par des voyes si injustes, ne nous porte pas à en faire un usage plus innocent. L'on est au contraire assez persuadé que quand on les possède par des moyens si criminels, ce n'est que pour en abuser, en menant une vie déréglée, toute profane, & indigne d'un état si saint, pour lequel même il faut une vocation toute particuliere de Dieu. Ce qui me fait dire que la Simonie est l'effet d'une avarice.

rice criminelle , qui employe des biens injustement acquis à des usages aussi peu convenables à la sainteté de cet état. Car qui peut douter que leur but ne soit de mener une vie commode , dans la mollesse & dans l'oïveté , si même ils ne la passent pas en des dereglemens encore plus scandaleux ? Mais faisons-leur la grâce de croire qu'ils en usent comme les honnêtes gens du monde font des biens qu'ils possèdent legitiment ; du moins n'est-il pas vray qu'au lieu de regarder leur Benefice comme une Charge qu'ils doivent remplir , ils l'envisagent comme un poste avantageux , où ils sont enfin parvenus , qui les met en état de vivre dans la splendeur , & de soutenir l'éclat de leur naissance ; sans se souvenir que c'est le bien du Crucifix qu'ils employent à des usages profanes , & que quand ils ne se porteroient à rien de plus criminel , c'est toujours un abus & une profanation , qui deshonne leur ministère & leur état , & qui est entierement opposée au dessein de l'Eglise , dont ils ont voulu être les Ministres.

Pour moy je ne doute point que ce ne soit particulièrement aux Simoniaques que s'adresse la parabole , que le Sauveur fait dans l'Evangile , que celui qui n'est pas entré dans le bercail de l'Eglise par la porte du mérite , & d'une vocation légitime , mais qui s'y est intrus par une autre voye , est plutôt un voleur qu'un Pasteur , parce qu'il n'a point d'autre vuë , ni d'autre but que de s'enrichir de la dépouille des brebis , sans en prendre nul soin que les brebis reciproquement ne

reconnoissent point sa voix, qu'ils ne l'entendent jamais ni dans les Chaires, ni dans les conversations particulieres : qu'elles n'ont garde de le suivre, puisqu'il ne marche jamais devant elles, en leur donnant bon exemple; il se couvre de leur laine, il se nourrit de leur lait, au lieu de les nourrir luy-même, & de pourvoir à leurs besoins; il n'a pris la charge de les conduire, que pour en tirer toutes les commoditez qu'il pourra; & enfin il ne se soucie guere de les perdre, ou de les laisser perir, comme un Pasteur mercenaire, qui n'a envisagé que son propre intérêt dans la Charge qu'il a prise, ou plutôt qu'il a achetée, pour en tirer le profit qu'il en eseroit. Une fin si criminelle s'accorde avec les moyens qu'il a pris pour y parvenir; & l'usage qu'il fait du bien qu'il a pretendu, n'est ordinairement guere moins criminel que la possession. Car que son Eglise soit sans ornemens, que les pauvres soient abandonnez, le Service Divin negligé, l'usage des Sacremens presque aboli, que l'ignorance & le vice regnent par tout, il ne s'embarrasse pas de ce soin qu'il rejette volontiers sur un autre; comme il n'est entré dans cette Charge & dans cette dignité que par argent, ce n'est aussi que l'argent qu'il y cherche; car c'est la fin qu'on se propose le plus ordinairement dans la Simonie, ce qui me donne sujet de faire à tout Simoniaque le reproche que l'Apôtre saint Pierre fit au premier coupable d'un si grand crime. *Pecunia tua tecum sit in perditionem*, que vôtre argent perisse avec vous, non seulement pour être la marque & l'effet d'une avarice si criminelle,

mais encore à cause du sacrilege impie & détestable qui y est attaché , & qui en est même inseparable. C'est ma seconde Partie.

SECONDE
PARTIE.

JE crois , Messieurs , que vous sçavez , que de tous les crimes , celui qui attaque Dieu le plus directement , est le sacrilege ; puisque c'est violer son culte , & profaner une chose qui luy est particulièrement consacrée. De manière que cette circonstance change l'espece du peché dans lequel elle se rencontre , tel que seroit le larcin d'une chose destinée au culte divin , la profanation d'une Eglise , ou d'un Vase sacré , & en un mot , tout ce qui deshonne une chose sainte ou quelque devoir de Religion. Crime par conséquent qui consiste dans l'abus & dans le mépris d'une chose sacrée , & qui porte un caractère d'impiété , tout particulier , comme étant opposé au premier & au plus grand de tous les preceptes , qui est d'honorer Dieu par dessus toutes choses , & de luy rendre le culte souverain qui luy est dû. Je ne m'étendray pas sur la malice & l'énormité du sacrilege en general , la seule lumiere de la raison la fait assez connoître ; mais appliquez vous à concevoir de l'horreur de celui qui est renfermé dans la Simonie ; non seulement dans celle qui est contre le droit divin , comme de vendre les Sacremens , la Grace de l'Absolution , l'Ordre de la Prêtrise , ou les dons du Saint-Esprit , ce qui fit le crime du malheureux Simon ; mais de celle même qui est contre le droit Ecclesiastique , dont il semble que ce nom & cette difference ait diminué l'horreur , telles que sont les con-

ventions par lesquelles on déguise une véritable vente , ou un véritable achat d'un Benefice. Car quoyqu'on n'y recherche que le revenu , ou l'autorité , qui y sont attachés , & qu'on les regarde comme un bien temporel , ce revenu pourtant , & ce pouvoir changent de nature , dès-là qu'ils sont annexés au spirituel , qui donne un droit légitime de jouir de l'un & de l'autre ; & ce revenu qui a plus de ressemblance avec un bien temporel , devient le bien de Dieu , & le patrimoine du Crucifix , destiné à la subsistance de ses Ministres , un bien sacré qui est le sort & le partage des Levites du Seigneur : & ainsi le vendre , l'acheter , ou le changer avec un bien profane , c'est une impiété sacrilège ; parce que c'est acheter, vendre, ou changer ce qui donne droit à ce revenu , & ce qui donne rang dans le Clergé , lequel s'appelle dans l'Ecriture , & dans sa propre signification , l'héritage du Seigneur ; en sorte que le bien destiné à l'entretenir , est véritablement un bien sacré , dont la vente ou l'achat fait véritablement la Simonie dont nous parlons , laquelle est réelle , ou mentale selon la manière dont l'on traite , & dont l'on convient , pour faire passer à un autre le droit & la jouissance de ce revenu.

Or , je dis que les pechez que l'on commet en ce point , sont autant de sacrilèges & d'impietez. Car enfin vous avez beau dire , & apporter pour pretexté , que vous ne traitez que du temporel , que ni le caractère , ni la puissance de faire les fonctions de l'Ordre ,

ou de la dignité à laquelle vous aspirez par un moyen si injuste , n'entre point dans votre commerce ; mais seulement les fruits du Benefice , & le rang que cette dignité vous donne dans telle Eglise , ou dans un tel Corps ; parce qu'enfin l'un étant annexé à l'autre , tous les deux sont un bien de Dieu, quoyque d'une maniere differente ; car la Grace , le caractere , le pouvoir de l'Ordre viennent uniquement de Dieu , & c'est une chose sacrée qui le regarde directement ; mais ce fruit , ce revenu , cette juridiction extérieure que vous regardez comme un bien temporel , & que vous voulez vendre ou acheter en cette qualité , y sont maintenant attachez , & vous ne pouvez les separer par aucune précision , comme l'on fait les differens effets des choses naturelles ; le tout est donc un bien sacré ; & l'un le devient par l'union qu'il a avec l'autre ; & vous commettez un sacrilege , si vous entrez en possession de ce Benefice par quelque voye Simoniaque , à peu près comme dans celuy , qui en déroband un Vase consacré à Dieu , n'auroit nul égard à sa consecration , & prétendrait seulement se servir de l'or ou de l'argent qui en est la matiere ; cette précision n'excuseroit pas pour cela le sacrilege qu'il commettrait , parce que c'est un meuble destiné au culte de Dieu , qu'il s'approprie par un moyen injuste & criminel. Vous ne prétendez pas , dites-vous , vendre ni acheter ce Benefice , entant qu'il est une dignité Ecclesiastique , mais entant qu'il vous donne droit à jouir de ce revenu ; mais c'est ce qui

fait votre impiété , de vouloir acquérir un bien sacré , de la même maniere que vous acquereriez un bien profane , & ce qui vous rend coupable du crime de Simonie. Crime que les saints Peres nous ont représenté avec des traits si affreux , que ni l'exemple d'un Esaü qui vendit son droit d'ainesse , ni celui de Judas , qui reçut des Juifs le prix du Sang de son Maître , ni celui de Simon le premier Apostat , & le premier Heresiarque du Christianisme , ne leur ont point paru des caracteres trop forts , pour en faire la peinture au naturel ; parce que c'est en effet vendre , & acheter en quelque maniere , le prix du Sang du Sauveur.

Aussi n'y a-t-il rien que l'Eglise n'ait mis en usage de tout temps pour prévenir ce desordre , & cette abomination ; car elle retranche de son sein ceux qui s'y sont intrus par cette voye , & il n'y a point de plus horribles Anathêmes , que ceux qu'elle soudroye contr'eux ; jamais elle n'a fait plus de Canons , ni ne les a plus rigoureusement observez ; elle les prive de ses suffrages après la mort , elle ne leur donne point de part à ses prieres durant leur vie , elle les prive de la sepulture , il n'y a point de marque d'infamie dont elle ne flettrisse leur memoire , quand elle les peut découvrir ; & après les avoir privez de tous les biens spirituels qu'ils ont profané par leur impiété , elle les déclare encore incapables de posséder jamais les biens temporels qui y sont attachez , & qui ont été l'objet & l'occasion de leur impiété ; & enfin l'on peut dire en un mot , qu'il n'y a point

de crime , ni de desordre contre lequel elle se soit plus hautement declarée , que contre celuy-là , comme celuy qui étoit le plus capable de la détruire , & d'en bannir toute la sainteté , & qui est en effet l'un des sacrileges les plus impies , & les plus injurieux à la Divine Majesté. Mais croirez-vous bien qu'il y a encore quelque chose , qui nous le doit plus faire apprehender que tout cela ? Ecoutez-le , le voicy.

C'est , Chrétiens , en second lieu , que ce crime n'est jamais seul ; mais qu'il engage celuy qui en est coupable , dans une suite de crimes , & d'impietez , qui rendent la vie d'un Simoniaque toute sacrilege , en multipliant ses crimes à l'infini. En effet , quel enchaînement d'impietez & de sacrileges ne s'ensuit-il point de ce premier engagement , & de cette possession d'un Benefice par une Simonie ? Si c'est un Pasteur qui ait des ames sous sa conduite , autant de Sacremens qu'il confere , & qu'il reçoit en cet état , autant de fois qu'il offre l'adorable Sacrifice de l'Autel , autant de pecheurs qu'il reconcilie dans le Tribunal de la Penitence , autant de fois enfin qu'il exerce les principales fonctions du ministere , où il s'est intrus par cette voye , ne commet-il pas autant d'impietez abominables , & de sacrileges horribles ? Et cet homme ne se trouve-t-il pas même dans une espece de necessité de les commettre ? Car s'il ne s'acquite pas de ses fonctions , & s'il ne remplit pas son ministere , on ne le souffrira pas ; ce sont des devoirs attachez à l'état , où il a voulu entrer : il y est donc engagé , il

n'en peut douter ; d'ailleurs étant dans un peché habituel , pour s'être ingeré dans ce ministère par une Simonie , sa vie ne peut être qu'une suite & un enchaînement de crimes, d'impietez , de sacrileges , d'abominations reiterées , continuées , multipliées les unes sur les autres.

C'est ce qu'il semble que voulut signifier le Prince des Apôtres à ce malheureux , qui fut le premier Auteur de la Simonie , & qui lui a laissé son nom , *In obligatione iniqui-*
Suprà art. 8. tatis video te esse. Je vous vois dans une étrange résolution , de vous engager dans une nécessité inévitable de commettre autant d'iniquitez , que vous exercerez de fois le pouvoir que vous voulez acheter. Funeste engagement ! cruelle & fâcheuse nécessité de profaner sans cesse ce qu'il y a de plus saint , de plus sacré , & de plus auguste dans la Religion ! Ainsi je veux que la Simonie ne soit pas toujours le plus grand de tous les sacrileges , qui peut douter du moins , qu'elle n'engage à commettre les plus grands & les plus abominables , & qu'elle ne les entraîne avec elle ? Faire descendre tous les jours , ou au moins tres-souvent le Fils de Dieu sur nos Autels ; manier ce Corps adorable avec des mains sacrileges , & le manger ensuite pour consommer un Sacrifice , qui demande vengeance de cet attentat , n'est-ce pas renouveler autant de fois le crime de Judas ? & faire la cause & l'instrument de sa damnation , ce-luy-là même , qui se fait une victime de propitiation pour les autres pecheurs ? Il délire ce Simoniaque dans le Sacrement de penitence ;

mais il se charge autant de fois d'un nouveau peché , & se forme à luy-même de nouveaux liens ; il absout des criminels , & prononce autant de fois l'Arrêt de sa propre condamnation ; peut-on s'imaginer un plus funeste engagement , & une plus malheureuse nécessité , que celle de rendre sa vie plus criminelle de jour en jour , par de nouveaux sacrileges ? C'est cependant l'état , & l'engagement , où se trouve le Prêtre Simoniaque , ce Pasteur qui a obtenu par argent ce Benefice qui le met dans une espece de nécessité de se perdre luy-même , en travaillant au salut d'autrui.

• Concevez-vous , mon cher Auditeur , l'énormité de ce crime , qui est grand par luy-même , & encore plus énorme , & plus dangereux pour la suite & pour l'enchaînement d'impietez & d'abominations où il engage ceux , qui aveuglez par une malheureuse cupidité , ne prévoient pas tous ces malheurs ? C'est sur quoy les peres & les meres devroient reflechir , lorsqu'ils envisagent un Benefice , comme l'héritage le plus assuré qu'ils peuvent laisser à un enfant. C'est un établissement honnête , j'en conviens , & même saint , quand Dieu l'appelle à l'état Ecclesiastique , & quand il y entre par les voyes legitimes. Mais si pour en trouver l'entrée , vous vous servez de l'occasion d'une personne , qui se veut défaire de son Benefice , par un accommodement , qui n'est qu'une Simonie déguisée ; si un autre de vos enfans que vous ne destinez pas à l'Eglise , est legitiment pourvû de quelqu'un , que vous

voulez luy faire retenir & garder , en attendant que son frere soit en âge de l'exercer, ou si quelque autre Simoniaque convention entre dans cet accommodement , ou dans cette resignation , ah ! pere malheureux ! dans quel abyme de crimes & d'impietez n'engagez-vous point cet enfant , que vous chargez ainsi de vos iniquitez , avant qu'il soit chargé des siennes propres ? Vous l'engagez dans un Labyrinthe , d'où il ne pourra peut-être jamais sortir , & dans un état où sa damnation & la vôtre paroissent inévitables ; parce que le crime de Simonie est de tous les pechez , celui dont le retour à la penitence est le plus difficile , & qui donne le moins d'esperance d'une véritable conversion. C'est ce que j'acheve de vous faire voir en peu de mots dans cette derniere partie , qui sera plutôt une consequence des deux autres , & la Conclusion de tout ce discours.

III. PARTIE , ET
CONCLUSION.

JE ne prétends pas soutenir icy , Messieurs, que la Simonie , quelque criminelle & détestable qu'elle puisse être , soit un peché irremissible ; quoyqu'il soit contre le Saint-Esprit , ainsi que l'Ecriture semble l'insinuer, il n'est pas pourtant du nombre de ceux, qui ne laissent point de ressource ; parce qu'il n'est pas directement opposé à la misericorde divine , tels que sont le desespoir du salut , l'impenitence finale , & l'opiniâtre resistance à toutes les graces du Ciel. Ce qui n'empêche pas de dire , qu'il se trouve des difficultez si étranges , & de si puissans obstacles dans la conversion d'un Simoniaque, qu'il

qu'il y a peu d'apparence de l'esperer sans une grace extraordinaire du Saint-Esprit même que ce peché a si outrageusement offensé. Difficulté premierement du côté du remede absolument necessaire pour la remission de ce peché , particulièrement quand c'est en matiere de Benefice. Car comme la possession n'en est pas legitime quand on l'a obtenuë par cette voye , la jouïssance du revenu qui y est attaché ne le peut être , & par une consequence necessaire , on est indispensablement obligé de se défaire de l'un , & de restituer l'autre.

Double difficulté , Messieurs , & l'on trouvera peu de personnes , qui ayent ou assez de courage , ou un desir assez veritable , & assez sincere de leur salut , pour se resoudre à tous les deux. On a engagé sa conscience sur l'esperance de jouir de ce revenu ; ce n'est pas assez pour la dégager , de renoncer au droit de recevoir à l'avenir les fruits de ce Benefice , & de n'y prétendre plus rien ; il faut restituer tout le passé ; & vous sçavez que cela seul est comme l'écueil , & le grand obstacle du salut de tous ceux qui ont du bien d'autrui en toute autre matiere ; car quels pretextes , quels delais , quelles impossibilités prétendues n'alleguent-ils point , pour éluder une obligation si indispensable ? On manque encore moins d'excuses , & de pretextes dans les biens d'Eglise ; & la même cupidité , qui a fait passer par dessus tous les interêts de la conscience , en fournit assez pour assoupir les plus vifs & les plus cuisans remords qui naissent de ce côté-là. La diffi-

culté donc de sortir de son péché est grande, vous n'en pouvez douter.

Elle ne l'est pas moins du côté du Benefice même, auquel il faut absolument renoncer. Or comment s'en défaire ? Celuy qui l'a obtenu par un péché de Simonie, n'en étant pas legitime possesseur, pour le résigner à quelqu'un de ses proches, & pour choisir dans sa famille celuy, en faveur de qui il voudroit s'en démettre ; s'il le remet entre les mains de celuy qui le luy a vendu, ou qui l'en a rendu possesseur par une voye Simoniaque & illegitime, sera-t-il à l'épreuve des reproches des uns, & des sollicitations pressantes des autres qui s'attendoient d'en être gratifiés ? S'il l'abandonne au Collateur, auquel il appartient d'en disposer en faveur de qui il luy plaît, quand il vient à vacquer, que pourra-t-on penser d'un procédé si bizarre ? Cette démission absolument nécessaire, n'est donc pas sans difficulté. Mais supposons que l'intérêt du salut fasse passer par dessus toutes ces considérations : la résolution ferme & constante qui fait rompre tous ces obstacles, n'est-elle pas l'effet d'une grace extraordinaire, dont un cœur endurci, accoutumé au sacrilege & à l'impiété, n'est guere susceptible ? Et c'est de ce côté-là que naît le plus grand & le plus insurmontable obstacle. Car enfin ces sortes de graces sont rares ; l'aveuglement d'esprit & l'endurcissement de cœur, qui sont les châtimens ordinaires du sacrilege & de l'impiété, l'oubli & le mépris des jugemens de Dieu sur lesquels on s'est étourdi par une longue habitude dans des crimes si hor-

ribles , méritent , & attirent ordinairement le même abandon de Dieu , & les mêmes vengeances du Ciel , qu'éprouva le malheureux Judas : quoyqu'il eût rendu le prix dont il avoit vendu le Sang de son Maître , il se donna ensuite la mort par le desespoir qu'il conçut du pardon de son crime. *Pet. Matth. 27. cavi , tradens Sanguinem justum.* Tous ceux qui ont profané de la sorte les choses saintes , n'ont pas eû un sort plus favorable : Les Enfans du grand Prêtre Heli moururent en un même jour dans leur impiété , qui étoit une espece de Simonie. Le faux Prophete Balaam , souhaita en vain de mourir de la mort des Justes , il mourut , dit saint Pierre , en enfant de malediction ; & il s'attira cette punition , pour avoir recherché la recompense d'une semblable iniquité ; & quelle fut l'issuë du malheureux Simon , le premier qui donna l'exemple dans le Christianisme , d'une si détestable impiété ? Ne sçait-on pas qu'ayant voulu s'élever dans le ciel par son art diabolique , il reçut la recompense que méritoit son crime dans cette vie & dans l'autre. C'est ce qu'ont grand sujet d'apprehender les Simoniaques , qui sont en horreur à Dieu & aux hommes , & dont l'impieété ne manque guere d'être punie par une mort funeste dans leur peché.

Ainsi je finis par deux avis qui sont de la dernière importance ; j'adresse le premier à ceux qui se sentent coupables de ce crime , & je leur déclare que s'ils veulent sincèrement & efficacement pourvoir à la sûreté de leur salut , il faut sortir au plutôt de ce

Supra.

malheureux état , où ils se sont si imprudemment engagez , qu'il faut rompre les liens qui les y retiennent , & retourner à Dieu , par une sincere penitence ; c'est le salutaire conseil que le Prince des Apôtres donna à ce malheureux , qui le sollicitoit de luy vendre à prix d'argent le pouvoir de donner le Saint-Esprit. *In obligatione iniquitatis video te esse , itaque pœnitentiam age de hac nequitia tuâ.* Il n'y a que la penitence qui soit le remede d'un si detestable peché. Mais penitence qui vous doit faire absolument renoncer à ce funeste engagement ; il faut donc commencer par ôter la cause du mal ; parceque pendant qu'elle subsistera , elle mettra toujours un invincible obstacle à vôtre salut. Ensuite il faut restituer tous les fruits du Benefice dont vous avez joüi par un titre si injuste , & quelque difficulté que vous y trouviez , il faut bien vous y resoudre ; puisque pendant que vous n'aurez point satisfait à cette obligation , on vous pourra toujours dire les mêmes paroles , que saint Pierre dit à Simon , *Non est tibi pars , neque sors in sermone isto.* Jamais vous n'aurez de part à l'heureux sort des Ministres du Seigneur.

J'adresse le second avis aux personnes qui veulent se consacrer à l'Eglise , & je leur dis , que si c'est un veritable zele , & un desir sincere de servir Dieu qui les y portent , & à quoy ils se sentent appelez ; jamais ils ne doivent embrasser un état si saint en vûe d'en posséder les Charges & les Benefices ; que s'ils ne sont pas élevez à une si haute perfection , que de les craindre & de les fuir , comme ont

fait tant de Saints, du moins ils ne doivent employer d'autre sollicitation pour les obtenir, que leur merite & leur vertu, persuadez qu'ils doivent être, que moins ils feront de démarches pour cela, plus ils feront voir qu'ils en sont veritablement dignes; mais que c'est le comble de l'impieté que d'entrer dans cet état si saint par la voye de l'iniquité, pour secrette & occulte qu'elle puisse être; & qu'ils doivent avoir horreur de tout ce qui en a l'ombre & l'apparence, comme de ce qu'il y a de plus opposé à la pieté, & à la vocation de Dieu. Que si après y être entrés avec une intention pure d'y servir Dieu fidelement, s'ils sont reguliers dans leurs devoirs, la divine Providence qui les a appelez à un état si saint, ne manquera pas de les placer dans le poste où elle s'en veut servir pour sa gloire; & par ce moyen ils s'attireront les benedictions du Ciel en cette vie, & meriteront un haut degré de gloire dans l'Eternité bienheureuse que je leur souhaite, &c.





XVI. SERMON

DE LA

CURIOSITÉ.

Magister volumus à te signum videre.
Matth. 12.

*Maître, nous voudrions bien que vous
 nous fissiez voir quelque miracle.*
Saint Matthieu. ch. 12.



E fut, Messieurs, par le mouvement d'une vaine curiosité, que les Scribes & les Pharisiens prirent le Fils de Dieu, de leur faire voir quelque miracle, & non pas par un desir sincere de connoître la verité, afin que ce signe fût une preuve autentique & incontestable de sa Mission. Ils ne cherchoient pas en effet à s'éclaircir sur un doute si important, ils en craignoient plutôt l'éclaircissement, puisqu'ils l'avoient déjà éludé tant de fois; car quelles actions plus merveilleuses & plus surprenantes, que celles que cet Homme-Dieu avoit déjà faites,

pour les obliger à le reconnoître ? & s'il leur eût encore resté quelque doute à lever de ce côté-là , afin de ne pas proceder legerement dans une affaire de cette importance , il ne faut point douter que ce Sauveur , qui n'étoit venu sur la terre , que pour y répandre les lumieres de la verité , ne leur eût donné une instruction claire & solide , sur ce point capital de leur Religion. Mais comme ils n'étoient poussez que par une vaine curiosité , & qu'ils ne cherchoient qu'à faire passer ses miracles pour des prestiges ; il ne faut pas s'étonner , Chrétiens, s'ils furent si mal reçûs, & si une curiosité si maligne & si à contre-temps , leur attira cette rude réponse de la part du Fils de Dieu: *Generatio mala , & adultera signum quarit , & signum non dabitur ei, nisi signum Jona Propheta.* Cette nation perverse & adulate , demande un miracle , & on ne luy en accordera point d'autre , que celuy du Prophete Jonas.

Math. c. 12 :

Ce ne sont pas les seuls Pharisiens , Chrétienne Compagnie , de qui le Sauveur du monde ait blâmé & reprimé la vaine curiosité ; il punit celle de Pilate , & du Roy Herode , devant lesquels il fut présenté , par un silence opiniâtre , ne jugeant pas dignes de réponse , des questions frivoles , qui ne venoient que d'un esprit vain & curieux ; il n'a pas même pardonné à ses propres Apôtres , quand ils se sont donné la liberté de luy faire des questions hors de propos , & qui ne pouvoient être d'aucune utilité , comme quand ils s'avisèrent de luy demander avant qu'il les quitât, s'il ne rétablirait pas bien-tôt le Royaume d'Is-

Act. 2.

raël, ils s'attirerent cette juste reprimande, *Non est vestrum nosse tempora, vel momenta, qua Pater posuit in sua potestate.* Ce n'est point à vous à penetrer dans les desseins de Dieu, & de vouloir connoître les temps marquez par la Providence, cela est reservé au pouvoir de mon Pere celeste; il y a bien d'autres choses, dont vous avez plus d'interêt d'être instruits, & comme vous ne les connoissez pas, je vous envoie l'Esprit divin, qui vous apprendra toutes les veritez qu'il vous importe plus de sçavoir.

Or, Chrétiens, si la curiosité de ceux-là mêmes, qu'il devoit établir les Maîtres des hommes, n'a pas été favorablement reçüe de celui qui étoit la verité; est-il à presumer qu'elle luy soit plus agreable, maintenant que la Foy est établie par tout le monde, & que les hommes ne furent jamais mieux instruits de tout ce qui est nécessaire pour parvenir au bonheur éternel? Non, sans doute, & la curiosité vaine & frivole, dont l'esprit de la plûpart des hommes est aujourd'huy possédé, est un plus grand obstacle à leur salut, qu'ils ne s'imaginent; j'espere de vous en convaincre dans ce discours, qui vous en découvrira les especes les plus dangereuses, & j'ose me promettre que vous me sçaurez quelque gré de vous avoir marqué un écueil si dangereux au salut ou à la sainteté de bien des gens, qui ne connoissent pas le petil auquel ils s'exposent par cette curiosité déreglée; demandons pour ce sujet, peut-être plus important que vous ne pensez, les lumieres du Ciel, par l'intercession ordinaire de Marie. *Ave Maria,*

Pour plus grand éclaircissement du sujet que j'entreprends de vous traiter aujourd'hui ; il faut supposer, Messieurs, avec saint *L. de utilit.* Augustin, qu'il y a une grande différence entre l'homme curieux qui s'informe de tout, & l'homme studieux, qui cultive son esprit par la connoissance des sciences & des arts ; quoyque tous les deux soient poussez d'un ardent desir de sçavoir. Car le curieux, dit ce Pere, s'applique à la recherche des choses, dont la connoissance ne luy est utile à rien ; au lieu que celuy qui étudie pour devenir sçavant, s'attache aux choses qui luy sont nécessaires, ou pour remplir les devoirs de son état, ou pour sçavoir vivre, & se conduire parmi les hommes. De cette différence, Chrétiens, nous pouvons nous former une idée & une notion claire & distincte de la curiosité, qui d'ailleurs est assez équivoque, & que l'on peut prendre en bonne & en mauvaise part. Nous l'envisageons dans ce discours par le mauvais endroit, comme une maladie de l'ame, ainsi que l'ont appelée quelques Anciens, comme passion inquiète & dangereuse, ou comme un vice dont on doit se défendre ; quoyqu'on ne puisse nier, que la curiosité d'elle-même ne soit comme toutes les autres passions, c'est-à-dire indifferente, qui peut être d'usage pour le bien, puisqu'elle est le fondement de toutes les sciences, de la sagesse, & de la prudence, & qu'elle est seulement mauvaise & criminelle dans son excez, quand elle passe les bornes, que Dieu, la raison, & la nature même luy ont prescrites.

V v

Ainsi , comme le desir de sçavoir est naturel à l'homme , il y auroit de l'injustice de le condamner absolument , & sans restriction , quoique saint Thomas blâme jusqu'à la recherche de la verité même dans les creatures , si on ne la refere au Createur , par une pieuse reflexion ; & si la consideration de tant de merveilles , qui frappent nos yeux ; & nos esprits , n'a pour but de reconnoître l'Auteur de ces admirables ouvrages. Je ne pousserai point la morale que j'ay à vous développer jusqu'à ce haut point de perfection ; & je me contenterai de dire une fois pour toutes , avec le Sage ,

Sapient. 13.

Vani sunt homines , in quibus non subest scientia Dei , que les hommes sont vains , qu'ils perdent leur temps & leurs peines , & n'avancent en rien leur bonheur éternel , si Dieu n'est le premier objet de leurs recherches & de leurs connoissances ; en un mot , que toute nôtre science est un vain amusement d'un esprit , qui ne se souvient pas qu'il n'est au monde , que pour connoître & pour aimer Dieu. Mais encore une fois , je n'ay pas dessein de vous élever à une si sublime perfection , en vous représentant le monde comme une école , & les creatures comme autant de livres , qui peuvent vous instruire , sous la direction de ce grand Maître , qui éclaire tout homme qui entre dans ce monde , comme parle le Disciple bien-aimé :

Je veux seulement tâcher de lever le plus grand obstacle , qui se trouve dans la science du salut , qui est de se laisser aller à une curiosité inquiète , dans la recherche & dans la connoissance de mille choses qui sont non seu-

lement inutiles , mais encore infiniment préjudiciables. En voicy trois preuves , à quoy je vous prie de faire une particuliere attention , parce qu'elles font le partage de ce discours. Pour travailler comme il faut à l'affaire de son salut , il faut s'y appliquer tout de bon , comme à nôtre premiere & à nôtre plus grande affaire , & rien ne nous cause une plus grande dissipation d'esprit , que cette curiosité inquiète , & empressée de tout voir , & de tout sçavoir. Secondement , il faut pour être sauvé suivre la verité , c'est à dire les maximes éternelles que la Foy nous enseigne , ce que le texte sacré appelle la science du salut , *Ad Luc. i]* *dandum plebi sua scientiam salutis* , & la curiosité nous conduit à l'erreur , & à douter de tout. Il faut en troisieme lieu , pour faire son salut , mettre en pratique les maximes les plus essentielles du Christianisme , l'humilité , la charité , la mortification des sens , & les autres qui sont absolument necessaires pour prétendre au ciel , & rien ne porte plus à l'orgueil , à une vie plus dereglée , & moins chrétienne , que cette vaine science , qui enfle le cœur , & qui sacrifie à la curiosité toutes les maximes de la Religion. Voilà trois desordres où porte la curiosité , & qui vous convaincront , que ce vice ou cette passion est un des plus grands obstacles au salut , & l'un des plus importans sujets , dont je pouvois vous entretenir. Honorez-moy d'une favorable attention.

Que la curiosité cause une grande dissipation d'esprit , & fasse comme une diversion. PREMIERE PARTIE.
V. vj.

sion de l'application qui est nécessaire à un Chrétien , pour vacquer à l'unique affaire de son salut ; je ne crois pas , Messieurs , que ce soit une chose que l'on puisse revoquer en doute ; puisque c'est son effet propre , & qui luy donne le nom même de vaine curiosité ; & je crois plutôt que l'on peut dire de cette passion déréglée de se remplir l'esprit des connoissances qui ne servent qu'à l'entretenir , ce que l'Apôtre a dit de la cupidité insatiable d'amasser des richesses ; puisque ceux qui sont possédez de l'une ou de l'autre , sont exposez aux mêmes dangers & aux mêmes

1. *ad Thim. 6.* malheurs. *Incidunt in tentationem , & in laqueum Diaboli , & desideria multa , inutilia , & nociva , qua mergunt homines in interitum , & in tentationem ;* qu'ils tombent dans la tentation , & dans les pieges du Demon , parce qu'ils se partagent en differens desirs , multipliez , & pernicieux , qui precipitent les hommes dans l'abyme de la damnation. Et ce n'est pas , à mon avis , détourner beaucoup les paroles que saint Paul dit de l'avarice , que d'en faire l'application à la curiosité & au desir excessif & immodéré de tout sçavoir , puisque c'est en effet une espece d'avarice , qui n'est guere moins dangereuse ni moins criminelle. On parle de la science comme d'un thesor , que l'on amasse & que l'on accumule peu à peu : les connoissances que nous acquerons , sont des richesses que nous mettons en reserve pour nous servir dans le besoin , & la passion qu'on a pour les acquerir , est appelée , comme celle qu'on a pour les biens de fortune , une faim & une soif , un desir , une

ardeur, une cupidité immodérée.

Mais ce qui rend le paralele plus juste, & l'application des paroles de saint Paul plus naturelle, est l'effet qui est commun à l'un & à l'autre, de nous faire tomber dans les pièges du Demon, qui pour divertir nôtre esprit de l'attention que nous devons apporter aux conseils salutaires, que l'Esprit-Saint nous donne, & que l'Evangile nous suggere; pour nous détourner du soin de l'affaire du monde à laquelle nous devons prendre le plus d'intérêts, nous inspire ces desirs ardens & empressez, d'apprendre, de connoître & de sçavoir, ce que nous appellons vaine curiosité; mais desirs que j'appelle avec l'Apôtre, un piège du Demon, parce qu'ils nous arrêtent dans la voye & dans la carrière, où nous devrions courir, pour avancer sans cesse & sans relâche, qui nous arrêtent, dis-je, par leur multitude, qui égale la multiplicité des objets qui se présentent, & qui à peine peuvent suffire à cette avide & insatiable curiosité. *Desideria multa*. Ce n'est pas un seul desir dereglé; mais un desir multiplié, une cupidité sans bornes, comme parle le Sage, *Non satiatur Eccl. 1. oculus visu, nec auris auditu impletur*.

Or cette multiplicité d'objets, sur lesquels l'esprit se répand, l'occupent souvent, & le remplissent tout entier, ou du moins le distraient, & le dissipent, en l'appliquant à mille soins inutiles. Ce qui est sans doute un obstacle au salut; parce que cette attention continuelle aux choses présentes l'amuse, & ne luy laisse pas le loisir de penser à l'affaire qui doit faire le capital de ses soins. Il n'est ja-

mais chez luy , parce que cette curiosité le fait promener par tout où les objets extérieurs l'entraînent , & il revient si rarement de ces vaines occupations , que c'est merveille s'il rentre quelquefois dans luy-même. Mais cette vie distraite & dissipée , n'étant pas une vie chrétienne , n'est pas aussi une voye qui conduise à nôtre fin , ç'en est un détour , ou plutôt un égarement. Nous ne devons nous proposer qu'un but ; la multiplicité nous confond , & fait que pour vouloir tout embrasser , tout nous échappe , & souvent nous ne tenons rien. Helas ! Chrétiens , combien se trouve-t-il de personnes de ce caractère , que la curiosité fait courir après tout ce qu'il y a de rare ou de nouveau , & qui passent leur vie dans une continuelle vicissitude d'objets , s'attachent à tout ce qu'ils voyent , & par un naturel aussi voyage que curieux , rebutent en un temps , ce qu'ils ont recherché avec plus d'ardeur dans un autre ; & ce qui leur a davantage plu , lorsqu'ils le considéroient absent & bien éloigné , leur devient insupportable , quand ils en ont la possession ; ou bien semblables en ce point à ceux qui étant à une table couverte de toutes sortes de mets , n'ont qu'une satiété dégoûtante , qui leur fait quitter l'un pour l'autre , & goûter légèrement de chacun ; ce n'est pas tant la faim que la curiosité qui leur y fait porter la main , & l'on peut dire que c'est la seule multiplicité qui les rassasie.

Ainsi dans le commerce ordinaire du monde , l'esprit curieux se répand sans cesse au dehors , & cherche quelque objet qui le satisfasse , & ne le pouvant rencontrer , il passe de l'un à

l'autre par une curiosité vagabonde , il choisit toujours , & ne trouve rien qui le contente, il ne se fixe à rien , & ne sçait même le plus souvent ce qu'il veut ; parce que tout le lasse, tout le dégoûte , & le rebute. C'est le genie & le naturel de la curiosité , qui n'est qu'une suite de desirs , qui se pouffent , & qui se succèdent les uns aux autres. Or ces desirs étant differens , font aussi des curiositez de differente nature , selon les objets à quoy l'esprit se porte & s'arrête. Les uns passionnez pour les sciences devorent les volumes entiers en peur de temps , fatiguent tous les Sçavans de questions , & de leurs doutes , & un Livre n'est pas plutôt mis au jour , qu'il se trouve entre leurs mains. Cette curiosité seroit la moins blâmable , si elle pouvoit être réglée , & fixée à des choses utiles & nécessaires : mais pendant qu'elle n'est qu'un desir inquiet de tout sçavoir , & de tout apprendre ; c'est une nourriture indigeste , plus capable de nuire que de profiter ; & l'on peut dire de ceux qui n'ont pour but de leurs études que de satisfaire à leur curiosité , ce qu'en dit saint Paul ; qu'ils apprennent sans cesse , sans jamais parvenir à la véritable science, qui est celle de se sauver, & d'être éternellement heureux. *Semper discen-* 2. ad Tim. 3.
tes , & nunquam ad scientiam pervenientes.

Que si cette multiplicité de connoissances inutiles est un obstacle à la science du salut, certes les autres objets en détournent encore davantage un esprit curieux. Car qui ne sçait que la curiosité entre dans toutes les choses les plus nécessaires à la vie ? On a besoin d'alimens pour nourrir le corps , de vêtemens pour

le couvrir , de maisons pour nous servir de demeures , de meubles pour differens usages , & de mille autres choses pour la commodité. La nécessité d'abord a inventé chaque chose dans la simplicité , mais la curiosité a cela de commun avec la cupidité , qu'elle les multiplie , sans que le besoin en soit plus grand. *Nihil satis est cupiditati.* Les biens de la terre vous sont nécessaires , je le veux ; mais si quelque nécessaires qu'ils sont , souvent ils sont un grand obstacle au salut , que sera ce de ceux , que la curiosité jointe à l'avarice , fait rechercher & accumuler avec tant de soin ? de ces ouvrages de l'art & de la nature , auxquels la rareté donne le prix ? de ces Bijoux si recherchez , de ces peintures si exquises , de ces antiques si estimez , de ces nouveautez qui à peine ont-elles paru , que c'est pour le cabinet d'un curieux ; voila ses delices , c'est de quoy il s'occupe l'esprit , c'est à quoy tendent tous ses soins. Belle occupation sans doute pour un Chrétien , dont le cœur doit être détaché de toutes les choses de la terre , & qui n'a de passion , que pour ce qu'il y a de plus rare & de plus exquis ! Dire qu'il n'y est point attaché comme l'Evangile le prescrit , c'est dire qu'il n'en est point curieux ; mais n'en voyez-vous pas , Messieurs , la contradiction manifeste ?

Vous ne pouvez vous passer d'habits & de vêtemens , tant pour la bienfiance , que pour vous défendre des rigueurs des temps ; vous pourriez en cela pratiquer la modestie chrétienne , & la nécessité se contenteroit des étofes les plus communes ; mais la curiosité s'y oppose , & n'est point contente , si elle n'y ajoute les

parues les plus propres , & les ornemens les plus précieux ; pour cela , il les faut faire venir des pays les plus éloignez ; si une mode commence à paroître , on ne peut attendre que le premier vêtement soit usé pour en avoir un autre ; hé ! jusqu'où ne va point la curiosité sur ce chapitre ? Vous le sçavez , Mesdames, vous qui portez la passion de l'ajustement jusqu'aux derniers excès. Si vous doutez que cette curiosité ne soit un obstacle à vôtre salut, il ne faut que vous dire , que c'est ce qui a introduit le luxe , la somptuosité , & la vanité des pompes du monde , à quoy l'on vous a obligé de renoncer quand vous avez embrassé le Christianisme , & que vous ne pouvez reprendre sans renoncer à l'esperance des Chrétiens.

Que dirai-je de ces meubles , où la curiosité a bien plus de part que la bienveillance & la commodité ? Que pensez-vous des festins & des repas somptueux ? La curiosité ne se mêle-t-elle pas avec l'intemperance ? Les mets les plus rares n'y sont-ils pas servis comme les plus exquis ? Les fruits de la saison , & les vins que porte le pays y sont toujours les moins estimez. En un mot , ce n'est pas tant la faim & la soif que l'on veut satisfaire que la curiosité. Que dirai-je des divertissemens ? y trouve-t-on du plaisir si la curiosité n'y est satisfaite , & si l'on ne met en œuvre tout ce qu'il y a de nouveau ? N'est-ce pas enfin la curiosité qui semble donner le mouvement à toutes les passions ? mais par cela même , ne met-elle pas un grand obstacle à nôtre salut , & par cette dissipation d'esprit où nous jette

cette multitude d'objets , d'évenemens , & de spectacles , qui entretiennent cette curiosité , & qui nous détournent des soins plus importants , l'ame se répand au dehors , se dissipe , & se distrait ; en sorte que dans cet état , elle n'est plus capable des exercices de piété , ni de s'appliquer avec attention aux devoirs de la Religion. Tous les Saints l'ont bien connu ce partage de cœur , cette dissipation d'esprit , & cet affoiblissement , où la multiplicité des choses jette une ame lorsqu'elle se répand sur tant de differens objets , que le monde luy presente ; aussi tous ceux , qui ont voulu penser & travailler tout de bon à leur salut , ont commencé par renoncer à cette curiosité , qui fait une si grande diversion des forces nécessaires à une ame , qui veut s'appliquer tout de bon à cette grande & importante affaire ; ils l'ont regardée comme un empêchement general , qui renferme en quelque façon tous les autres , ou comme une passion universelle , qui a du rapport à tous les objets , & qui fait comme une partie de la cupidité , qui s'attache à tout ce qui peut separer le cœur de celui qui seul est capable de le remplir.

Cette curiosité l'en separe , dis-je , non seulement par une multiplicité de desirs tels qu'en puisse être l'objet ; mais encore de desirs inutiles , comme s'exprime saint Paul , ce qui rend proprement la curiosité vaine , & qui est la marque d'une oisiveté faineante , qui ne peut s'occuper d'aucune chose serieuse & digne d'un Chrétien. Je mets, Messieurs , dans ce rang tous ces curieux de nouvelles , qui veulent sçavoir tout ce qui se passe chez les

Etrangers , toutes les affaires du temps , tous les intérêts des Princes , & comme s'ils étoient parfaitement instruits de toutes les affaires d'Etat , raisonnent en Politiques sur leurs entreprises , ou sur les manières de gouverner. J'en vois d'autres attentifs à tous les bruits qui courent , & qu'on ne fait courir , que pour tenir en haleine cette oisive curiosité , qui reçoit également le vray & le faux , & qui se repaît de projets imaginaires , de combats , de Sieges , de villes , & de desseins prêts à éclater ; d'autres qui ne se contentant pas d'apprendre ce qui se passe si loin , entrent jusque dans les maisons des particuliers , pour s'informer jusqu'au moindre détail des affaires de toutes les familles , de leur bien , de leurs alliances , de leurs différens , & de leurs procès ; & d'autres enfin n'ayant nulle affaire qui les touche , passent tout leur temps à faire , & à recevoir des visites , à débiter ce qu'ils sçavent , & à apprendre tout ce qui se dit , & tout ce qui se fait. D'autres enfin encore plus curieux , veulent être témoins de ce qu'ils ont lû , & pour cela entreprennent de longs voyages , passent de Royaume en Royaume pour voir les Villes , les Palais les plus renommés , & pour contenter leur esprit aussi-bien que leurs yeux , s'instruisent des mœurs , des richesses , des forces , & des raretez de tous les pays & de tout le reste , qui ne peut être d'autre utilité , que de satisfaire la curiosité des autres , par le recit qu'ils en font ensuite à tout propos , & dans toutes les compagnies.

Voilà ce que j'appelle avec l'Apôtre , une

vaine curiosité de sçavoir des choses , qui ne nous regardent point , & qui divertissent ailleurs toute l'attention que nous devrions apporter à celles qui nous touchent de plus près , & qui peuvent contribuer à nous rendre plus saints & plus vertueux. Et c'est ce qui a donné sujet au Sage , de déplorer la vaine folie de la plupart des hommes , & la sienne propre. Car je ne crois pas qu'on puisse rien dire davantage sur cette inutile curiosité , que ce qu'il en dit au second chapitre de l'Ecclesiaste, où ce Sage fait luy-même un détail étudié de toutes ses vaines occupations , & de tout ce qu'il a inutilement tenté , pour satisfaire ses desirs inquiets , & inconstans ; ensuite dequoy, il fait un aveu sincere , qu'il n'y a trouvé que vanité , que chagrin , qu'amertume de cœur , & un sensible regret d'avoir si mal employé ses soins ; & qu'il s'est enfin senti obligé d'y renoncer pour en prendre de plus sérieux , & de plus importants. *Renunciavitque cor meum ultra laborare sub sole.*

Ecclef. c. 2.

C'est , Chrétiens , la resolution que nous devrions prendre sur un tel exemple , & cela avec d'autant plus de sujet , que les desirs que cause cette curiosité inquiète , ne sont pas seulement multipliés , pour nous distraire , & inutiles pour la fin que nous nous devons proposer ; mais encore pernicieux dans leurs effets , comme ajoute l'Apôtre , en parlant du desir d'amasser des biens de la terre. Qu'est-il nécessaire , Messieurs , de vous représenter icy les maux que fait la curiosité ? C'est plutôt fait de dire que tous les malheurs du

monde n'ont point eû d'autre principe , ni d'autres commencemens. Il y a mille choses qu'il est bon d'ignorer , dont la recherche trouble nôtre repos , & dont la connoissance nous porte à troubler celuy d'autrui. Un homme trop curieux de sçavoir ce qu'on a dit de luy , ne conçoit-il pas souvent de la haine , & de la vengeance contre ceux qui n'en ont pas toute l'estime qu'il croit meriter, ou qui se sont laissé aller à en dire leur sentiment ? Celuy qui veut penetrer dans les dessein des autres , ne s'attire-t-il pas des querelles , & ne s'engage-t-il pas dans des affaires fâcheuses ? Et celuy même qui veut trop approfondir les choses qui le regardent , ne découvre-t-il pas bien des sujets de chagrin ? Ce desir deregulé de tout sçavoir , n'est-il pas souvent une occasion qui engage les hommes à des dessein & à des entreprises , dont on ne prévoit pas assez les suites , ni les consequences ; mais qui nous font payer bien cher une vaine curiosité ?

Que n'a point coûté à David un regard trop curieux ? après avoir terni l'innocence de sa vie , ne l'a-t-il pas engagé dans une suite de malheurs , qui envelopa son peuple dans la ruine , & dans les desastres de sa famille ? Et quand la curiosité n'exciteroit point au crime , ne donne-t-elle jamais aux autres l'occasion d'en commettre ? Témoin la curieuse Dina , dont le texte sacré nous fait une peinture si tragique ; l'occasion en fut la curiosité d'une fille mondaine , qui ne pensoit point alors à un plus grand mal , mais son experience luy apprit , qu'il n'y en a

point de si grand que la curiosité n'entraîne après soy. Celle de la premiere femme du monde nous a été trop funeste , pour reconnoître que je ne suis pas mal fondé de dire, qu'elle est la source & la racine de tous les maux , aussi bien que la cupidité , dont elle est une espece , *Radix malorum omnium est cupiditas*. Ne m'avouïerez-vous donc pas que c'est une passion à reprimer , une maladie de l'esprit qui naît d'une espece d'intemperance , qui luy cause plus de vertiges & d'inquietudes , que toutes celles où la tête est entreprise d'abord , & qui ôtent l'usage de la raison ? Mais c'est un mal bien dangereux ; puisqu'il met un si grand obstacle au salut , par la dissipation d'esprit où il jette un homme curieux de tout sçavoir. Car de cette dissipation , la même curiosité qui est le motif de ses recherches , le met en danger de tomber dans l'erreur qui est le second obstacle à son salut , & à son bonheur éternel ; nous l'allons voir en ce second Point.

SECONDE
PARTIE.

SI le desir ardent de sçavoir , est , comme l'on dit , la cause de la science , ou du moins la disposition la plus necessaire pour l'acquérir , & de s'y rendre parfait & consommé ; je ne craindrai point d'ajouter , Chrétiens Auditeurs , que la vaine curiosité est au contraire une source d'erreur , & d'une ignorance criminelle ; & qui fait qu'un esprit qui en est possédé , donne dans toutes les illusions , dans toutes les nouveautez , & enfin dans toutes les Heresies en matiere de Religion. Sur quoy il faut remarquer, s'il vous

plait, que quand le Saint-Esprit nous avertit par la bouche du Sage, de fuir la curiosité, il le fait en des termes qui font assez connoître quelles sont les choses, dont la recherche trop curieuse, & la passion trop ardente qu'on a de les penetrer, est la cause que Dieu permet qu'on tombe dans l'erreur, pour punir nôtre témérité. *Altiora te ne quæsieris*, dit-il, *fortiora te ne scrutatus fueris*; non *Eccl. 31*
enim tibi necessarium, ea quæ sunt abscondita, videre oculis tuis. Donnez-vous de garde de vouloir percer, par une vaine subtilité de vôtre esprit, les Mysteres qui sont au dessus de la raison la plus éclairée, ou qui passent la force, & la vivacité des lumieres naturelles. Il n'est point necessaire de sçavoir les secrets que Dieu a voulu nous cacher; ce sont des abîmes couverts de tenebres, & il ne nous est pas permis de les vouloir sonder. De-là il est facile de juger que le Sage ne condamne pas absolument la science, puisqu'il l'avoit luy-même reçue du Ciel, & qu'il y surpassoit le reste des hommes; ni la connoissance des secrets de la nature, puisque par l'étendue & la penetration de son esprit, il avoit connu les vertus des plantes, depuis l'Islope jusqu'aux Cedres du Liban, & qu'il sembloit que la nature luy eût ouvert tous ses thresors; il ne veut pas non plus accuser de temerité, ou de presumption, la recherche des veritez surnaturelles, dont la connoissance est si necessaire pour parvenir au bonheur éternel; puisque le Fils de Dieu, dans lequel étoient renfermez tous les thresors de la science & de la sagesse, est venu du Ciel,

pour nous les révéler. Ce que le Sage entend donc par la curiosité , à laquelle il ne veut pas que les hommes se laissent aller , c'est de ne pas présumer d'entrer dans les secrets de la Providence , de dévoiler les Mysteres de la Religion , de penetrer trop avant dans l'abîme incomprehensible de la Sagesse de Dieu, de luy demander comte de sa conduite , de sonder la profondeur de ses jugemens , de raisonner & de disputer de ce qu'il y a de plus sublime dans la Foy , pour faire paroître son esprit. *Altiora te ne quæsieris.*

Je dis donc , Chrétiens , qu'en ce sens , la curiosité est encore un grand obstacle au salut ; parce qu'elle nous jette dans l'erreur , & nous fait souvent perdre la Foy , sans laquelle on ne peut esperer de salut. C'est ce qui a empêché les Philosophes Payens d'embrasser la Religion Chrétienne , & ce qui y fait renoncer aujourd'huy , du moins d'esprit & de cœur à une infinité de Chrétiens. C'est pourquoy , comme sans la Foy il est impossible de plaire à Dieu , comme nous assure l'Apôtre , la curiosité étant si opposée à cette Foy , qui nous oblige de soumettre nôtre esprit aux veritez qui nous sont revelées , sans entreprendre de les vouloir penetrer ; la curiosité , dis-je , est l'écueil des esprits presomptueux & superbes , qui font faire souvent un funeste naufrage de la Foy , comme s'exprime le même saint Paul. Il ne faut , pour en être pleinement convaincus , qu'examiner la nature & les conditions de cette Foy , lesquelles nous font voir l'opposition toute manifeste qu'elle a avec la curiosité , qui marque qu'on doute , qu'on

qu'on n'est pas persuadé de sa certitude , qu'on veut avoir une évidence de ce qu'il faut croire simplement , sur la parole de celui , qui est la vérité même. *Sperandum substantia rerum , argumentum non apparen-tium* ; c'est la notion que saint Paul nous donne de la foy.

Par là , Chrestiens , il dit deux choses ; premierement , il assure qu'elle est le fondement solide , & le ferme appuy de ce que nous espérons ; & en second lieu , il en découvre la nature , en disant qu'elle est une conviction , & une preuve invincible de ce que nous ne voyons point , mais de ce que nous devons croire inébranlablement sans le voir ; à quoy il ajoute la conséquence qu'il en faut tirer, sçavoir qu'il faut captiver son entendement , & le reduire sous le joug , pour être fidele , & un veritable Chrestien. Mais que fait un esprit curieux ? S'il se bornoit à la recherche des motifs qui doivent obliger tout homme raisonnable d'embrasser cette religion , les miracles , la conversion du monde , la maniere dont elle s'est établie , & le consentement de tous les sages ; on ne peut blâmer qu'un homme se conduise par les lumieres de sa raison , quand il est question de prendre parti dans une chose de cette conséquence ; mais porter sa curiosité plus loin , demander ou vouloir trouver la raison des choses que Dieu a dites , c'est renverser le fondement de la foy , qui est l'appui & le soutien des choses que nous devons esperer : c'est ce que veut dire ce mot de substance , dont se sert l'Apostre ; car

Sujets particuliers , Tom. II.

X

que fairez-vous par la temeraire curiosité de vouloir chercher ou comprendre pourquoy & comment , qu'ébranler la foy jusqu'à ses fondemens , & ruiner ensuite vos esperances , & vos prétentions sur le Ciel ? C'est tout le fruit de cette aveugle curiosité ; quand elle veut connoître ce que Dieu a voulu cacher à nos connoissances pour exercer nôtre foy , & quand vôtre esprit ne se rend qu'à cette condition , vôtre foy est toujours douteuse , chancelante & mal affermie ; parce qu'elle n'est appuyée que sur la raison , qui est un fondement foible & trop inconstant.

Faut-il donc s'étonner si ces personnes demeurent toujours incertaines & inconstantes sans trouver rien de fixe pour arrêter leur curiosité , s'ils tournent à tout vent , comme parle encore le grand Apôtre , s'ils donnent dans la doctrine la plus dangereuse , & dans les nouveautez les plus suspectes ? Ah ! voilà la source de toutes les erreurs , & de toutes les heresies , qui se sont élevées dans tous les siècles. Car une nouvelle opinion n'est pas plutôt entrée dans un esprit peu affermi dans les principes de la religion , que son orgueil la luy fait envisager comme une heureuse découverte ; la curiosité ensuite en porte d'autres aussi chancelans que luy à s'en instruire , & y remarquant d'abord quelque apparence de verité qui les seduit , ils défendent bien-tost avec opiniâtreté , des sentimens , où ils ne s'étoient engagés que par curiosité. C'est la maniere dont toutes les erreurs ont eu cours,

la nouveauté leur a donné accès & entrée auprès des esprits curieux , qui n'ont suivi que les apparences trompeuses : & leur curiosité a causé les chûtes funestes , qui ont entraîné une infinité d'ames après eux , & causé le renversement de la Religion , en des Provinces , & en des Royaumes entiers.

Grand Augustin , lumière éclatante de l'Eglise , défenseur infatigable de la foy , & redoutable à tous ses ennemis ! n'avez-vous pas reconnu vous-même cet écüeil fatal , contre lequel vous avez si souvent heurté en danger de vous perdre , lors que vostre curiosité vous a porté à vous instruire vous-même des veritez que vous deviez suivre ? Apprenez - nous combien de fois vous avez changé d'opinion , par combien de fausses lueurs vous vous estes laissé séduire , de combien de sectes & de partis vous vous êtes fait le protecteur ! Vostre curiosité qui vous faisoit passer de l'une à l'autre a toujours esté surprise tandis qu'elle a esté la regle de vostre conduite , & vous n'avez renoncé à vos erreurs , que quand vous avez renoncé à cette inquiète passion , qui vous entraînoit aveuglément dans le précipice. Vous estiez comme un vaisseau sans Pilote & sans gouvernail , toujours flottant , toujours emporté , tantôt d'un côté , & tantost d'un autre par les doutes & les irresolutions de vôtres esprit , comme par autant de flots qui vous pouffoient sans cesse , sans jamais jouir du calme & de la tranquillité que vous cherchiez , jusqu'à ce qu'enfin éclairé des lumieres plus sûres , que celles de vostre

raison , vous avez reconnu que vostre curiosité estoit la source de tous vos troubles, aussi bien que de vos égaremens dans la foi. Bel exemple , Chrestiens , du danger auquel la curiosité expose nôtre salut ; puisqu'on ne peut éviter de tomber dans l'erreur , si tost que l'on s'y veut laisser conduire dans les choses de la religion , parce qu'on demande raison de tout , & qu'on veut pénétrer par les foibles lumieres d'un esprit inquiet dans les plus profonds mysteres , dévoiler l'Arche du Testament , comme firent les Betfamites , pour sçavoir ce qu'elle contient ; or cette curiosité temeraire est ordinairement punie par une incredulité opiniâtre. *Nisi videro non credam* , disoit un des Apostres du Fils de Dieu ; ou bien par une ignorance , & un aveuglement surprenant dans les choses mêmes les plus incontestables ; car ensuite ils traitent de fables les peines & les recompenses de l'autre vie , tous nos plus saints mysteres leur paroissent incroyables , parce qu'ils ne les peuvent comprendre , & cette malheureuse curiosité les conduit à l'Atheïsme ; que s'ils n'en viennent pas jusqu'à cette effroyable stupidité , ils se font du moins une Religion de Philosophes , en ne croyant que ce qu'ils voyent , ou ce qu'ils peuvent comprendre par la force de leur raison.

Iean. 20.

III. PARTIE ET
CONCLUSION.

Achevons , Messieurs , par le troisieme desordre , que la curiosité cause dans la volonté & dans les mœurs aussi bien que dans l'esprit & dans la Religion ; c'est ce qui me reste à vous montrer , mais ce sera en peu

de mots ; car je dis seulement que la curiosité met un grand obstacle au salut de bien des gens , soit parce qu'elle les porte souvent jusqu'aux plus grands crimes , soit parce qu'elle est elle-même un grand péché quand elle se porte à des objets criminels & défendus. On ne peut douter , Chrétiens, du premier dérèglement , qui est de porter souvent les hommes aux plus grands crimes ; c'est elle qui a fait les adulteres & les homicides dont l'histoire sainte & prophane nous fournit mille exemples , & la ruine des Estats & des Empires en portera le souvenir jusque dans la dernière posterité ; c'est elle qui a fait non seulement les Herétiques & les Herefiarques , comme nous avons déjà dit , mais encore les plus fameux impies , comme Julien l'Apostat , & quelques Philosophes de son temps, que la curiosité porta jusqu'à mettre en usage les plus abominables secrets de la magie, & quelques-uns jusqu'aux derniers excès de la cruauté , en faisant ouvrir les corps des hommes vivans pour y voir l'arrangement des parties les plus intérieures , la situation des intestins , & les derniers mouvemens de leur cœur, que dirai je des cruelles expériences , que la cruauté humaine a voulu faire aux dépens de la vie des hommes , & des enfans renfermez dans le sein de leurs meres. Passons toutes ces horreurs dont le Christianisme a aboli l'usage , mais que la curiosité a souvent rappelé, après qu'elle a fait des deserteurs de la Religion , comme si par desespoir de penetrer les Mysteres de la foy ,

ils avoient voulu mettre tout en œuvre pour découvrir du moins ceux de la nature.

Mais comme il y a des choses qui ne sont point du ressort de la curiosité humaine, il y a aussi des sciences & des connoissances, qui luy sont interdites, & par conséquent tous les moyens qu'on employe pour y parvenir sont criminels ; tels sont ces arts superstitieux de connoistre l'avenir, ou de prédire des effets, qui n'ont ni liaison, ni proportion avec les causes ni les moyens qu'ils employent, sortileges, enchantemens, prestiges, tous effets qui ne peuvent venir d'un principe naturel, & qu'il n'y a que la curiosité qui ait pû porter les hommes à avoir pour cela commerce avec les demons. Ces curiositez sont de grands crimes, tout le monde en convient, l'Ecriture les deteste avec leurs auteurs, les loix divines & humaines les punissent, comme des attentats sur les droits, & sur le pouvoir de Dieu même ; mais c'est souvent jusqu'où la curiosité porte les hommes, pour apprendre du demon, ce que Dieu a voulu cacher à toutes les recherches, & à toutes les subtilitez de l'esprit humain. Je ne comprends pas, Messieurs, parmi les curiositez criminelles, la science de l'Astrologie, pourvû qu'elle se tiëne dans les justes bornes qui lui sont prescrites ; estudiez à la bonne heure le mouvemens des Cieux, & le cours des Astres ; prenez si vous pouvez les dimensions de leur grandeur, de leur distance, de leur hauteur, prédisez les Eclipses, les changemens des temps ;

raisonnez sur les Cometes , & sur les autres Phenomenes qui paroissent de temps en temps , inventez de nouveaux instrumens pour voir les macules du Soleil , & ce que les Siecles passez ont ignoré ; mais contentez vous de cela , n'attendez point sur la liberté des hommes ; ne vous ingerez point de lire leurs destinées dans les constellations qui ont presidé à leur naissance , n'introduisez point dans le monde une fatalité aveugle que la Religion Chrestienne condamne : car cette curiosité de sçavoir l'avenir qui dépend uniquement de la liberté des hommes non seulement porte à de grands crimes , mais elle est un grand crime elle-même.

Il est vray que c'est un desir naturel à l'homme de sçavoir , d'où quelques-uns tirent une preuve de sa noblesse , & de sa ressemblance avec la divinité , qui connoît tout , & à qui rien ne peut échapper : mais à voir le mal qu'il est capable de lui causer , on doit plutôt dire que ç'en est une imitation , ou comme parle Tertulien, une émulation vicieuse , telle que fut celle de nos premiers Peres , à qui le pere de *Genes. 3.1* mensonge promit qu'ils seroient comme des dieux , parce qu'ils sçauroient le bien & le mal ; pour moy je l'appellerois volontiers une espece de peché originel , ou du moins une suite de l'ignorance avec laquelle nous naissons , ou comme l'appellent les autres, un effet de l'amour propre , qui cherche par tout à se satisfaire , & qui ne se contentant pas pour cela , de sçavoir le passé

Isaïe 41.

& le présent , veut encore s'étendre jusques sur l'avenir , pour devenir une espece de divinité mortelle ; s'il pouvoit y arriver. *Annunciate nobis quæ ventura sunt , & dicemus quod dii estis vos ;* fausses emulation de la divinité , curiosité malheureuse , en quel abîme de maux n'as-tu pas précipité les hommes , que tu as souvent rendu semblables aux demons , au lieu de cette ressemblance avec Dieu , que tu leur faisois espérer ! heureux ceux qui renoncent à toutes les curiositez impies , vaines , sensuelles , & criminelles , pour s'employer uniquement à la recherche des moyens de leur salut , à quoi se doivent rapporter toutes les autres connoissances ! Si nous sommes curieux de sçavoir le passé , que ce soit pour nous instruire par l'exemple de ceux qui nous ont précédé du malheur des impies , & des effets de la vengeance du Ciel , qu'ils se sont attirés ; & pour nous former sur l'exemple des saints & des justes , qui ont vécu devant nous , & qui nous ont marqué les voyes qu'ils ont suivies pour arriver au bonheur éternel ; si nous voulons sçavoir le présent , commençons par nous connoître nous-mêmes , sans rechercher avec tant de curiosité la vie d'autrui , fermons même les yeux à mille choses qui ne nous sont utiles en rien. Quand vous connoistriez , dit saint Bernard , la largeur de la terre , la hauteur des Cieux , & les abîmes de la mer , si vous ignorez ce qui se passe en vous-mêmes , vous édifierez sans fondement , & tout ce que vous éleverez hors de vous-mêmes ,

l. de Consid.
cap. 3.

ne sera qu'un amas de poussiere que le vent emportera. Pour ce qui est de l'avenir, ne l'anticipons point par une connoissance curieuse, contentons-nous d'y pourvoir par une sage conduite. Au reste sous le nom de curiosité, je n'ay nullement prétendu y comprendre, ni l'étude des lettres, ny la science des arts, qui sont utiles à la société humaine, & encore moins la connoissance des choses naturelles, qui nous peuvent élever à la connoissance du Createur. Le monde est comme un grand theatre, sur lequel l'homme peut de par tout jeter les yeux, pour voir ce qui se passe, & apprendre de toutes les creatures, le moyen de s'élever à Dieu, de le servir, & de faire de tout ce qu'il voit, & de ce qu'il apprend un saint usage pour l'éternité bienheureuse, je vous la souhaite, &c.

F I N.



T A B L E. s

Il y a plus de danger de tomber dans le plus grands excès , en ce temps qu'en tout autre. p. 7. &c.

On a plus de penchant aux débauches ; en ce temps , qu'en les autres. p. la même.

Ces débauches sont un reste du Paganisme , qui a passé jusqu'à nous. p. 8. &c.

Tous les divertissemens qui sont en usage en ce temps , sont dangereux. p. 10. &c.

La coutume ne peut autoriser les excès , & les débauches. p. 12. &c.

Les divertissemens de cette saison sont d'eux-mêmes d'assez grands excès. p. 14.

Les débauches sont plus scandaleuses en ce temps-là , qu'en un autre. p. 18. &c.

Quand on s'est une fois laissé aller au déreglement, il n'est pas facile de luy prescrire des bornes. p. 24.

Il n'y a jamais plus de danger qu'en ce temps , de tomber dans l'aveuglement. p. 25. &c.

On peut aussi donner de grandes marques de la fidélité au service de Dieu en ce temps. p. 28.

Comédie, v. Spectacles.

Curiosité, Sermon sur ce sujet. p. 462.

Difference entre l'homme curieux , & l'homme studieux. p. 465.

En quelles rencontres la curiosité est blâmable. p. 466.

Comment elle est préjudiciable au salut. p. 467.

Elle cause une grande dissipation d'esprit. p. 468. &c.

T A B L E.

- Differentes sortes de curiositez. p. 470.
 La curiosité entre dans toutes les choses nécessaires à la vie. p. 471. &c.
 De la curiosité faineante. p. 474.
 C'est une source d'erreurs en matiere de religion. p. 478. &c.

D.

- D**IVERTISSEMENT ; tout divertissement n'est pas deffendu. p. 3.
 Difference entre les divertissemens permis, & les criminels. p. 5. & 27.
 Divertissemens du Carnaval , v. Carnaval. p. 1. &c.

F.

- F**ESTIN , l'usage des festins ne peut estre absolument condamné. p. 33. &c.
 Flatterie , Sermon sur ce sujet. p. 249.
 Le Fils de Dieu rebuta les flateries des Pharisiens. p. 250. &c.
 La nature de ce vice , & son indignité. p. 252. &c.
 La flatterie entretient ceux qu'on flatte dans leurs vices. p. 255. & 259.
 Comparaison des flateurs & des envieux. p. 256.
 Malediction que l'Ecriture donne aux flateurs. p. 258.
 La flatterie corrompt le plus beau naturel. p. 260. &c.
 Elle fait perdre à ceux qu'on flatte le merite de leurs bonnes actions. p. 263.

T A B L E.

- Elle aveugle ceux qui l'écoutent , & les porte à l'orgueil. p. 264.
 Elle les porte quelque fois jusqu'à l'impiété. p. 266. &c.
 Le flatteur est ordinairement intéressé. p. 269.
 Il est infidèle dans l'amitié qu'il témoigne. p. 273. &c.
 Il ne fait pas moins de tort que le médifant. p. 275. &c.
 Combien la flaterie est opposée à la sincère amitié. p. 276.
 La flaterie rend les vices communs au flatteur, & à celui qui l'écoute. p. 277.
 On doit se donner de garde de flater jamais personne. p. 279. &c.

H.

HABITS , v. Luxe.
 L'immodestie des habits , v. la même, & le Sermon sur ce sujet.

I.

JEU , Sermon sur ce sujet. p. 63.
 Toute sorte de jeu n'est pas défendu. p. 65. &c.
 En quoy consiste le dérèglement de cette passion. p. 66.
 Quelle doit être la fin du jeu. p. la même.
 Qui sont ceux à qui l'on doit permettre un jeu honnête. p. 68.
 Qui sont ceux à qui le jeu n'est pas per-

T A B L E.

mis.	p. la même.
Quelles personnes sont les plus adonnées au jeu.	p. 10. &c.
Combien le jeu continu , & par profession est indigne d'un Chrestien.	p. 72.
Les femmes mêmes se picquent de jouer en ce siecle.	p. 72. &c.
Le jeu , qui n'a que le gain pour fin , n'est pas moins indigne d'un Chrestien.	p. 73. &c.
Comme l'avarice en est le principe , il fo- mente aussi l'avarice.	p. 74. &c.
C'est l'espece d'avarice la plus cruelle , & la plus honteuse.	p. 75. &c.
Il n'est pas permis de risquer une somme d'argent considerable.	p. 77. &c.
Le jeu est la source de quantité de crimes.	p. 78. &c.
Les querelles , & les differens qui arrivent dans le jeu.	p. 79. &c.
Les fourberies & les injustices qui s'y com- mettent.	p. 80. &c.
L'obligation de restituer ce qu'on a gagné par fourberie.	p. 82.
Il n'est pas permis de s'exposer à ruiner sa famille.	p. 84.
Quand on est échaufé au jeu , on ne ména- ge rien , on risque tout.	p. 86. &c.
La perte du temps dans le jeu.	p. 88. &c.
Une personne adonnée au jeu abandonne le soin de ses affaires.	p. 88. &c.
Scandale que donnent les femmes qui jouent avec des hommes.	p. 89.
Le desordre d'une famille , dont le maistré est adonné au jeu.	p. 90. &c.

T A B L E.

- Le jeu cause un oubli general des devoirs
de la Religion. p. 91. &c.
- Les Ecclesiastiques ne doivent point jouer
aux jeux de hazard. p. 93.
- S. Jean-Baptiste , loué par le Sauveur de la
rudeſſe de ſes habits. p. 128.
- Intemperance dans le boire & manger, Ser-
mon ſur ce ſujet. p. 31.
- Elle retrace en nous une image du peché
originel. p. 35.
- Elle abrutit l'eſprit , & obscurcit la raiſon.
p. 37.
- Extravagances d'un homme plein de vin.
p. 38.
- Le déreglement de ſa conduite, p. 39.
- Un homme adonné à la bonne chere eſt
tout occupé de cette penſée. p. 40. &c.
- Combien ce vice abaiſſe & humilie l'homme.
p. 41. &c.
- Ce vice porte à la luxure & à l'impureté.
p. 43. &c.
- Il ruine la ſanté. p. 45. & 47.
- On peut faire une vertu de la neceſſité du
boire & du manger. p. 46. &c.
- Rien n'eſt plus indigne d'un Chreſtien que
les excés en cette matiere. p. 50.
- En combien de manieres on peut commettre
cet excés. p. 49.
- Comme ce vice eſt propre des idolâtres. p.
52. &c.
- Comme l'intemperance eſt oppoſée à la Re-
ligion. p. 54. &c.
- Combien elle eſt contraire à la mortification
Chreſtienne. p. 56. &c.
- La profuſion des viandes qui ſe ſervent ſur

T A B L E.

la table des Grands.	p. 58. & 59.
Les maledictions , & les châtimens de Dieu que ce vice attire.	p. 60. &c.
Interest. De l'esprit d'interest , Sermon sur ce sujet.	p. 341.
Ce que fait dans le monde l'interest.	p. 342. &c.
Ce que c'est qu'agir par interest.	p. 343.
Comme cette passion nous aveugle.	p. 345. &c.
Jamais les hommes ne sont plus éclairez, ni plus aveuglez que dans leurs propres in- terests.	p. 349. &c.
Un homme interessé est exposé à mille in- justices.	p. 353.
Un homme attaché à ses interests est in- constant dans sa conduite.	p. 355.
Les chagrias que cét attachement cause.	p. 356.
On préfere les interests à ceux de Dieu	p. 358. &c.
L'interest se mêle dans la religion même.	p. 390. &c.
Celui qui est attaché à ses interests , n'a nul égard à ceux des autres.	p. 362.
Les effets que produit la passion d'interest.	p. 364.
On prefere ceux du temps à ceux de l'éter- nité.	p. 366. &c.
Nous devons toujours estre en garde contre l'amour propre , qui cherche ses interests par tout.	p. 367. &c.
Juremens & blasphemes , Sermon sur ce su- jet.	p. 197.
Il est étonnant que des Chrestiens profa-	

T A B L E.

nent le nom de Dieu en jurant. p. 160.

Comme ce peché attraque Dieu directement.

p. 162.

Les conditions que Dieu demande dans le jurement. p. 163.

Le jurement doit estre d'une chose vraye.

p. 164.

Occasion où l'on exige le jurement pour attester la verité. p. 165.

• Comme il est plus ordinaire qu'on ne pense, de violer le jurement qu'on a fait.

p. 167.

On ne doit point jurer sans nécessité. p. 169.

&c.

Le jurement en vain est un mépris formel de Dieu. p. 171. &c.

Il faut que la chose pour laquelle on jure, soit juste & honneste. p. 173. &c.

Les juremens en vain, & les parjures attirent la malediction de Dieu. p. 178.

L'effet de la malediction de Dieu sur ceux qui blasphement. p. 180. &c.

Les personnes accoutumées à jurer portent le caractere de leur reprobation. p. 182.

L'habitude de jurer marque une grande corruption de cœur, & peu de sentiment de Religion. p. 184.

Ces personnes ont grand sujet d'apprehender un jugement severe, de la justice de Dieu. p. 185. &c.

L.

L I V R E S, lecture des mauvais livres, Sermon sur ce sujet. p. 18.

T A B L E.

- Il y a de mauvais livres de plusieurs sortes , & tous fort dangereux. p. 219. & 221.
- Ce qu'on doit penser des livres facétieux , & remplis d'histoires plaisantes. p. 224. &c.
- Des livres impies , & qui portent à l'Atheïsme. p. 227. &c.
- De ceux qui traitent de l'Astrologie judiciaire , & de semblables curiositez. p. 228.
- Des livres Heretiques. p. 229. &c.
- Des livres satyriques & diffamatoires. p. 234. &c.
- Des livres de Galanteries , des Romans , & des Poësies galantes. p. 237.
- Le danger qu'il y a de lire ces sortes de livres. p. 239. &c.
- Les censures de l'Eglise ne peuvent arrester cette dangereuse curiosité de les lire. p. 233.
- Ils sont dangereux à toutes sortes de personnes , & de tout âge. p. 242. &c.
- Le peu de fruit que l'on peut tirer de ces sortes de livres n'est pas comparable au mal qu'ils causent. p. 245.
- Ceux qui instruisent la jeunesse , ne doivent pas luy permettre ces sortes de livres. p. 247.
- Luxe des habits , Sermon sur ce sujet. p. 127.
- Difficulté de remedier à un si grand désordre, p. 129.
- Les habits doivent être differens selon les conditions des personnes. p. 130. &c.

T A B L E.

La somptuosité , & l'immodestie sont blâmables dans les habits. p. 132.

La somptuosité marque l'orgueil & la vanité d'esprit. p. 133.

Le luxe des habits fomenté l'orgueil qui nous est naturel. p. 134.

Combien par là il est contraire à l'humilité Chrestienne. p. 136. &c.

Combien cette vanité est ridicule. p. 137.

Le pretexte de vouloir paroître ce que l'on est , ne l'excuse point. p. 139.

Ce luxe des habits passe jusqu'aux meubles, & aux dehors. p. 140.

C'est la vanité la plus injuste. p. 141.

L'immodestie des habits porte à l'incontinence. p. 149.

Les dangers auxquels les femmes s'exposent par cette immodestie. p. 150. &c.

Les modes immodestes marquent une passion , & un desir de plaire. p. 145.

Elles ne peuvent répondre de l'innocence de ceux qui les voyent en cet état, quand elles pourroient répondre de la leur. p. 149.

Quand elles n'auroient nul mauvais dessein, elles ne sont pas pour cela exemptes de peché. p. 150. &c.

O.

O I S I V E T É'. Comme elle est la cause de tous les vices. p. 33.

Originel , peché originel , les desordres qu'il cause en nous. p. 36.

T A B L E.

P.

PAROLEs lascives & deshonnêtes, Sermon sur ce sujet. p. 188.

Le mal que causent ces paroles. p. 192.

Combien ces paroles sont indignes dans la bouche d'un Chrestien. p. 190.

Elles ne peuvent venir que d'une corruption de mœurs. p. 192. & 201. &c.

Il semble qu'elles sont des marques d'une plus grande corruption, que les actions mêmes. p. 194.

Le peu de distance qu'il y a des paroles aux actions, du moins de volonté. p. 197.

Les paroles deshonestes montrent qu'on a perdu la honte du crime. p. 198.

Il n'y a point d'honestes gens qui osent les proferer. p. 199.

Si l'Apostre défend de prononcer le nom même de luxure, que feroit-ce des paroles lascives? p. 203.

Il n'y a point de discours plus capables de corrompre les mœurs. p. 205.

Ces paroles deshonestes font naître la pensée du crime. p. 206.

Elles sont d'elles-mêmes un peché scandaleux. p. 209. &c.

Le tour qu'on leur donne les rend plus dangereuses. p. 211.

Plus ce poison est déguisé, plus il est subtil, & pernicieux. p. 212.

Elles enseignent le vice & le libertinage. p. 213.

T A B L E.

Les Peres & les meres sont obligez de ne point souffrir que leurs enfans proferent ces paroles. p. 214.

Procès, plaider. Sermon sur ce sujet. p. 370.

Les hommes vivoient en paix, s'ils pouvoient éviter les procès. p. 371.

On n'a jamais douté qu'il fût permis de plaider. p. 373. &c.

Les maux qu'entraînent les procès. p. 374. & 375.

Il n'est pas permis de plaider en violant la charité. p. 376.

Le procès est une occasion de violer cette charité. p. 377. & 381.

Comme saint Paul répond à ceux qui entreprennent des procès. p. 397. &c.

Combien il est rare de ne pas violer même la justice en plaidant. p. 382.

Les chicanes, les détours, & les procédures inutiles sont des pechez contre la justice. p. 384. &c.

A quelles conditions les procès sont permis dans la loy Chrétienne. p. 385.

On perd plus en toutes les manieres qu'on ne gagne dans les procès. p. 387. &c.

Comparaison des plaideurs avec les joueurs. p. 391.

Dans un procès, on perd toujours la paix & le repos. p. 392.

Ce qu'il faut faire quand on nous intente un procès. p. 394. & 397.

On perd en plaidant, l'esprit de pieté & de religion. p. 395. &c.

T A B L E.

L'abus de faire décrier sa partie adverse , en plaidant. p. 399.

Comme il se faut comporter , soit qu'on gagne , ou qu'on perde son procès. p. 400.

R.

R A I L L E R I E. Sermon sur ce sujet. p. 281.

L'erreur où sont les hommes touchant les railleries. p. 282.

L'humeur , & le naturel ont beaucoup de part à ce vice. p. 285.

La raillerie est l'effet d'un esprit léger , & badin. p. 287. &c.

Personne ne se peut fier à un railleur. p. 290.

La raillerie marque un esprit dangereux. p. 292.

Il n'y a guere de naturel plus opposé à la religion , & à la piété. p. 293.

La raillerie blesse souvent grièvement la charité. p. 297. &c.

Combien ordinairement il est sensible d'être raillé. p. 300.

La raillerie est plus sensible que la simple médisance. p. la même.

On se trompe souvent, quand croit on que la rallerie est une chose légère. p. 301.

On doit juger de la grieveté de ce péché, par le bien qu'il empêche. p. 303. &c.

La crainte d'estre raillé fait impression même sur les plus vertueux. p. 305. &c.

On ne fait pas assez de reflexion sur le mal

T A B L E.

- que cause la raillerie. p. 306.
- Il ne faut jamais railler sur les choses saintes. p. 308. &c.
- Rapports. Des rapports que l'on fait des paroles & des actions d'autrui. Sermon sur ce sujet. p. 311.
- De la nature & de la difference des rapports que l'on fait les uns des autres. p. 313. &c.
- Les rapports qu'on fait au prochain , du mal qu'on a dit de luy , sont tres-préjudiciables. p. 316. &c.
- Ils troublent la paix , & mettent la discorde. p. la même.
- La maniere dont on fait ces rapports augmente encore le mal. p. 319.
- Souvent on les fait par envie. p. la même.
- Ces rapports furent la cause de la haine que Saül porta à David. p. 322. &c.
- Le nom & le châtimement que méritent ces faiseurs de rapports. p. 323.
- Comme les rapports vrais ou faux mettent en jeu celui qui a parlé d'un autre. p. 324. &c.
- Ces rapports sont en quelque maniere plus pernicious que la médifance. p. la même.
- C'est violer la charité en matiere importante. p. 325. &c.
- Le mal que s'attire le faiseur de rapports. p. 326. &c.
- Les raisons qui peuvent quelquefois nous obliger de rapporter les défauts ou les actions des autres. p. 329.

T A B L E.

Les précautions qu'il faut prendre en ces occasions. p. 330.

Il ne faut jamais rapporter le mal des autres, sans nécessité. p. 331.

Il faut que la charité nous y oblige. p. 333.

Il y va quelque fois de la justice , de rapporter aux uns le tort qu'on leur fait. p. la même.

Il faut alors se donner de garde d'agir par passion. p. 334. &c.

Les moyens d'avertir un amy de ce qu'on dit de luy , sans mettre personne en jeu. p. 337. &c.

S.

SIMONIE. Sermon sur ce sujet. p. 432.

Combien ce crime est abominable. 434

De l'origine de ce crime. p. 436. & 438

L'avarice entre dans la Simonie. p. 436

Ce crime ne s'est vû proprement , que depuis l'établissement de la Religion. p. 439. &c.

En quoy consiste l'énormité de ce crime. p. 440. &c.

On employe dans la Simonie tous les artifices , & toutes les fourberies de l'avarice. p. 442. &c.

Souvent on la déguise , en sorte qu'elle ne donne plus d'horreur. p. 443. &c.

Quelque déguisement qu'on y apporte , on n'est pas justifié devant Dieu. p. 445.

On fait d'ordinaire un mauvais usage du revenu qu'on a obtenu par Simonie. p. 447. comme

T A B L E.

Comme le Sacrilege entre dans la Simonie.

P. 449.

Le temporel est annexé au spirituel dans la Simonie. p. 450.

Quelquesfois les peres, & les meres procurent des Benefices à leurs enfans par Simonie. p. 455.

Les difficultez étranges de renoncer à ce peché, & ensuite de se sauver. p. 456.

Il faut pour cela restituer tout le revenu, dont on a joüi. p. 457. &c.

Il faut se défaire du Benefice obtenu par Simonie. p. 458.

Les moyens de sortir de ce malheureux état.

P. 459.

Spectacles, Bals, Comedies, &c. Sermon sur ce sujet. p. 95.

Les spectacles des anciens étoient plus criminels que les nostres. p. 98. &c.

Le theatre est plus modeste & plus honnête qu'il n'a jamais été. p. 100.

On ne peut décider précisément, s'il y a peché mortel d'assister au Bal, ou à la Comedie. p. 101.

Regles pour prononcer là-dessus certainement. p. 102.

La seule qualité de Chrestien nous en devroit détourner. p. 103. &c.

La disposition de ceux qui y assistent, fait souvent que c'est un peché mortel à leur égard. p. 104. &c.

Ces spectacles quoy que moins criminels que ceux des anciens, sont encore tres-dangereux. p. 106. &c.

La Comedie est encore une occasion de pe-

Y

T A B L E.

ché à l'égard de plusieurs.	p. 109.
Il y en a qui n'y peuvent assister sans péché, à raison du scandale qu'ils donnent en y assistant.	p. 110.
La perte du temps & de l'argent qu'on y dépense, peut rendre ces spectacles criminels par rapport à nous.	p. 113.
Il y a danger pour tout le monde de se trouver à ces spectacles.	p. 117. &c.
L'âge & la profession ne mettent point à couvert du danger.	p. 123.
Ces spectacles sont souvent opposez aux devoirs d'un Chrestien,	p. 123.

V.

V S U R E. Sermon sur ce sujet.	p. 402.
L'usure renferme tous les crimes, & tous les effets de l'avarice.	p. 403. & 406.
Ce que c'est que l'usure, & pourquoy elle est défendue.	p. 405.
Combien elle est injuste.	p. 407. &c.
Elle est contre le droit naturel.	p. 408. &c.
Il est souvent permis de tirer quelque gain de son argent, & comment.	p. 410. &c.
Ce n'est point usure quand on nous donne quelque chose par reconnoissance.	p. 412. &c.
L'usure est défendue par le droit divin & humain.	p. 414.
On est obligé de restituer l'argent reçu par usure.	p. 417.
Bien des difficultez s'opposent à cette restitution,	p. 418.

T A B L E.

De quelles ruses & de quels artifices on use,
pour déguiser l'usure. p. 419. &c.

L'usure grossiere nous allarme , mais non
celle qui est déguisée. p. 420. &c.

Saint Ambroise compare les usuriers aux
chasseurs. p. 425.

La cruauté de l'usure. p. 427. &c.

On offre à usure avec mille témoignages d'a-
mitié , & ensuite on l'exige avec rigueur .

p. 429

La mort funeste des usuriers. p. 403,

Fin de la Table des Matieres.



7-2-2

